




3 1761 11650746 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507468>



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Wednesday, October 30, 1996

Le mercredi 30 octobre 1996

Issue No. 16

Fascicule n° 16

First and only meeting on:
Supplementary Estimates (A) 1996-97

Première et unique réunion concernant:
Le Budget des dépenses supplémentaire (A),
1996-1997

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	(or Berntson)
(or Graham)	Mercier
Forest	Moore
Kelly	Rizzuto
Landry	Stratton

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	(ou Berntson)
(ou Graham)	Mercier
Forest	Moore
Kelly	Rizzuto
Landry	Stratton

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 30, 1996
(19)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:15 p.m. this day, in Room 356-S, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Cools, De Bané, Landry, Mercier, Rizzuto and Stratton (7).

Other senators present: The Honourable Senator Nolin.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Norm Everest, Special Advisor, Estimates Division, Program Branch.

Pursuant to its Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 24, 1996, the Committee examined Supplementary Estimates (A), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1997.

Mr. Miller made opening remarks and answered question.

At a later date Treasury Board will provide written responses to questions asked by the Honourable Senator Tkachuk

It is moved by the Honourable Senator De Bané that the report of the Committee on Supplementary Estimates (A), 1996-97, be presented by the Chair to the Senate.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 30 octobre 1996
(19)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Cools, De Bané, Landry, Mercier, Rizzuto et Stratton (7).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Nolin.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Norm Everest, conseiller spécial, Division des prévisions budgétaires, Direction des programmes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 24 octobre 1996, le comité étudie le Budget des dépenses supplémentaire (A) déposé devant le Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1997.

M. Miller fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À une date ultérieure, le Conseil du Trésor répondra par écrit aux questions de l'honorable sénateur Tkachuk.

Il est proposé par l'honorable sénateur De Bané que le président dépose au Sénat le rapport du comité sur le budget supplémentaire (A) pour 1996-1997.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 30, 1996

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 5:15 p.m. to examine the Supplementary Estimates (A) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1997.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the first meeting of the committee to examine Supplementary Estimates (A) which were laid before Parliament for the fiscal year 1996-97.

Tomorrow will be the last appearance before this committee of Mr. Norm Everest. He has been a member of the Estimates Division of Treasury Board for 17 years and a witness before this committee during at least six of those years. Over the last three years, I have had the pleasure of meeting with him. We will miss him and his expertise.

Thank you on behalf of this committee, Mr. Everest.

Mr. Miller, please proceed.

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada: Mr. Chairman, the first Supplementary Estimates of the 1996-97 fiscal year were introduced in Parliament on October 24, 1996. They seek new authority to spend approximately \$1.5 billion.

From a fiscal planning perspective, these amounts were set out in the last budget of March 6, 1996. They represent reallocation of funds within and among departments and agencies or seek Parliament's authority to discharge liabilities that were set out in the deficits of previous fiscal years.

An additional purpose of Supplementary Estimates is to inform Parliament of the latest forecasts of spending under certain statutory authorities. These Supplementary Estimates identify a net decrease of \$600 million.

Some of the major items for which appropriations are requested include \$432.8 million for 44 departments and agencies to meet operational requirements originally provided for in 1995-96. This amount reflects a feature of the government's approach to operating budgets which has been discussed by the committee previously and is intended to reduce year-end spending and improve cash management. This feature allows managers to carry forward from one fiscal year to the next an amount of up to 5 per cent of the operating budget of the previous fiscal year. The operating budget includes salaries, operating expenses and minor capital expenditures.

The next item is \$132 million for Human Resources Development Canada for increased grants under the Atlantic Groundfish Strategy. These expenditures do not increase the total \$1.9 billion

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 octobre 1996

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15 pour examiner le Budget des dépenses supplémentaire (A) qui a été présenté au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1997.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, c'est la première fois que le comité se réunit pour examiner le Budget des dépenses supplémentaire (A) qui a été déposé au Parlement pour l'année financière 1996-1997.

Demain, M. Norm Everest comparaitra devant notre comité pour la dernière fois. Il fait partie de la Division du budget des dépenses du Conseil du Trésor depuis 17 ans et il a témoigné devant notre comité pendant au moins six de ces années. Depuis trois ans, j'ai eu le plaisir de le rencontrer à maintes reprises. Il nous manquera, de même que ses vastes connaissances.

Au nom du comité, je vous remercie, monsieur Everest.

Monsieur Miller, vous avez la parole.

M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor du Canada: Monsieur le président, le premier Budget des dépenses supplémentaire pour l'année financière 1996-1997 a été déposé au Parlement le 24 octobre 1996. On y demande de nouvelles autorisations de dépenses pour un montant total d'environ 1,5 milliard de dollars.

Du point de vue de la planification financière, ce montant a été établi dans le dernier budget présenté le 6 mars 1996. Il représente une réaffectation de fonds tant à l'intérieur des ministères et organismes qu'entre eux, ou vise à demander au Parlement l'autorisation de s'acquitter d'obligations qui découlent des déficits d'années financières antérieures.

En outre, le Budget des dépenses supplémentaire a pour but d'aviser le Parlement des plus récentes prévisions de dépenses aux termes de certaines lois. À ce chapitre, le présent Budget des dépenses supplémentaire établit une baisse nette de 600 millions de dollars.

Parmi les principaux crédits demandés, il faut mentionner une somme de 432,8 millions de dollars qui permettra à 44 ministères et organismes de répondre à des besoins opérationnels établis à l'origine en 1995-1996. Ce montant correspond aux modalités adoptées par le gouvernement pour les budgets de fonctionnement, dont le comité a déjà discuté auparavant et qui visent à réduire les dépenses en fin d'année et à améliorer la gestion des liquidités. Grâce à ces modalités, les gestionnaires peuvent reporter d'une année financière à l'autre un montant qui peut représenter jusqu'à 5 p. 100 du budget de fonctionnement de l'année financière précédente. Le budget de fonctionnement comprend les salaires, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en immobilisations mineures.

Le poste suivant est une somme de 132 millions de dollars destinée à Développement des ressources humaines Canada pour augmenter les subventions versées aux termes de la Stratégie du

cost of the program that began in May 1994. This is an example of the reallocation of funds that we have throughout the Estimates, in this case from the Department of Fisheries and Oceans.

The next item is \$118 million for Transport Canada for severance pay related to commercializing the air navigation system.

The next item is \$117.7 million for Agriculture and Agri-food Canada for grants and contributions to individuals and organizations related primarily to changes in the grain transportation system and the marketing of Canadian agricultural products.

There is \$100 million for Canadian Heritage as a contribution to the Canadian Television and Cable Production Fund that will be established as an independent, private, non-profit corporation to expand and enhance Canadian television programming; and \$73 million for Industry Canada for Technology Partnerships Canada, contributions to support technology development in the environmental industries, enabling technologies and aerospace and defence sectors.

The \$550 million balance is spread among a number of other departments, agencies and Crown corporations mentioned in the Supplementary Estimates.

As I mentioned previously, the statutory adjustments in the Supplementary Estimates (A) reflect a net decrease in expenditures of \$559.6 million from the amount in the 1996-97 Main Estimates. These adjustments are consistent with the information contained in the economic and fiscal update of the Minister of Finance released on October 9, 1996.

The major items are a decrease of \$1.3 billion in public debt charges due to more favourable interest rates than forecast in the 1996 budget, and a net decrease of \$471 million in transfer payments to provinces made by the Department of Finance. This net decrease primarily reflects changes in the forecasts upon which these payments are based, such as provincial tax levels, population and tax revenues.

There was a decrease of \$254 million in forecast payments from the Employment Insurance Account resulting from the reforms included in the Employment Insurance Act; a \$961 million transfer payment to the Atlantic provinces for sales tax adjustment assistance under Part VII of the Budget Implementation Act of 1996; and, finally, an increase of \$467 million in payments made by Agriculture and Agri-food Canada, including payments under the Farm Income Protection Act and \$309 million in spending originally forecast for 1995-96 under the Western Grain Transition Payments Act.

poisson de fond de l'Atlantique. Ces dépenses n'augmentent pas le coût total de 1,9 milliard de dollars de ce programme qui a été lancé en mai 1994. C'est un exemple parmi bien d'autres des réaffectations de fonds qui se retrouvent partout dans le budget des dépenses; en l'occurrence, l'argent est réaffecté du ministère des Pêches et Océans.

Le poste suivant est une somme de 118 millions de dollars pour Transports Canada; cette somme doit servir à payer des indemnités de départ dans le cadre de la commercialisation du système de navigation aérienne.

Viennent ensuite 117,7 millions de dollars pour Agriculture et Agroalimentaire Canada, pour des subventions et des contributions à des particuliers et à des organisations, attribuables essentiellement à des changements dans le système de transport des grains et la mise en marché des produits agricoles canadiens.

Il y a encore 100 millions de dollars pour la contribution de Patrimoine Canada au Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes, lequel sera créé à titre de société privée indépendante à but non lucratif visant à accroître et à améliorer la production d'émissions de télévision canadiennes; et 73 millions de dollars pour Industrie Canada, au titre de Partenariats technologiques Canada, somme destinée à des contributions visant à appuyer le progrès technologique dans les industries environnementales, les technologies habilitantes et les secteurs de l'aérospatiale et de la défense.

Le reste, soit 550 millions de dollars, est réparti entre de nombreux autres ministères, organismes et sociétés d'État énumérés dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, le Budget des dépenses supplémentaire (A) comprend, au chapitre des postes budgétaires législatifs, un rajustement qui se traduit par une baisse nette des dépenses de 559,6 millions de dollars par rapport au montant prévu au Budget des dépenses principal de 1996-1997. Ce rajustement est conforme à ce qui a été annoncé dans la mise à jour économique et financière publiée par le ministre des Finances le 9 octobre 1996.

Les grands points sont les suivants: une baisse de 1,3 milliard de dollars au chapitre du service de la dette publique, attribuable à des taux d'intérêt plus favorables que ce qui avait été prévu dans le budget de 1996, et une baisse nette de 471 millions de dollars des paiements de transfert aux provinces, effectués par le ministère des Finances. Cette baisse nette reflète essentiellement des changements dans les prévisions sur lesquelles ces paiements sont fondés, par exemple les niveaux d'imposition, la population et les recettes fiscales des provinces.

Il y a par ailleurs une baisse de 254 millions de dollars des paiements prévus à même le compte de l'assurance-emploi, résultant des réformes annoncées dans la Loi sur l'assurance-emploi; un paiement de transfert de 961 millions de dollars aux provinces de l'Atlantique pour l'aide en matière de taxe de vente aux termes de la partie VII de la Loi d'exécution du budget de 1996; et enfin, une hausse de 467 millions de dollars des paiements versés par Agriculture et Agroalimentaire Canada, y compris des paiements aux termes de la Loi sur la protection du revenu agricole et 309 millions de dollars de dépenses prévues à

Mr. Chairman, honourable senators, this concludes my opening remarks. I would be pleased to respond to any questions you may have.

Senator De Bané: About the western grain transition payments, is it true to say that we are talking here about an increase of 77 per cent more than what was originally expected? If so, what caused this large discrepancy from the original estimate?

Mr. Miller: The total cost of the transition payments was \$1.6 billion, but that was divided into two fiscal years, fiscal year 1995-96 and the current year. Our forecast requirements for 1995-96 were \$1.2 billion, but because of some changes that were introduced and some extension of deadlines for actually applying under the program, not all of that money went out during the 1995-96 year.

We are simply adjusting the allocation between the two fiscal years within that overall total of \$1.6 billion.

Senator De Bané: The next item is a \$143-million item with regard to the Farm Income Protection Act. Can you give us some details about that program? Who does it serve and what are its goals? Are there any limitations on the amount of the payments provided? Finally, why were there no original Estimates provided for this item in the Main Estimates?

Mr. Miller: I should look it up in the Estimates to find the exact reference.

Senator De Bané: It is within Agriculture and Agri-Food.

Mr. Miller: The Farm Income Protection Act.

Senator De Bané: Exactly.

Mr. Miller: This item deals with the safety-net companion programs. The intention of the entire grouping of programs in Agriculture and Agri-Food was to provide a certain minimum income protection for producers. There are two cornerstone programs, the Net Income Stabilization Program, or NISA, and the crop insurance program.

There were a number of other things that we wanted to do in order to ensure that there was minimum protection and coverage, and many of these programs were directly in concert with what was going on at the provincial level. In other words, these amounts represent companion programs introduced to help supplement some of those special programs within each province.

Quite honestly, the reason there was nothing in the Main Estimates is that these particular programs were not approved until June 1996, after the fiscal year began. Thus, this is the first opportunity we have had to come to Parliament and to discuss the implications, all of which fall under the authority of the Farm Income Protection Act itself.

l'origine en 1995-1996 aux termes de la Loi sur les paiements de transition du grain de l'Ouest.

Monsieur le président, honorables sénateurs, cela met fin à mon exposé. Je suis maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le sénateur De Bané: À propos des paiements relatifs à la Loi sur les paiements de transition du grain de l'Ouest, est-il vrai que l'on envisage une augmentation de 77 p. 100 par rapport à ce qui était prévu à l'origine? Dans l'affirmative, qu'est-ce qui a causé un si grand écart entre le budget initial et le budget actuel?

M. Miller: Le coût total des paiements de transition était de 1,6 milliard de dollars, mais cette somme a été divisée en deux années financières, l'année financière 1995-1996 et l'année en cours. Pour 1995-1996, nous avions prévu des besoins de 1,2 milliard de dollars, mais à cause de certains changements qui ont été apportés et du report des échéances pour présenter une demande, cette somme n'a pas été entièrement payée pendant l'année 1995-1996.

Nous faisons simplement un rajustement des paiements entre les deux années financières, à l'intérieur de l'enveloppe totale de 1,6 milliard de dollars.

Le sénateur De Bané: Le poste suivant est une somme de 143 millions de dollars relativement à la Loi sur la protection du revenu agricole. Pouvez-vous nous donner des détails au sujet de ce programme? À qui est-il destiné et quels en sont les objectifs? Y a-t-il un plafond au montant des paiements versés? Enfin, pourquoi ce poste budgétaire ne figurait-il pas dans le Budget des dépenses principal?

M. Miller: Je devrai vérifier dans le budget des dépenses pour trouver la référence précise.

Le sénateur De Bané: C'est à la rubrique Agriculture et Agroalimentaire.

M. Miller: La Loi sur la protection du revenu agricole.

Le sénateur De Bané: Exactement.

M. Miller: Ce poste vise les programmes complémentaires de sécurité du revenu. L'objet de tout ce groupe de programmes d'Agriculture et Agroalimentaire est d'assurer aux producteurs une certaine protection au niveau du revenu minimum. Il y a deux programmes principaux, le Programme de stabilisation du revenu net, ou PSRN, et le programme d'assurance-récolte.

Nous voulions prendre un certain nombre d'autres mesures pour assurer une protection minimale, et beaucoup de ces programmes étaient directement liés à ce qui se fait au niveau provincial. Autrement dit, ces montants représentent des programmes complémentaires introduits pour aider à compléter certains programmes spéciaux mis en oeuvre dans chaque province.

Bien franchement, si rien n'était prévu à ce chapitre dans le Budget des dépenses principal, c'est que ces programmes n'ont pas été approuvés avant juin 1996, c'est-à-dire après le début de l'année financière. Ainsi, c'est la première occasion que nous avons de nous adresser au Parlement et de discuter des répercussions de ces programmes, qui relèvent tous de la Loi sur la protection du revenu agricole.

Senator Stratton: There was an increase of roughly \$144 million for Heritage Canada. There was about \$100 million in contributions to the Canada Television and Cable Production Fund.

Mr. Miller: That is correct.

Senator Stratton: What is that fund?

Mr. Miller: I have a detailed note on it. The 1996 budget announced that the Minister of Canadian Heritage would be examining ways to more effectively promote the production of Canadian culture by the CBC and private producers. The purpose of the Canada Television and Cable Production Fund is to increase the amount of Canadian television programming available and to enhance the quality of Canadian shows. The federal government will be contributing \$250 million over the next three years, which will be combined with other private- and public-sector financial support in a coordinated effort to produce much needed Canadian programming and to solidify the domestic TV production industry.

The fund will be established as an independent, private, non-profit corporation managed by a board of directors. Many players in the creation and exhibition of television programming in Canada, as well as federal government representatives, including the Deputy Minister of Canadian Heritage and the Executive Director of Telefilm Canada, will sit on that board.

Senator Stratton: Do they determine how the funds will be allocated?

Mr. Miller: That is correct. There are some guidelines. There will be very tight arrangements associated with the contributions; however, effectively, the board will determine which specific activities will be funded.

Senator Stratton: In other words, if someone wishes to produce a television show, they may make an application and receive a grant?

Mr. Miller: It is termed a contribution because there are several conditions associated with the payment of that, whereas a grant is really unconditional.

Senator Stratton: They need private funding, et cetera.

Mr. Miller: What I would expect would happen is that people would come forward with a legitimate business case. The idea of these funds is to give them that kick-start to allow them to get to the development stage or the production stage, which would then allow them the bridge financing necessary to turn to another venture. There are restrictions as to having these particular productions aired on television within a certain length of time to ensure that we are not doing things that have a constant shelf life. Effectively, it is open to drama, children's programming, variety, performing arts and documentaries — just about any concept within the television field.

Senator Stratton: Is there a limit as to the amount for which someone can apply?

Le sénateur Stratton: Il y a une augmentation d'environ 144 millions de dollars pour Patrimoine Canada. De ce chiffre, environ 100 millions de dollars sont des contributions au Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes.

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Stratton: Qu'est-ce que c'est que ce fonds?

M. Miller: J'ai une note détaillée là-dessus. Dans le budget de 1996, on a annoncé que le ministre du Patrimoine canadien chercherait des moyens de promouvoir plus efficacement la production d'émissions culturelles canadiennes par la SRC et les producteurs privés. Le Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes vise à augmenter le nombre et la qualité des émissions de télévision canadiennes. Le gouvernement fédéral versera 250 millions de dollars au cours des trois prochaines années et cette somme s'ajoutera à l'aide financière consentie par d'autres intervenants privés et publics, dans le cadre d'un effort concerté pour produire des émissions canadiennes dont nous avons le plus grand besoin et pour raffermir le secteur de la production télévisuelle canadienne.

Ce fonds sera créé à titre de société indépendante, privée, à but non lucratif, administrée par un conseil d'administration auquel siégeront de nombreux intervenants dans la création et la diffusion d'émissions de télévision au Canada, ainsi que des représentants du gouvernement fédéral, notamment le sous-ministre de Patrimoine Canada et le directeur général de Téléfilm Canada.

Le sénateur Stratton: C'est ce conseil qui décidera de l'octroi des fonds?

M. Miller: En effet. Des lignes directrices existent à ce sujet. Les contributions se feront dans le cadre d'arrangements très rigoureux; toutefois, c'est effectivement le conseil qui déterminera quelles activités précises seront financées.

Le sénateur Stratton: Autrement dit, quiconque veut produire une émission de télévision peut présenter une demande et recevoir une subvention?

M. Miller: On parle plutôt de contribution, parce qu'il y a plusieurs conditions qui s'appliquent, tandis qu'une subvention est vraiment sans condition.

Le sénateur Stratton: Il faut des fonds privés, et cetera.

M. Miller: Voici ce que je prévois. Les gens présenteront un dossier d'affaires bien étayé. Ce fonds a pour objet de leur donner un coup de pouce au départ pour leur permettre d'amorcer l'étape de la mise au point ou de la production proprement dite, ce qui leur donnera le financement nécessaire pour aborder un autre projet. Certaines contraintes s'appliquent, notamment l'obligation de faire diffuser ces productions dans un certain délai, pour s'assurer de ne pas financer des émissions qui resteront sur les tablettes. Les catégories admissibles sont les dramatiques, les émissions pour enfants, les variétés, les arts d'interprétation et les documentaires, ce qui recouvre en fait presque n'importe quel concept télévisuel.

Le sénateur Stratton: Y a-t-il une limite quant au montant que l'on peut demander?

Mr. Miller: Unfortunately, I do not know that, but I imagine that there are restrictions.

Senator Stratton: Are the contributions repayable?

Mr. Miller: No. In this particular case, because it was looked at as an opportunity to get the production under way, we had limited expectations. It was to encourage Canadian production and development. Therefore, these are not refundable contributions.

The Chairman: Is the \$100 million money to be spent or is it a \$100-million fund, with the interest or investment money being made available to those who qualify? Why is it in a separate corporation? Why is there not some sort of agency or board to allocate the funds?

Mr. Miller: My understanding is that an attempt was made to set aside a certain amount of funds that definitely will be available to the board of directors of a corporation for them to allocate.

The Chairman: Who are they again?

Mr. Miller: It will be made up of a cross-section and a variety of people involved with television, on both the production and development sides, along with the Deputy Minister of Canadian Heritage and the head of Telefilm Canada.

The Chairman: In a way, then, they will be giving money to themselves.

Mr. Miller: No. I do not think they qualify for receiving money as members. I cannot vouch for the private-sector individuals on the board, but the intent is that they would look at individual projects and approve those. The funding is set aside. There is an understanding that they are accountable for the use of those funds through the contribution arrangement with Canadian Heritage. Beyond that, I am not sure myself how individual projects will be assessed.

The Chairman: How are they different from Telefilm?

Mr. Miller: Actually, this is a combination. It includes the production funding that was available to Telefilm Canada.

The Chairman: How much was that?

Mr. Miller: My understanding is that it was \$50 million. They had a Telefilm Broadcast Development Production Fund of \$50 million, which will be part of the funding put into this new corporation.

The Chairman: Therefore, the total is not really \$100 million. The sum is made up partly of the \$50-million fund that was previously available for television via Telefilm, correct?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Is the other \$50 million from other funding, which is just thrown into the one pot to create a \$100-million fund, or is it new money that was not available prior? Obviously,

M. Miller: Je l'ignore, mais je suppose qu'il y en a une.

Le sénateur Stratton: Les contributions sont-elles remboursables?

M. Miller: Non. Comme on voyait dans ce cas précis l'occasion de lancer la production de ces émissions, nous avons des attentes réduites. Le but est d'encourager la production et l'élaboration d'émissions canadiennes. Par conséquent, les contributions ne sont pas remboursables.

Le président: La somme de 100 millions de dollars est-elle destinée à être dépensée, ou bien est-ce un fonds de 100 millions dont l'intérêt ou le rendement sera mis à la disposition des personnes admissibles? Pourquoi est-ce une entité distincte? Pourquoi ne pas avoir créé un conseil ou un organisme quelconque chargé d'accorder les fonds?

M. Miller: Je crois comprendre que l'on a tenté de mettre de côté un montant précis qui sera mis à la disposition du conseil d'administration d'une société qui, elle, sera chargée de distribuer l'argent.

Le président: Pouvez-vous me redire de qui il s'agit?

M. Miller: Le conseil sera composé d'intervenants variés émanant du milieu de la télévision, autant de la production que de l'élaboration, ainsi que du sous-ministre du Patrimoine canadien et du chef de Téléfilm Canada.

Le président: En un sens, ces gens se donneront donc de l'argent à eux-mêmes.

M. Miller: Non. Je ne pense pas qu'ils soient admissibles, à titre de membres du conseil. Je ne saurais en jurer pour ce qui est des représentants du secteur privé au conseil, mais ce qui est prévu, c'est qu'ils examinent des projets individuels et les approuvent. L'argent est mis de côté. Il est entendu qu'ils sont responsables de l'utilisation de ces fonds aux termes des arrangements pris avec Patrimoine Canada. Outre cela, je ne sais pas trop moi-même comment chaque projet sera évalué.

Le président: En quoi est-ce différent de Téléfilm?

M. Miller: En fait, c'est combiné. Cela comprend l'argent qui était mis à la disposition de Téléfilm Canada pour financer la production.

Le président: Combien était-ce?

M. Miller: Je crois savoir que c'était 50 millions de dollars. Il y avait un fonds d'élaboration et de production d'émissions télévisuelles de 50 millions de dollars, et cette somme sera englobée dans les fonds mis à la disposition de cette nouvelle société.

Le président: Par conséquent, le total n'est pas vraiment de 100 millions de dollars. Cette somme comprend les 50 millions de dollars qui étaient auparavant à la disposition des producteurs de télévision par l'entremise de Téléfilm, n'est-ce pas?

M. Miller: C'est bien cela.

Le président: Il y a donc une somme de 50 millions qui a été prise ailleurs et ajoutée au reste pour obtenir un fonds total de 100 millions de dollars, ou bien est-ce de l'argent neuf qui n'était

\$50 million was available before, so we no longer have a \$100 million fund.

Mr. Miller: As a point of clarification, that \$50 million was over the three years of the federal funding for that part. In terms of incremental funds, \$50 million came from the Telefilm Broadcast Development Production Fund and \$50 million came from the private sector cable production fund.

The Chairman: That was already available before.

Mr. Miller: Yes, that is my understanding. Again, as to the remainder of that fund, which would be the federal money, there was provision for that in the 1996 budget.

The Chairman: Let me get this straight. I am confused. The \$100 million that we have in the Estimates that are before us had been allocated previously to Telefilm Canada. Were they given \$50 million a year or \$50 million every two years?

Mr. Miller: I do not have the exact numbers as to what Telefilm received. My understanding is that their contribution out of the fund would be \$50 million over the three-year life of the program. As to where the \$100-million fund came from for this year, again, I would have to verify that. However, it was for the start-up. It may have been all federal money this year. I am not sure how those funds are being amalgamated over the three-year life of the program.

The Chairman: Is the money available to the cable industry for production purposes now being thrown into that fund?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Could you obtain for us some details on that?

Mr. Miller: Certainly.

The Chairman: Is the board of directors to be made up of government and industry representatives?

Mr. Miller: Yes.

The Chairman: When you say industry, would that include CBC, CTV, Global, or industry in the form of private producers?

Mr. Miller: Certainly, private producers would be included. I do not know whether or not the ones who are buying that programming would be represented as well, but I think that would be a good idea. In other words, they could assess the marketability at the point that the projects were being approved. There are stipulations which apply once the production is done; that is to say, it must be aired within a certain time. There would have to be some arrangements made beforehand which would be used to qualify.

The Chairman: This would be to produce pilots. What will happen if a pilot is made and it is not aired? For instance, let us say that Global says, "This is horrible and we do not want to run it."

pas disponible antérieurement? Il est évident que 50 millions de dollars étaient déjà disponibles, de sorte qu'il ne s'agit plus d'un fonds de 100 millions.

M. Miller: Je voudrais apporter une précision. Ces 50 millions s'étaient sur trois ans. Pour ce qui est des nouveaux crédits, 50 millions de dollars proviennent du Fonds de production et d'élaboration télévisuelle et 50 millions, du fonds de production des câblodistributeurs privés.

Le président: Cela existait déjà auparavant.

M. Miller: Oui, c'est ce que je crois comprendre. Je répète que pour le reste de ce fonds, c'est-à-dire l'argent fédéral, tout était déjà prévu au budget de 1996.

Le président: Je ne comprends plus. Reprenons du début. Les 100 millions de dollars qui figurent au budget des dépenses que nous avons sous les yeux avaient antérieurement été attribués à Téléfilm Canada. Est-ce qu'on lui donnait 50 millions de dollars par année ou 50 millions tous les deux ans?

M. Miller: Je ne sais pas exactement combien Téléfilm recevait. Je crois comprendre que sa contribution à ce fonds s'élève à 50 millions de dollars sur les trois années du programme. Quant à savoir d'où proviennent les 100 millions de dollars pour cette année, je devrai le vérifier. Toutefois, c'était pour le lancement du programme. Peut-être que la totalité de la somme est de l'argent fédéral cette année. Je ne sais pas exactement comment ces fonds ont été amalgamés sur les trois années d'existence du programme.

Le président: L'argent mis à la disposition des câblodistributeurs à des fins de production est-il maintenant amalgamé à ce fonds?

M. Miller: Oui.

Le président: Pourriez-vous obtenir des détails là-dessus à notre intention?

M. Miller: Certainement.

Le président: Le conseil d'administration sera-t-il composé de représentants du gouvernement et du secteur?

M. Miller: Oui.

Le président: Quand vous dites le secteur, cela comprend-il la SRC, CTV, Global, ou bien plutôt des producteurs privés?

M. Miller: Les producteurs privés seront assurément inclus. J'ignore si les acheteurs de ces émissions seront représentés également, mais à mon avis, il serait sage qu'ils le soient, car ils pourraient évaluer les chances de succès commercial au moment de l'approbation des projets. Certaines stipulations s'appliquent une fois que l'émission est produite, en ce sens qu'elle doit être diffusée dans un certain délai. Il faut donc prendre certains arrangements au préalable pour être admissible.

Le président: Cela s'appliquerait à la production d'émissions pilotes. Mais qu'arrivera-t-il si une émission pilote est réalisée sans pourtant être diffusée? Disons par exemple que Global déclare «c'est exécrable, nous ne voulons pas diffuser cela».

Mr. Miller: It would not be for pilots, necessarily, as much as it would be for a documentary or children's programming aimed at a particular target. It would be for individual programs, as well as pilots developed through the networks.

The Chairman: Will it be something along the lines of what the National Film Board used to do?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Is money from the National Film Board thrown into that pot?

Mr. Miller: I do not believe they have money for that purpose, unlike Telefilm which had such a fund.

The Chairman: You stated that this will be a non-profit corporation because of private sector involvement. In what way do you mean that?

Mr. Miller: I am not honestly sure. At this point I do not have the details as to how it will work; nor am I sure that it has been established yet. However, we can find out for you.

The idea was to provide encouragement. It was to act as leverage in order to get these productions under way. That is one of the reasons these amounts were not looked at as being repayable. That gave the initial effort to get the production under way and to get the private sector investment in the film to be able to complete it. It was to ensure financial viability and completion of the production.

The Chairman: What do they expect to leverage? Do they expect ten times, five times or three times?

Mr. Miller: We are hoping that we could support between \$600 million and \$700 million worth of production out of the \$200 million available.

The Chairman: How much does the CBC spend on production today? Is that not their total budget?

Senator Stratton: It is a little higher than that.

Mr. Miller: I did not bring the Main Estimates with me today, Mr. Chairman. What appears for the CBC is the amount they receive from the federal government, which has been subject to some fairly dramatic reductions. My best guess is that their costs were about \$1.3 million.

Senator De Bané: Mr. Perrin Beatty was complimentary about this new fund.

The Chairman: I am sure he was, now that he is chairman of the board of CBC. I do not care much about what Perrin Beatty thinks.

Senator De Bané: He is the president and CEO of the CBC. Instead of giving just to the CBC, it is preferable to have a fund from which money can flow to any network, whether private or public.

The Chairman: Yes, or to cable.

Senator Stratton: This is primarily for producers.

M. Miller: Cette mesure ne s'appliquerait pas nécessairement à des émissions pilotes, mais plutôt à un documentaire ou à une émission pour enfants visant un auditoire particulier. Le fonds serait utilisé pour des émissions particulières, ainsi que pour des émissions pilotes élaborées par l'entremise des réseaux.

Le président: Est-ce que cela ressemblera à ce que faisait auparavant l'Office national du film?

M. Miller: En effet.

Le président: L'Office national du film contribue-t-il à ce fonds?

M. Miller: Je ne crois pas que l'Office ait de l'argent à cette fin, contrairement à Téléfilm qui avait un fonds de ce genre.

Le président: Vous avez dit que ce sera une société à but non lucratif, à cause de la participation du secteur privé. Qu'entendez-vous par là?

M. Miller: Franchement, je n'en suis pas certain. Pour le moment, je ne connais pas tous les détails. Je ne sais pas exactement comment tout cela fonctionnera et je ne suis même pas certain que la société ait été créée à ce jour. Toutefois, nous pouvons vous obtenir ces renseignements.

L'idée, au départ, était d'offrir de l'encouragement. C'était de donner un coup de pouce pour lancer ces productions. C'est l'une des raisons pour lesquelles ces montants ne sont pas remboursables. Cela constitue l'effort initial permettant de lancer la production et d'obtenir du secteur privé l'investissement nécessaire pour compléter le film. Le but est d'assurer la viabilité financière et le parachèvement de la production.

Le président: À combien évalue-t-on l'effet de levier? S'attend-on à décupler, quintupler ou tripler la somme?

M. Miller: Nous espérons que les 200 millions de dollars dont nous disposons nous permettront d'appuyer des productions d'une valeur totale de 600 à 700 millions de dollars.

Le président: Combien la SRC consacre-t-elle aujourd'hui à la production? N'est-ce pas là son budget total?

Le sénateur Stratton: C'est un peu plus élevé que cela.

M. Miller: Je n'ai pas apporté le Budget des dépenses principal aujourd'hui, monsieur le président. Ce qui est indiqué pour la SRC, c'est le montant qu'elle reçoit du gouvernement fédéral et qui a été réduit considérablement. Je crois que ce montant est d'environ 1,3 milliard de dollars.

Le sénateur De Bané: M. Perrin Beatty a fait l'éloge de ce nouveau fonds.

Le président: Je n'en doute pas, maintenant qu'il est président du conseil de la SRC. Je me fiche pas mal de ce que pense Perrin Beatty.

Le sénateur De Bané: Il est président et chef de la direction de la SRC. Au lieu de donner de l'argent seulement à la SRC, il est préférable d'avoir un fonds auquel peut avoir accès n'importe quel réseau, qu'il soit privé ou public.

Le président: Oui, ou encore les câblodistributeurs.

Le sénateur Stratton: Ce fonds s'adresse avant tout aux producteurs.

Senator De Bané: Yes, it is.

Senator Stratton: It does not have to be CTV. It could be a small, independent producer who has a commitment from one of the networks to put a show together. He can pitch it to the network, which may agree to do it. He can then apply for the money to put the production together. It could be me, or it could be a small production outfit with two or three people and a good idea. That is what is intended as encouragement.

Mr. Miller: My understanding is that this money would not be available to the large networks.

Senator Stratton: No, I did not think so. It is for small independents.

The Chairman: I know that Telefilm and the National Film Board had some difficulty spreading the money around. It came from two ways. For example, the indigenous industry in the prairies was not as strong as it was in Ontario, so they did not get what would be considered their fair share. That is to say if we took the population and other matters into account. Part of it was because the federal government did not promote it enough; part of it was because there was not a large enough industry to take advantage of it.

Are there any plans for marketing this all across the country rather than just centrally? Is there any sort of regional aspect to it at all?

Mr. Miller: I do not have any direct knowledge of that in terms of allocations by region. Given the amount of coverage that the media provided when this item was announced by the minister, along with the understanding and encouragement given by the CBC and supporters of the industry, I would be surprised if there are any potential producers who are not aware of its availability.

The Chairman: I have some questions about an interesting program of the government which is found on page 35, namely, the Canada Information Office.

Under the item "Professional and Special Services" there is an amount of \$4 million, which sum makes up a good chunk of the \$19.6 million total. What would that amount be for?

Mr. Miller: I am speculating here, Mr. Chairman, because I do not have any details of the budget below the level indicated in the Supplementary Estimates.

When we look at the elements in there, it could be professional services in the sense of hiring specialists in informatics, or in accounting, or in any type of service. It is a broad category.

The Chairman: Could it include advertising agencies?

Mr. Miller: No, that would normally be included in "information", the category above it.

The Chairman: Are you referring to the other \$4 million amount?

Le sénateur De Bané: Oui, c'est juste.

Le sénateur Stratton: Il n'est pas nécessaire que ce soit CTV. Ce pourrait être un petit producteur indépendant qui a l'engagement de l'un des réseaux qui diffusera son émission. Il peut vendre son projet à un réseau et demander ensuite de l'argent pour mettre sur pied l'équipe de production. Ce pourrait être moi ou bien une petite boîte de production, seulement deux ou trois personnes qui ont une bonne idée. Voilà ce qu'on veut dire par un encouragement.

M. Miller: Je crois comprendre que les grands réseaux n'auraient pas accès à cet argent.

Le sénateur Stratton: Non, je ne le crois pas. Le fonds s'adresse aux petits producteurs indépendants.

Le président: Je sais que Téléfilm et l'Office national du film avaient de la difficulté à distribuer l'argent. Le problème était double. Par exemple, le secteur n'est pas aussi solide dans les Prairies qu'il l'est en Ontario et les gens des Prairies n'obtenaient pas ce qu'ils estimaient être leur juste part... cela, bien sûr, si l'on tient compte de la population et d'autres paramètres. C'était en partie parce que le gouvernement fédéral n'en a pas fait suffisamment la promotion, et en partie parce que le secteur n'était pas suffisamment important pour en profiter.

Prévoit-on de publiciser cela dans l'ensemble du pays, et non pas seulement dans le centre? Y a-t-il un aspect régional dans tout cela?

M. Miller: Je ne saurais me prononcer sur le dossier de la répartition par région. Étant donné la couverture médiatique entourant cette annonce du ministre, de même que la compréhension et l'encouragement donnés par la SRC et par les intervenants du secteur, je serais étonné qu'il se trouve un seul producteur potentiel qui ne soit pas au courant du programme.

Le président: Je voudrais poser quelques questions sur un intéressant programme gouvernemental que l'on trouve à la page 78, soit le Bureau d'information du Canada.

À la rubrique «Services professionnels et spéciaux» figure une somme de 4 millions de dollars qui représente une proportion importante du total de 19,6 millions de dollars. À quoi est destiné cet argent?

M. Miller: Ce que je vais dire est pure spéculation de ma part, monsieur le président, parce que je ne connais pas le dossier de façon plus détaillée que ce qui est énoncé dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Si l'on examine les éléments énumérés, il pourrait s'agir de services professionnels, c'est-à-dire l'embauchage de spécialistes en informatique ou en comptabilité ou dans n'importe quel type de service. C'est une catégorie très large.

Le président: Cela pourrait-il comprendre les agences de publicité?

M. Miller: Non, cela se trouverait normalement à la rubrique «Information», juste au-dessus.

Le président: C'est là qu'on trouve une autre somme de 4 millions de dollars?

Mr. Miller: That is correct. The bulk of information is either for that or for production of documents and dissemination of material, although printing and publishing could be included also under the rubric "Professional and Special Services".

The Chairman: Were there calls for proposals or tenders for these services?

Mr. Miller: There are clear limits, both because of international agreements such as NAFTA and the government's own contracting regulations. This agency adheres to that as well.

The Chairman: Under the rubric "Information", is it possible to obtain a breakdown of those two amounts?

Mr. Miller: This is a specific question dealing with professional and special services. It indicates that, because this organization is just starting up, they are unable to staff it completely, which would be included in the personnel costs. They have hired a lot of people on a temporary or term nature, and that comes under the standard object of professional and special services.

The Chairman: This \$4 million will become \$2 million, then. In other words, they will be contracted and then they will become personnel. Is that the point?

Mr. Miller: It would be a different set of individuals, but if you are hiring secretaries or people to answer the phones and those kinds of things, eventually that would be changed. Our staffing process is not the most efficient. The idea was to get the organization up and running as soon as possible. Therefore, people from temporary personnel placement agencies are being used until others are hired full time.

The Chairman: Therefore, next year it will be \$6 million, correct?

Mr. Miller: No. The professional side should be much lower while the salaries portion would be much higher. The overall cost will be the same.

The Chairman: Will it be \$6 million?

Mr. Miller: Of the \$19.6 million, yes.

Senator De Bané: Tell me about the reduction in servicing the debt. You said that it is about \$1.3 billion less in terms of expenditure.

Mr. Miller: That is correct, senator.

Senator De Bané: Is the reduction in servicing the debt due only to lower interest rates or is it also because you expect borrowing will be less than expected?

Mr. Miller: My understanding is that almost the entire amount is due to borrowing requirements, which is about 130 basis points lower now than it was at the time the budget was put together.

Certainly, there may have been a slight change in the mix of debt instruments, which may have an impact, but it is the short-term interest rates that have had virtually the entire impact.

M. Miller: C'est exact. Le gros de cette somme sert à cela ou à la production et à la diffusion de documents, quoique l'impression et l'édition pourraient aussi se trouver à la rubrique «Services professionnels et spéciaux».

Le président: A-t-on fait des demandes de propositions ou des appels d'offres pour ces services?

M. Miller: Il y a des limites claires, tant à cause d'ententes internationales comme l'ALÉNA que des règles gouvernementales en matière de sous-traitance. Cet organisme doit respecter cela également.

Le président: À la rubrique «Information», est-il possible d'obtenir une ventilation de ces deux montants?

M. Miller: C'est une question portant spécifiquement sur les services professionnels et spéciaux. Comme cette organisation est toute nouvelle, elle n'a pas réussi à recruter tous ses effectifs, dont le coût serait inclus à la rubrique «Personnel». On a donc embauché beaucoup d'employés temporaires ou pour des périodes déterminées et tout cela relève des services professionnels et spéciaux.

Le président: Ces 4 millions deviendront donc 2 millions. Autrement dit, les employés sont d'abord contractuels, puis ils font partie du personnel. Est-ce bien cela?

M. Miller: Ce ne seront pas les mêmes personnes, mais quand on embauche des secrétaires ou des téléphonistes, à un moment donné il y a des changements. Notre processus de dotation n'est pas le plus efficace au monde. On a cherché à lancer l'organisation le plus rapidement possible. Par conséquent, on fait appel à des employés envoyés par des bureaux de placement temporaire, en attendant que d'autres soient embauchés à plein temps.

Le président: Par conséquent, l'année prochaine, ce sera 6 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Miller: Non. La catégorie des services professionnels devrait être beaucoup plus basse et la portion salaire, beaucoup plus élevée. Le coût global sera le même.

Le président: Ce sera 6 millions de dollars?

M. Miller: Sur 19,6 millions de dollars, oui.

Le sénateur De Bané: Parlez-moi de la réduction au chapitre du service de la dette. Vous avez dit que l'on dépensera environ 1,3 milliard de dollars de moins à ce chapitre.

M. Miller: C'est exact, sénateur.

Le sénateur De Bané: Cette baisse au chapitre du service de la dette est-elle attribuable uniquement à la baisse des taux d'intérêt, ou bien est-ce également parce que vous vous attendez à emprunter moins que prévu?

M. Miller: Je crois comprendre que la quasi-totalité de ce montant est attribuable aux besoins d'emprunt, puisque les taux sont actuellement d'environ 130 points de base de moins qu'au moment de l'élaboration du budget.

Bien sûr, il y a peut-être eu un léger changement dans l'importance relative des divers instruments de dette, ce qui peut influencer sur le montant, mais ce sont les taux d'intérêt à court terme qui expliquent la presque totalité de cette baisse.

Senator De Bané: Why is it that you expect a reduction of about \$500 million in federal-provincial transfer payments?

Mr. Miller: There are a series of factors which are fairly complicated which are identified in legislation that relate to the capacity of the individual provinces to generate tax revenue, the population of the individual provinces and how they migrate, as well as the overall taxes imposed at the provincial level. All these factors come together through a complicated form that is identified in the legislation. For this particular year, a lower level than forecast at budget time last February was achieved.

[Translation]

Senator De Bané: You also anticipate an amount of \$961 million for harmonizing the GST with the provincial sales tax in the Atlantic provinces, except for Prince Edward Island. Is this agreement now finalized with the provinces concerned?

[English]

Mr. Miller: Yes. I believe an announcement was made at the end of last week by the federal Minister of Finance in conjunction with the ministers of finance for the provinces that the agreement is now completed and is essentially the same as that outlined at the time of the budget last February.

[Translation]

Senator De Bané: Do you know whether, under this agreement, the combined provincial sales tax and GST will reach 15 per cent?

Does that mean that, for the signatory provinces, that is Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick, if one of these provinces wants to change its provincial sales tax, it will have to obtain the consent of the two other provinces, or is that excluded from that agreement?

[English]

Mr. Miller: I have no idea about that. Again, from my understanding, for any province to change the rate, it would require cooperation not only at the provincial level but at the federal level, since they are part of that.

Quite honestly, I do not have with me the details of the agreement that would identify that kind of thing.

[Translation]

Senator Rizzuto: I would like to have some clarifications concerning the Department of Canadian Heritage. This is a 29.5-per-cent increase over the original amount in the Main Estimates. What is the purpose of this fund and who are the expected recipients of these contributions?

[English]

Mr. Miller: Excuse me for a moment until I find the right piece of paper.

[Translation]

Senator Rizzuto: I believe it can be found on page 32.

Le sénateur De Bané: Pourquoi vous attendez-vous à une baisse d'environ 500 millions de dollars des paiements de transfert du fédéral aux provinces?

M. Miller: Il existe une série de facteurs assez compliqués qui sont précisés dans la loi et qui ont trait à la capacité de chaque province de percevoir des recettes fiscales, à la population des provinces et aux migrations interprovinciales, ainsi qu'à l'ensemble du fardeau fiscal provincial. Tous ces facteurs sont pris en compte grâce à une formule compliquée qui est définie dans la loi. Pour cette année, nous avons obtenu un niveau inférieur à ce qui était prévu dans le budget de février dernier.

[Français]

Le sénateur De Bané: Vous prévoyez également un montant de 961 millions de dollars, pour l'harmonisation de la TPS avec la taxe provinciale, des provinces de l'Atlantique, sauf l'Île-du-Prince-Édouard. Est-ce que cette entente est conclue maintenant, de façon complète, avec les provinces en question?

[Traduction]

M. Miller: Je crois qu'à la fin de la semaine dernière, le ministre fédéral des Finances, conjointement avec les ministres des Finances des provinces visées, a annoncé que l'entente est maintenant finalisée et qu'elle correspond essentiellement à ce qui était énoncé dans le budget de février dernier.

[Français]

Le sénateur De Bané: Est-ce que vous êtes au courant si cette entente fait en sorte que la taxe de vente provinciale et la TPS vont atteindre 15 p. 100?

Est-ce que cela veut dire que pour les provinces signataires, c'est-à-dire Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, si l'une d'entre elles veut changer sa taxe provinciale de vente, elle devra obtenir le consentement des deux autres provinces, ou si cela ne fait pas partie de cette entente?

[Traduction]

M. Miller: Je n'en ai pas la moindre idée. D'après ce que je crois comprendre, si une province veut changer le taux, elle doit obtenir la collaboration non seulement des autres provinces, mais aussi du gouvernement fédéral, puisque tout est lié.

En toute franchise, je dois dire que je ne connais pas les détails de l'entente qui me permettraient de répondre à cette question.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Je voudrais avoir certaines clarifications concernant le ministère du Patrimoine canadien. On parle d'une augmentation de 29.5 p. 100 par rapport au montant initial figurant dans le budget principal. Quel est le but de ce fonds et qui sont les bénéficiaires prévus dans ces contributions?

[Traduction]

M. Miller: Excusez-moi un instant, je cherche le document.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Je pense qu'on peut le trouver à la page 75.

[English]

Mr. Miller: The increase relates to the entire department. Is that the figure you wanted?

[Translation]

Senator Rizzuto: Yes, because there is a reference to an item of \$119 million, as compared to lower appropriations, which means an increase of 29.5 per cent.

[English]

Mr. Miller: The largest part identified is the \$100 million for the Canada Television and Cable Production Fund. The remainder of the items relate to a series of other changes, including some minor adjustments for operating budgets and some other programs.

Certainly, the bulk of that is the Canada Television and Production Fund, which we discussed a few minutes ago.

[Translation]

Senator Rizzuto: On several occasions, we heard the Minister of Canadian Heritage mention supplementary funding to maintain certain radio stations abroad or in some areas of Canada. Are these funds part of the \$119 million that are being requested as a supplementary amount over the original estimates?

[English]

Mr. Miller: Of the \$119 million, \$100 million is for Canadian production. This will encourage small producers with good ideas to bring them forward to meet with, for example, one of the networks and then receive some contributions toward the actual making of a film or television show so that it is totally geared toward Canadian production and content.

The Chairman: As a follow up to my line of questioning on the \$50 million and the \$100 million amounts, is the \$50 million amount over three years?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Would it be one-third of that for this fiscal year, and then one-third and one-third thereafter; is that the way it works?

Mr. Miller: No. In fact, that is the point I was not sure about. Given the entire amount devoted to this, at what time will the total contribution be made? It may be one-third per year or it may be one-half in one year.

The Chairman: There were some questions with regard to the Canada Information Office and, in particular, professional and special services and information. Could you provide us with a list of the people who would be going into personnel, as you suggested, as well as details with regard to the contracts that

[Traduction]

M. Miller: L'augmentation porte sur le ministère tout entier. Est-ce bien le chiffre dont vous parliez?

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Oui, parce que l'on parle de 119 millions de dollars par rapport à des crédits inférieurs, donc une augmentation de 29.5 p. 100.

[Traduction]

M. Miller: Le principal montant est la somme de 100 millions de dollars pour le Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes. Le reste a trait à une série d'autres changements, notamment des rajustements mineurs relativement aux budgets de fonctionnement et à d'autres programmes.

Chose certaine, le gros de ce montant est destiné au Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes, dont nous avons discuté il y a quelques instants.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: On a entendu à plusieurs reprises le ministre du Patrimoine mentionner les fonds supplémentaires pour maintenir certains postes de radio à l'étranger ou dans certaines régions du Canada? Est-ce que ces fonds font partie des 119 millions de dollars que l'on demande comme un fonds supplémentaire et qui n'était pas prévu au budget?

[Traduction]

M. Miller: Des 119 millions de dollars, 100 millions vont à la production canadienne. Cela encouragera les petits producteurs qui ont de bonnes idées à les faire valoir, par exemple auprès de l'un des grands réseaux, après quoi ils pourront recevoir une contribution pour la réalisation proprement dite d'un film ou d'une émission de télévision. La somme est donc totalement destinée à la production et au contenu canadiens.

Le président: Je voudrais donner suite aux questions que j'ai posées tout à l'heure sur les sommes de 50 millions et de 100 millions de dollars. Est-ce que les 50 millions sont étalés sur trois ans?

M. Miller: Oui.

Le président: Il y a donc le tiers de cette somme pour l'année financière en cours, et ensuite un deuxième et un troisième tiers les années suivantes. Est-ce ainsi que cela fonctionne?

M. Miller: Non. En fait, c'est justement ce dont je ne suis pas certain. Compte tenu du montant total consacré à cela, à quel moment les contributions auront-elles été totalement versées? Cela pourra être un tiers par année, ou bien la moitié dès la première année.

Le président: On a posé des questions au sujet du Bureau d'information du Canada, en particulier sur les services professionnels et spéciaux et l'information. Pourriez-vous nous donner une liste des employés qui se retrouveraient à la rubrique «Personnel», comme vous l'avez laissé entendre, ainsi que des

would be given out, which might include contracts for advertising, communications, public relations and advice-type contracts?

Mr. Miller: I would be very surprised if we could not provide further details that identify down to the level, for example, of the planned printing, communication and distribution of publications and those types of costs. Certainly, we can provide that information to you.

Senator Stratton: Page 70 deals with the Department of Industry and shows a sum of approximately \$146,948,000. Beside "Contributions under Technology Partnerships Canada" we see a sum of \$73 million. How would that amount of money be arrived at? Is that for a new program or something in addition to that which is already required?

Mr. Miller: This is a brand-new program. I believe the first four or five projects under this program were announced within the last few days. I can give you some further information on exactly what will be involved in that regard.

These projects are geared toward environmental technologies, including pollution prevention and control, water treatment, recycling, enabling technologies, such as advanced manufacturing, advanced materials, biotechnology, selected information technologies and aerospace and defence industries, avionics, flight simulators and aircraft communications.

The total cost of the program for the first three years is \$600 million. At full maturity, program funding is estimated at \$250 million annually.

Senator Stratton: Are these grants? How are they arrived at? Do you know? I have to go into this again because I want to find out how it is arrived at.

Mr. Miller: No. As indicated by the Estimates, these are contributions.

Senator Stratton: They are just straight-out contributions?

Mr. Miller: That is correct. Of course, when we say "straight-out contributions" these ones are normally repayable. I am not sure of the specifics on that. We would need to check the terms and conditions. Certainly, they are subject to a lot of scrutiny both in terms of pre-authorization or pre-eligibility for the contribution. Although the federal government does not receive anything back directly, the recipient of the contribution effectively has a product to produce. It may be a public good. It may be something directed toward one of these advanced industries or investments in that area. However, they would have to prove to us that they satisfied those conditions in order to keep the money.

Senator Stratton: Is this open to any level of corporation as long as the corporation is viable and comes forward with a good, marketable idea?

Mr. Miller: Yes. It certainly includes major companies as well.

détails au sujet des contrats qui seraient accordés, qui pourraient comprendre des contrats pour la publicité, les communications, les relations publiques et les experts-conseils?

M. Miller: Je serais très étonné que l'on ne puisse pas vous donner de plus amples détails permettant de préciser par exemple combien on prévoit dépenser pour l'impression, les communications et la diffusion des publications, et cetera. Chose certaine, nous vous ferons parvenir toute l'information que nous pourrions trouver.

Le sénateur Stratton: À la page 57, qui traite du ministère de l'Industrie, on voit une somme d'environ 146 948 000 \$. À la rubrique «Contributions aux termes de Partenariats technologiques Canada», on voit la somme de 73 millions de dollars. Comment obtient-on ce montant? Est-ce un nouveau programme? Cela vient-il s'ajouter à ce qui était déjà prévu?

M. Miller: C'est un programme tout nouveau. Je crois que les quatre ou cinq premiers projets de ce programme ont été annoncés ces derniers jours. Je peux vous donner de plus amples détails à ce sujet.

Ces projets visent les technologies de l'environnement, y compris la prévention de la pollution et la lutte contre la pollution, le traitement de l'eau, le recyclage, les technologies habilitantes, par exemple les techniques de pointe en matière de fabrication, les matériaux de pointe, la biotechnologie, certaines technologies de l'information, ainsi que les secteurs de l'aérospatiale et de la défense, l'avionique, les simulateurs de vol et les communications aériennes.

Le coût total du programme pour les trois premières années est de 600 millions de dollars. Lorsqu'il aura atteint sa vitesse de croisière, on estime que le programme coûtera 250 millions de dollars par an.

Le sénateur Stratton: S'agit-il de subventions? Comment les calcule-t-on? Le savez-vous? Je dois revenir là-dessus parce que je veux savoir comment on obtient ces chiffres.

M. Miller: Non. Comme on le précise dans le budget des dépenses, ce sont des contributions.

Le sénateur Stratton: Ce sont des contributions pures et simples?

M. Miller: Oui. Bien sûr, quand on parle de contributions, elles sont normalement remboursables. Je n'en connais pas les détails. Il faudrait vérifier les modalités. Chose certaine, elles sont assujetties à un examen serré au moment de la préautorisation et de la détermination de l'admissibilité. Bien que le gouvernement fédéral ne touche pas un sou directement, le récipiendaire de la contribution a effectivement un produit à vendre. Il peut s'agir d'un produit d'intérêt public ou qui peut avantager l'une de ces industries de pointe. Il peut aussi s'agir d'un investissement dans ce secteur. Cependant, les gens doivent nous prouver qu'ils remplissent ces conditions afin de pouvoir garder l'argent.

Le sénateur Stratton: Est-ce accessible à n'importe quelle entreprise, pourvu qu'elle soit viable et qu'elle présente une bonne idée susceptible d'être mise en marché?

M. Miller: Oui. Cela comprend assurément les grandes compagnies également.

Senator Stratton: That is what I am getting at.

Mr. Miller: I believe Bombardier was a recipient of one such amount.

The Chairman: I have several questions regarding the \$961 million, the sales tax adjustment assistance. Is that the subsidy to the provinces in Eastern Canada that have taken advantage of the new harmonized GST?

Mr. Miller: That is correct. I believe it is now referred to as the harmonized sales tax. Because of the impact of harmonization, there was consideration provided to those provinces that effectively comes down over a period of time. This then allows them to adjust to a harmonized tax which is considerably less than what they were imposing before.

The Chairman: The provinces are saying that by expanding their tax base, they will still take in less money than the old numbers they used to take in under the sales tax they used to have in place. Is that the way it will work? If they now harmonize, that means they now charge tax on services, which they probably do not do under their existing sales tax regimes. Are they saying they will make less money?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Is that true for each province? Will each of the three provinces receive less money?

Mr. Miller: My understanding is they will all receive less money. Perhaps I can identify for you exactly how much is involved.

The Chairman: Could you break down the figures for the three provinces?

Mr. Miller: Nova Scotia will have to reduce its rate by 4.8 per cent, while Newfoundland and New Brunswick will realize a reduction of 3.3 per cent. The payments of \$249 million, \$348 million and \$362 million, respectively, are in consideration of that revenue loss.

The Chairman: Let me get this straight. Let us take New Brunswick as an example. What is the rate of sales tax now in that province?

Mr. Miller: I assume that it is 8 per cent, plus. Therefore, it will be 11 per cent to 12 per cent.

The Chairman: Are you saying that they now have an 11 per cent sales tax?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: They will go down to 8 per cent. That is a 3-per-cent difference. However, they get to charge 8 per cent on all these new items on which they were not charging previously. They are charging 8 per cent on the services of accountants, lawyers, engineers and all these products and services to which the sales tax does not presently apply. Will they still be that much short?

Mr. Miller: I should not have worked backwards. Obviously, they do not have a tax rate which works in little dividends. Their tax rate was probably more like 13 per cent or 14 per cent as opposed to 11 per cent or 12 per cent.

Le sénateur Stratton: Voilà où je veux en venir.

M. Miller: Je crois que Bombardier a reçu l'une de ces contributions.

Le président: J'ai plusieurs questions au sujet de la somme de 961 millions de dollars prévue pour l'aide en matière de taxe de vente. Est-ce une subvention aux provinces de l'Est du Canada qui ont tiré profit de la nouvelle TPS harmonisée?

M. Miller: C'est bien cela. Je crois qu'on l'appelle maintenant la taxe de vente harmonisée. À cause des répercussions de cette harmonisation, on a prévu pour les provinces visées un montant qui diminue avec le temps. Cela leur permettra de s'adapter à une taxe harmonisée qui est considérablement moindre que celle que les provinces imposaient auparavant.

Le président: Les provinces affirment que même en élargissant leur assiette fiscale, elles prélèveront des recettes inférieures à ce qu'elles étaient accoutumées d'encaisser grâce à la taxe de vente qu'elles avaient en place auparavant. Est-ce ainsi que cela va fonctionner? Maintenant que l'on a harmonisé, elles devront prélever une taxe sur les services, ce qu'elles ne font probablement pas dans le cadre de leur régime de taxe de vente actuel. Les provinces disent-elles qu'elles feront moins d'argent?

M. Miller: C'est bien cela.

Le président: Est-ce vrai pour chacune des provinces? Est-ce que chacune des trois provinces touchera moins d'argent?

M. Miller: Je crois savoir qu'elles toucheront toutes moins d'argent. Peut-être que je pourrais vous préciser exactement les montants en cause.

Le président: Pourriez-vous nous donner une ventilation pour les trois provinces?

M. Miller: La Nouvelle-Écosse devra réduire son taux de 4,8 p. 100, tandis que Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick opéreront une réduction de 3,3 p. 100. Les paiements seront de 249 millions, 348 millions et 362 millions, respectivement, pour tenir compte de cette perte de recettes.

Le président: Voyons si j'ai bien compris. Prenons l'exemple du Nouveau-Brunswick. Quel est le taux de la taxe de vente actuellement dans cette province?

M. Miller: Je suppose que c'est 8 p. 100 plus le taux de taxe. Par conséquent, ce doit être de 11 à 12 p. 100.

Le président: Dites-vous que la taxe de vente est actuellement de 11 p. 100?

M. Miller: C'est bien cela.

Le président: Elle baissera à 8 p. 100. C'est un écart de 3 p. 100. Par contre, la province pourra maintenant prélever 8 p. 100 sur une foule d'articles qui n'étaient pas taxés auparavant. Elle prélèvera 8 p. 100 sur les services des comptables, des avocats, des ingénieurs, bref sur tous les produits et services auxquels la taxe de vente ne s'applique pas actuellement. Même à cela, la province sera perdante à ce point?

M. Miller: Je n'aurais pas dû procéder à l'envers. Ils n'ont évidemment pas un taux de taxe qui rapporte un dividende limité. Leur taux de taxe était probablement plutôt de 13 ou 14 p. 100, et non pas de 11 ou 12 p. 100.

[Translation]

What is the provincial tax?

Senator Landry: I believe it is 10 per cent.

[English]

Senator De Bané: Is it only 10 per cent? It must be more than that.

The Chairman: That is my point. I do not think it is. I have never seen a province with a 13-per-cent sales tax rate.

Senator Stratton: Newfoundland's is around 14 per cent or 15 per cent.

The Chairman: That is how much they will be short. This is not a contribution on the basis of the reduction, but a contribution on the basis of their shortfall in revenue, even though they have expanded the tax base.

Mr. Miller: That is my understanding. That is why there is a dollar amount associated with that. It represents the expanded tax base, but at a lower rate.

The Chairman: I find that hard to believe, but I guess it is possible. Has the federal government satisfied itself with the numbers? What happens if they do not lose money?

Mr. Miller: Because of complications that also involve equalization, which will be going down because of this change, it is not so straightforward. I do not pretend to be an expert in the area of provincial taxation. I certainly know that the Department of Finance has spent a lot of time negotiating with the provinces on reaching this agreement.

Again, it is my understanding that Statistics Canada has a series of information which we will use to help assess the implication of moving to a harmonized rate.

The Chairman: I heard Minister Martin say that the harmonized tax will generate more economic activity and a little more business. I asked a question in the Senate of the Leader of the Government in the Senate with regard to that statement. To me, all that means is more sales tax revenue, because now with the harmonized tax you cannot escape it. It is everywhere. I am trying to assure myself that there are no inducements for them to join the new tax regime but that this is simply a replacement of the money they will be missing.

Mr. Miller: I know for certain that the implications of the conversion were based on historical information rather than expectation. To the extent that individual provinces would benefit from a harmonized rate through increased economic activity and, therefore, a larger tax base, that was a hidden inducement. However, it was not completely hidden. Because of all the other variables that could occur within the economy, the assessment of the Department of Finance was based on historical information. In other words, what had happened in the past and how that would be influenced if there had been a harmonized rate was taken into consideration. I certainly hope that there is increased economic activity. I understand that part of the reason for provinces entering

[Français]

Quelle est la taxe provinciale?

Le sénateur Landry: Je crois que c'est 10.

[Traduction]

Le sénateur De Bané: Est-ce seulement 10 p. 100? Ça doit être plus que cela.

Le président: C'est justement ce que je dis. Je ne crois pas que le taux soit plus élevé. Je n'ai jamais vu une province où la taxe de vente était de 13 p. 100.

Le sénateur Stratton: La taxe de Terre-Neuve est autour de 14 ou 15 p. 100.

Le président: Il y aura donc un manque à gagner de cette ampleur. Ce n'est pas une contribution fondée sur la réduction, mais plutôt sur la diminution des recettes, même si l'on a élargi l'assiette fiscale.

M. Miller: C'est ce que je crois savoir. C'est pourquoi une somme est prévue à ce chapitre, qui représente l'assiette fiscale plus étendue, mais à un taux inférieur.

Le président: Je trouve cela difficile à croire, mais je suppose que c'est possible. Le gouvernement fédéral a-t-il bien vérifié ces chiffres? Qu'arrivera-t-il si les provinces ne perdent pas d'argent?

M. Miller: À cause des complications qui mettent aussi en cause les paiements de péréquation, lesquels vont diminuer à cause de ce changement, ce n'est pas aussi simple. Sans prétendre être un expert en matière de fiscalité provinciale, je sais que le ministère des Finances a passé beaucoup de temps à négocier avec les provinces avant de conclure cette entente.

Sauf erreur, Statistique Canada possède beaucoup de renseignements dont nous nous servirons pour évaluer les répercussions de l'adoption d'un taux harmonisé.

Le président: J'ai entendu le ministre Martin dire que la taxe harmonisée activera l'économie et moussera quelque peu les affaires. J'ai posé une question au leader du gouvernement au sujet de cette déclaration. Pour moi, le seul résultat de tout cela sera un accroissement des recettes de la taxe de vente, parce que maintenant, avec la taxe harmonisée, on ne peut pas y échapper. Elle s'applique à tout. J'essaie de m'assurer que l'on n'offre pas aux provinces des encouragements pour se joindre au nouveau régime fiscal, que l'on veut simplement remplacer l'argent qu'elles perdront.

M. Miller: Je sais de façon certaine que les répercussions du changement ont été calculées à partir de données historiques et non pas de projections. Dans la mesure où chaque province sera avantagée par un taux harmonisé sous forme d'un accroissement de l'activité économique et, par conséquent, d'un élargissement de l'assiette fiscale, il y a une sorte d'encouragement camouflé. Toutefois, ce n'est pas tout à fait caché. À cause de toutes les autres variables de l'économie, le ministère des Finances a fondé son évaluation sur des données historiques. Autrement dit, on a examiné ce qui est arrivé dans le passé et l'on a calculé quelle aurait été l'influence d'un taux de taxe harmonisée. J'espère assurément qu'il y aura accroissement de l'activité économique.

into it had to do not only with interprovincial implications but also that it would encourage investment overall.

The Chairman: Is the theory of increased economic activity based on the fact that the taxation rate is lower?

Mr. Miller: No. They did not try to anticipate what may happen as a result of the harmonized rate. They based it strictly on historical information concerning the impact had the rate been harmonized in the past and what would have been the loss in revenue associated with that. There are so many other variables in the economy that it would be impossible to isolate one factor from the fact that interest rates are at a 40-year low or that unemployment is at a certain level. They simply assessed historically the economic activity of a province and determined, if we had a blended or harmonized tax at a lower rate, what the implications would have been in that situation.

The Chairman: I am simply trying to get to the justification of why we have increased activity because of the lower rate of taxation. If you drive that argument further, if you lower it a little more, would it also increase activity?

Mr. Miller: People are hopeful that the rates would generate that, but it was not taken into consideration in the calculation since it is based simply on historical, actual information.

The Chairman: Thank you for your appearance tonight.

On October 7, we heard witnesses from the Department of Transport to review the Main Estimates 1996-97. At that time, questions were asked of the witnesses who undertook to respond in writing at a later date. Those responses have been received and distributed.

Senator De Bané: I move that we allow the Chair to present the committee's report on Supplementary Estimates (A) to the Senate.

Senator Rizzuto: I second that motion.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried.

The committee adjourned.

Sauf erreur, si les provinces ont adhéré au régime, ce n'est pas uniquement pour des raisons interprovinciales, mais aussi parce que cela encouragera l'investissement global.

Le président: Cette théorie de l'accroissement de l'activité économique est-elle fondée sur le fait que le taux de la taxe est plus bas?

M. Miller: Non. On n'a pas essayé de prévoir quelle serait l'incidence du taux harmonisé. On s'est fondé strictement sur des données historiques concernant les répercussions que l'on aurait observées si le taux avait été harmonisé dans le passé et les pertes de revenu qui en auraient résulté. Il y a tellement d'autres variables dans l'économie qu'il serait impossible d'isoler un facteur sans tenir compte du fait que les taux d'intérêt sont actuellement les plus bas depuis 40 ans ou que le chômage est à un certain niveau. On a simplement examiné les données antérieures sur l'activité économique dans une province donnée et l'on a calculé quelles auraient été les répercussions d'une taxe harmonisée à un taux inférieur, dans la conjoncture observée.

Le président: J'essaie simplement de comprendre pourquoi il y aurait accroissement de l'activité à la suite de la baisse du taux de taxe. Si l'on pousse cet argument jusqu'au bout, si l'on abaissait la taxe encore plus, y aurait-il encore accroissement de l'activité?

M. Miller: Les gens espèrent que le nouveau taux aura cet effet, mais cela n'a pas été pris en considération dans le calcul, puisqu'il est simplement fondé sur des données historiques réelles.

Le président: Merci d'avoir comparu ce soir.

Le 7 octobre, nous avons entendu des témoins du ministère des Transports relativement à l'examen du Budget des dépenses principal de 1996-1997. À ce moment-là, les témoins se sont engagés à répondre plus tard par écrit à certaines questions. Ces réponses ont été reçues et distribuées.

Le sénateur De Bané: Je propose que nous autorisions le président à présenter au Sénat le rapport du comité sur le Budget des dépenses supplémentaire (A).

Le sénateur Rizzuto: J'appuie la motion.

Le président: Est-on d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector;

Norm Everest, Special Advisor, Estimates Division, Program
Branch.

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des
dépenses;

Norm Everest, conseiller spécial, Prévisions budgétaires,
Direction des programmes.

2A1
9C13
N14

1111



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Thursday, December 5, 1996

Le jeudi 5 décembre 1996

Issue No. 17

Fascicule n° 17

Sixth meeting on:
Main Estimates 1996-1997

Sixième réunion concernant:
Le Budget des dépenses, 1996-1997

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Lavoir-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	(or Berntson)
(or Graham)	Mercier
Forest	Moore
Kelly	Rizzuto
Landry	Stratton

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	(ou Berntson)
(ou Graham)	Mercier
Forest	Moore
Kelly	Rizzuto
Landry	Stratton

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, December 5, 1996

(20)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 11:00 a.m. this day, in Room 356-S, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Cools, De Bané, Forest, Kelly, Landry, Lavoie-Roux and Stratton (8).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Ron J. Duhamel, M.P. (St. Boniface)

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Tom Hopwood, Director, Office in charge of the Improved Reporting to Parliament, Program Branch.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 20, 1996, the committee resumed its examination on Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1997.

Mr. Duhamel made opening remarks and David Miller spoke of the Expenditure Management System, especially *Reports and Documents: How the Pieces Fit Together*, following which they answered question.

At 12:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 5 décembre 1996

(20)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 11 heures, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Bolduc, Cools, De Bané, Forest, Kelly, Landry, Lavoie-Roux et Stratton (9).

Également présent: Guy Beaumier, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Ron H. Duhamel, député (Saint-Boniface)

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Tom Hopwood, directeur, Bureau responsable de l'amélioration des rapports au Parlement, Direction des programmes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 mars 1996, le comité reprend l'examen du Budget des dépenses déposé devant le Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1997.

M. Duhamel fait une déclaration préliminaire et David Miller parle du Système de gestion des dépenses, notamment de *Rapports et Documents: Liens entre les divers éléments*; ils répondent ensuite aux questions.

À 12 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 5, 1996

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 11:00 a.m. to examine the Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1997.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the sixth meeting of the committee under the committee's order of reference on the Main Estimates for 1996-97. The meeting is the second in an occasional series being held on the progress being made by those involved with the Improved Reporting to Parliament Project. Our first meeting was on May 8, 1996 and is published as issue number 8.

Two pilot documents have been distributed to parliamentarians to date: The first are performance reports, 16 in number, and olive in colour. The second, in-year updates, one in number and beige in colour, covering 16 departments or agencies. The object of the project is to have an examining team assess the degree to which these reports help improve the understanding of parliamentarians of federal departments and agencies. Ultimately, the evaluation team wishes to know what impact these documents will have on the ability of our committee to effectively scrutinize the departments and agencies reporting to Parliament, and to hold them accountable.

Today we are honoured to have with us Mr. Ron Duhamel, MP for St. Boniface and Chair of the Improved Reporting to Parliament Project. Welcome, sir. From the Treasury Board Program Branch we have David Miller, Assistant Secretary of the Expenditure Management Sector; and Tom Hopwood, Director, Office in charge of the Improved Reporting to Parliament Project.

Mr. Ron Duhamel, Member of Parliament (St. Boniface): Mr. Chairman, honourable senators, I thank you for this opportunity to appear before the committee today to discuss the Improved Reporting to Parliament Project.

You will recall, as was mentioned by the chair, that we appeared before this committee last May for the purpose of discussing six pilot projects. I believe you will remember me saying how important your input and feedback was to us. Let me say at this time that it was excellent. As a result of the success we have had to date, through contributions such as your own, we are now able to move to the next stage. That is why we are here today.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 5 décembre 1996

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 11 heures, pour examiner le Budget des dépenses principal déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1997.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, le comité en est aujourd'hui à sa sixième séance en vertu de l'ordre de renvoi portant examen du Budget des dépenses principal pour l'exercice 1996-1997. Cette séance est la deuxième d'une série visant à nous permettre de faire occasionnellement le point sur les progrès réalisés par l'équipe responsable du projet d'amélioration des rapports au Parlement. Nous nous sommes réunis à cette fin une première fois le 8 mai 1996, et le compte rendu de cette séance a été publié dans le fascicule n° 8.

À ce jour, deux types de documents pilotes ont été distribués aux parlementaires: une série de rapports sur le rendement, au nombre de 16 et à couverture olive, et un document à couverture beige contenant des mises à jour en cours d'exercice des plans de dépenses de 16 ministères ou organismes. Le projet en question a pour objet de faire évaluer par un groupe d'étude jusqu'à quel point ces rapports peuvent faciliter aux parlementaires la compréhension des données budgétaires des ministères et organismes fédéraux. Finalement, le groupe d'évaluation aimerait établir dans quelle mesure les documents proposés permettront à notre comité de surveiller efficacement la gestion des ministères et organismes qui ont des comptes à rendre au Parlement, et de les responsabiliser.

Nous avons l'honneur d'avoir avec nous aujourd'hui M. Ron Duhamel, député de Saint-Boniface et président du groupe de travail sur le projet d'amélioration des rapports au Parlement. Bienvenue, monsieur Duhamel. Nous accueillons également, de la Direction des programmes au sein du Conseil du Trésor du Canada, M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et M. Tom Hopwood, directeur, Bureau responsable de l'amélioration des rapports au Parlement.

M. Ron Duhamel, député (Saint-Boniface): Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de nous donner la possibilité de comparaître devant votre comité aujourd'hui pour étudier le projet d'amélioration des rapports au Parlement.

Comme l'a mentionné le président, vous vous souviendrez que nous avons comparu devant votre comité en mai dernier pour discuter de six projets pilotes. Vous vous rappellerez aussi sans doute que je vous avais alors signalé combien il était important pour nous de connaître votre point de vue et vos réactions sur cette question. Sachez que votre apport a été des plus précieux. Étant donné le succès que nous avons connu jusqu'à maintenant, grâce à des contributions comme la vôtre, nous sommes d'ores et déjà en mesure de passer à la prochaine étape. Voilà pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

On October 31, 1996, the President of the Treasury Board tabled 16 pilot performance reports. On November 21, 1996, a pilot year-end update was tabled. We would like to discuss these latest developments with you today, and we look forward to your questions, comments and insights.

Before I turn matters over to the officials with me, I remind you that this project is continuing. Frankly, in a sense, it does not have an end. It is to be hoped that we will continue to improve with time, and no doubt from time to time we will be back to seek your guidance.

The Improved Reporting to Parliament Project is a multi-year project, requiring continuing dialogue with all parliamentarians. I look forward to that continuing dialogue with you.

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada: We have a handout available that identifies the background and purpose of this session today, and puts all of these documents together in a way that will describe the overall process. With your indulgence, I want to spend 10 or 15 minutes going through that material and then I will be open for questions or comments.

The Chairman: We see this as a learning experience to find out exactly what you are trying accomplish. Our questions will be from that viewpoint. I will try to make the session as informal as possible so that we can understand what you are trying to do, and make use of it in future committee meetings.

Please begin Mr. Miller.

Mr. Miller: Using the material that you have available to you, perhaps I could begin by providing a background to the changes and show how they fit together in terms of the expenditure information that we are providing to Parliament during the course of a year.

Moving to the next page, here we indicate the different initiatives which have been taken over the last several years to arrive at where we are today. Various committees were formed, and their results and recommendations made public. We also looked at changes to the Expenditure Management System. Phase 1, as indicated here, was the introduction of business planning, the outlook documents which were tabled with the various committees, and the realization that reallocation is the key to how the government is dealing with resource pressures and priorities. Phase 2 was the Improved Reporting to Parliament Project and how that information is then distributed. It has been almost 20 years since we last had a serious look at that information, and it probably no longer suits either the needs of parliamentarians, nor is it particularly useful to the needs of the departments as they now exist, with the messages that they now have as to where the expenditures are being made and the results they are achieving.

Le 31 octobre 1996, le président du Conseil du Trésor a déposé 16 rapports pilotes sur le rendement. Le 21 novembre 1996, une mise à jour de fin d'exercice a également été déposée. Aujourd'hui, nous aimerions discuter de ces nouveautés avec vous, mais surtout, nous sommes anxieux de répondre à vos questions et d'accueillir vos commentaires et vos points de vue.

Avant de donner la parole aux fonctionnaires qui m'accompagnent, je vous rappelle que notre projet est en réalité un projet permanent. À vrai dire, on en poursuivra indéfiniment la réalisation. Nous espérons continuer de l'améliorer avec le temps, mais il nous faudra sans doute revenir à l'occasion solliciter vos conseils pour nous aider à parvenir à cette fin.

La réalisation du projet d'amélioration des rapports au Parlement s'échelonnait sur un certain nombre d'années et requerra un dialogue continu avec tous les parlementaires. Pour ma part, je suis impatient de poursuivre ce dialogue avec vous.

M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor du Canada: Nous vous avons remis un document qui souligne dans quel contexte et dans quel but nous tenons cette séance aujourd'hui et qui explique la place relative qu'occupent tous ces rapports dans l'ensemble du processus budgétaire. Si vous me le permettez, j'aimerais prendre 10 ou 15 minutes pour parcourir avec vous ce document, après quoi je recevrai vos questions et vos commentaires.

Le président: Nous considérons cet exercice comme une occasion de saisir exactement ce que vous essayez de faire. C'est dans cette optique que nous poserons nos questions. J'essaierai de faire en sorte que notre séance se déroule le plus simplement possible pour que nous puissions comprendre ce que vous tentez de faire et en tenir compte dans nos délibérations futures.

La parole est à vous, monsieur Miller.

M. Miller: À l'aide du document que vous avez en main, je pourrais peut-être commencer par vous décrire le contexte dans lequel se situent les changements proposés et vous montrer les liens qui existent entre les divers éléments d'information qui sont transmis au Parlement en cours d'exercice à propos des dépenses publiques.

À la page suivante, nous rappelons les différentes initiatives qui ont été prises depuis quelques années pour arriver au point où nous en sommes aujourd'hui. Divers comités ont été formés, et leurs conclusions et recommandations ont été rendues publiques. Nous nous sommes également penchés sur les modifications à apporter au Système de gestion des dépenses. La phase 1, comme on peut le voir ici, a donné lieu à l'instauration des plans d'activités, au dépôt des documents de perspectives auprès des divers comités, et à la reconnaissance du fait que la réaffectation des ressources est pour le gouvernement la solution idéale pour respecter les priorités et faire face aux contraintes budgétaires. La phase 2 sera celle de l'amélioration des rapports au Parlement et de leur nouveau mode de diffusion. Le dernier examen sérieux de la façon dont le Parlement est informé remonte à près de 20 ans, et la procédure utilisée ne répond probablement plus aux besoins des parlementaires, et pas très bien non plus aux besoins des ministères maintenant qu'ils sont tenus d'indiquer où ils effectuent des dépenses et les résultats qui en découlent.

The last item on the page has two acronyms, and I should explain what those acronyms mean. This is the method employed by the departments to illustrate the breakdown of their structure as it is displayed in these documents. The PRAS, or planning, reporting and accountability structure, is replacing by the OPF, or operational performance framework. If you look at the details in the Estimates documents, this is the way in which the activities are shown against individual programs, and how the subactivities extrapolate from that. Therefore, again, we are not changing the concept itself; we have merely given it a new name in recognition of the fact that it now extends not just to the planning side but to the reporting on performance, and the linkages to the results side as well. You may notice in the Estimates for the coming year that several departments are changing their structure to recognize the way in which they operate and are managed internally.

Turning now to page 4 of our document, when we look at the core expectations from the reports themselves, in our role of supporting all of the parliamentary committees, we consider it important for these committees to have better input and a better understanding of where government spending and priorities are. We also hope to take advantage of the changes to both coordinate and streamline the reporting requirements for departments. Right now, the Estimates are physically composed of almost 12 million printed pages, in total, with one set weighing something like 60 pounds. Yet, parliamentarians are not using that information, and it has not been very useful to the departments either. It is difficult, therefore, not to improve on that situation.

As Mr. Duhamel mentioned, this is an evolutionary process. We are introducing changes, but we hope that with your input it will improve and become a better product in future years. Again, the emphasis is on fiscal discipline and reallocation, and, it is hoped, to provide some flexibility for departments. The structure that I mentioned, the PRAS, is again to provide a stable environment that will be recognizable throughout all these reports, if you are looking through them for a particular department. It might help in understanding how their plans relate to the performance side.

The next item relates to the improved transparency of in-year shifts. Whenever I have had the privilege of appearing before this committee to talk about Supplementary Estimates, one thing I usually mention is that there is a great deal of information that is left out because we are only dealing with increases or any change in the overall spending level. Departments do not have the opportunity to come forward with plans that show what kinds of priority shifts or other program adjustments that have occurred within their approved level to Parliament. Therefore, we are in the position of having an original plan but, two years later, no one has as yet had the opportunity to look at the changes that have been made to that plan — and obviously, when we examine the results, many things have changed. In the future, we are hoping to put a greater priority on the provision to Parliament of updates to the plans of departments throughout the year.

À la dernière ligne de la page, on trouve deux acronymes, et je vais vous expliquer ce qu'ils signifient. Ils concernent la méthode utilisée par les ministères pour refléter la ventilation de leur structure telle que présentée dans ces documents. Le SPRR, ou structure de planification, de rapport et de responsabilisation, remplace le CPO, ou cadre du plan opérationnel. Si vous observez les détails des documents budgétaires, c'est de cette façon que les activités y figurent pour chacun des programmes et que les sous-activités en sont extrapolées. Donc, en soi, le concept reste le même. On ne fait que changer son nom pour tenir compte du fait que dorénavant il n'englobera pas uniquement l'aspect planification, mais également l'information sur les rendements, ainsi que les liens avec les résultats. Vous remarquerez que dans le budget du prochain exercice plusieurs ministères ont changé le mode de présentation de leurs données pour rendre compte de leur gestion et opérations internes.

Si l'on se reporte maintenant à la page 4 de notre document, où l'on décrit les principales attentes concernant les rapports eux-mêmes, nous estimons important, compte tenu de notre rôle de soutien à tous les comités parlementaires, que ces comités soient mieux informés et en mesure de comprendre où se situent les dépenses et les priorités gouvernementales. Nous espérons également profiter de ces modifications pour rationaliser et mieux coordonner les obligations des ministères en matière de rapports. Actuellement, la publication du Budget des dépenses nous oblige à imprimer quelque 12 millions de pages de texte, et un seul jeu de documents pèse aux environs de 60 livres. Malheureusement, les parlementaires n'utilisent pas cette information, qui ne s'est d'ailleurs pas révélée très utile aux ministères non plus. Il s'impose donc de remédier à cette situation, qu'on n'aura d'ailleurs aucun mal à améliorer.

Comme l'a signalé M. Duhamel, il s'agit là d'un processus évolutif. Nous proposons déjà des modifications, mais nous espérons qu'avec votre contribution nous pourrions améliorer encore davantage le système dans les années à venir. Nous continuons de mettre l'accent sur la discipline financière et la réaffectation des ressources, tout en laissant aux ministères une certaine latitude. La structure dont j'ai parlé, la SPRR, fournira un cadre constant qu'on retrouvera dans tous ces rapports. On espère ainsi aider l'observateur à comprendre les liens qui s'établissent entre les plans et le rendement de chaque ministère ou organisme.

Puis, il est question d'une plus grande transparence au niveau des réorientations effectuées en cours d'exercice. Chaque fois que j'ai le privilège de comparaître devant votre comité pour parler d'un Budget des dépenses supplémentaire, je prends soin de rappeler qu'il y a énormément de renseignements qui nous échappent dans ce genre de document parce qu'on n'y traite que des augmentations de crédits ou des changements dans le niveau global des dépenses. Les ministères n'ont pas la possibilité de présenter des plans qui montrent quelles réorientations ils ont apportées à leurs priorités ou quels rajustements ils ont effectués dans leurs programmes en regard du niveau de dépenses déjà approuvé par le Parlement. Il arrive donc parfois que, deux ans plus tard, on constate que le plan initial se trouve passablement modifié, sans que personne n'ait eu l'occasion d'examiner en cours de route les changements qui y ont été apportés.

We also want to take advantage of burgeoning technology, given the changes that have taken place in that field within the last five years with respect to such areas as access to information electronically and our ability to communicate with Canadians in general. Certainly, we would like to ensure that whatever reporting requirements departments use relate to the way in which they manage themselves and the kinds of systems that they use.

I would refer you now to page 5, and this is probably the most important section in relation to the structure. We hope to divide the cycle up into spring plans — which is the planning side — and fall performance — which is reporting on results and outcomes, and other events that have actually occurred. By splitting the cycle in that fashion, we hope to have a much greater emphasis on the performance side. In the past, we have tended to simply subsume that information in the plans by saying: “Do not worry about what has happened; look to the future and see what kind of changes we are making.” By setting up the system in this way, we are able to provide for parliamentarians a much clearer picture on the results that have actually been obtained. Another thing that must be ensured is that the documents put before parliamentary committees and parliamentarians is a useful input to the budgetary and other planning processes of the government.

Moving to the next slide, number 6, which deals with spring planning, and again leading up to a review of priorities which is an established part of the expenditure management system, one of the dilemmas we have had in the past is that, for the last 10 years, the government has decided to table a budget one or two days prior to the introduction of the Main Estimates. That is at the beginning of March or the end of February. This has made it impossible for individual departments to reflect the implications of those budget decisions in their documents. The result of that situation is that, after we have produced all of this material on Main Estimates, the first thing we must say is: “No, none of the budget decisions or implications of the budget are included in this material.” That is simply because the time is not available to roll those kinds of things into the planning structure of the departments. Therefore we hope to change the timing of that document — not the budget itself, but the departmental details on the Main Estimates — in order to accommodate that situation.

Senator Bolduc: Perhaps you would explain the scheduling again, so that I might understand. When you talk about spring

Évidemment, quand on observe les résultats, on se rend compte que bien des choses ont changé aussi. Dans l'avenir, nous espérons mettre davantage la priorité sur la présentation au Parlement de mises à jour des plans des ministères en cours d'exercice.

Nous voulons également tirer profit de l'éclosion de la technologie, compte tenu des changements qui sont apparus dans ce domaine ces cinq dernières années sur des aspects comme l'accès à l'information par des moyens électroniques et notre capacité de communiquer avec les Canadiens en général. Nous voudrions naturellement nous assurer que les exigences que les ministères seront tenus de respecter en matière de rapports seront établies en fonction de la structure de gestion de ces ministères et du genre de systèmes qu'ils utilisent.

Allons maintenant à la page 5, qui traite de l'aspect probablement le plus important de la structure. Nous proposons d'établir deux temps forts au cours de l'exercice, l'un au printemps, correspondant au dépôt des plans d'activités, et l'autre à l'automne, où sont produits les rapports sur le rendement, c'est-à-dire les rapports sur les résultats et sur l'incidence des imprévus qui auraient pu survenir entre-temps. En divisant le cycle ainsi, nous espérons que l'insistance sera mise bien davantage sur le côté rendement. Dans le passé, nous avons eu tendance à nous contenter de subsumer cette information dans les plans en invitant les gens à s'attarder non pas aux faits accomplis, mais aux réalisations futures, aux rectifications du tir. En réaménageant ainsi le système, nous pouvons fournir aux parlementaires un tableau beaucoup plus précis des résultats concrets qui ont été obtenus. Nous voulons par ailleurs nous assurer que les documents qui seront remis au Parlement et à ses comités aideront le gouvernement à décider de ses orientations budgétaires et de sa planification.

Passons maintenant à la page 6, qui traite de la planification printanière. Cette planification, rappelons-le, mène à l'examen des priorités, volet qui est partie intégrante du Système de gestion des dépenses. La planification printanière devrait permettre de remédier à un problème qui remonte à une dizaine d'années, à l'époque où le gouvernement avait décidé de faire son énoncé budgétaire une journée ou deux avant la présentation du Budget des dépenses principal, c'est-à-dire au début de mars ou à la fin de février. Les ministères s'en sont trouvés depuis incapables de tenir compte dans leurs documents des implications de ces décisions budgétaires, avec comme résultat que, tout de suite après avoir produit tous les documents du Budget des dépenses principal, nous sommes forcés d'avouer qu'aucune des décisions ou incidences du budget ne sont reflétées dans ces documents. Cette situation découle simplement du fait qu'on ne dispose pas du temps voulu pour tenir compte des décisions budgétaires dans la structure de planification des ministères. C'est pourquoi nous proposons, pour remédier à ce problème, de déplacer le moment du dépôt de ces documents, non pas de l'énoncé budgétaire comme tel, mais des plans détaillés de dépenses des ministères.

Le sénateur Bolduc: Peut-être pourriez-vous revenir sur la question du calendrier pour m'aider à comprendre. Quand vous

planning, you mean that next spring you will plan for the upcoming budget? Is this what you mean?

Mr. Miller: As we go through the presentation, I hope that will be clear. We do have some details on the timing of all these things, but in general terms, when we are about talking spring, we are talking about March 1997. That would signal the beginning of the first round on this system, rather than working on just a few pilot projects as we have been doing up until now.

Departments are required to produce business plans for their own internal purposes. However, these are reviewed annually by the Treasury Board. Although these are not public documents, the bulk of the material is distributed within departments and, in some cases, it is sent out to clients. In other words, it is used as a matter of discussion on directions as to where departments are going. Somehow, though, we miss out on providing that information to parliamentarians. This is not deliberate; it is just not part of the formal process. Therefore, again we would like to change the documents to ensure that the information provided to Parliament lines up with the internal planning of departments themselves.

Senator Kelly: This reference to business plans comes up quite frequently. Sometime before we are through, perhaps you can offer us a better understanding of what kinds of parameters are used in the design of a business plan, as opposed to what used to be done leading up to a budget. In other words, a budget is a budget, but what are you looking for? Are you looking for new results, or more clearly defined results, interim, final and so on? Perhaps that is another subject, but, I am curious.

Mr. Miller: I hope that some of those questions will be addressed when we finish this part of our presentation, senator. If not, I can certainly supplement that information.

It is really a misnomer for us to call it a "business plan" in the sense of the private sector. It is definitely a "strategic plan". It is not really a corporate type of business plan. We have used that term because there was an accepted understanding of what that would mean.

Senator Kelly: You mean it is both reassuring and misleading.

Mr. Miller: I am the first one to admit it is not a business plan that someone from the private sector would readily understand.

We also have other documents that we have tried to use. There are the outlook documents and the president's report. We would like to roll those into this process as well.

parlez de planification printanière, voulez-vous dire que le printemps prochain, on dressera des plans en vue du prochain budget? Est-ce bien cela que vous voulez dire?

M. Miller: À mesure que nous avancerons dans cet exposé, j'espère que cela vous apparaîtra clair. Nous avons des détails sur la chronologie de toutes ces opérations, mais, de façon générale, quand nous parlons du printemps, nous voulons parler de mars 1997. Ce sera le signal de l'entrée en vigueur du système; nous cesserons alors de travailler seulement sur quelques projets pilotes comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant.

Les ministères sont tenus de produire, pour leurs besoins internes, des plans d'activités qui doivent toutefois être revus annuellement par le Conseil du Trésor. Bien que ces documents ne soient pas publics, la plupart sont distribués à l'interne dans les ministères, et il arrive qu'un ministère en expédie des exemplaires à certains de ses clients. Autrement dit, ils servent de base de discussion pour l'examen des orientations des ministères. Toutefois, pour une raison ou pour une autre, nous omettons de fournir cette information aux parlementaires, non pas intentionnellement, mais tout simplement parce que cela ne fait pas partie de la procédure officielle. C'est pourquoi nous proposons que la présentation des documents soit modifiée de façon que l'information fournie au Parlement concorde avec la planification interne des ministères.

Le sénateur Kelly: Cette référence à des plans d'activités revient assez fréquemment. À un moment ou l'autre avant de clore la séance, peut-être pourriez-vous nous donner une idée plus précise du genre de paramètres qu'on utilise dans la préparation d'un plan d'activités, par rapport à ce qu'on avait coutume de faire auparavant avant le dépôt d'un budget. Après tout, un budget est un budget, et je me demande où vous voulez en venir. Voudriez-vous que les résultats soient présentés différemment, ou mieux définis, qu'on précise, par exemple, s'ils sont provisoires, définitifs, et cetera? Peut-être est-ce en dehors du sujet, mais je serais curieux de savoir ce qu'il en est.

M. Miller: J'espère que nous aurons répondu à certaines de ces questions une fois que nous aurons terminé cette partie de notre exposé, sénateur. Sinon, je vous fournirai moi-même volontiers cette information.

Il ne faudrait vraiment pas confondre avec la notion de «plan d'affaires» qu'on utilise dans le secteur privé. Il s'agit plutôt ici d'un «plan stratégique». Ce genre de plan n'est pas vraiment comparable aux plans d'affaires qu'on trouve dans les entreprises. Nous avons utilisé cette expression parce que nous nous sommes dit qu'il serait facile d'en saisir la signification.

Le sénateur Kelly: Vous voulez dire que cette expression est à la fois rassurante et trompeuse.

M. Miller: Je n'hésite pas à reconnaître qu'un entrepreneur privé aurait du mal à cerner cette notion de plan d'activités.

Nous avons aussi prévu l'utilisation d'autres documents. Il y a la série de documents énonçant les perspectives ministérielles et le rapport du président. Nous aimerions également intégrer ces documents dans le processus.

On page 7 we talk about Fall Performance Reporting. We would like to provide this separate window for performance reporting, something parliamentarians have never had before. We would like to ensure that since this information is based on the fiscal year that ended the previous March, the fact that we are then able to produce performance reports in October means that they are six months sooner than those which we do under the current process. Right now, the first opportunity is in Part III of the Main Estimates for the following year. That year has been over for a full 12 months. Again, the relevancy of performance information is lost because of the timing. We are moving it back and producing it as soon as we can, once the public accounts and other financial details of the fiscal year have been finalized.

The next page is another report that the President of the Treasury Board produced in the House last year and the year before. Its focus is on performance. As Mr. Duhamel mentioned, it was tabled in Parliament on October 31. It includes government-wide information and a summary of the review activity that is taking place within all the departments, as well as some commitments from individual departments. There is a one-page summary of their expectations and what kinds of things they are committed to in the future.

We also had the 16 reports that were tabled for the first time at the end of October this year.

The next page is a diagram. I will be building up the elements of this diagram as we go through our discussion and I hope that will answer the questions of timing and the overall process. This first diagram explains the three major components. The outside line represents Parliament. The inner dotted line represents cabinet. The departments are in the centre.

Within the overall budget planning process, there are two significant events; one occurs during the summer, and that is the cabinet's review of the priorities that roll in through the fall through the consultations on the budget. The other is in January, when the review ends up with cabinet's budget decisions and, eventually, the budget. Those are the key planning events from that perspective.

On the next page, we have taken that information and added in what amounts to the spring plans. Here you will see by the circle on the right-hand side that we are planning to provide in Parliament the "plans and priorities", which will be that document that is forward-looking for three years. It has a significant amount of detail on performance targets and other things like that. That fits into the "business plans", which is contained in this inner circle and which is produced by departments and is currently reviewed by the Treasury Board. Over the next number of years we would like to bring those as close together as possible so that the information provided to Parliament mirrors the information in the business plans, something which is really internal. This would avoid having more than one type of presentation developed.

À la page 7, il est question des rapports sur le rendement qui sont produits à l'automne. Nous aimerions créer cet instrument distinct pour faire rapport du rendement, un outil qui n'a jamais été fourni aux parlementaires auparavant. Étant donné que l'information contenue dans ces rapports porterait sur l'exercice s'étant terminé au mois de mars précédent, en produisant les rapports de rendement en octobre, nous gagnerions six mois en regard de ce qui se fait présentement. Actuellement, cette information n'est communiquée pour la première fois que lors du dépôt des Parties III du Budget des dépenses principal de l'exercice suivant. L'information ainsi transmise porte donc sur un exercice terminé depuis un bon 12 mois. Naturellement, l'intérêt que présente alors l'information sur le rendement s'est dilué avec le temps. Nous proposons donc que cette information soit produite le plus tôt possible après la présentation des comptes publics et des autres données financières de l'exercice en question.

La page suivante traite d'un autre rapport, de celui que le président du Conseil du Trésor a remis à la Chambre l'an dernier et l'année d'avant. L'accent y est mis sur le rendement des ministères. Comme l'a mentionné M. Duhamel, le dernier de ces rapports a été déposé au Parlement le 31 octobre. Il comprend de l'information relative à l'ensemble de l'administration fédérale, ainsi qu'un sommaire des activités d'examen portant sur les résumés d'une page ou deux dans lesquels les divers ministères exposent leurs attentes et les engagements qu'ils ont pris pour l'avenir.

Nous avons également les 16 rapports qui ont été déposés pour la première fois à la fin d'octobre de l'exercice en cours.

À la page suivante, vous avez un schéma auquel nous ajouterons des éléments au fur et à mesure de notre discussion. J'espère que mes remarques répondront aux questions que vous posez concernant le calendrier et l'ensemble du processus. Le premier schéma présente les trois grandes composantes du système de gestion des dépenses. Le cercle extérieur représente le Parlement. Le cercle du milieu représente le Cabinet. Les ministères occupent le cercle du centre.

Dans l'ensemble du processus de planification budgétaire, il y a deux événements importants. D'abord, durant l'été, il y a l'examen des priorités par le Cabinet, qui se poursuit jusqu'en automne dans le cadre des consultations sur le budget. Puis, en janvier, cet examen aboutit aux décisions budgétaires prises par le Cabinet, et, finalement, au budget lui-même. Ce sont là les événements clés du volet planification.

Dans le schéma de la page suivante, nous reprenons les éléments de la page précédente, auxquels nous ajoutons ceux qui sont relatifs à la planification printanière. Vous noterez que le cercle qu'on a tracé dans la partie de droite du schéma indique que nous nous préparons à fournir au Parlement un document sur les «plans et priorités», c'est-à-dire le document qui renfermera les prévisions pour les trois prochaines années. Ce document comporte de nombreux détails sur les objectifs de rendement et autres choses de ce genre. Il devra en être tenu compte dans les «plans d'activités», un élément rattaché au cercle intérieur, qui renvoie à un document qui est produit par les ministères et qui, dans la procédure actuelle, fait l'objet d'un examen par le Conseil du Trésor. Au cours des prochaines années, nous aimerions

Departments could justify these public documents on the basis of their own internal plans.

The diagram on page 11 indicates the performance report, which is the circle to the left. In the fall, going around that circle, we have the budget consultation strategy, which includes both what is public and what is going on within the government. We have the tabling of the public accounts, which occurs normally by the end of October. We have the president's report, which I mentioned is the one on review and which has some detailed information on each department, as well as the performance reports, which, for this year, are for these 16 pilots. Hopefully, parliamentarians will have the opportunity to look at this information and feed the expectations or results of that review into the kind of decision-making process that would occur in January leading up to the next budget.

Page 12 takes all of that information and simply situates it within the budget and the Main Estimates. After the consultations are completed and the decisions have been made, those are then reflected in the budget, which would come out at the end of February. We would, of course, have produced the Main Estimates, Parts I and II.

On page 13, we are attempting to explain how we have gone about the process. We have done a great deal of work with both committees and individual parliamentarians leading up to this point, and getting their suggestions. We have had a series of pilots introduced, which include six in terms of the planning documents for last March and the 16 performance reports that were tabled on October 31. Again, the in-year updates to update the current year plans for departments were tabled in November.

The parliamentary working group had representation from the Senate as well as from the House of Commons. There were numerous committee meetings, probably in the range of 30 to 40, in order to help parliamentarians understand what we are doing and also to receive their input on the directions of these changes.

Page 14 is fairly simple. Right now there is a requirement that all Estimates material be tabled 30 days prior to the beginning of the fiscal year. As I mentioned, that makes it difficult for departments to reflect budget changes, because the budget for the last number of years has been closely linked to that date. It also does not fit into the internal planning processes for departments. The fiscal year starts in April 1. However, to have the documents prepared, they must be ready by the beginning of January. At that point, departments would not have started their own processes to determine in detail where their upcoming priorities are.

rapprocher le plus possible ces éléments les uns des autres de façon à ce que l'information fournie au Parlement reflète celle contenue dans les plans d'activités, qui sont carrément internes. Cela éviterait le recours à plusieurs modes de présentation. Les ministères pourraient justifier ces documents publics sur la base de leurs propres plans internes.

Dans le schéma de la page 11, si on fait le tour du cercle de gauche, où sont groupés les éléments qui entrent en jeu à l'automne, nous avons les rapports sur le rendement — actuellement les 16 rapports pilotes —; la stratégie de consultation budgétaire, qui englobe à la fois ce qui est public et ce qui est relatif à la gestion interne de l'appareil gouvernemental; les comptes publics, qui sont normalement déposés à la fin d'octobre; et enfin, le rapport du président, qui, je le rappelle, fait présentement l'objet d'un examen et qui contient des renseignements détaillés sur chaque ministère, tout comme d'ailleurs les rapports sur le rendement. Il est à espérer que les parlementaires auront l'occasion de prendre connaissance de ces documents et de tenir compte, dans le cadre du processus décisionnel qui se déroulera en janvier en vue du prochain budget, des renseignements qu'ils contiennent relativement aux attentes et aux résultats qui se seront dégagés de l'examen.

Le schéma de la page 12 reprend tous les éléments des trois premiers schémas et les situe simplement en regard du Budget et du Budget des dépenses principal. Une fois les consultations terminées et les décisions prises, celles-ci se reflètent dans le Budget, qui est normalement déposé à la fin de février. Naturellement, nous aurons auparavant produit les Parties I et II du Budget des dépenses principal.

À la page 13, nous tentons d'expliquer comment nous en sommes arrivés là. Nous avons obtenu une importante collaboration de la part des comités et de quelques parlementaires, qui nous ont fait des suggestions dont nous avons tenu compte. Une série de rapports pilotes ont également été déposés, dont six documents de planification en mars dernier, et, le 31 octobre, les 16 rapports sur le rendement. Quant aux bilans pilotes, qui sont des mises à jour des plans ministériels pour l'exercice en cours, ils ont été déposés en novembre.

Le groupe de travail parlementaire comprenait des représentants du Sénat et de la Chambre des communes. On a tenu de nombreuses réunions de comités, probablement entre 30 et 40, afin d'aider les parlementaires à comprendre ce que nous sommes en train de faire, et aussi de recueillir leurs vues à propos de nos orientations.

La page 14 est fort simple. À l'heure actuelle, tous les documents relatifs au Budget des dépenses doivent être déposés 30 jours avant le début de l'exercice. Comme je l'ai signalé précédemment, étant donné que depuis un certain nombre d'années le Budget est déposé à un moment très rapproché de cette date, les ministères ne peuvent pas facilement refléter les modifications budgétaires dans leurs prévisions de dépenses. Cette chronologie sert d'ailleurs mal le processus de planification interne des ministères. L'exercice financier débute le 1er avril. Toutefois, pour que les documents soient prêts à temps, leur contenu doit être arrêté vers le début de janvier. À ce moment-là, les ministères n'ont pas encore enclenché le processus qui les

We would like to adjust this so that we can table these spring plans. We would have Parts I and II of the Main Estimates, which are the summaries and the information in support of the supply bill or appropriation bill, tabled at the beginning of March. However, the departmental plans would be brought forward on or before March 31 of that year. That would be a one-month delay in order for departments to implement the adjustments necessary and to ensure that their plans reflect budget priorities and other differences.

We would also formally introduce the Fall Performance Report, indicating that these reports have to be tabled on or before October 31. Now, they do not have a particular spot in the process. Whatever performance information we had was buried under the detail of those Part IIIs.

The 16 departments have already started that process. Again, with the concurrence of Parliament, we would like to move forward with that along with the other ones as well.

Page 15 sets out something that we would like to review when parliamentarians are satisfied with the information. The concern here is that the vote structure, which has remained in effect for the last 30 years, is probably not the best way for parliamentarians to understand how departments are both planning and meeting results. I say that, because that vote structure is based on inputs. It sets out how much salary you have and how many capital projects you will do. Those are added up and that is how Parliament approves it. It does not do what we hope will come out of this project, which is to focus on results and outcomes and to relate the targets to the final product.

Again, it is something for parliamentarians to keep in the back of their minds as we go through this that, eventually, we would like to look at that, because we are now in the position that we may be approving money on one basis and justifying and reviewing it on another. Eventually, obviously, we would like to line that up. That will be an interesting discussion.

In the last budgets we also indicated that we wanted to move to accrual accounting, which relates to generally accepted accounting principles, and how things are done in the private sector. However, there are implications that we would need to consider, and we would need to consider votes and approvals as well. Those matters will be rolled up, and then there will be further discussion and consideration of them in the upcoming year. In other words, there will be no changes in the 1997-98 fiscal year. This is just to indicate that such changes will be under discussion eventually.

amènera à définir en détail leurs priorités pour le prochain exercice.

Nous proposons des ajustements qui leur permettraient de déposer leurs plans d'activités au printemps. Les Parties I et II du Budget des dépenses principal, qui contiennent respectivement le résumé et la liste complète des dépenses devant être approuvées au moyen d'un projet de loi de crédits, seraient alors déposées au début de mars. Les plans des ministères seraient toutefois présentés le ou avant le 31 mars de l'exercice. Les ministères disposeraient ainsi d'un délai d'un mois pour appliquer les ajustements nécessaires et s'assurer que leurs plans reflètent les priorités budgétaires et tiennent compte des changements annoncés.

Nous instaurerions en outre officiellement les rapports annuels sur le rendement, en exigeant qu'ils soient déposés le ou avant le 31 octobre. Dans le processus actuel, il n'y a rien de prévu à cet égard. Toute l'information sur le rendement des ministères est noyée dans les détails des Parties III du Budget des dépenses.

Les 16 ministères pilotes ont déjà amorcé ce processus. Avec l'assentiment du Parlement, nous aimerions étendre cette pratique à tous les ministères.

À la page 15, nous décrivons les améliorations que nous aimerions apporter une fois que les parlementaires se seront rendu compte de l'utilité de l'information fournie. Le problème, c'est que la structure des crédits, qui est en vigueur depuis 30 ans, n'est probablement pas le meilleur outil pour permettre aux parlementaires de comprendre la façon dont les ministères planifient leurs activités et obtiennent les résultats escomptés. Si je dis cela, c'est que la structure des crédits est fondée sur les intrants. Elle renseigne sur le montant des dépenses, le nombre des salaires et sur le nombre de projets d'immobilisation qui seront entrepris. On additionne les dépenses d'exploitation et les dépenses d'immobilisation, et le Parlement les approuve. Cette structure ne répond pas à ce que nous attendons de ce projet, qui, nous l'espérons, permettra de mettre davantage l'accent sur les résultats et les réalisations et d'établir un lien entre les objectifs et les résultats concrets.

D'ailleurs, les parlementaires devront garder à l'esprit, en examinant ces questions, que nous aimerions éventuellement nous pencher sur cette question, car, dans l'état actuel des choses, il peut très bien arriver que des crédits soient approuvés sur une base, puis justifiés et revus sur une autre base. Éventuellement, bien sûr, nous aimerions remédier à cet état de choses. Ce pourrait être un sujet de discussion fort intéressant.

Dans les derniers budgets, nous avons également indiqué que nous entendions adopter la méthode de comptabilité d'exercice, qui repose sur des principes comptables généralement acceptés et qui est utilisée dans le secteur privé. L'adoption de cette méthode aurait toutefois des incidences qu'il nous faudrait examiner, tout comme il faudrait envisager de repenser la structure des crédits et leur approbation. Ces propositions vont mûrir, nous allons les étudier et en rediscuter tout au long du prochain exercice. En d'autres termes, nous n'apporterons pas ces modifications au cours de l'exercice 1997-1998. Si je vous en parle, c'est

Senator Bolduc: With respect to the proposal on page 15, does TBS refer to the Treasury Board Secretariat?

Mr. Miller: Those are the officials, yes.

On page 16, we have an in-year update to provide better planning information and more appropriate identification of changes to priorities of the departments so that when they get to their actual results and outcomes, they can then describe them in terms of their updated plan rather than their original plan, which at that point may be almost two years old.

These are very brief summaries. All 16 are contained in this one document, but the important thing is really to provide the opportunity. We will be building on that basis as we move into the following fiscal years. With the help of parliamentarians, we will attempt to adjust to what they need.

Senator Forest: Could you explain to me "vote structure"? What do you mean by that?

Mr. Miller: The standard vote structure for a department is that there will be one vote for each program unless the capital expenditures or the grants and contribution expenditures of that program exceed \$5 million. If they exceed \$5 million, there will be separate votes for those purposes.

Senator Forest: Over \$5 million.

Mr. Miller: Over \$5 million, there will be a separate vote in each program for either of those other types of inputs. For example, as a departmental official, you may be using capital from a program to build something, or you may be transferring money to an Indian band to build something. Even though you end up with that new school, this is a completely different way to approve the appropriations, but the objective is still to build the school. We think that is the more important element. It is those sorts of changes that we would like to discuss with parliamentarians.

Senator Bolduc: How many programs are there? If there is one vote per program, I suspect we have so many programs and therefore so many votes, except where we have capital expenditures and grants. How many would there be in an ordinary department such as, for example, Natural Resources?

Senator De Bané: Sixty per cent of the spending is statutory; it never comes for a vote, in any event.

Mr. Miller: That is correct. Seventy per cent of the spending is statutory, which is not voted, but we are now at a stage where perhaps only seven or eight departments and agencies have more than one program running within their department. Most

simplement pour vous prévenir que nous serons éventuellement appelés à en discuter.

Le sénateur Bolduc: Au sujet de la proposition de la page 15, les lettres SCT veulent-elles dire Secrétariat du Conseil du Trésor?

M. Miller: Oui, il s'agit des hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor.

À la page 16, il est question des mises à jour effectuées par les ministères en cours d'exercice. Elles permettent aux ministères de mieux rendre compte du degré de réalisation de leurs plans, de mieux cerner les changements apportés à leurs priorités et de décrire leurs résultats et réalisations en fonction des plans mis à jour plutôt des plans initiaux, qui datent alors de près de deux ans.

Il est question ici de très brefs sommaires. Les 16 mises à jour seront comprises dans un même document, mais l'important, c'est vraiment de prévoir un tel mécanisme. C'est sur cette base que nous entendons poursuivre nos efforts au cours des prochains exercices. Nous nous efforcerons de répondre aux besoins des parlementaires, avec leur aide, bien entendu.

Le sénateur Forest: Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par «structure des crédits»? Que voulez-vous dire par là?

M. Miller: Dans la structure que nous proposons, il y aura un crédit pour chaque programme, quels que soient les ministères, à moins que les dépenses d'immobilisations ou de subventions et contributions pour un programme donné soient supérieures à 5 millions de dollars. En l'occurrence, il y aura des crédits séparés.

Le sénateur Forest: Dans le cas des dépenses supérieures à 5 millions de dollars.

M. Miller: Au-delà de 5 millions de dollars, il y aura un crédit séparé pour chacune de ces catégories d'intrants. Par exemple, il pourrait arriver qu'un cadre ministériel utilise les fonds d'un programme pour construire un immeuble, ou qu'il vire les fonds d'un programme en faveur d'une tribu indienne pour lui permettre de construire un immeuble. Même si dans l'un ou l'autre cas on aboutit à la construction d'une école, la façon d'approuver les crédits est complètement différente dans le cas d'une dépense de programme et dans celui d'une dépense d'immobilisation, mais l'objectif demeure toujours de construire l'école. Nous croyons que c'est là l'élément le plus important. C'est le genre de modifications dont nous aimerions discuter avec les parlementaires.

Le sénateur Bolduc: Combien y a-t-il de programmes? S'il y a un crédit par programme, je suppose qu'il y aura autant de crédits qu'il y aura de programmes, sauf s'il s'agit de dépenses d'immobilisations et de subventions. Combien peut-il y en avoir dans un ministère ordinaire, dans celui des Ressources naturelles, par exemple?

Le sénateur De Bané: Soixante pour cent des dépenses sont des dépenses législatives; elles ne donnent jamais lieu à l'adoption de crédits, de toute façon.

M. Miller: C'est juste. Soixante-dix pour cent des dépenses sont des dépenses législatives, qui ne nécessitent pas d'approbation, mais nous en sommes maintenant au point où peut-être seulement sept ou huit ministères et organismes ont plus d'un

departments have one vote in total. That is not the sort of change we would like to see take place here. Rather, it would be to be able to use the vote structure to better reflect the activities within the department. It may be worthwhile to explain that.

Let us assume, for example, that the government announces a new program of \$600 million to be spent over three years to help municipalities improve their water quality. What Parliament actually approves is the amount of cash flowing to a particular municipality in, say, the second year of that multi-year program. They do not deal with the overall program, and they force departments to guess at how much that particular municipality would spend in a year, and if that guess happened to be incorrect, the department would need to come back for changes in that requirement. A much better way to approach approving expenditures would be to look at the objectives and the results that will emerge from that process, rather than look at the input side, which is what happens now.

Senator Bolduc: Therefore, we are on automatic pilot for 70 per cent of the budget. On the remaining 30 per cent, we have those programs you are talking about?

Mr. Miller: That is correct. We are talking about the 30 per cent of the budget that constitutes all of the salaries, all of the operating costs, all of the capital and a majority of the individual contributions and grants outside of the major transfer payments. The statutory programs are almost all either transfers to individuals, such as occurs with respect to Old Age Security, or transfers to other levels of government, such as occurs with respect to equalization payments, or interest on the public debt. Of course, the latter is a big one as well. There are really three or four categories of statutory items. The ongoing operations of the government are voted upon each year.

Page 17 indicates the three objectives that we have in relation to information technology. The first one is obviously to improve the access that the public and everyone else has to this information. People are aware that changes have occurred, such as the advent of the Internet and our ability to search documents. Up until recently the government, on its own home page, which can be used to access information on the federal government, had over 3 million "hits," or 3 million inquiries where individuals had come looking for different pieces of information. That has happened within a matter of months. That first column refers to information that we hope to be able to make available on that system in the coming years. At the moment, most of the information we produce for Parliament is not available directly through the Internet. We are hoping to remedy that in the next few years.

The second column relates to search capability. One of the other problems we have is that many people refer to this information, and in many cases are looking for different perspectives on our ability to take the 70 or 80 documents we

programme en cours. La plupart des ministères n'ont qu'un seul crédit. Ce n'est pas là le genre de modification que nous voudrions voir apportée. Nous souhaitons plutôt que la structure des crédits reflète mieux les activités du ministère. Il vaudrait peut-être la peine que je vous explique un peu mieux ce qu'il en est.

Disons, par exemple, que le gouvernement annonce un nouveau programme de 600 millions de dollars étalé sur trois ans pour aider les municipalités à améliorer la qualité de l'eau potable. Ce que le Parlement approuve actuellement, c'est le montant qu'il alloue à une municipalité donnée pour, disons, la deuxième année de ce programme pluriannuel. Il ne s'intéresse pas à l'ensemble du programme, et il impose au ministère de deviner combien cette municipalité dépensera dans une année donnée, et si jamais il fait erreur, il lui faudra revenir à la charge pour demander de nouveaux fonds. Il vaudrait bien mieux tenir compte, au moment de l'approbation des dépenses, des objectifs à atteindre et des résultats escomptés, plutôt que de s'en tenir aux renseignements fournis comme on le fait actuellement.

Le sénateur Bolduc: Autrement dit, nous voguons à l'aveuglette pour 70 p. 100 du budget. Pour les 30 p. 100 qui restent, nous avons les programmes dont vous parlez?

M. Miller: C'est juste. Il y a en effet environ 30 p. 100 du budget qui est constitué des salaires de tous les fonctionnaires, des dépenses d'exploitation, des dépenses d'immobilisations et de la plupart des contributions et subventions non comprises dans les paiements de transfert. Presque tous les programmes législatifs donnent lieu soit à des transferts à des particuliers, comme dans le cas des prestations de la Sécurité de la vieillesse, soit à des transferts à d'autres ordres de gouvernement, comme les paiements de péréquation, soit encore à des versements d'intérêts sur la dette publique. Bien sûr, ce dernier poste est imposant lui aussi. Il y a en réalité trois ou quatre catégories de postes de dépenses législatives. Les crédits liés aux opérations courantes du gouvernement sont approuvés annuellement.

La page 17 fait état de nos trois objectifs en ce qui a trait à la technologie de l'information. Le premier est naturellement de fournir à tout le monde un meilleur accès à cette information. Les gens savent que des changements sont survenus, comme l'avènement d'Internet et l'accroissement de notre capacité de trouver des documents. Jusqu'à récemment, le gouvernement a reçu sur son site, qui peut être utilisé pour avoir accès à l'information concernant le gouvernement fédéral, plus de 3 millions de visiteurs ou de chercheurs, qui étaient en quête de divers renseignements. Ce nombre a été atteint en dedans de quelques mois seulement. La première colonne de cette page porte sur l'information que nous espérons être en mesure de fournir par l'intermédiaire d'Internet dans les prochaines années. À l'heure actuelle, presque toute l'information que nous produisons pour le Parlement n'est pas disponible directement par l'intermédiaire d'Internet. Nous espérons remédier à cette situation d'ici quelques années.

La deuxième colonne porte sur notre capacité de recherche. L'un des autres problèmes auxquels nous faisons face a trait à la difficulté qu'ont un bon nombre d'utilisateurs de ces données à consulter autrement qu'intégralement les 70 ou 80 documents que

produce each year and identify common themes. As an example, how much does the government spend specifically to help disabled people? That kind of search does not exist. It requires someone to sit down and go through all the information in order to come up with an answer. Again, we hope the search capability will eventually allow that to be done virtually automatically.

The third column relates to improved economy and efficiency. The cost is associated with printing 12 million pages of material, and our ability to disseminate that material. We try to get that information out to libraries. We obviously have difficulty getting it to schools, which also have an interest in this information. Electronic access would give them instant and virtually free access to all the details.

With respect to information technology, or IT milestones on the next page, we have entered on line our performance report documents, and people can access them through the Internet. This is the first time that we have had detailed documents available. Someone can log in, pick out a particular department or agency and have a look at the actual documents on their computer screen. There are some limits to the search capabilities in that regard. In January we will be looking at ways to retrieve data. In the plans we hope to introduce for March 1997, we hope to have documents on line as well, and on the Internet. There is a fairly short timetable within which we will have things up and running.

The last page simply goes through some of the events that have occurred during the project. We hope to gain approval for a motion to change the timing that would allow those reports to be tabled on March 31 rather than March 1, and to move into the spring where we would then come back to Parliament on any changes to the vote structure and the implications of the new technology. Again, we would have the plans tabled at the end of March and of October 1997.

There are now 86 departments and agencies that produce Part IIIs. Next fall, all of those departments and agencies will produce a performance report. These documents are not perfect. In order to become better, they need the input of parliamentarians, suggesting other parameters or asking for more information. The project can move ahead in that way. It is very important that we receive feedback on these documents in order to make them better for next year. We are hopeful that by March of 1998, all the other plans will be in place in the way that we have described.

nous produisons chaque année, notamment pour y repérer des thèmes communs, pour savoir, par exemple, à combien s'élèvent les dépenses du gouvernement pour l'aide aux personnes handicapées. Ce genre d'information n'est pas disponible. Pour connaître la réponse à cette question, une personne doit s'asseoir à l'écran et passer en revue tous les renseignements disponibles. Encore là, nous espérons que notre capacité de recherche nous permettra éventuellement de trouver ce genre de renseignement automatiquement.

La troisième colonne a trait à l'amélioration des économies et de l'efficacité. Les coûts dont il est question ici sont liés à l'impression des 12 millions de pages de documents et à notre capacité de diffuser cette documentation. Nous essayons de la placer dans les bibliothèques. Nous avons manifestement de la difficulté à la faire pénétrer dans les écoles, qui s'intéressent également à cette information. Les technologies électroniques pourraient leur donner accès instantanément et pratiquement gratuitement à tous ces détails.

En ce qui a trait aux technologies de l'information, aux jalons de la mise en oeuvre de la stratégie des TI dont il est question à la page suivante, je vous signale que nous avons téléchargé nos rapports sur le rendement et qu'on y a maintenant accès par l'intermédiaire d'Internet. C'est la première fois que nous disposons de documents détaillés. Une personne peut entrer dans le système, repérer un ministère ou un organisme particulier, et consulter sur son écran d'ordinateur les documents qu'il produit. Il y a certaines limites à nos capacités de recherche à cet égard. En janvier, nous allons essayer de trouver d'autres moyens de rechercher et d'extraire les données. Dans les plans que nous avons l'intention de proposer en mars 1997, nous espérons permettre aux intéressés de consulter les documents directement sur écran et par l'intermédiaire d'Internet. Même si nous avons des échéances très courtes à respecter, nous allons trouver le moyen de faire avancer les choses dans cette direction.

À la dernière page, nous passons tout simplement en revue certains des événements qui sont survenus durant la réalisation du projet. Nous chercherons à faire adopter une motion visant à faire modifier le calendrier de façon que ces rapports puissent être déposés le 31 mars plutôt que le 1er, et de nous rendre ainsi au printemps, où nous pourrions saisir le Parlement des changements que nous souhaiterions voir apportés à la structure des crédits ou relativement aux incidences des nouvelles technologies. De cette façon, les plans seraient déposés à la fin de mars et à la fin d'octobre 1997.

Il y a actuellement 86 ministères et organismes qui publient des Parties III du Budget. L'automne prochain, tous ces ministères et organismes publieront un rapport sur le rendement. Ces documents ne seront pas parfaits. Pour les améliorer, les parlementaires devront apporter leur contribution, suggérer l'adoption d'autres paramètres ou réclamer davantage d'information. C'est ainsi que le projet pourra avancer. Il nous importe beaucoup de connaître vos réactions à propos de ces documents pour pouvoir les améliorer avant le prochain exercice. Nous espérons que d'ici mars 1998, tous les autres plans seront présentés de la façon que nous avons décrite.

Mr. Chairman, that ends my formal presentation. I would be happy to answer any questions.

Senator De Bané: People such as the parliamentary secretary and members of this committee who are former deputy ministers understand all those documents. However, others such as myself and the general public are not familiar with them. Do you think that one day you will have another set of documents which the general public, who are ultimately the masters — the taxpayers — can understand? Very few people in this country, including members of Parliament, understand that kind of reporting. I have been a member of Parliament for many years, and it is not my cup of tea. Will there be another format?

Second, you told us in an earlier presentation that you have 12 million pages of printed material. As you said, we are in an era of information technology in which people use computers. How much of that will be accessed through the Internet and other such vehicles?

Third, all of the spending programs are set up and carried out under the authority of a law passed by Parliament. It may have been a law passed in the 19th century, yet we are still spending money under that law. Of course it makes no sense, but it never comes before government for review. Will people be able to study that sort of thing with their computers?

Today, companies have created a new kind of business whereby they take all the data relating to a company and arrange it in such a way that the president and senior officials of that company can see it in a more meaningful way. There are people in this country, whether in the academic world or other areas, who are very much interested in making an assessment of government spending. Under this system, will they be able to understand better how money is spent?

Mr. Duhamel: Your point with respect to the complexity of the documentation is well taken. I have worked at various levels of government and I still must work extremely hard with the help of many able assistants to get to the information quickly, and to understand it. I would like to think that I am not the only one who is having difficulty.

We have been told in our evaluation that we have improved considerably the readability of the documentation. That point has come through frequently. Having said that, I quite agree that we still have some way to go.

Senator, I am not sure that the solution lies necessarily in having a different set of documents for those of us who have serious difficulty in understanding the current system — although it may well do so. That is one option that we should not discard, but another option may be providing better training to enable people to understand. We were talking about this matter recently, and I wondered whether we might have take-home videos which

Monsieur le président, cela met fin à mon exposé. Je serai maintenant heureux de répondre aux questions.

Le sénateur De Bané: Le secrétaire parlementaire et les membres de notre comité qui sont d'anciens sous-ministres comprennent tous ces documents. Toutefois, il y en a d'autres, comme moi et la population en général, pour qui ces documents ne sont pas familiers. Pensez-vous qu'un jour nous aurons des documents que le citoyen moyen, le contribuable, qui est en fin de compte le patron, pourra comprendre? Très peu de Canadiens comprennent ces rapports, y compris certains parmi les parlementaires. Je vous avouerai que même s'il y a longtemps que je suis au Parlement je ne raffole pas de ces documents. Seront-ils présentés autrement?

Deuxièmement, vous nous avez dit dans un précédent exposé que vous aviez 12 millions de pages de documents imprimés. Comme vous l'avez signalé, nous sommes à l'ère des technologies de l'information, à l'ère où les gens se servent d'ordinateurs. Dans quelle mesure cette information sera-t-elle accessible sur Internet ou sur d'autres supports électroniques?

Troisièmement, tous les programmes de dépenses sont mis en oeuvre et réalisés en vertu d'une loi adoptée par le Parlement. Même s'il s'agit d'une loi adoptée au 19^e siècle, il n'en demeure pas moins que nous continuons de dépenser des fonds publics en vertu de cette loi. Bien sûr, cela n'a aucun sens, mais le gouvernement n'est jamais appelé à revoir cette loi. Les gens pourront-ils se servir de l'ordinateur pour étudier ce genre de question?

De nos jours, il y a des sociétés qui ont créé un nouveau genre d'entreprise. Elles prennent toutes les données relatives à une société et les réorganisent de manière à ce que le président et les cadres supérieurs de cette société puissent les consulter plus efficacement. Il y a des gens dans notre pays, que ce soit dans le milieu universitaire ou ailleurs, qui souhaiteraient vivement évaluer le bien-fondé des dépenses gouvernementales. Dans le cadre de ce système, seront-ils en mesure de mieux comprendre la façon dont l'argent est dépensé?

M. Duhamel: Nous prenons bonne note de votre point concernant la complexité de ces documents. J'ai travaillé à divers niveaux de l'appareil gouvernemental, et j'ai encore beaucoup de mal, même avec l'aide de nombreux adjoints, à obtenir rapidement l'information dont j'ai besoin et à la comprendre. Je me plais à croire que je ne suis pas le seul à avoir ce genre de difficulté.

On nous a dit dans notre évaluation que nous avons fait beaucoup pour faire en sorte que cette documentation soit davantage à la portée du public. Cette question est souvent revenue sur le tapis. Cela dit, je reconnais d'emblée que nous avons encore pas mal de chemin à parcourir.

Je ne suis pas certain, monsieur le sénateur, que la solution serait d'avoir différents types de documents pour ceux d'entre nous qui ont de sérieuses difficultés à comprendre le système actuel — bien que ce soit peut-être une bonne idée. C'est une option que nous ne devrions pas écarter, mais on pourrait aussi offrir une meilleure formation à ceux qui ont besoin d'aide. Nous avons discuté de cette question récemment, et je me demandais si

would lead one through a particular document. There may be other solutions.

Your point is one which must be dealt with, and we have made some progress on it. We will continue to make progress because, if we do not, we will continue to spend a lot of money much less efficiently than we might. Obviously, whatever material we turn out that people do not understand is not useful.

I should like to revisit that question with you. I should like to challenge you to think about what we might do to make this material more understandable to me, to you and to others. Does the solution lie in moving toward more simplification? Or in getting input from you on how we might achieve better results? Is it through a variety of training methods that would respond to our own individual learning styles and our values that would permit us to upgrade?

I want to leave it at that. I thank you for that question. The officials will address the other points.

Mr. Hopwood: I will answer the part of the senator's question dealing with technology. Since we have put our pilot performance reports on the Internet, we have had over 1,400 requests for information. We are very surprised and pleased with the response. We have been looking also at the progress that other countries are making. You can access the Australian parliamentary documents on the Internet and do a key word search of their Hansard, reports to Parliament, and so on, from 12,000 miles away. The technology is amazing, and quite interesting.

The United States adopted technology quite aggressively. They told people who were receiving the documents that they would set up a three-stage price structure: If they wanted a hard copy, it would cost so many hundreds of dollars; if they wanted a CD-ROM containing all of the documents, it would cost \$10; or they could access it for free off the Internet. That has dramatically reduced the amount of paper they produce. We think this is a very good opportunity for us.

Senator Lavoie-Roux: What do you put on the Internet in terms of government expenses by department or by program? Can we find all of this on the Internet now?

Mr. Hopwood: On the Internet, you can find every document that we publish. As Mr. Miller indicated, we would also like to be able to provide the capacity to search those documents by certain key words.

Senator Lavoie-Roux: As an example, if I want to know how much money CIDA is spending in Senegal, now I must phone a particular department. Perhaps they will call me back and perhaps they will not. Perhaps they cannot reach the person who would have that information. In the near future, could I search the Internet to find that type of information?

on ne pourrait pas produire des vidéos qu'on pourrait apporter à la maison pour nous diriger dans la lecture de tel ou tel document. Il y a peut-être d'ailleurs aussi d'autres solutions.

La question que vous soulevez mérite qu'on l'examine de près, et, déjà, nous avons accompli certains progrès en ce sens. Nous devons continuer de nous améliorer, sinon, nous allons continuer de dépenser beaucoup d'argent, et ce, nettement moins efficacement que nous ne le pourrions. Il est évident que tout document que les gens ne comprennent pas n'est pas utile.

J'aimerais revenir sur cette question avec vous. L'idée me vient de vous mettre au défi d'imaginer ce que nous pourrions faire pour rendre cette documentation plus compréhensible pour des gens comme moi, comme vous, et comme d'autres. Pour résoudre le problème, devrions-nous tendre vers une plus grande simplification? Ou vous demander de nous suggérer des moyens d'atteindre de meilleurs résultats? Est-ce en concevant des méthodes de formation qui correspondent aux modes particuliers d'apprentissage et aux valeurs de chacun que nous allons nous améliorer?

Je m'arrête ici pour l'instant. Je vous remercie de cette question. Les fonctionnaires vont répondre aux autres volets.

M. Hopwood: Je vais répondre à la partie de la question du sénateur qui traite des technologies. Depuis que nous avons téléchargé sur Internet nos rapports pilotes sur le rendement, nous avons reçu au-delà de 1 400 demandes de renseignements. Nous sommes fort agréablement surpris de cette réponse. Nous avons également observé les percées faites par d'autres pays à cet égard. On peut consulter sur Internet les documents du Parlement australien, faire une recherche par mot clé dans le harsard de ce pays, dans ses rapports au Parlement, et cetera, et ce, à 12 000 milles de chez nous. Ces technologies sont fantastiques et fort intéressantes.

Les Américains ont résolument adopté ces technologies. Ils ont prévenu les abonnés de ces documents qu'une structure de prix à trois niveaux serait établie: quelques centaines de dollars pour la copie imprimée; environ 10 dollars pour un CD-ROM contenant tous les documents; ou l'accès gratuit aux documents sur Internet. Il en est résulté une baisse considérable de la quantité de documents qu'ils impriment. Nous estimons qu'il y a là de bonnes possibilités pour nous.

Le sénateur Lavoie-Roux: Quel genre de renseignements téléchargez-vous sur Internet en ce qui concerne les dépenses de chaque ministère, les dépenses de chaque programme? Que peut-on trouver à ce sujet sur Internet actuellement?

M. Hopwood: Sur Internet, on peut trouver tous les documents que nous publions. Comme l'a dit M. Miller, nous aimerions pouvoir donner aussi aux usagers d'Internet la possibilité de faire des recherches à partir de mots clés.

Le sénateur Lavoie-Roux: À l'heure actuelle, par exemple, si je veux savoir à combien s'élèvent les dépenses de l'ACDI au Sénégal, je dois téléphoner au ministère de qui relève cet organisme et attendre, parfois en vain, qu'on me rappelle. Peut-être ne parviendra-t-on pas à joindre la personne qui pourrait fournir ce renseignement. Bientôt, pourrai-je trouver ce renseignement sur Internet?

Mr. Hopwood: We are opening the doors one step at a time. Right now, we are experimenting with the strength of that system. We want to get the documents on the Internet, and provide more ready access to it. As time goes on, I can see that there will be more and more pressure to provide more and more information on that kind of publicly accessible format. It will not be this year or next, but I can see it happening.

Senator Lavoie-Roux: This will make people much more careful about expenses, too, because they could be watched fairly closely.

Senator De Bané: Much of the software that is offered to businesses deals with presentation, such as the documents we have today from you. Only computers can produce something like that. You have companies such as SAS or Comshare, which approaches the CEOs of companies and says, "Your Vice-president of Finance brings a lot of data to you which is meaningless, and does not help you manage your company. We will update all of that information on a daily basis and give it to you in a format that will help you manage your company." There are many companies in that field.

However, even if the CEO has all sorts of data on how to manage his company, unless it is presented in a meaningful way he cannot go through it, particularly if he is managing a large company such as Bell Canada or some other huge company. The Government of Canada is the largest entity in that category.

Do you think you will be working on that method of presentation so that someone who is not part of the Treasury Board or a senior official within the department will understand those kinds of things and those documents?

The Chairman: Are you talking about parliamentarians?

Senator De Bané: Yes, and the general public.

Mr. Miller: There are two messages: First, with these documents, for example the performance reports, the departments themselves all wish to have their own home page or access to the Internet. They put these up independently. Therefore, if you want to look at CIDA, for example, you can access the Internet and find their documents. They may have something in much greater detail about specific relationships with a country, or what is going on. If they do not, I am sure they would be very interested in hearing what people are interested in seeing.

It is almost free, now, to put such documents up on the Internet. It is very easy to translate them and to have them converted from a printed version into an electronic version that is easy to access. This practice is growing. Departments are just beginning to understand how much power lies in getting their messages out through this kind of media. In approximately two years' time, there will be the better advantage of looking at something one

M. Hopwood: Nous y allons progressivement. Pour l'instant, nous essayons de mettre à l'épreuve la puissance de ce système. Nous voulons télécharger les documents sur Internet et faire en sorte qu'ils soient plus facilement accessibles. Avec le temps, d'après ce que je puis voir, des pressions sans cesse croissantes s'exerceront pour qu'on y trouve de plus en plus de renseignements et sous un format facilement accessible pour le public. On ne verra pas cela d'ici un ou deux ans, mais je suis convaincu qu'on y arrivera.

Le sénateur Lavoie-Roux: Les gens seront beaucoup plus prudents en matière de dépenses, car il se pourrait qu'on les surveille de près.

Le sénateur De Bané: Une grande partie des logiciels qui sont vendus aux entreprises offrent toutes sortes de possibilités en matière de présentation, comme l'illustrent d'ailleurs les documents que vous nous avez remis aujourd'hui. Seul l'ordinateur peut permettre ce genre de chose. Des sociétés, comme SAS ou Comshare, abordent les P.-D.G en leur disant: «Votre vice-président aux finances vous apporte une foule de données qui ne vous disent rien et qui ne vous aident nullement à bien administrer votre entreprise. Nous vous offrons de mettre à jour quotidiennement cette information et de vous la présenter d'une manière qui vous aidera à gérer votre entreprise». Une multitude de sociétés offrent ce genre de service.

Toutefois, le P.-D.G. a beau avoir accès à toutes sortes de données sur la façon d'administrer son entreprise, si elles ne lui sont pas présentées d'une manière compréhensible, il ne pourra pas les décoder, notamment s'il est à la tête d'une importante société comme Bell Canada ou de toute autre entreprise de grande envergure. Le gouvernement du Canada est la plus importante entité de cette catégorie.

Envisagez-vous d'adopter, pour ces rapports ou ces documents, un mode de présentation qui soit accessible à tous et non uniquement aux membres du Conseil du Trésor ou à ses hauts fonctionnaires?

Le président: Parlez-vous des parlementaires?

Le sénateur De Bané: Oui, et de la population en général.

M. Miller: Il y a là deux messages. D'abord, pour ce qui est de ces documents, des rapports sur le rendement, par exemple, les ministères eux-mêmes désirent tous avoir accès à Internet et même y avoir leur propre page d'accueil. Ils en prennent eux-mêmes l'initiative. C'est pourquoi, si vous vous intéressez à l'ACDI, vous pourrez visiter le site de cet organisme et y trouver tous les documents pertinents. Peut-être y obtiendrez-vous une information beaucoup plus détaillée à propos des rapports qu'entretient cet organisme avec différents pays ou sur ce qui s'y passe. Sinon, je suis sûr qu'on sera fort intéressé de savoir que des gens veulent avoir ce genre d'information.

Il ne coûte presque rien de télécharger de tels documents sur Internet. Il est très facile de transposer une version imprimée en version électronique facile d'accès. C'est une pratique de plus en plus courante. Les ministères ne font que commencer à comprendre toutes les possibilités que présente la diffusion de leur message sur ce genre de support. Dans environ deux ans, on aura encore plus avantage à se doter de ce qu'on pourrait appeler un

could call an executive information system, or summary of where it is occurring. You could actually look at all international contributions in CIDA. If that is the area about which you wish further information, you would then focus in on it and be able to access the details listed under that heading down to whatever elements you wanted to understand — perhaps even the arrangements that they had; something that we cannot communicate. The message system is very powerful and can move from very general information to specific questions and answers. What can be done now is quite fascinating.

The other aspect in dealing with access to information or our ability to manipulate it is that, right now, we are restricted as to how that data can be presented to make it more manipulable and compatible. In other words, if you wanted to know all of the expenditures in Manitoba, for example, that would be a very difficult thing to extract from the federal government because not everyone identifies expenditures in Manitoba. Those are the kinds of questions that we will need to work through. It may be a few years before we understand how to display these relationships, but it is an important part of the project and an important part, in general, of how departments are now getting their messages out.

It is fun to explore the possibilities. We are just starting to do so, although approximately 10 or 15 per cent of homes now have access to the Internet. It is surprising.

Mr. Hopwood: The logo on our handouts is intended to represent what we referred to as a cascade of information. We should like to have the documents that are published to be the windows into the departments. The performance reports and the plans would provide a high-level, strategic overview of what is happening within an organization. The next layer would be access through things such as technology and data bases, which we are working on now to build. The third layer is direct contact with departmental officials. We want to open that up as well. That is the general philosophy we are taking.

The Chairman: Page 19 contains your timing schedule, where the appropriate bills would sort of interweave on the timetable. Where would they be placed?

Mr. Miller: The appropriation bills and the timing would not change as a result of this process. In other words, the standing orders now indicate that, for example, the Estimates shall be tabled 30 days prior to the beginning of the fiscal year, and that there are three windows throughout the year for supply, with some deadlines at the ends. None of that would change. We are simply recognizing the need to have the information in support of the appropriation or supply bills contained in the eventual appropriation acts, and that such bills be introduced containing set deadlines when they would be available, and also providing that one-month window so that we could make the planning portion

système d'information de haute gestion ou d'un instrument permettant de repérer un tel système. Vous pourriez alors obtenir des renseignements sur toutes les contributions internationales de l'ACDI, par exemple. Si vous désirez davantage d'information sur tel ou tel domaine, vous pourriez alors entrer dans le système, pointer ce domaine, puis accéder aux rubriques figurant au menu en question et repérer tout élément dont vous aimeriez prendre connaissance — peut-être même consulter les ententes que l'ACDI a avec tel ou tel pays, renseignement que nous ne sommes pas actuellement en mesure de divulguer. Ce système de communications est très puissant et peut passer d'une information très générale à des questions et réponses précises. Ce qu'on peut faire maintenant est tout à fait fascinant.

Concernant l'accès à l'information ou sa maniabilité, il faut dire qu'actuellement notre marge de manoeuvre est plutôt réduite quant à la possibilité de présenter les données de manière à les rendre plus polyvalentes et compatibles. En d'autres termes, si vous vouliez, par exemple, savoir à combien s'élèvent les dépenses du gouvernement au Manitoba, vous auriez beaucoup de mal à obtenir ce renseignement auprès du gouvernement fédéral, car ce ne sont pas tous les ministères qui précisent quelles dépenses ils ont effectuées au Manitoba. C'est le genre de questions auxquelles il nous faudra trouver réponse. Il se passera peut-être quelques années encore avant que nous comprenions comment établir ce genre de rapport, mais c'est là un aspect important de notre projet, et, plus généralement, de la façon dont les ministères diffusent actuellement leurs messages.

Il est excitant d'explorer ces possibilités. Nous commençons à peine à le faire, même si environ 10 à 15 p. 100 des foyers ont déjà accès à Internet. C'est étonnant.

M. Hopwood: Le logo qui figure sur nos documents veut représenter ce que nous désignons comme une cascade d'information. Nous voudrions que les documents qui sont publiés soient les portes d'entrée dans les ministères. Les rapports sur le rendement et les plans fourniraient une vue d'ensemble stratégique de haut niveau sur ce qui se passe au sein d'un organisme. Le deuxième niveau serait l'accès, grâce à la technologie et aux bases de données, à des outils que nous nous employons actuellement à mettre au point. Le troisième niveau est le contact direct avec les représentants des ministères. Nous voulons également assurer une plus grande transparence là aussi. Voilà l'optique générale que nous avons adoptée.

Le président: À quel endroit de votre calendrier de la page 19 se situeraient les projets de loi de crédits?

M. Miller: Ce processus ne modifierait en rien le calendrier de présentation et d'adoption des projets de loi de crédits. Autrement dit, le règlement prévoit actuellement, par exemple, que le Budget des dépenses doit être déposé 30 jours avant le début de l'exercice, et qu'il y a trois moments durant l'année où des crédits peuvent être adoptés, avec des dates limites par rapport au début et à la fin de l'exercice. Rien de tout cela ne serait modifié. Nous voulons simplement reconnaître que les projets de loi de crédits et la loi habilitante qui en découle doivent s'appuyer sur l'information pertinente, que ces projets de loi doivent comporter des délais bien établis sur le moment où cette information doit être

reflect not only what departments are doing but also any information in the budget. We would not change anything associated with the approval process of the Main Estimates; it would simply be when the information or details are available to Parliament in support of those items.

Senator De Bané: In other words, you will not publish for the general public the performance report about spending done under the authority of a law passed in the 19th century? That is off limits?

Mr. Miller: I should have clarified your points on the statutory program. One of the advantages to having the performance document, and moving to results and outcomes, is that you can describe what you are doing without relating it to a particular statutory program or item that is approved annually by Parliament. I will use an example that is very real for us.

An important element of the Indian program is the completion rate of secondary schools for the aboriginals. That is not something you would measure against how many salary dollars we have paid to public servants to facilitate that goal, or how many dollars we have contributed to new schools. However, there is a statistic that shows that, nowadays, 75 per cent of aboriginals complete secondary school. To understand the program, you need to look at that information over a 10- or 20-year period in order to be able to determine that, approximately 20 years ago, that number was at 15 or 20 per cent completion. Through the program that we have in place, we have now moved that up to 75 per cent. Having a separate performance report allows us to get the results out.

What I also find fascinating is that these documents are produced for parliamentarians. They are our primary audience. If you feel that this is not the correct level of detail, or somehow that is not the right result statement, I am sure that my colleagues, as officials, would be really happy to hear that opinion so that we could make changes and improvements in the following years. It is a document to build on but, on the performance side, it is one that we do not want to stick with for just one fiscal year or one particular statutory authority or voted amount. We want to look at the results and the outcomes as measured in an appropriate time period. That could be 20 years. Many things in government need to be measured over a long period of time in order to understand the implications and the directions, and why money is being invested in that kind of social activity, and what difference that has made.

Mr. Hopwood: All of the financial tables that we have included in the documents cover all of the statutory and voted dollars. We show the financial trends by business line over a

disponible et prévoir notamment un délai d'un mois pour que les plans non seulement reflètent les activités des ministères, mais tiennent également compte de l'information contenue dans le Budget. Nous ne modifierions en rien le processus d'approbation du Budget des dépenses principal. Seul changerait le moment où l'information ou les détails sont fournis au Parlement à l'appui des différents postes budgétaires.

Le sénateur De Bané: En d'autres termes, vous ne publierez pas à l'intention de la population en général le rapport sur le rendement d'une dépense effectuée en vertu d'une loi adoptée au 19^e siècle? C'est hors de question, n'est-ce pas?

M. Miller: J'aurais dû clarifier les points que vous avez soulevés concernant le programme législatif. Le document sur le rendement et le fait que l'accent soit mis sur les résultats et les réalisations auront notamment pour avantage de vous permettre de décrire ce que vous faites sans relier cette activité à un programme législatif particulier ou à un poste de dépenses qui est approuvé annuellement par le Parlement. Je vais utiliser un exemple que vous allez trouver très concret.

Un important élément du programme à l'intention des Autochtones est le taux d'achèvement des études secondaires chez les Autochtones. Il ne s'agit pas là d'un élément dont on pourrait mesurer l'efficacité en se fondant sur le montant des salaires versés aux fonctionnaires pour faciliter l'atteinte de cet objectif, ou sur les montants investis dans la construction de nouvelles écoles. Toutefois, les statistiques montrent que, de nos jours, 75 p. 100 des Autochtones terminent leur cours secondaire. Pour avoir une idée juste des résultats du programme, il faut se reporter à des données qui remontent à 10 ou 20 ans. On constate alors qu'il y a une vingtaine d'années, cette proportion se situait à environ 15 ou 20 p. 100. Grâce au programme que nous avons mis en oeuvre, elle est maintenant passée à 75 p. 100. En ayant ainsi un rapport distinct sur la performance des ministères, nous pourrions évaluer les résultats des programmes mis en oeuvre.

Ce que je trouve également fascinant, c'est que ces documents sont produits à l'intention des parlementaires. C'est à eux qu'ils s'adressent principalement. Si vous estimez qu'ils ne sont pas suffisamment détaillés, ou que, de toute façon, ils ne donnent pas l'heure juste à propos des résultats, je suis sûr que mes collègues du Conseil du Trésor seront vraiment heureux de connaître votre opinion pour pouvoir apporter les modifications et améliorations voulues au cours des prochains exercices. C'est un document qu'il faudra certes améliorer, mais nous serions déçus si l'insistance sur le volet rendement ne subsistait que le temps d'un exercice financier ou ne survivait pas à l'épuisement de montants approuvés en vertu d'un crédit donné. Nous souhaitons que l'évaluation des résultats et des réalisations s'échelonne sur une période de temps raisonnable. Ce pourrait être 20 ans. Bien des mesures gouvernementales doivent être évaluées sur une longue période pour pouvoir en comprendre les incidences et les orientations, de même que les motifs pour lesquels des fonds ont été investis dans tel ou tel genre d'activité sociale et les modifications qui y ont été apportées en cours de route.

M. Hopwood: Les tableaux financiers que nous avons inclus dans les documents couvrent tous les crédits, qu'ils se rapportent à des postes de dépenses législatives ou à des postes devant faire

number of fiscal years. The information includes total spending, not just voted spending, so it gives a complete picture of what that business line costs.

Senator Bolduc: To come back to the performance reports, I suppose that that idea is very good. In the past, the Part IIIs were the equivalent of such reports, except that they came too late. However, the idea was there.

The deficiency that I see in this scheme is that you are talking here of a departmental report. You have departmental objectives, departmental management and departmental reports on efficiency. What is the role of the Treasury Board? I have lived through the system and I know a little of what I am talking about, and I suspect that this is a kind of internal constitutionalism. In other words, the departments are there, the Treasury Board is on the other side, and they question and probe and try to determine that what will be produced as targets and results will be meaningful. An example would be, in terms of secondary education for aboriginals, the percentage of people who graduate, who get their degree. Do you fix the targets with the departments, or after discussion with them, or independently of them, or do they fix the targets themselves?

From the point of view of parliamentarians, it is quite interesting what is going on within the government. It is a funny game. A lot of good people are working and they are doing their best. However, for parliamentarians, our role is one of parliamentary oversight. We look at the situations and determine, on behalf of the public, whether we are satisfied with the amount of money that has been put into a particular program, and the result.

My difficulty has always been that it is easy to fix objectives, because that is a broad word, but fixing the target is always tough because most of the programs are concerned with services, and thus it is not easy to define a real target. It is not like having an end product. When you build a razor, it is a razor and that is it, but now we are talking about giving a service to the people. For example, at the immigration office, you try to do your best to treat the immigrants fairly and decide who is allowed in and who is not allowed in, but it is very difficult to fix specific targets. If the ministries fix the targets and results themselves, I think we are merely going around within a kind of built-in system. I have some doubts about such an exercise, because it is rare to see deputy ministers admitting that they were wrong. The questions for private business are different because we have the financial statements at the end of the year, so we see whether or not they made a profit.

Senator Kelly: As to the last point that Senator Bolduc raised, I can tell you what bothered me. There are objectives and destinations in addition to bottom lines in the private sector, Senator Bolduc.

l'objet d'un vote. Ils montrent les tendances financières par secteur d'activité sur un certain nombre d'exercices. L'information porte non seulement sur les dépenses faisant l'objet d'un vote, mais sur l'ensemble des dépenses, de sorte qu'elle fournit un tableau complet de ce que coûte chaque secteur d'activité.

Le sénateur Bolduc: Pour revenir sur l'instauration des rapports sur le rendement, je présume que c'est une très bonne idée. Dans le passé, les Parties III étaient l'équivalent de tels rapports, sauf qu'elles venaient trop tard. Toutefois, l'idée était là.

La lacune que je constate dans ce schéma, c'est qu'il y est question de rapports ministériels. Les objectifs, la gestion et les rapports viennent tous du ministère. Quel est le rôle du Conseil du Trésor dans tout cela? Je connais bien le système pour y avoir travaillé et je sais un peu de quoi je parle. Je crains qu'on ait affaire ici à une sorte de «constitutionnalisme» interne. Autrement dit, nous avons, d'un côté, les gens des ministères, et, de l'autre, ceux du Conseil du Trésor, et tous posent des questions, enquêtent et cherchent à déterminer si les objectifs qui seront établis et les résultats qui seront obtenus seront satisfaisants. Prenons l'exemple, en ce qui a trait aux études secondaires chez les Autochtones, du pourcentage de ceux qui sont promus, qui obtiennent leur diplôme. Est-ce le Conseil du Trésor qui établit les objectifs de concert avec les gens du ministère, ou après en avoir discuté avec eux, ou indépendamment d'eux, ou les gens du ministère qui fixent eux-mêmes les objectifs?

Du point de vue des parlementaires, il est fort intéressant d'observer ce qui se passe au sein de l'appareil gouvernemental. On s'y livre à un drôle de jeu. Une foule d'honnêtes gens y travaillent de leur mieux. Toutefois, comme parlementaires, notre rôle consiste à exercer une surveillance. Nous examinons les situations et établissons, au nom de la population, si nous sommes satisfaits des résultats obtenus grâce à la réalisation d'un programme donné, en regard de ce qu'il a coûté aux contribuables.

Ce que j'ai toujours trouvé problématique, c'est que, alors qu'il est facile d'établir des objectifs tant qu'ils restent vagues, il est toujours difficile de les chiffrer, puisque la plupart des programmes portent sur des services et qu'il n'est dès lors pas facile de fixer des objectifs concrets. Ce n'est pas comme s'il s'agissait de produits finis. Si vous fabriquez des rasoirs, vous parlez de rasoirs, un point c'est tout. Mais ici, il s'agit de fournir des services à la population. Par exemple, au bureau de l'immigration, on s'efforce d'étudier honnêtement le cas des immigrants et d'établir s'ils ont ou non le droit d'entrer au pays, mais il est très difficile d'y fixer des objectifs précis. Si les ministères fixent les objectifs et évaluent eux-mêmes les résultats, tout se déroule en quelque sorte en circuit fermé. Je suis enclin à douter de la valeur d'un tel exercice, car il est rare de voir un sous-ministre admettre ses torts. Il en va différemment dans le cas des entreprises privées, car on a les états financiers de fin d'exercice qui permettent de voir si l'entreprise est rentable ou non.

Le sénateur Kelly: À propos du dernier point qu'a soulevé le sénateur Bolduc, je vais vous dire ce qui me tracasse. Dans le secteur privé, cher collègue, il y a, outre les profits nets, les objectifs et les orientations.

I will try to ask my question a little differently. I understand what the previous questioner was saying, except for one thing: My understanding of this document is that, however vague, the individual ministry presents to Treasury Board, at the beginning of the budget process, what it intends to accomplish in the various activities within the ministry, and I presume they also provide some detail on how they intend to accomplish it, and where they think they will be as the year progresses, so that the Treasury Board has an opportunity at that point to question and disagree. I imagine the ministers responsible would play a role in that process. Then periodically throughout the year, again, to my understanding, the Treasury Board sits with the ministry officials and hears what part of the process they have arrived at at that interval, and has an opportunity to question that in relation to what was originally committed. I think you do that twice within a period instead of quarterly.

I am not sure I can accept the suggestion that Senator Bolduc makes, and yet he is probably much more correct than I am because I do not understand the process, but I do understand what you have been saying. However, I had a reason for asking the question in my own way. If I am right in my understanding of what you said, then the Treasury Board is more than just observing the whole business and accepting whatever the ministry says. If I misunderstood you, then Senator Bolduc is correct and we must do something about it.

Mr. Miller: I should perhaps start by talking about the interesting relationship that is accountability. This is what we are talking about. It is accountability of the individual spending of ministers and their ministry, and the accountability of Treasury Board. The way in which we have attempted to identify the difference is, quite simply, that it is up to the Treasury Board to establish the framework for things like reporting. The reason we are before you today is to set that framework and explain what that will mean. It is very much up to the individual ministers, when they produce a document, to be accountable for the information that is included in that document. We, as officials, will question officials of the department about what it means but we want to ensure that the formal accountability to, for example, Parliament, is through that individual minister who has put the document before you, and therefore must support it.

We have a group of people who work very closely with each ministry and, through this business plan process that I mentioned — which is reviewed by the Treasury Board — that group ensures that all of that sort of information is included, that the targets seem appropriate, that they are measuring things that seem valid for their objectives. Within that process, we are asking for a series of things: For example, in the PRAS — the planning, reporting and

Je vais essayer de reprendre la même question, mais sous un angle un peu différent. Je crois avoir saisi ce qu'a voulu dire le dernier intervenant, sauf sur un point: à ce que je comprends de ce document, plutôt vaguement, je l'avoue, le ministère soumet au Conseil du Trésor, au début du processus budgétaire, ce qu'il se propose d'accomplir dans ses divers secteurs d'activité. Je présume qu'il doit fournir en outre certaines précisions sur la façon dont il entend procéder pour atteindre ses objectifs et sur le chemin qu'il prévoit avoir parcouru à tel ou tel moment en cours d'exercice. Déjà, à ce stade, le Conseil du Trésor a la possibilité de poser des questions et, s'il y a lieu, d'exprimer son désaccord. J'imagine que les ministres responsables ont un rôle à jouer dans ce processus. Puis, périodiquement au cours de l'exercice, le Conseil du Trésor, si j'ai bien compris, s'assoit avec les représentants du ministère et s'enquiert auprès d'eux du point où ils en sont rendus dans leur cheminement. Il peut alors évaluer la situation en regard des engagements pris au départ. Sauf erreur, vous entendez faire cet exercice semestriellement plutôt que trimestriellement.

Je suis réticent à souscrire à l'interprétation du sénateur Bolduc, bien qu'il soit probablement meilleur juge que moi dans les circonstances, car, personnellement, je ne comprends pas le processus. J'ai toutefois compris ce que vous en avez dit. D'ailleurs, la raison pour laquelle je tiens à poser de nouveau cette question à ma façon, c'est que si je vous ai bien interprété, le Conseil du Trésor ne s'en tient pas à l'observation de ce qui se passe dans les ministères et ne se contente pas de cautionner ce que disent les ministres. Si, par contre, je vous ai mal compris, le sénateur Bolduc a raison, et nous devons faire quelque chose pour remédier à cette situation.

M. Miller: Je devrais peut-être commencer par vous parler de l'intérêt que présente une relation fondée sur la responsabilisation, car c'est de cela qu'il s'agit ici, c'est-à-dire de la responsabilisation de chaque ministre qui effectue des dépenses et de son ministère, et de celle du Conseil du Trésor. De la façon dont nous avons tenté de cerner la différence, disons tout simplement qu'il appartient au Conseil du Trésor d'établir le cadre dans lequel seront produits les rapports, par exemple. D'ailleurs, si nous comparaissons devant vous, c'est justement pour définir ce cadre et vous expliquer à quoi il servira. Quant aux ministres, il incombe largement à chacun d'eux, lorsqu'ils produisent un document, de se rendre responsables de l'information qu'il contient. Nous, à titre de représentants du Conseil du Trésor, allons interroger les fonctionnaires du ministère à propos de l'interprétation à donner aux renseignements qu'on nous fournit, mais nous tenons à nous assurer que la responsabilité officielle, par exemple devant le Parlement, repose sur la personne du ministre qui vous a remis le document en question et qui, par conséquent, doit se porter garant de l'authenticité de son contenu.

Nous avons un groupe de fonctionnaires qui travaillent en étroite collaboration avec chaque ministère et qui s'assurent, au moyen du processus dont je vous ai parlé concernant le plan d'activités — qui fait l'objet d'un examen par le Conseil du Trésor —, que toutes les données requises ont été fournies, que les objectifs sont suffisamment réalistes, et que les paramètres qu'utilisent les responsables valent pour les objectifs fixés. Dans

accountability structure — we ask how they identify their business lines and activities. Once they have done that in a formal process, we ask how they are measuring, how they are dealing with longer-term results or with targets that measure such results. The process of doing that probably becomes more important than the product, because by sitting down with the departments and discussing all of the details and how they fit together and what kinds of changes are planned, you have a much better understanding of the operation of that activity than simply from reading about it in a document.

From that point on, we would then work with the department, trying, perhaps, to make it easier for them by removing constraints that do not make any sense. We have many of those constraints that have built up over the last 120 years; procedures that we get departments to carry out that make it more difficult for them to actually do what makes common sense to Canadians. For example, up until recently, you could not have an employee of department A doing any joint work with department B, or doing anything on their behalf, such as answering a phone or dealing with the public. There was no accountability mechanism that allowed, in a small office, one individual to talk about the programs of two or more departments. We are changing all of that. Again, it was done for valid reasons to begin with, but in this day and age of trying to improve our services to Canadians, we are trying to eliminate the impediments and the things that the general public do not understand, so that when they apply for a licence to do something, they do not need to go through three different departments to obtain approval. They can go to one place and get what they want, including all the information that they need to proceed to whatever the next part of that process is.

A great number of projects are currently under way to improve that situation, and the only way we can find out about such things is through that ongoing relationship with the spending ministries, or individual ministries. Certainly on the accountability side, we try to provide the framework, and provide sufficient guidance for departments to know in what areas they are accountable and then allow them to proceed. If these performance reports are not representative of how departments perceive they are progressing, and what kinds of things they are measuring in order to achieve the desired results, then it is up to everyone to point that out to them. It is difficult for us to second-guess, and it requires other people's opinions, especially parliamentarians, since these documents are directed at you.

Senator Forest: Mr. Hopwood, you mentioned the number of hits on the Internet. I think it is great that the Internet is being used, but have you any way of evaluating whether the people who

le cadre de ce processus, nous leur posons toute une série de questions. Par exemple, dans la SPRR — la structure de planification, de rapports et de responsabilisation —, nous leur demandons comment ils définissent leurs secteurs d'activité et leurs activités précises. Une fois qu'ils se sont prêtés sérieusement à cet exercice, nous leur demandons comment ils font leurs évaluations, comment ils traitent de la question des résultats à long terme et des objectifs précis en regard desquels ils pourront mesurer ces résultats. Les méthodes utilisées à cette fin revêtent alors probablement plus d'importance que le document lui-même, car en s'associant avec des représentants du ministère concerné et en discutant avec eux des détails de l'opération projetée, de la façon dont les divers éléments s'emboîtent et de la nature des modifications qu'on entend apporter, on a une compréhension bien meilleure du déroulement de l'activité en question qu'à la simple lecture d'un document qui en traite.

Passé ce stade, nous pouvons collaborer avec les gens du ministère à la recherche de moyens visant à leur faciliter les choses, peut-être en les soulageant de certaines obligations qui n'ont pas de sens. Nous avons accumulé beaucoup de ces contraintes depuis 120 ans, des procédures que les ministères sont tenus d'appliquer et qui les amènent à faire difficilement certaines choses qui semblent aller de soi aux yeux des Canadiens. Par exemple, jusqu'à récemment, on ne pouvait pas demander à un fonctionnaire du ministère A de travailler en collaboration avec des gens du ministère B ou de faire quoi que ce soit à leur place, qu'il s'agisse de répondre au téléphone ou de servir des clients. Il n'existait aucun mécanisme de responsabilisation qui permettait dans un petit bureau, à un employé de parler des programmes d'autres ministères. Nous avons entrepris de remédier à cette situation. Bien sûr, on avait établi ces procédures de bonne foi au départ, mais maintenant que nous entendons améliorer nos services aux Canadiens, nous nous efforçons d'éliminer les obstacles et les choses que la population en général a du mal à comprendre. C'est ainsi que, dans l'avenir, une personne pourra soumettre une quelconque demande de permis, par exemple, sans qu'il lui soit nécessaire de s'adresser à trois différents ministères pour l'obtenir. Le requérant pourra alors tout régler au même endroit et y obtenir tous les renseignements dont il a besoin pour passer à la prochaine étape de la procédure à suivre.

Un grand nombre de projets sont actuellement en cours de réalisation pour améliorer cette situation. Ce n'est qu'en entretenant des relations suivies avec les représentants de chacun des ministères que nous pouvons déceler ce genre d'anomalie. En ce qui a trait à la responsabilisation, nous essayons d'abord, bien sûr d'établir le cadre et de bien renseigner les ministères sur les aspects dont ils sont responsables, puis nous leur permettons d'aller de l'avant. Si un ministère dépose un rapport sur le rendement qui ne reflète pas vraiment les programmes qu'il a réalisés et les moyens qu'il a utilisés pour en évaluer les résultats il est alors loisible à chacun de le lui signaler. Comme il nous serait difficile de faire des conjectures à cet égard, c'est à d'autres qu'il appartient de juger de ces questions, notamment à vous, les parlementaires, puisque ces documents vous sont destinés.

Le sénateur Forest: Monsieur Hopwood, vous avez fait état d'un nombre de visiteurs que vous avez eus sur Internet. Je trouve merveilleux que votre site soit aussi fréquenté, mais êtes-vous e

used it understood what they were looking at? Is there any way of getting that kind of feedback to know how effective it is, not just the number of people who make the hits but how satisfied they were with the information?

Mr. Hopwood: The only mechanism we have is a comment box at the bottom of the site which provides an opportunity to fill in a message. If they have comments, they can provide them to us. Those are sent in directly. I do not have a count yet in terms of how many people have used that comment box or the nature of the responses.

Senator Forest: There would be some way of evaluating that later on.

Mr. Hopwood: We wanted to give them the opportunity to evaluate.

When we did the first six pilot Part IIIs, we included a questionnaire in that document and a self-addressed envelope. We received only 40 or 50 responses, which were generally favourable. For the Internet site, I have no data on what the impression was. I find it encouraging that so many people are actually using it. We thought it would sit there unused, but it is, in fact, the most used site within Treasury Board now.

Senator Bolduc: If you have a small document listing government programs, I would appreciate it.

Mr. Miller: Certainly. In fact, the listing of the programs can be found in documents such as Part I of the Estimates.

Senator Bolduc: I am looking for a small booklet or something.

Mr. Miller: We will provide you with that information.

Senator Bolduc: Thank you very much.

The Chairman: I think it is important that the focus should be to continue to provide information for parliamentarians so that when we consider financial documents, one, it is easier for us to understand, and, two, we have access to information and can fulfil our fiscal responsibility.

The providing of information is an industry in itself. When you are considering the electorate, it is good to have an informed electorate, but I do not think it is appropriate to "dumb down" the information. In other words, you must provide it, and it must be accessible. I would not worry about whether everyone can understand it. That is why we have members of Parliament, and field officers, and Senate offices. When people have particular questions, they can obtain an answer. I just do not want to see the start of a whole industry within government of a "Dick and Jane" book for Supplementary Estimates or the budget itself. I do not think that the provision of such a service is within our purview, and it would be a waste of money. The focus is on accountability, and you are doing a very good job. I am very impressed to date,

mesure d'évaluer si les gens qui le visitent ont compris ce qu'ils y ont trouvé? Existe-t-il un moyen de connaître la réaction de ces visiteurs pour savoir dans quelle mesure le site est vraiment utile, ou si vous vous en tenez au nombre de gens qui l'ont visité sans savoir s'ils sont satisfaits de l'information qu'ils y ont trouvée?

M. Hopwood: Le seul mécanisme dont nous disposons à cet égard actuellement est une case réservée aux commentaires qui se trouve au bas de notre page d'accueil. Elle permet au visiteur de communiquer un message. Si les usagers ont des commentaires à formuler, ils peuvent donc nous les transmettre directement. Je n'ai pas encore pris connaissance des chiffres concernant le nombre de visiteurs qui ont utilisé cette case, ni de la nature de leurs commentaires.

Le sénateur Forest: Il vous sera possible d'effectuer cette évaluation plus tard.

M. Hopwood: Nous tenions au moins à donner à nos clients la possibilité de porter un jugement sur notre site.

Quand nous avons publié les six premières Parties III pilotes, nous y avons inclus un questionnaire et une enveloppe préadressée. Nous n'avons reçu que 40 ou 50 réponses, pour la plupart favorables. Je n'ai pas de données concernant l'accueil fait à notre site Internet. Je trouve encourageant qu'un aussi grand nombre de personnes le visitent. Nous nous attendions à ce qu'il soit très peu utilisé, mais, en réalité, c'est actuellement le plus fréquenté au Conseil du Trésor.

Le sénateur Bolduc: Si vous avez un petit document comportant la liste des programmes gouvernementaux, il m'intéresserait de l'avoir.

M. Miller: Bien sûr. En fait, la liste des programmes figure dans certains documents dans la Partie I du Budget, par exemple.

Le sénateur Bolduc: Je songeais à une brochure, ou à quelque chose de ce genre.

M. Miller: Nous vous en fournissons une.

Le sénateur Bolduc: Merci beaucoup.

Le président: Je crois qu'il est important que l'accent continue d'être mis sur la communication d'information aux parlementaires pour que, lorsque nous étudierons des documents de nature financière, nous puissions, d'une part, les comprendre plus facilement et, d'autre part, avoir accès à l'information et être en mesure de nous acquitter de notre responsabilité en matière de finances.

La fourniture d'information est une industrie en soi. Quant aux électeurs, il est souhaitable qu'ils soient bien informés, mais je ne crois pas qu'il serait indiqué de diffuser inconsiderément de l'information. Autrement dit, le gouvernement doit produire l'information et faire en sorte qu'elle soit accessible. À mon sens, nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que tous ne la comprennent pas. C'est justement pour cela que nous avons des parlementaires, des fonctionnaires et des bureaux de sénateurs. Quand les gens ont des questions sur des points précis, il y a quelqu'un pour leur répondre. Je verrais mal qu'on se mette à produire à la tonne des documents de vulgarisation sur le Budget des dépenses principal ou sur le Budget. À mon avis, nous n'avons pas le mandat de fournir un tel service. Ce serait du

and I think the information you have provided today will be very helpful to us.

Senator Bolduc: I went through some of them. When we did our work on program evaluation, we had a fairly extensive analysis of the program evaluation system in the government from the various ministries, because it is used for their business plan and then for the program review by the Treasury Board. I noticed that the presentations of some of the departments, at least in the samples that we have, are much better than others, perhaps because the thinking was clearer, but I do not know. For example, I remember having had very good documents from Fisheries and Oceans. That does not mean, however, that the policies of the department are the best.

The Chairman: If there are no fish, there is not much to report.

Senator Bolduc: They are spending because of the difficulties they are having with the fisheries. One of our colleagues from Nova Scotia said we have as many scientists as we have fishermen.

Nevertheless, the reports that I have looked into are, in my opinion, a major improvement over what was going on before.

The Chairman: Using this material will provide us with more and more information, and aid us in our deliberations. On behalf of the committee, I want to thank you all very much for attending here today.

The committee adjourned.

gaspillage. C'est sur la responsabilisation qu'il faut mettre l'accent, et vous faites à cet égard un excellent travail. Je suis très favorablement impressionné par ce que vous avez fait jusqu'à maintenant, et je pense que l'information que vous nous avez fournie aujourd'hui nous sera fort utile.

Le sénateur Bolduc: J'ai parcouru certains de ces documents. Quand nous avons fait notre travail sur l'évaluation des programmes, les divers ministères nous ont soumis des analyses très poussées du système d'évaluation des programmes en vigueur au gouvernement, car ce système est, d'une part, utile aux ministères pour l'évaluation de leurs plans d'activités et, d'autre part, au Conseil du Trésor pour son examen des programmes. J'ai remarqué, du moins d'après les exemples qui nous ont été fournis, que certains ministères présentaient mieux leurs données que d'autres, peut-être parce que leurs idées sont plus claires, je ne sais trop. Par exemple, je me souviens que les documents de Pêches et Océans étaient excellents. Cela ne veut toutefois pas dire que les politiques de ce ministère sont les meilleures de toutes.

Le président: S'il n'y a pas de poisson, ces gens n'ont pas grand-chose à dire dans leurs rapports.

Le sénateur Bolduc: Ce ministère dépense énormément d'argent à cause des difficultés que connaît le secteur des pêches. Un de nos collègues de la Nouvelle-Écosse a dit que nous avions autant de scientifiques que de pêcheurs.

Néanmoins, les rapports que j'ai examinés sont, à mon avis, beaucoup mieux présentés qu'auparavant.

Le président: Ces documents nous fourniront de plus en plus d'information et nous aideront dans nos délibérations. Au nom du comité, je tiens à vous remercier tous d'avoir participé à nos travaux d'aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Ron J. Duhamel, M.P. (St. Boniface)

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector;

Tom Hopwood, Director, Office in Charge of the Improved
Reporting to Parliament, Program Branch.

Ron J. Duhamel, député (Saint-Boniface)

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des
dépenses;

Tom Hopwood, directeur, Bureau responsable de l'améliora-
tion des rapports au Parlement, Direction des programmes.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-1997

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Wednesday, February 5, 1997

Issue No. 18

First meeting on:
Bill C-270, An Act to amend the Financial
Administration Act

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Le mercredi 5 février 1997

Fascicule n° 18

Première réunion concernant:
Le projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la
gestion des finances publiques

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	Mercier
(or Graham)	Moore
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	Mercier
(ou Graham)	Moore
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, December 11, 1996:

The Honourable Senator De Bané, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Rompkey, P.C., that Bill C-270, An Act to amend the Financial Administration Act (session of Parliament), be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 11 décembre 1996,

L'honorable sénateur De Bané, c.p. propose, appuyé par l'honorable sénateur Rompkey, c.p.: Que le Projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques soit déferé au comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 5, 1997

(21)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:15 p.m. this day, in Room 356-S, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Cools, Forest, Kelly, Lavoie-Roux, Mercier, Rizzuto and Stratton (8)

In attendance from the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

WITNESSES:

Peter Milliken, M.P., Deputy Chairman of the Committee of the Whole.

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 11, 1996, the committee began the examination of Bill C-270, An Act to amend the Financial Administration Act (session of Parliament).

Mr. Milliken made opening remarks and, with Mr. Miller answered questions.

At 6:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 5 février 1997

(21)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Cools, Forest, Kelly, Lavoie-Roux, Mercier, Rizzuto et Stratton (8).

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Peter Milliken, député, vice-président du comité plénier.

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 11 décembre 1996, le comité entame l'étude du projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques (session du Parlement).

M. Milliken fait une déclaration, puis répond aux questions avec l'aide de M. Miller.

À 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 5, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-270, to amend the Financial Administration Act (session of Parliament), met this day at 5:15 p.m. to give consideration to the bill.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I should like to acknowledge for the record the committee's receipt of responses from Mr. George Thomson, Deputy Minister of Justice, to questions asked by members of this committee during his appearance on October 23, 1996. These responses were distributed to members.

I should also acknowledge the committee's receipt of responses from the Department of Human Resources Development to questions asked by members on September 25, 1996. The report of the Canada-U.S. Unemployment Gap Conference, only recently available, was distributed to members on January 24, 1997.

This is our first meeting to examine Bill C-270, to amend the Financial Administration Act.

With us today are Mr. Peter Milliken, Member of Parliament, and Mr. David Miller, assistant secretary of the Expenditure Management Sector Program Branch of the Treasury Board.

Mr. Milliken, please proceed.

Mr. Peter Milliken, Member of Parliament, Deputy Chairman of the Committee of the Whole: Mr. Chairman, this bill is simple in purpose. It is designed to prevent the use of special Governor General's warrants between sessions of Parliament. In other words, it is designed such that the warrants could be used during an election campaign and its immediate aftermath but not between sessions.

In my view and in the view of some others in the house, this part of the Financial Administration Act was included to permit a government, in cases of emergency, to help itself to funds in the Treasury when Parliament was not sitting.

In the days when Parliament sat for three or four months a year, from January to April, or January until June as it gradually extended, it made sense to have a power to allow the government to spend money that had not been authorized for emergency purposes by recourse to these Governor General's special warrants.

In the last 20 years, Parliament has been sitting more or less continually throughout the year. We do not end sessions until the day before a new one begins, so we are never without a Parliament which is available to sit. In light of those changes and in light of experiences in other countries, it is worth removing the right of the Crown to help itself to the Treasury by use of these

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 février 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-270, portant modification de la Loi sur la gestion des finances publiques (session du Parlement), se réunit aujourd'hui à 17 h 15 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, je tiens à signaler au comité que nous avons reçu des réponses de M. George Thomson, sous-ministre de la Justice, aux questions des membres du comité lors de sa comparution, le 23 octobre 1996. Ces réponses ont été remises aux membres du comité.

Je signale aussi que le comité a reçu des réponses du ministère du Développement des ressources humaines aux questions posées par les sénateurs le 25 septembre 1996. Le rapport de la conférence canado-américaine sur l'écart de chômage, qui n'était pas disponible auparavant, a été remis aux membres du comité le 24 janvier 1997.

C'est la première fois que nous nous réunissons pour étudier le projet de loi C-270, portant modification de la Loi sur la gestion des finances publiques.

Nous accueillons aujourd'hui M. Peter Milliken, député, et M. David Miller, secrétaire adjoint du secteur de la gestion des dépenses, Direction des programmes, Conseil du Trésor.

Allez-y, monsieur Milliken.

M. Peter Milliken, député, vice-président du comité plénier: Monsieur le président, l'objectif du projet de loi est bien simple. Il vise à empêcher l'utilisation des mandats spéciaux du gouverneur général entre les sessions du Parlement. Autrement dit, ces mandats pourraient être utilisés pendant une campagne électorale et immédiatement après, mais pas entre les sessions.

À mon avis et d'après certains autres députés, on avait prévu au départ ces dispositions de la Loi sur la gestion des finances publiques pour permettre à un gouvernement de puiser dans le Trésor public, en cas d'urgence, lorsque le Parlement ne siégeait pas.

À l'époque où le Parlement siégeait trois ou quatre mois par an, de janvier à avril au début, puis de janvier à juin, il était logique de conférer au gouvernement le pouvoir d'engager des dépenses qui n'avaient pas été autorisées en ayant recours aux mandats spéciaux du gouverneur général, en cas d'urgence.

Depuis 20 ans, le Parlement siège plus ou moins toute l'année. La session ne se termine que la veille du début d'une nouvelle session et il est donc toujours possible au Parlement de siéger. Étant donné ces changements et à la lumière des mécanismes utilisés dans d'autres pays, nous jugeons qu'il serait bon de retirer à la Couronne le droit de se servir de ces mandats pour puiser

warrants when Parliament is available to be called and should be called to vote supply.

This bill is intended to enhance the powers of Parliament by ensuring that, at least between sessions, once a Parliament has begun, the House of Commons and the Senate must be called together in order for supply to be voted. If they are not so called, the government will run out of money, at least on the votable parts of the estimates. That is the purpose of the bill.

We spent a fair bit of time on the bill in the other place and in committee. We made extensive changes to the original draft of the bill. We believe we have come up with wording that covers the situation. I would be pleased to answer any questions that you have in respect of the bill. It is a simple bill but its import is of some significance in terms of enhancing the powers of Parliament.

Senator Stratton: From reading the documentation on this, we are virtually the only country which has had this unique condition since Confederation. Why not eliminate it?

Mr. Milliken: We considered that. It is understandable that, when Parliament is dissolved for an election or for a period of time when it is not reasonable to expect Parliament to be recalled to vote supply, there could be emergencies and the government might need access to public funds.

There is a strong argument to be made with respect to the contingency estimate that is contained in the Estimates and that is voted as part of the Estimates. The government has considerable leeway to spend a substantial sum. My recollection is that it is approximately \$350 million. Certainly, the government could presumably survive on that unless some catastrophe occurred.

However, under this provision, the government could continue to use these warrants from the date of dissolution until a period 60 days after the date fixed for the return of the writ. It gives a reasonable period of time for their use. I note that, on the sixtieth day, a warrant could be issued that would extend some time into the future and allow for Parliament to be recalled some time after 60 days. There is a gap here. However, it then cannot be used again. We have abolished it at least between sessions, which has happened before and, in my view, should not happen. We have cleared that up.

There is an argument to be made for getting rid of them altogether, but I am not sure that we would win the support of the president of the Treasury Board if we did that. There is some concern about this, but there would be much more concern if we tried to abolish it.

Senator Stratton: My curiosity was peaked by the fact that neither Australia nor the British Isles have this type of provision. How do they manage?

Senator Lavoie-Roux: We are not talking about those countries, though.

dans les fonds publics vu que le gouvernement peut toujours rappeler le Parlement et devrait le faire s'il veut faire approuver des mesures de subsides.

Le projet de loi vise donc à donner plus de pouvoirs au Parlement en veillant à ce que, du moins entre les sessions, une fois qu'une législature a commencé, on rappelle la Chambre des communes et le Sénat pour approuver les subsides. Sinon, le gouvernement manquera d'argent, du moins pour les crédits qui font l'objet d'un vote. C'est le but du projet de loi.

Nous avons passé pas mal de temps à étudier le projet de loi dans l'autre endroit et en comité. Nous avons apporté beaucoup de changements à la version originale du projet de loi. Nous croyons avoir trouvé un libellé approprié. Je répondrai volontiers à vos questions au sujet du projet de loi. Il est assez simple, mais il contribuera dans une certaine mesure à donner plus de pouvoirs au Parlement.

Le sénateur Stratton: D'après la documentation, le Canada est à peu près le seul pays à posséder un tel mécanisme, qui remonte à l'époque de la Confédération. Pourquoi ne pas le supprimer entièrement?

M. Milliken: Nous y avons songé. Cependant, lorsque les Chambres sont dissoutes pour des élections ou pour une certaine période lorsqu'on ne peut pas s'attendre à ce que le Parlement soit rappelé pour approuver les subsides, il peut toujours y avoir des urgences et le gouvernement pourrait avoir besoin de puiser dans le Trésor public.

Il y a, bien sûr, le crédit pour éventualités que contient le Budget des dépenses et que le Parlement approuve en même temps que le reste du Budget des dépenses. Ce crédit autorise le gouvernement à dépenser un montant considérable. Si je me rappelle bien, c'est environ 350 millions de dollars. Cela devrait sans doute permettre au gouvernement de survivre, à moins d'un désastre quelconque.

Cependant, selon cette disposition, le gouvernement peut continuer d'utiliser les mandats spéciaux à partir de la date de la dissolution du Parlement jusqu'à 60 jours après la date fixée pour la présentation du bref d'élection. Cela donne une période raisonnable. Je signale que, le sixantième jour, le gouvernement pourrait émettre un mandat afin de prolonger cette période pour qu'on puisse rappeler le Parlement après le délai de 60 jours. Il y a donc un vide. On ne peut cependant pas utiliser le mandat de nouveau. Nous avons au moins aboli son utilisation entre les sessions, comme on l'avait fait dans le passé et comme on ne devrait plus le faire. Nous avons éliminé ce problème.

Certains diront que nous devrions nous en débarrasser complètement, mais je ne suis pas certain que nous aurions l'accord du président du Conseil du Trésor si nous le proposons. Il y a encore des objections au sujet de ce mécanisme, mais il y aurait beaucoup plus d'objections si nous essayions de l'abolir.

Le sénateur Stratton: Je trouve vraiment curieux que ni l'Australie ni le Royaume-Uni ne possèdent un tel mécanisme. Comment font-ils?

Le sénateur Lavoie-Roux: Ce n'est pas de ces pays que nous parlons.

Senator Stratton: I understand that, but they have essentially the same election system as us. How do they manage?

Mr. Milliken: I cannot speak about the Australian experience, but I can about the British.

Their election campaign is considerably shorter than our 36 days. My recollection is that it is 30 days. They have a convention of rapid turnover. Within a day or two of the election, the old government is gone and the new one is in place. That is not our experience. Our government will sometimes hang on for several weeks before there is a turnover and the new government is sworn in.

They also have a tradition of Parliament meeting shortly after an election for the dispatch of business, which is not always our experience.

More importantly, they have a tradition that, when an election is about to be called, the house will pass supply and vote it before the election is called. That has not been our tradition.

They perhaps have not had as many minority governments as we have.

Forcing the abolition of the use of special warrants on the House would create a situation where a government might be in a position where it wants to go to the people but it cannot because it does not have supply. It could not then govern without it during our relatively long election campaign periods and during our normal process of changing cabinets after the election if there were a change in government. This leaves the convenience factor in place for election periods only.

Senator Lavoie-Roux: Let us say a request for \$100 million is made of the Governor General. Since this will happen when Parliament is not sitting, who will make inquiries as to what use is to be made of that amount? What kind of control is in place?

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada: Treasury Board secretariat carefully reviews the expenditure requirements. They are then signed by the ministers, either those going out or the new ministers who have been appointed at a time when Parliament has not yet reconvened.

As to the items which are normally covered in the special warrants, approximately 70 per cent of the amount is for statutory expenditures and, as such, are not affected by this. The remaining 30 per cent is for what we call regular business. Although the words used are "urgently required," it usually pays for items such as the government's regular phone bills or the salaries of public servants. Those are the kinds of items that are normally included in a special warrant.

We have been very careful to ensure that those amounts are reviewed and measured against the requirements normally tabled in a Main Estimates document which has not received full supply. In previous years, the Governor General has sat down with representatives of the Treasury Board secretariat and gone over, in

Le sénateur Stratton: Je sais, mais ils ont essentiellement le même système électoral que nous. Comment font-ils?

M. Milliken: Je ne peux pas vous dire ce qui se fait en Australie, mais je peux vous dire comment se passent les choses en Grande-Bretagne.

Leur campagne électorale est beaucoup plus courte que la nôtre, qui dure 36 jours. Si je me rappelle bien, elle est de 30 jours et là-bas le nouveau gouvernement prend rapidement le pouvoir. Une journée ou deux après les élections, l'ancien gouvernement quitte les lieux et le nouveau est assermenté. Ce n'est pas ce qui se passe au Canada. Il arrive que l'ancien gouvernement s'accroche au pouvoir pendant plusieurs semaines avant que le nouveau gouvernement ne soit assermenté.

En outre, en Grande-Bretagne, le Parlement est convoqué peu de temps après les élections pour s'occuper des affaires courantes, ce qui n'est pas toujours le cas au Canada.

Qui plus est, le Parlement britannique a pour tradition d'adopter les mesures de subsides avant que des élections ne soient déclenchées. Ce n'est pas ce qui se fait au Canada.

Peut-être que la Grande-Bretagne n'a pas connu autant de gouvernements minoritaires que le Canada.

Si l'on obligeait la Chambre à abolir les mandats spéciaux, il pourrait arriver qu'un gouvernement veuille déclencher des élections mais ne puisse le faire par manque d'argent. Il ne pourrait donc pas gouverner pendant une campagne électorale relativement longue et pendant la période qu'il faut normalement attendre pour qu'on assermente un nouveau cabinet, si un nouveau gouvernement est élu. Il est donc plus commode de prévoir les mandats spéciaux seulement pour les périodes d'élection.

Le sénateur Lavoie-Roux: Supposons que le gouvernement demande 100 millions de dollars au gouverneur général. Vu que cela arrivera pendant que le Parlement ne siège pas, qui vérifiera l'utilisation faite de cet argent? Quel genre de contrôle existe-t-il?

M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor du Canada: Le secrétariat du Conseil du Trésor examine attentivement toutes les demandes de dépenses. Elles sont ensuite signées par les ministres, soit les ministres sortants, soit les nouveaux ministres qui ont été nommés avant que le Parlement ne soit reconvoqué.

Pour ce qui est du genre de dépenses que visent d'habitude les mandats spéciaux, 70 p. 100 de cette somme est consacrée aux dépenses statutaires et n'est pas touchée par le changement. Les 30 p. 100 restants servent à ce que nous appelons les dépenses courantes. Même si l'on dit que ces dépenses sont requises d'urgence, elles paient d'habitude des choses comme les notes de téléphone courantes du gouvernement ou le traitement des fonctionnaires. Ce sont les genres de choses qui sont normalement incluses dans un mandat spécial.

Nous veillons soigneusement à ce que ces montants soient vérifiés et comparés aux dépenses normalement prévues dans le Budget principal des dépenses, qui n'a pas encore franchi toutes les étapes du processus budgétaire. Par le passé, le gouverneur général examinait, de concert avec des représentants du

detail, what is included in the warrant. We perform a normal scrutiny, but it is done at the bureaucratic level.

Senator Lavoie-Roux: When and how is it reported to the House of Commons and the Senate when they resume?

Mr. Miller: Our requirement is that the use of warrants be reported to Parliament as soon as possible after Parliament reconvenes. Traditionally, within one or two days of that occurring, we have introduced a report dealing with the use of special warrants.

Senator Lavoie-Roux: Is it always reported?

Mr. Miller: It is always reported.

Senator Lavoie-Roux: Let us say an election is to be held on June 9 this year, and the government has sufficient funds up to June 9. However, then there would be 36 days during which Parliament would not be sitting. When would a request for money be made?

Mr. Miller: Under our normal process, at the beginning of April we ask Parliament to approve an interim supply bill. Normally, that would cover three-twelfths of the entire year. Traditionally, that has allowed Parliament sufficient spending until the end of June, at which time we would again go through our normal supply process. If an election were called after interim supply had been approved but before full supply — in other words, the entire amount of the Main Estimates is approved at the end of June — departments would start to run out of money at the end of June. They would not have sufficient funds to meet July payrolls.

Under the new bill, special warrants would be used during July and August if Parliament resumed in September. That would carry us through.

Senator Lavoie-Roux: It could be even longer if Parliament did not reconvene in September.

Mr. Miller: The date of the return for the writs could be June 20 or, perhaps, one week after the election date, which is my recollection of when it normally occurs. It will be one week or 10 days after. That day will be fixed for the return of the writs. The government could continue to use warrants for 60 days thereafter. That would take us to about August 20. On the last day, a warrant could be issued. Based on past practice, that would cover another 45 days, which would take us to the end of September.

Parliament would have to be recalled in September, and I suspect the government would want to recall Parliament earlier in September than the date scheduled — usually the second week — to allow time for supply to be voted, assuming the main supply had not been voted before Parliament was dissolved for the election.

Senator Lavoie-Roux: To what date can this period be extended? A cabinet may not be formed for, say, a couple of weeks or one month after an election. Can this period be stretched?

Secrétariat du Conseil du Trésor, ce que le mandat spécial prévoyait de façon détaillée. Nous faisons un examen normal, mais il s'agit d'un examen bureaucratique.

Le sénateur Lavoie-Roux: Quand et comment fait-on rapport de ces mandats à la Chambre des communes et au Sénat lorsqu'ils reprennent leurs travaux?

M. Miller: Nous demandons au gouvernement de faire rapport de l'utilisation de mandats spéciaux au Parlement le plus tôt possible après la reprise des travaux parlementaires. D'habitude, un jour ou deux après la reprise, on présente un rapport au Parlement sur l'utilisation des mandats spéciaux.

Le sénateur Lavoie-Roux: On en fait toujours rapport?

M. Miller: Oui.

Le sénateur Lavoie-Roux: Supposons que les élections aient lieu le 9 juin prochain et que le gouvernement ait suffisamment de fonds jusqu'au 9 juin. Il y aurait ensuite 36 jours pendant lesquels le Parlement ne siégerait pas. Quand le gouvernement demanderait-il de l'argent?

M. Miller: Normalement, nous demandons au Parlement d'approuver un projet de loi portant affectation de crédits provisoires début avril. En temps normal, cela suffit à couvrir trois douzièmes de l'année. Le gouvernement a d'habitude assez d'argent jusqu'à la fin juin, et c'est à ce moment-là que le processus budgétaire habituel entre en jeu. Si l'on déclenche des élections après l'approbation des crédits provisoires, mais avant l'adoption du Budget principal des dépenses fin juin, les ministères commenceraient à manquer d'argent à la fin juin. Ils n'auraient pas assez d'argent pour payer leurs employés en juillet.

Selon le nouveau projet de loi, les mandats spéciaux seraient utilisés en juillet et en août jusqu'au retour du Parlement en septembre. Cela suffirait.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ce pourrait être encore plus longtemps si le Parlement ne reprenait pas en septembre.

M. Miller: Le bref d'élection serait déposé le 20 juin, ou bien une semaine après la date des élections, si j'ai bonne mémoire. C'est entre une semaine et 10 jours plus tard. La date de la présentation du bref d'élection est fixée d'avance. Le gouvernement pourrait continuer à utiliser les mandats spéciaux pendant encore 60 jours. Cela nous amènerait jusque vers le 20 août. Le dernier jour, le gouvernement pourrait émettre un mandat. Dans le passé, cet autre mandat s'appliquerait pendant encore 45 jours, ce qui nous amènerait à la fin septembre.

Il faudrait que le gouvernement convoque le Parlement en septembre et j'imagine qu'il voudrait le faire plus tôt en septembre que la date prévue, qui serait d'habitude la deuxième semaine, pour avoir le temps de faire approuver les subsides, si toutefois le Budget principal des dépenses n'avait pas été approuvé avant la dissolution des Chambres pour les élections.

Le sénateur Lavoie-Roux: Jusqu'à quelle date cette période peut-elle être prolongée? Il se peut que le cabinet ne soit pas formé avant quelques semaines ou un mois après les élections. Jusqu'où peut-on prolonger cette période?

Mr. Miller: The bill specifies 60 days from the date of the return of the writs. No further warrants can be issued after that time.

Senator Lavoie-Roux: There is a limit of 60 days?

Mr. Miller: Yes, from the return of the writ.

Senator Stratton: Yes, seven to 10 days after the election.

Mr. Miller: Yes.

[Translation]

Senator Rizzuto: If I understand correctly, it is to make things easier for the new government elected to office and to enable it to continue to administer. That in fact leads me to my next question: How did things work before this bill when there was a change of government?

[English]

Mr. Miller: There have been different scenarios but under normal circumstances, if full supply has not been passed — and that will happen if an election is called during the spring — then warrants would be issued on a recurring basis of 30 days until Parliament is reconvened. The last warrant would take us to a point where Parliament would be sitting and could approve supply.

If we knew the date, we could do it in 30-day lumps, or one month at a time, until Parliament resumes.

If an election were called in the fall and a full supply had already been issued, then we would not normally require special warrants. They would not be used at all. This bill covers the situation where an election is called before supply for a fiscal year has been approved.

[Translation]

Senator Rizzuto: So if the election is held on June 9, as Senator Lavoie-Roux suggested earlier, under this bill the new government could administer its affairs for 60 days without using current means, that is every 30 days. In fact, the purpose is to make it easier for the new government to administer affairs without being obliged to look for money.

Mr. Milliken: That is what Mr. Miller wanted to indicate to us, that is if the election is held in June for example and Parliament does not sit until October, there will be difficulties. It is important to understand that if a government decides on the dates of an election, without this supply legislation being adopted, we will have a problem with the date on which the new Parliament is to begin. The proposed legislation must probably be enforced for 100 days before elections or less than that if you want the legislation to be adopted without the agreements of the Opposition, but it is possible to arrange something with the Opposition to have legislation adopted very quickly at the beginning of the new Parliament.

M. Miller: Le projet de loi précise 60 jours à partir de la date de la présentation des brefs d'élection. Aucun autre mandat ne peut être émis par la suite.

Le sénateur Lavoie-Roux: Il y a une limite de 60 jours?

M. Miller: Oui, à compter de la présentation du bref d'élection.

Le sénateur Stratton: De sept à 10 jours après les élections.

M. Miller: Oui.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Si je comprends bien, c'est pour faciliter la tâche au nouveau gouvernement qui se fait élire et lui permettre de continuer à administrer. Justement cela me porte à poser la question suivante: comment cela fonctionnait-il avant ce projet de loi lorsqu'il y avait changement de gouvernement ?

[Traduction]

M. Miller: Il y a différentes possibilités, mais en temps normal, si le Budget principal des dépenses n'a pas été adopté, et c'est ce qui arrivera si l'on déclenche des élections au printemps, on émet des mandats spéciaux tous les 30 jours jusqu'à ce que le Parlement soit convoqué de nouveau. Le dernier mandat nous amènerait à une date où le Parlement siégerait et pourrait donc approuver les crédits.

Si nous connaissions la date d'avance, nous pourrions prévoir des périodes de 30 jours, ou un mois à la fois, jusqu'à la reprise.

Si les élections étaient déclenchées en automne et qu'on ait déjà approuvé tous les crédits, nous n'aurions normalement pas besoin de mandats spéciaux. On ne s'en servirait pas du tout. Le projet de loi vise les cas où l'on déclenche des élections avant qu'on ait approuvé les crédits de l'exercice financier.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Alors si une élection est tenue le 9 juin, comme a suggéré le sénateur Lavoie-Roux tout à l'heure, ce projet de loi permettrait au nouveau gouvernement d'avoir 60 jours pour administrer sans recourir aux moyens actuels, c'est-à-dire de le faire à tous les 30 jours. En fait, c'est pour faciliter la tâche au nouveau gouvernement de pouvoir administrer sans être obligé d'aller chercher de l'argent.

M. Milliken: Ce qu'a voulu nous indiquer M. Miller, si la date de l'élection est en juin, par exemple, et que le Parlement ne siège pas jusqu'en octobre, il y aura des difficultés. Il est important de comprendre que si un gouvernement décide d'une date d'élection, sans l'adoption de cette loi de subsides, nous aurons un problème avec la date du début de la nouvelle législature. Il faut que le projet de loi soit en vigueur pendant probablement 100 jours avant des élections, moins que cela, si on veut adopter une loi sans l'accord de l'opposition, mais on peut arranger quelque chose avec l'opposition pour l'adoption d'une loi très rapidement, au début de la nouvelle législature.

[English]

Senator Cools: Mr. Milliken, I should like to welcome you to our Senate committee. It is always nice to have you as a witness.

This particular subject matter is one that has proven vexatious for some time. At the outset, I should like to say that I have not yet had a opportunity to give the issue and the bill the attention it deserves. I have been preoccupied with another bill.

This committee should welcome all and any attempts to uphold the right of Parliament to control public expenditure and to hold ministers and cabinet responsible at all times for public expenditure.

Are you aware that this particular committee conducted a fairly significant study on this very subject matter some years ago? If so, is your bill consistent with what the committee recommended at that time? Our researcher should pull out some of that information.

Mr. Milliken: I am aware that various witnesses were called during the hearings in April of 1991.

I have read some of the testimony given before this committee in relation to the use of warrants. I believe that in 1991 your committee was dealing with amendments to the Financial Administration Act, the act that this bill seeks to amend. I did not know it was a study on this particular aspect. I have read some of that material.

Whether this complies with all your committee's recommendations, I do not know, however Senator Stewart, who is certainly something of a constitutional expert in matters surrounding voting supply is aware of this bill. I do not want to put words in his mouth, but he certainly supports its intent.

Senator Cools: Would he support the bill?

Mr. Milliken: He would support the bill. I have not questioned him on the details of the 60-day provision and you would certainly want to speak to him on that. He would be a excellent witnesses. He is knowledgeable in this field. In fact, much of his material is most helpful on the subject.

Senator Cools: For those who did not sit on this committee many years ago, at one point, the committee was concerned that Parliament may be adjourned with the intention of cabinet using Governor General's special warrants. This committee was quite vexed at that concept. Perhaps the committee should review what took place during those hearings.

I remember testimony from the then president of the Treasury Board when some of us, perhaps even myself, put a question as to what were the amounts of money that cabinet would withdraw from the treasury using Governor General's special warrants. I believe the minister's response was that there was no limit.

The subject matter is somewhat cryptic and arcane, but I believe it is something the committee must carefully consider. If this bill is consonant with the concerns I have on this subject

[Traduction]

Le sénateur Cools: Monsieur Milliken, je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Je suis toujours ravi de vous avoir comme témoin.

Cela fait déjà quelque temps que cette question cause des problèmes. Je signale dès le départ que je n'ai pas encore eu l'occasion de me pencher sur cette question et sur le projet de loi comme il le mérite. J'ai été trop occupée par un autre projet de loi.

Le comité devrait applaudir toute tentative visant à permettre au Parlement d'exercer son droit de contrôle sur les dépenses publiques et de tenir les ministres et les membres du cabinet comptables en tout temps.

Saviez-vous que ce comité-ci avait effectué une étude relativement complète de cette question il y a quelques années? Dans l'affirmative, votre projet de loi reflète-t-il les recommandations que le comité avait formulées à l'époque? Notre attaché de recherche devrait retrouver tout cela.

M. Milliken: Je sais que le comité avait entendu divers témoins en avril 1991.

J'ai lu certains des témoignages que le comité avait entendus au sujet de l'utilisation des mandats spéciaux. Si je ne m'abuse, votre comité a étudié, en 1991, des modifications à la Loi sur la gestion des finances publiques, c'est-à-dire la même loi que ce projet de loi vise à modifier. Je ne savais pas que l'étude du comité portait sur cette même question. J'ai lu certains des témoignages présentés à l'époque.

Je ne peux pas vraiment vous dire si le projet de loi reflète toutes les recommandations de votre comité, mais je peux vous dire que le sénateur Stewart, qui s'y connaît très bien quand il est question de l'approbation des crédits budgétaires, est au courant de ce que prévoit le projet de loi. Je ne veux pas parler pour lui, mais il appuie nettement l'objectif de la mesure.

Le sénateur Cools: Appuierait-il le projet de loi?

M. Milliken: Il appuierait le projet de loi. Je ne lui ai pas posé de questions au sujet des détails de la disposition de 60 jours et vous pourriez à coup sûr lui en parler. Ce serait un excellent témoin. Il s'y connaît très bien. Il a d'ailleurs écrit des choses fort utiles à ce sujet.

Le sénateur Cools: Pour ceux qui ne faisaient pas partie du comité il y a bien des années, je signalerai que le comité craignait que le gouvernement n'ajourne le Parlement parce que le cabinet voulait se servir des mandats spéciaux du gouverneur général. C'est une idée qui avait tout à fait choqué le comité. Nous devrions peut-être relire ce qui s'était dit à ce sujet.

Je me rappelle ce qu'avait dit le président du Conseil du Trésor à l'époque quand certains d'entre nous, peut-être même moi, lui avaient posé une question pour savoir combien d'argent le cabinet pouvait puiser dans le Trésor public grâce aux mandats spéciaux du gouverneur général. Je pense qu'il avait répondu qu'il n'y avait pas de limite.

Le sujet est quelque peu mystérieux et ésotérique, mais il me semble que c'est une chose que le comité doit examiner soigneusement. Si le projet de loi reflète mes propres

matter, I would be happy to support it. However, as I said, I believe the our previous committee proceedings on this subject matter should be distributed to senators so that we can give this bill the kind of attention and consideration it deserves.

Senator Forest: What issues were addressed in the debate in the House of Commons in arriving at the 60-day figure?

Mr. Milliken: Some members said that 30 days would be adequate, some said that 60 would do, and some suggested that 90 would be more reasonable. We compromised at 60.

Ultimately, the bill received unanimous agreement in committee and unanimous agreement to go through report stage at third reading in the house without debate. That was partly because I had become a deputy speaker and I could not speak on it. I asked if members would agree to this being done, and they did. The bill was passed without my having to put it in someone else's name.

Senator Forest: Were any concerns voiced regarding the 60 days?

Mr. Milliken: No. They were in agreement on that. The Reform Party would have preferred 30, based on the committee discussions, but I think they recognized that 60 was reasonable in the circumstances, and they left it at that.

The main purpose of the bill, as I introduced it, was to stop the use of warrants between sessions of Parliament. It will achieve that goal. It allows for some liberties around an election but I do not think that was of great concern to members. The concern was that there be a reasonable limit so that Parliament could not avoid meeting for months and months, particularly at certain times of the year. We felt we were reasonably protected.

Senator Forest: What amounts would normally be required within this period of time?

Mr. Milliken: As Mr. Miller indicated in his testimony, it depends on the time frame. If main supply has already been voted in June, I presume you would only need to use the special warrants for additional moneys that had not been voted. It would be peanuts. Supplementary Estimates are not usually large, assuming there was proper planning in the preparation of the Estimates. You would only need them to cover Supplementary Estimates, and only for that portion that would apply until Parliament resumed. Assuming supply had been voted in June, and an election was called any time after that, up until, say, March 1 of the following year, these would not involve very much money. However, after March 1 there might be difficulties because you would require the interim supply for the new financial year. An election call in March would inevitably result in the use of these warrants in a major way on April 1 so that the government would have money for April and May. The amounts would be substantial because no supply would have been voted for that period. It depends on those factors.

préoccupations à ce sujet, je l'appuierai volontiers. Je répète cependant que ce serait une bonne chose que l'on distribue aux sénateurs les délibérations du comité de l'époque pour qu'ils puissent donner au projet de loi toute l'attention qu'il mérite.

Le sénateur Forest: De quelle façon en est-on arrivé au chiffre de 60 jours lors des débats à la Chambre des communes?

M. Milliken: Certains députés disaient que 30 jours suffiraient, d'autres que 60 seraient préférables et d'autres encore que 90 jours seraient encore mieux. Nous avons coupé la poire en deux en choisissant 60.

Le projet de loi a été approuvé à l'unanimité en comité et à l'unanimité à l'étape du rapport et en troisième lecture à la Chambre sans débat. C'est en partie parce que j'étais devenu vice-président de la Chambre et que je ne pouvais pas participer au débat. J'ai demandé aux députés s'ils étaient d'accord pour procéder de cette façon et c'est ce qu'on a fait. Le projet de loi a été adopté sans que je sois obligé de l'inscrire sous le nom de quelqu'un d'autre.

Le sénateur Forest: Certains se sont-ils dit inquiets au sujet de la période de 60 jours?

M. Milliken: Non. Tout le monde était d'accord. Le Parti réformiste aurait préféré 30 jours d'après les discussions en comité, mais je pense qu'il a reconnu qu'une période de 60 jours était raisonnable dans les circonstances, et ils s'en sont contentés.

Le principal objectif du projet de loi quand je l'ai présenté était d'empêcher l'utilisation de mandats entre les sessions du Parlement. Cet objectif sera atteint. Cela laisse encore une certaine marge de manoeuvre au moment des élections, mais je ne pense pas que cela ait vraiment inquiété tellement les députés. Tout le monde tenait à fixer des limites raisonnables pour que le gouvernement ne puisse pas éviter de convoquer le Parlement pendant des mois et des mois, surtout à certaines époques de l'année. Nous pensions être raisonnablement bien protégés.

Le sénateur Forest: De quel montant faudrait-il disposer pendant une telle période?

M. Milliken: Comme l'a dit M. Miller, cela dépend de la date. Si le budget principal des dépenses a déjà été adopté en juin, il faudrait sans doute des mandats spéciaux uniquement pour les montants supplémentaires qui n'étaient pas prévus au budget principal. Ce serait un montant insignifiant. D'habitude, le budget supplémentaire des dépenses ne représente pas beaucoup d'argent si le budget principal a été bien préparé. On aurait besoin de mandats spéciaux uniquement pour la période que viserait le budget supplémentaire et uniquement jusqu'à la reprise du Parlement. Si le Budget principal des dépenses avait été approuvé en juin et que l'on convoquait des élections par après, jusqu'au 1er mars de l'année suivante, les montants en cause ne seraient pas très élevés. Il pourrait cependant y avoir des problèmes après le 1^{er} mars parce qu'il faudrait des crédits provisoires pour le nouvel exercice financier. Si l'on déclenchait des élections en mars, il faudrait inévitablement avoir recours à des mandats spéciaux le 1^{er} avril pour que le gouvernement ait de l'argent en avril et en mai. À ce moment-là, les montants requis seraient élevés parce qu'on n'aurait pas approuvé de crédits pour cette période. Tout dépend donc de la date.

Senator Stratton: At the end of a session and just before an election, the Main Estimates are passed. Is that the normal situation?

Mr. Milliken: No. Our Estimates are passed on a fixed schedule of dates. There are three supply periods. Supplementary Estimates are normally passed in December. There is a second date in March when final Supplementary Estimates are passed and interim supply is voted for the next financial year, for three months starting on April 1. Then, sometime before June 30, but on a date in June, main supply is normally voted for the entire financial year. There are a specific number of supply days allotted in the house. Once those debates have taken place on those days, there is an automatic vote.

Senator Stratton: Have you considered what would happen in the situation where you had a minority government which fell apart before the main supply was passed, and an election was called and another minority government was the result, and it was just as divisive as the previous one — that is, the reasons exist as they did in the defeat of the minority government?

Mr. Milliken: In my view, that is a fact of political life. We had minority governments before we had the supply system back in the sixties. The house had to vote supply when it was sitting because this procedure was only available when Parliament was not sitting, even under the existing law. I think you will find that the parties made deals to pass supply. After the election in April of 1963 Parliament was recalled and it had to vote supply. There was no automatic vote on a specified day. Debates had to be held and the opposition had the right to hold it up — and they did. Civil servants were not paid and unemployment cheques did not go out because of delays in getting the supply bill through. Since we now have fixed dates, we no longer have those problems — unless your chamber holds up the bill. Some argue that a real weakness in our system is that we have given up too much control by this process.

The parties were forced into a position where, in order to run the government and avoid disappointing the taxpayers, they had to make a deal and get the bills through. I anticipate that would happen in a minority situation.

The bill forces government to meet Parliament. I think that is important, whether it is a minority government or not. Once the government has initiated that process, then they must get supply voted and send the bill to the Senate. That principle is what we are trying to legislate. I am sure there will be times when it is inconvenient, but if other countries can do it, surely we can. We have allowed a fair band of opportunity here for use of the warrants over this 60-day period following the date of the writ.

Le sénateur Stratton: À la fin d'une session et juste avant les élections, on approuve le budget principal des dépenses. Est-ce ce qui se fait normalement?

M. Milliken: Non. Les budgets des dépenses sont approuvés à dates fixes. Il y a trois périodes de subsides. D'habitude, on approuve le budget supplémentaire des dépenses en décembre. Il y a une autre date en mars où l'on approuve le dernier budget supplémentaire des dépenses ainsi que des crédits provisoires pour le prochain exercice financier, pour une période de trois mois à compter du 1^{er} avril. Ensuite, à une date quelconque en juin, le Parlement approuve normalement le budget principal des dépenses pour tout l'exercice financier. Un certain nombre de jours des subsides sont prévus à la Chambre. Une fois que le débat a eu lieu ces jours-là, il y a automatiquement un vote.

Le sénateur Stratton: Avez-vous songé à ce qui arriverait si un gouvernement minoritaire tombait avant que l'on n'approuve le budget principal des dépenses, que des élections étaient déclenchées et qu'un autre gouvernement minoritaire aussi diviseur que le précédent — pour les raisons mêmes qui avaient entraîné la chute du premier gouvernement minoritaire — était élu?

M. Milliken: D'après moi, c'est une réalité de la vie politique. Nous avons eu des gouvernements minoritaires avant d'instaurer le nouveau système de subsides dans les années 60. La Chambre devait approuver les crédits quand elle siégeait parce que le gouvernement ne pouvait avoir recours aux mandats spéciaux que lorsque le Parlement ne siégeait pas, même selon la loi en vigueur à l'époque. Les partis s'entendaient pour approuver les crédits. Après les élections d'avril 1963, on avait rappelé le Parlement pour approuver les crédits. Il n'y avait pas de vote automatique prévu un jour précis. Il fallait qu'il y ait un débat et l'opposition avait le droit de retarder le vote et le faisait volontiers. Les fonctionnaires n'étaient pas payés et les chèques d'assurance-chômage n'étaient pas émis parce que le projet de loi portant affectation de crédits n'avait pas été adopté à temps. Depuis que nous avons des votes à date fixe, ces problèmes n'existent plus, à moins que votre assemblée ne retarde le projet de loi. Certains diront que nous avons vraiment affaibli notre système en cédant trop de contrôle sur le processus budgétaire.

Pour pouvoir administrer le gouvernement et éviter de décevoir les contribuables, les partis devaient s'entendre et adopter les projets de loi. J'imagine que c'est ce qui arriverait en cas de gouvernement minoritaire.

Le projet de loi oblige le gouvernement à convoquer le Parlement. Je trouve que c'est important, qu'il s'agisse d'un gouvernement minoritaire ou non. Une fois que le gouvernement a entamé le processus, il doit faire approuver les crédits et renvoyer le projet de loi au Sénat. C'est le principe que nous essayons de légiférer. Ce processus causera sans doute des difficultés, mais d'autres pays peuvent s'en accommoder, nous aussi. Nous avons malgré tout laissé une bonne marge de manœuvre pour l'utilisation de mandats pendant la période de 60 jours suivant la date de présentation du bref d'élection.

Obviously, an election campaign can be longer than the minimum period specified in the act, which is 36 days. Technically, a government could dissolve Parliament and call an election months after, so these could be used over quite a long period. I am assuming there would be no abuse of that kind.

The Chairman: Are there any other questions? What is the wish of the committee?

Senator Cools: I think Mr. Milliken has some good intentions. I would like to hear a few more witnesses on the subject, and some names immediately spring to mind. I think the committee should explore the issues in more depth. Perhaps Mr. Milliken could suggest which witnesses we should call. I am very supportive of the initiative of compelling a government to meet Parliament.

Senator Kelly: I do not disagree with Senator Cools, but we must acknowledge that this is a meaningful move in the right direction.

Senator Cools: Absolutely.

Senator Kelly: Does Senator Cools have any witnesses in mind?

Senator Cools: Yes. This committee used to have a researcher named Jeff Greenberg who studied this subject matter in depth. I believe the committee should hear from him. It seems to me that we are supportive of the initiative, but I think we should give it more consideration.

Senator Forest: Are there any particular concerns that Senator Cools would want witnesses to address?

Senator Cools: Yes, I think we should address some of the issues that were raised before. I would like a bit more clarification on Senator Stratton's question concerning the application of this to minority governments. Solutions to that question may have been found, but I would like to hear a bit more. It is a complex matter.

[Translation]

Senator Rizzuto: If there are no further questions, I support Senator Kelly's proposal, and we could call witnesses and hear them on this subject at another time. At the moment, it is important to move quickly and waste as little time as possible in adopting this bill. I would even propose that the bill be reported and returned without amendments to the Senate.

[English]

The Chairman: Are you moving that motion?

Senator Rizzuto: Yes.

Senator Lavoie-Roux: We have not had time to discuss this yet.

Senator Cools: We should discuss it.

Bien entendu, une campagne électorale peut durer plus longtemps que la période minimale prévue dans la loi, c'est-à-dire 36 jours. Un gouvernement peut toujours dissoudre les Chambres et déclencher les élections plusieurs mois plus tard, ce qui veut dire qu'il pourrait utiliser les mandats spéciaux pendant une assez longue période. Je présume simplement qu'il n'y aurait pas d'abus de ce genre.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Que veut faire le comité?

Le sénateur Cools: Je pense que les intentions de M. Milliken sont bonnes. Je voudrais entendre quelques autres témoins. Il y a des noms qui me viennent tout de suite à l'esprit. Selon moi, le comité devrait examiner cette question de façon plus approfondie. Peut-être que M. Milliken pourra nous proposer des témoins. Je suis tout à fait d'accord pour qu'on oblige le gouvernement à convoquer le Parlement.

Le sénateur Kelly: Ce n'est pas que je ne suis pas d'accord avec le sénateur Cools, mais nous devons reconnaître que ce projet de loi est fort utile.

Le sénateur Cools: Tout à fait.

Le sénateur Kelly: Le sénateur Cools a-t-elle des témoins à nous proposer?

Le sénateur Cools: Oui. L'ancien attaché de recherche du comité a bien étudié la question. Je pense que le comité devrait le faire venir. Il me semble que nous appuyons tous cette initiative, mais je crois que nous devons y réfléchir davantage.

Le sénateur Forest: Y a-t-il des aspects particuliers dont le sénateur Cools voudrait que les témoins nous parlent?

Le sénateur Cools: Oui, je pense que nous devrions examiner certaines des questions qui ont déjà été soulevées. Je voudrais d'autres explications à propos de la question posée par le sénateur Stratton sur la signification du projet de loi pour les gouvernements minoritaires. Il faudra peut-être trouver des solutions au problème, mais je voudrais en savoir davantage. C'est une question complexe.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: S'il n'y a pas d'autres questions à poser, j'appuie la proposition du sénateur Kelly, on pourrait convoquer des témoins et les entendre sur ce sujet à une autre occasion. Il est important à ce moment-ci d'accélérer et de perdre le moins de temps possible, pour adopter ce projet de loi. Je propose même qu'on en fasse rapport et que le projet de loi soit retourné sans amendement au Sénat.

[Traduction]

Le président: Proposez-vous cette motion?

Le sénateur Rizzuto: Oui.

Le sénateur Lavoie-Roux: Nous n'avons pas encore eu le temps d'en discuter.

Le sénateur Cools: Nous devrions en discuter.

Senator Lavoie-Roux: I agree with Senator Rizzuto that we should not use witnesses to delay matters.

The Chairman: There is a motion before the committee.

Senator Lavoie-Roux: I have not had an opportunity to respond to Senator Cools' proposal.

The Chairman: Please understand, Senator Lavoie-Roux, that Senator Rizzuto and not I moved the motion.

Do you wish to withdraw your motion, Senator Rizzuto, in order to allow some discussion to take place, or do you wish to allow the discussion to take place while the motion is on the floor?

[Translation]

Senator Rizzuto: Yes, I am willing to withdraw it. I said that if there were no other questions, I would make the motion, but if there are other questions, we should take the time needed to deal with them. I do not agree with going out and looking for further witnesses whom we do not yet know, just for the sake of elaboration on the question. If committee members have other questions they wish to ask, we should take the necessary time to do so, but if there are no other questions then the bill should be returned to the Senate unamended.

[English]

Senator Lavoie-Roux: Senator Cools proposes that we hear from someone who has studied this matter in depth. If we hear from only one witness, that would not delay matters unduly. I could be satisfied with the bill as it is, but it may be worthwhile to hear from someone with some expertise in this area. The bill could still be passed quickly.

Senator Stratton: I would not want to suggest that the other place has not done its homework. My concern is that we put a historical perspective on this. We have before us a straightforward bill. It describes clearly what happens when governments change.

However, we are presupposing a normal situation. Something in the back of my mind is asking "what if?" The "what ifs" have not been addressed. Someone should give the historical perspective. If it takes only one witness to provide that, I would support it.

Senator Cools: In dealing with the area of the Governor General's powers, we should take some care.

The Chairman: Perhaps we could have another meeting on this next Wednesday.

Senator Lavoie-Roux: I wish to make it clear that there is no intent to delay matters unduly. We only want to get all the information we can reasonably get, and then we will pass the bill swiftly.

Senator Cools: Much good will has been expressed here. Perhaps we should have at least one more meeting to consider the historical development of the whole issue, as well as to give some

Le sénateur Lavoie-Roux: Je suis d'accord avec le sénateur Rizzuto qui estime que nous ne devons pas nous servir de témoins pour retarder nos travaux.

Le président: Le comité est saisi d'une motion.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je n'ai pas encore eu l'occasion de répondre à la proposition de le sénateur Cools.

Le président: Je vous signale, sénateur Lavoie-Roux, que c'est le sénateur Rizzuto et non pas moi qui ai présenté cette motion.

Voulez-vous retirer votre motion, sénateur Rizzuto, pour que nous puissions avoir une discussion ou acceptez-vous qu'on ait cette discussion avant que le comité ne se prononce sur la motion?

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Oui, je suis prêt à la retirer. J'ai dit que s'il n'y avait pas d'autres questions, je proposais la motion. Mais s'il y a d'autres questions que l'on prenne tout le temps nécessaire. Je ne suis pas d'accord que l'on aille chercher d'autres témoins, que l'on ne connaît pas encore, juste parce que l'on veut élaborer sur la question. Si les membres du comité ont d'autres questions à poser, que l'on prenne tout le temps nécessaire, mais s'il n'y a pas d'autres questions à poser, que l'on retourne le projet de loi à la Chambre du Sénat sans amendement.

[Traduction]

Le sénateur Lavoie-Roux: Le sénateur Cools propose que nous entendions des témoins qui ont fait un examen approfondi de cette question. Cela ne retarderait pas tellement les choses d'entendre seulement un témoin. Je me contenterai du projet de loi tel quel, mais ce pourrait être utile d'entendre le point de vue d'un expert. Nous pourrions quand même adopter le projet de loi rapidement.

Le sénateur Stratton: Je ne veux pas laisser entendre que l'autre endroit n'a pas bien fait son travail. Je voudrais simplement examiner la mesure dans son contexte historique. Le projet de loi est très simple. Il décrit clairement ce qui se passe lorsque les gouvernements changent.

Cependant, nous présumons là qu'il s'agit d'une situation normale. Mais je ne peux pas m'empêcher de me poser certaines questions que nous n'avons pas encore envisagées. Quelqu'un devrait nous mettre au courant du contexte historique. Si un seul témoin pouvait nous donner ce contexte, je serais en faveur de sa convocation.

Le sénateur Cools: Il faut avancer avec prudence lorsqu'il s'agit des pouvoirs du gouverneur général.

Le président: On pourrait peut-être tenir une autre séance mercredi prochain.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je tiens à faire comprendre qu nous n'avons aucune intention de retarder les choses de façon indu. Nous voulons simplement obtenir tous les renseignements qu'il est raisonnable d'obtenir, et ensuite nous adopterons ce projet de loi rapidement.

Le sénateur Cools: On a fait preuve de beaucoup de bonne volonté. Nous devrions peut-être envisager au moins une séance de plus afin d'étudier l'évolution historique de toute la question.

of the problems a modern day context. A few years ago we fought some tough battles on these issues. We should be judicious.

[Translation]

Senator Rizzuto: Mr. Chairman, as I said, I want to take all the time needed to ensure that the bill has been properly considered. However, I think that everyone realizes that the bill is quite straightforward and understood by everyone here. But in order to show our willingness to take all the time needed, I would agree to the committee being convened next week and a witness being called. However, I do not want the process to be prolonged simply because we are trying to discover things. Everyone clearly appreciates that the bill is quite straightforward and necessary to our parliamentary system. Therefore, if the majority of committee members want there to be another meeting, I would agree, but I would have preferred us to conclude today. But I would agree if the majority of committee members want another meeting next Wednesday.

[English]

The Chairman: This is one of the few times in my life as a chairman that I agree with everyone. If a witness is available to give us a historical perspective and to put that perspective into a modern context, we should hear that witness.

I will ask the clerk to check to look into this and get back to you.

The committee adjourned.

pour ensuite placer la question dans un contexte moderne. Il y a quelques années nous avons eu des débats houleux à ce sujet. Nous devrions faire preuve de prudence.

[Français]

Le sénateur Rizzuto: Monsieur le président, je le répète, je veux donner tout le temps nécessaire pour s'assurer qu'on ait bien étudié le projet de loi. J'ai cependant l'impression que tout le monde est conscient que le projet de loi est simple, tout le monde l'a bien compris. Mais si cela peut démontrer notre bonne volonté que l'on ait donné tout le temps nécessaire, je suis d'accord à ce moment-là que l'on convoque le comité la semaine prochaine et que l'on fasse venir un témoin. Je ne veux cependant pas que cela se prolonge juste parce que l'on veut essayer de découvrir des choses. Tout le monde a bien compris que le projet de loi est assez simple et qu'il est nécessaire à notre système parlementaire. Donc si la majorité au comité préfère qu'il y ait une autre réunion je suis d'accord, mais j'aurais préféré que l'on termine aujourd'hui. Je suis cependant d'accord si la majorité des membres du comité veulent avoir une autre séance du comité mercredi prochain.

[Traduction]

Le président: C'est l'une des rares occasions où je suis, à titre de président, d'accord avec tout le monde. S'il est possible de faire venir un témoin qui peut nous donner une perspective historique et puis la placer dans un contexte moderne, il faut le convoquer.

Je vais demander au greffier d'y donner suite et de vous tenir au courant.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Peter Milliken, M.P., Deputy Chairman of the Committee of
the Whole.

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector.

Peter Milliken, député, vice-président du comité plénier.

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des
dépenses.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-1997

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Wednesday, February 12, 1997

Issue No. 19

Second and last meeting on:
Bill C-270, An Act to amend the Financial
Administration Act

INCLUDING:
THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Canada Health and Social Transfer(CHST),
Main Estimates, 1995-1996)
and
THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-270, the Financial Administration Act)

WITNESSES:
(See back cover)

Finances nationales

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Le mercredi 12 février 1997

Fascicule n° 19

Deuxième et dernière réunion concernant:
Le projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la
gestion des finances publiques

Y COMPRIS:
LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Transfert
canadien en matière de santé et de programmes
sociaux, (TCSPS), Budget des dépenses, 1995-1996)
et
LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ (projet de
loi C-270, la Loi sur la gestion des finances publi-
ques)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	Mercier
(or Graham)	Moore
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	Mercier
(ou Graham)	Moore
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 12, 1997

(23)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:25 p.m. this day, in Room 356-S, the Deputy Chairman, the Honourable Senator De Bané, P.C., presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators De Bané, Bolduc, Mercier and Rizzuto (4)

In attendance: from the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Jeff Greenberg, Individual.

Peter Milliken, M.P., Deputy Chairman of the Committee of the Whole.

From the Treasury Board of Canada:

Mike Joyce, Director, Expenditure Management Sector, Estimates Division.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 11, 1996, the Committee concluded the examination of Bill C-270, An Act to amend the Financial Administration Act (session of Parliament).

Mr. Greenberg made opening remarks and, with Messrs. Milliken and Joyce, answered questions.

Senator Rizzuto moved that Bill C-270 be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 6:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 12 février 1997

(23)

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 25, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur De Bané, c.p. (*vice-président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs De Bané, Bolduc, Mercier et Rizzuto (4).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Jeff Greenberg, particulier.

Peter Milliken, député, vice-président du comité plénier.

Du Conseil du Trésor du Canada:

Mike Joyce, directeur, Prévisions budgétaires, secteur de la gestion des dépenses.

Conformément à son ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 11 décembre 1996, le comité termine l'examen du projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques (session du Parlement).

M. Greenberg fait des remarques liminaires et, avec MM. Milliken et Joyce, répond aux questions.

Le sénateur Rizzuto propose que l'on fasse rapport du projet de loi C-270 sans amendement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

WEDNESDAY, February 12, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Main Estimates 1995-96 (Consideration of the Canada Health and Social Transfer (CHST)) has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, June 12, 1996, examined the said Estimates and herewith presents its report.

On June 15, 1995 your Committee tabled its Fifteenth report dealing with its hearings in consideration of Bill C-76, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 1995. In that report the Committee summarized its findings on a number of topics covered by Bill C-76. At that time, your Committee had some concerns about the Canada Health and Social Transfer (CHST) and felt that the question merited further examination. In accordance with its Order of Reference on the Main Estimates (Canada Health and Social Transfer) laid before Parliament for the fiscal year ending 1995-96, the Committee met on several occasions to hear testimony and examine the particulars of the CHST. In a first series of hearing held in November and December 1995, the Committee heard from the Caledon Institute of Social Policy, the Fraser Institute, the federal Department of Health, the Alberta Department of Health, and the Honorable Joy MacPhail, Minister of Social Services of the Province of British Columbia. At its second set of hearings held in September and October 1996, the Committee heard from the federal Department of Human Resources Development and the Coalition for Biomedical and Health Research. Our findings are presented below.

The CHST will have a significant impact on Canada's Health care, social assistance and post-secondary educational systems. Since the Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology undertook to examine the effects of the CHST on post-secondary education, that issue is not examined in the present study. However, your Committee is very much aware that the changes in federal funding for post-secondary education will have serious effects on Canada's educational system, its teachers and students. Your Committee is also concerned about any potential deterioration in the quality of our nation's educational services that might arise because of the changes in the way these services are funded. We hope that such a deterioration in the quality of Canada's educational system will not be permitted, but that changes proposed by the CHST will preserve or enhance the country's ability to deliver educational services to its citizens.

FEDERAL CASH TRANSFERS

RAPPORTS DU COMITÉ

Le MERCREDI 12 février 1997

Le comité, sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité auquel a été envoyé le Budget des dépenses 1995-1996, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 12 juin 1996 (le transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (TCSPS), examiné le dit budget et en fait ici rapport.

Le 15 juin 1995, le comité a déposé son quinzième rapport sur les audiences qu'il a tenues dans le cadre de son examen du projet de loi C-76, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 1995. Dans ce rapport, il résumait ses conclusions sur un certain nombre des sujets visés par le C-76. Comme il avait alors quelques réserves concernant le Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (TCSPS), il estimait que la question méritait plus ample examen. Conformément à son ordre de renvoi relatif au budget principal des dépenses 1995-1996 (Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux), il s'est réuni à plusieurs reprises pour recevoir des témoignages et examiner les modalités du TCSPS. Dans le cadre des audiences qu'il a tenues en novembre et décembre 1995, il a entendu le Caledon Institute of Social Policy, le Fraser Institute, le ministère fédéral de la Santé, le ministère de la Santé de l'Alberta ainsi que l'honorable Joy MacPhail, ministre des Services sociaux de la Colombie-Britannique. Dans le cadre des audiences qu'il a tenues en septembre et octobre 1996, il a entendu le ministère du Développement des ressources humaines et la Coalition pour la recherche biomédicale et en santé. Voici ses conclusions.

Le transfert canadien en matière de santé et de services sociaux aura des conséquences importantes pour les systèmes de soins de santé, d'aide sociale et d'enseignement postsecondaire au Canada. Étant donné que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie étudie déjà les effets du transfert sur l'enseignement postsecondaire, cette question ne sera pas abordée dans la présente étude. Votre Comité est très conscient, toutefois, que les changements apportés au financement fédéral au titre de l'enseignement postsecondaire auront une influence considérable sur le système éducatif au Canada, sur ses enseignants et ses étudiants. La détérioration de la qualité des services d'enseignement au Canada qui pourrait se produire si les services n'étaient plus financés de la même manière est une autre source d'inquiétude pour votre comité. Nous espérons qu'on ne tolérera pas que la qualité du système d'éducation au Canada se détériore ainsi, et que les changements proposés en vertu du transfert canadien en matière de santé et de services sociaux aideront le Canada à préserver ou à améliorer sa capacité de dispenser des services éducatifs à ses citoyens.

TRANSFERTS PÉCUNIAIRES FÉDÉRAUX

The Committee's hearing's covered a wide range of topics. However, four broad themes dominated the attention of both witnesses and Members. The first was the level of federal cash transfers to the provinces under the CHST. Federal transfers under the CHST are composed of tax points turned over to the provinces in the 1970's and cash payments. The cash portion of the CHST transfer is set according to a formula that takes into account a number of factors that determine the fiscal capacity of each province. The intent of the cash transfer is to allow a province to provide for its citizens a level of health care, post-secondary educational services and social assistance that is comparable to that of other provinces.

The amount of cash available under the CHST is expected to be lower than what had been available under the previous programs—the Canada Assistance Plan and the Established Program Financing. Several individuals and representatives of provincial governments were concerned that this reduction in the share of federal cash transfer would have serious negative consequences for the state of health care and social services in Canada. The concern of the provinces is that the reduced transfers make it more difficult for them to deliver social programs at the previous levels of service and quality. Certainly some of the fiscally weaker provinces would not be able to deliver services comparable to that of the economically stronger provinces. While private individuals were also concerned about the effects of lower funding on the quality of health care and social services, they noted that as the relative importance of the cash transfers, as compared to tax transfers, declines in the future, the ability of the federal government to influence social policy will also diminish.

Commenting on the uncertainty about the amount of the federal transfer beyond 1997–98, Judith Maxwell of Queens University, suggested this could have serious negative repercussions on the quality and quantity of social assistance available in Canada. She suggested that such a reduction in the cash portion of federal assistance could precipitate at best a patchwork of programs or at worst a race to the bottom by provincial governments.

Professors Banting and Boadway, saw important benefits in the CHST but believed that these benefits needed to be secured and expanded. In particular they thought that the CHST should become an enduring component of the social program structure of the federal government rather than a temporary visitor. They were concerned about the possible disappearance of federal cash transfers early in the next century. If the federal government's funding disappeared, they felt that the CHST would fade away and important values held by Canadians would also be in danger of disappearing. In order to preserve these values, they urged the federal government to declare that it will continue to be a financial contributor to these programs.

Like the academic witnesses, Ken Battle of the Caledon Institute, saw the CHST as probably the single most significant change in the fabric of the Canadian welfare state. However, he was not sure that it was a desirable change. Like the others before him he believed that the structure of the CHST, and particularly the reduction in federal funding, would lead to a deterioration of

Les audiences ont porté sur un large éventail de sujets, mais quatre grands thèmes ont surtout retenu l'attention des témoins et des membres. Le premier, c'est le niveau des transferts pécuniaires du gouvernement fédéral aux provinces dans le cadre du TCSPS. Les transferts du TCSPS se composent des points fiscaux remis aux provinces dans les années 70 et d'un paiement en argent. Établi à l'aide d'une formule qui tient compte de sa capacité fiscale, le paiement en argent a pour but de permettre à chaque province d'assurer à ses citoyens un niveau de soins de santé, de services d'éducation postsecondaire et d'aide sociale comparable à celui des autres.

Le paiement en argent du TCSPS est censé être moins élevé que dans le cadre des programmes antérieurs, à savoir le Régime d'assistance publique du Canada et le Financement des programmes établis. Plusieurs particuliers et représentants des gouvernements provinciaux craignent que cette réduction de l'argent fédéral n'ait de graves répercussions sur les soins de santé et les services sociaux. Ce que craignent les provinces, c'est que la réduction des transferts ne leur rende plus difficile la tâche de maintenir les programmes sociaux au niveau actuel de service et de qualité. Chose sûre, certaines des provinces économiquement faibles ne seraient pas en mesure d'assurer des services comparables à ceux des provinces économiquement fortes. Tout en se préoccupant eux aussi des effets de la réduction des transferts sur la qualité des soins de santé et des services sociaux, les particuliers font observer que, à mesure que diminuera l'importance des transferts pécuniaires par rapport aux transferts fiscaux, l'aptitude du gouvernement fédéral à influencer sur la politique sociale diminuera.

À propos de la réduction des transferts pécuniaires fédéraux après 1997–1998, Judith Maxwell, de l'Université Queen's, estime qu'elle risque d'avoir de graves répercussions sur la qualité et la quantité de l'aide sociale en entraînant au mieux la balkanisation des programmes, au pire le nivellement par le bas par les gouvernements provinciaux.

Les professeurs Banting et Broadway voient dans le TCSPS de grands avantages, mais ils estiment que ces derniers doivent être garantis et étendus. Ils sont en particulier d'avis que le TCSPS devrait devenir une composante permanente de la structure fédérale des programmes sociaux plutôt qu'un élément temporaire. Ils s'inquiètent de la disparition possible des transferts pécuniaires fédéraux dès le début du siècle prochain. Si le financement fédéral vient à disparaître, ils pensent que le TCSPS risque de s'estomper aussi, et d'importantes valeurs canadiennes seraient alors elles aussi menacées. Les professeurs exhortent donc le gouvernement fédéral, pour préserver ces valeurs, à déclarer qu'il continuera de contribuer financièrement aux programmes.

Comme les témoins du monde universitaire, Ken Battle, du Caledon Institute, considère que le TCSPS est sans doute le changement le plus important à survenir dans l'État-providence canadien. Cependant, il se demande si c'est un changement souhaitable. À l'instar des autres avant lui, il croit que la structure du TCSPS et, en particulier, la réduction des transferts

social services in Canada. He was also very concerned that the federal government would lose its influence over the direction of social-policy formulation in Canada. To retain this influence the federal government should maintain a sizable cash presence in provincial social policy in order to maintain some kind of standards across Canada in provincial social programs and the health care system. Otherwise there is a real danger that early in the next decade, the federal cash transfer could disappear. Unfortunately, long before that time, the federal government will have lost its ability to influence policy.

However, a statement by the federal government that it intends to maintain a sizable cash transfer under the CHST may provide only a false reassurance. Michael Walker of the Fraser Institute argued that because of declining fiscal capacity and continuing debt problems, the federal government will want to get out of certain functions that are more appropriately delivered by the provinces. This includes such items as social services, unemployment insurance, and workforce training. It may even include health care services and equalization payments. As he reminded the Committee these are inherently provincial responsibilities. Because of the financial difficulties that the federal government will continue to experience in the remainder of this decade, he expects the CHST to disappear altogether.

Federal witnesses did not agree with these scenarios. Mr. David Walker, the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, assured the Committee that it was not the intent of this government to allow the cash component of the CHST to disappear. Mr. Van Loon, the Associate Deputy-Minister of Health, reassured the Committee that the federal government is committed to maintaining a major, predictable cash contribution under CHST. Finally, Mr. Cappe, the Deputy-Minister of Human Resources Development, pointed out that the 1996 Budget restated the government's commitment to seeing a gradual return to growth in total CHST transfers and established a cash floor of \$11 billion.

QUALITY OF SERVICE AND PROGRAM STANDARDS

A second theme of these hearings involved the potential decline in the quantity and quality of health care and social assistance in Canada and whether some type of standard could be put in place to ensure that Canadians received comparable services across the country. Although many were concerned that the federal government might not be paying its fair share of the cost of providing health and social service in Canada, all witnesses were concerned about the effect of reduced federal transfers on the quality of health, social and educational services. Some witnesses felt that as federal transfers disappeared, the provinces would be obliged to cut back their services. Several witnesses feared that much of this reduction in provincial services would effect predominately those segments of the population least able to speak for themselves.

Sherri Torjman of the Caledon Institute of Social Policy suggested that special assistance programs, those directed at helping people who have special needs, such as health-related needs or disability related needs, might be the type of programs

pécuniaires fédéraux risquent d'entraîner une détérioration des services sociaux. Il craint aussi que le gouvernement fédéral ne perde de son influence sur la politique sociale au Canada. Pour conserver cette influence, le gouvernement fédéral doit maintenir une présence financière substantielle dans la politique sociale des provinces afin de s'assurer que leurs programmes sociaux et leurs services de santé répondent à des normes ou à des lignes directrices nationales. Autrement, il y a danger que, au début de la prochaine décennie, le transfert pécuniaire fédéral ne disparaisse. Malheureusement, bien avant cette date, le gouvernement fédéral aura perdu sa capacité d'influer sur la politique.

Cependant, le fait pour le gouvernement fédéral de déclarer qu'il entend continuer de verser une somme d'argent substantielle dans le cadre du TCSPS risque de donner de fausses assurances. Michael Walker, du Fraser Institute, soutient que, à cause de sa capacité financière décroissante et de son endettement, le gouvernement fédéral voudra cesser d'exercer des fonctions qui relèvent plutôt des provinces comme les services sociaux, l'assurance-chômage et la formation de la main-d'oeuvre, voire même les services de santé et les paiements de péréquation. Il rappelle qu'il s'agit là de responsabilités intrinsèquement provinciales. À cause des difficultés financières que le gouvernement fédéral continuera d'éprouver d'ici à la fin du siècle, il s'attend à ce que le TCSPS disparaisse complètement.

Les témoins fédéraux rejettent ces scénarios. David Walker, secrétaire parlementaire du ministre des Finances, assure que le gouvernement actuel n'a pas l'intention de supprimer le transfert en argent du TCSPS. M. Van Loon, sous-ministre associé de la Santé, affirme que le gouvernement fédéral entend maintenir un transfert en argent substantiel et prévisible dans le cadre du TCSPS. Enfin, M. Cappe, sous-ministre du Développement des ressources humaines, fait observer que, dans le budget de 1996, le gouvernement s'engage à revenir progressivement à une croissance des transferts totaux du TCSPS et fixe le transfert pécuniaire à au moins 11 milliards de dollars.

QUALITÉ DU SERVICE ET NORMES NATIONALES

Les audiences ont également porté sur la diminution éventuelle de la quantité et de la qualité des soins de santé et de l'aide sociale et sur la possibilité de mettre en place des normes propres à garantir que les Canadiens recevront des services comparables d'un océan à l'autre. Bien que beaucoup de témoins se demandent si le gouvernement fédéral paie sa juste part des coûts du système de santé et des services sociaux, tous s'inquiètent de l'effet de la réduction des transferts fédéraux sur la qualité des services de santé, des services sociaux et de l'éducation. Certains estiment que, par suite de la disparition des transferts fédéraux, les provinces seront obligées de réduire leurs services. Plusieurs craignent que cette réduction ne touche surtout les éléments de la population qui sont le moins en mesure de faire entendre leur voix.

Selon Sherri Torjman, du Caledon Institute of Social Policy, les programmes d'aide aux personnes qui ont des besoins particuliers du fait de leur état de santé ou de leur invalidité risquent d'être les plus touchés par la réduction des transferts

most adversely affected by the federal cut back in transfers to the provinces. Given the relatively low priority assigned to social assistance, compared to health care and post-secondary education, this situation was a concern for several witnesses and for members of the Committee.

According to Cynthia Ramsay of the Fraser Institute, the problems of quality services in the health care sector are not simply a result of reduced federal transfer to provinces. She believes that they stem from the monopoly held by the provinces in the delivery of health care services. She believes that because of fiscal pressures, the provinces are trying to curb the natural growth of health care system, a distortion in the market for health care services that is leading to a deterioration of services, higher prices, delayed innovation and patient dissatisfaction. Competition in the provision of health care would introduce efficiencies into the system that would benefit all Canadians by reducing or eliminating these problems.

The Honorable Joy MacPhail, the British Columbia Minister of Social Services noted that already as the federal government reduces its financial support, there is a growing disparity in the services offered by the provinces. The potential for declining quality in health care and social assistance raises the question of whether it might not be advisable to establish standards to guide the provinces and the federal government. It also raises the question of how to enforce the standards.

At this time the CHST attaches no conditions to federal transfers in respect to post-secondary education funding. It has only one condition with respect to social assistance transfers, and that is that a province should not establish any residency requirements for recipients of social assistance. There are a number of conditions attached to health care transfers which are spelled out in the Canada Health Act. However, all of these so called health standards are not so much standards of quality, as guidelines for the delivery of health, education and social programs. Mr. Cappe noted that the principles of the Canada Health Act affect the administration of health care in a province and not the standard of health care. Each province decides for itself what level of health care it wish to achieve. However, the method chosen for delivering health care services must conform to the principles of the Canada Health Act or the non-conforming province could face federal penalties in the form of cutbacks in transfers.

Members of the Committee were at pains to understand why such restrictions were necessary if the standard of health services is not a matter regulated by the Canada Health Act. Members felt that perhaps the provinces could deliver good health services, just as they deliver good post-secondary educational services without federal supervision. They wondered if the principles of the Health Act do not in fact restrain the provinces from finding innovative solutions to the problems that beset the health system in Canada.

The Honorable Joy MacPhail, who also chairs the Council of Social Services Ministers, reminded the Committee that the provinces are working towards putting together a vision and a set of key principles to guide provinces in delivering social programs.

fédéraux. Étant donné la priorité relativement faible accordée à l'aide sociale comparativement aux soins de santé et à l'éducation postsecondaire, la situation préoccupe plusieurs témoins ainsi que les membres du Comité.

De l'avis de Cynthia Ramsay, du Fraser Institute, les problèmes de qualité des services de santé ne résultent pas seulement de la réduction des transferts fédéraux, mais aussi du monopole des provinces en la matière. Elle croit que, à cause de pressions financières, les provinces essaient de ralentir la croissance naturelle du système de santé, d'où une distorsion du marché qui entraîne la détérioration des services, l'augmentation des prix, la lenteur à innover et l'insatisfaction des malades. En réduisant ou en éliminant ces problèmes, la concurrence introduirait dans le système de santé des efficiences qui profiteraient à tous les Canadiens.

L'honorable Joy MacPhail, ministre des Services sociaux de la Colombie-Britannique, fait observer que, depuis que le gouvernement fédéral réduit son soutien financier, les services varient de plus en plus d'une province à l'autre. La possibilité d'une diminution de la qualité des soins de santé et de l'aide sociale porte à se demander s'il ne serait pas souhaitable d'établir des normes capables de guider les provinces et le gouvernement fédéral. Il y a aussi la question de savoir comment faire respecter ces normes.

À l'heure actuelle, le TCSPS ne pose pas de conditions aux transferts au titre de l'éducation postsecondaire. Les transferts au titre de l'aide sociale sont assortis d'une seule condition, à savoir que les provinces ne doivent pas imposer de critères de résidence aux bénéficiaires d'aide sociale. Quant aux transferts au titre des services de santé, ils sont assortis des conditions prévues par la Loi canadienne sur la santé. Cependant, ces conditions ne sont pas tant des normes que des lignes directrices relatives à l'exécution des programmes dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. M. Cappe fait observer que les principes de la Loi canadienne sur la santé visent non pas la norme, mais l'administration des soins de santé. Chaque province décide elle-même du niveau de soins de santé qu'elle veut assurer. Cependant, la méthode qu'elle choisit pour y parvenir doit se conformer aux principes de la Loi canadienne sur la santé, sinon elle risque de se faire pénaliser par une réduction des transferts.

Les membres du comité ont du mal à comprendre pourquoi ces restrictions sont nécessaires si la norme des services de santé n'est pas régie par la Loi canadienne sur la santé. Ils estiment que les provinces pourraient peut-être assurer de bons services de santé tout comme ils assurent de bons services d'éducation postsecondaire sans la surveillance du gouvernement fédéral. Ils se demandent si les principes de la Loi canadienne sur la santé n'empêchent pas en fait les provinces de trouver des solutions novatrices aux problèmes du système de santé.

L'honorable Joy MacPhail, qui préside le conseil des ministres des Services sociaux, rappelle que les provinces travaillent à élaborer une vision et un ensemble de principes relatifs à l'exécution des programmes sociaux. Cette vision comporte un

This vision sees the creation of a social safety net that must achieve social and economic security and, in so doing, support and protect children and adults in need. She felt that such a system must provide opportunities to attain independence and well-being.

The Parliamentary Secretary of Finance, Mr. David Walker, also pointed out that the Minister of Human Resource Development has a mandate to invite representatives of all the provinces to develop, through mutual consent, a set of shared principles and objectives for the social programs. However, he stated clearly that it is not the Government's intention to impose a set of standards or guidelines on the provinces in respect to the delivery of social programs.

Dr. Jane Fulton, Deputy Minister in the Alberta Department of Health, expressed that province's basic philosophy with respect to the health care system, which is that a government should not be delivering health care services. Instead, a provincial government should be building standards, monitoring services, providing surveillance and dealing with problems of public health care. Consequently, the Alberta government wants to eliminate overlapping mandates, to measure results according to national standards mutually determined by both levels of government and to achieve more flexibility in fiscal arrangements. She feels that the principles of the Canada Health Act are correct, but the implementation of these principles is outdated and needs to be changed.

According to Dr. Fulton this is manifested in the current difficulties between the province of Alberta and the federal government. This conflict between Alberta and the federal government is not as regards the principles of the Canada Health Act, but on how to implement health care services. They are about what type of delivery mechanisms are acceptable in the system.

For instance, Dr. Fulton spoke of the problem of waiting lists in the provision of health care services in Canada. In many instances, Canadian health services lack the resources to provide immediate care to Canadian patients, who must then wait their turn to receive treatment. Although, the waiting periods are not seen as critical for the patients, many Canadians have the personal wealth to seek treatment outside of the system, in particular at U.S. facilities. In Alberta, they feel that when Canadians leave the country to obtain treatment at U.S. facilities, there is a potential loss of jobs in the Canadian health care system. Rather than lose these jobs the Alberta government has permitted the creation of private clinics which provide some medical procedures even though they are not covered under the provincial health insurance plan. For example, Dr. Fulton cited the case of cataract operations in Alberta. On an annual basis there is a need for 20,000 cataract operations in the province, but public hospitals have a capacity for only 18,000 operations a year. This would create a waiting list of 2,000 patients requiring this type of medical procedure. As a option to waiting for an opening in a public hospital or going to the United States to obtain treatment, Albertans can elect to receive treatment at a private clinic and pay for the cost of treatment themselves. Since the treatment is not covered by the provinces health insurance, the province is deemed to be in contravention of the Canada Health Act. Consequently, the federal government has threaten to withhold a portion of its CHST

filet social qui doit assurer la sécurité sociale et économique et, ce faisant, protéger les enfants et les adultes dans le besoin. Elle estime qu'un tel système doit permettre d'atteindre à l'autonomie et au bien-être.

Le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, David Walker, fait observer que le ministre du Développement des ressources humaines a le mandat d'inviter les représentants de toutes les provinces à élaborer de façon consensuelle un ensemble de principes et d'objectifs communs en matière de programmes sociaux. Cependant, il assure que le gouvernement n'a pas l'intention d'imposer aux provinces des normes ou des lignes directrices en la matière.

Le Mme Jane Fulton, sous-ministre de la Santé de l'Alberta, a exprimé le point de vue de sa province, à savoir que la prestation de services de santé ne devrait pas relever des autorités gouvernementales. La province devrait plutôt s'attacher à élaborer des normes, à surveiller les services, à assurer un contrôle et à régler les problèmes de santé publique. Ainsi, l'Alberta veut éliminer les chevauchements de mandats, mesurer les résultats à l'aune de normes nationales mutuellement convenues par les deux niveaux de gouvernement et obtenir plus de flexibilité dans les arrangements fiscaux. Le Mme Fulton estime que les principes de la Loi canadienne sur la santé sont bons, mais que leur mise en oeuvre est démodée et doit être modifiée.

C'est ce dont témoigne, selon le docteur Fulton, le conflit actuel entre l'Alberta et le gouvernement fédéral, conflit qui ne porte pas sur les principes de la Loi canadienne sur la santé, mais sur les modalités d'exécution des services de santé.

Le Mme Fulton aborde, par exemple, le problème des listes d'attente pour les soins de santé au Canada. Dans bon nombre de cas, les organismes canadiens de soins de santé ne disposent pas des ressources nécessaires pour traiter immédiatement les patients, lesquels doivent attendre leur tour. Même si les périodes d'attente ne sont pas considérées comme critiques pour les patients, beaucoup de Canadiens ont les moyens de se procurer un traitement à l'extérieur du système, notamment dans les installations américaines. En Alberta, on considère que, lorsque des Canadiens quittent le pays pour se faire traiter aux États-Unis, il y a un risque de perte d'emplois pour le système canadien. C'est pourquoi le gouvernement albertain, plutôt que de perdre ces emplois, a permis la création de cliniques privées capables de poser des actes médicaux même si ceux-ci ne sont pas couverts par le régime provincial d'assurance-santé. Le Mme Fulton cite le cas des chirurgies de la cataracte pratiquées en Alberta. Chaque année dans la province, on a besoin de 20 000 chirurgies de la cataracte, alors que les hôpitaux publics peuvent en exécuter seulement 18 000; la situation donnerait donc lieu à une liste d'attente de 2 000 patients pour ce type d'acte médical. Au lieu d'attendre une place dans un hôpital public ou de se rendre aux États-Unis pour se faire traiter, les Albertains peuvent choisir de payer eux-mêmes la chirurgie dans une clinique privée. Comme le traitement n'est pas couvert par l'assurance-santé de la province, cette dernière est considérée

transfer to the province of Alberta unless it stops this service. Dr. Fulton feels that this stand by the federal government is unfortunate as it will mean less health services for Albertans, and a loss of jobs in the province.

The comments of the federal and provincial witnesses might suggest that there is some hope of establishing principles to guide public authorities in the formulation of health and social policy and in the delivery of services. Unfortunately, not all of the private sector witness felt confident that an understanding could be reached.

Sherri Torjman of the Caledon Institute feels that it is unlikely that standards or guidelines will even be negotiated between the provinces and the federal government. Should the two senior levels of government succeed in negotiating standards, Cynthia Ramsay of the Fraser Institute does not see how they could be enforced by the federal government. She does not believe that the federal government is capable of enforcing the current health care standards, and is unlikely to be able to enforce them under the CHST. She provided numerous examples of medical services, whose cost, quantity, and quality already varies from one customer to another even within the same province.

If, as Michael Walker claims, the federal cash contribution declines or disappears because of federal fiscal problems, then there will be a point at which it will become more efficient for a province to ignore federal funding and to do what is effective in an economic sense for organizing its own health care system. At such a point national standards, or principles or guidelines may have little significance in the delivery of health care and social services.

SOME PROVINCIAL CONCERNS

Ms MacPhail, British Columbia's Minister of Social Services, noted that the Council of Social Services Ministers is concerned that the federal government by offloading its debt problems onto the provinces is changing the social safety net across Canada. Federal spending reductions are placing very significant fiscal burdens on provinces. Furthermore, when the federal government unilaterally changes these types of programs, it frequently fails to take into account the financial burden it imposes on provinces. A prime example of this lack of foresight occurred in her own province when the CHST was introduced.

Ms MacPhail reminded the Committee that British Columbia is a province of destination for many of Canada's unemployed persons. In 1994, over 92,000 Canadians came to British Columbia from other parts of Canada and many ended up collecting social assistance. Ms MacPhail informed the Committee that in 1995, an average of 2,400 persons a month entered B.C. from other parts of the country and went directly onto social assistance. She noted that 28 per cent of British Columbia's new social income recipients come from other provinces. Although the provincial government supports the principle of labour mobility in Canada, the arrival of such large numbers of unemployed persons into the province at a time of federal fiscal restraint places an

comme contrevenant à la Loi canadienne sur la santé. Par conséquent, le gouvernement fédéral l'a menacée de retenir une partie du transfert du TCSPS à moins que l'Alberta n'élimine ce service. Le Mme Fulton estime que la position du gouvernement fédéral est regrettable, car elle entraîne une diminution des services de santé pour les Albertains et une perte d'emplois dans la province.

D'après les observations des témoins fédéraux et provinciaux, il y a lieu d'espérer qu'on parviendra à établir des principes susceptibles de guider les pouvoirs publics dans l'élaboration des politiques en matière de santé et de services sociaux et dans l'exécution des services. Cependant, les témoins du secteur privé ne sont pas tous aussi optimistes.

Selon Sherri Torjman, du Caledon Institute, il est peu probable que les provinces et le gouvernement fédéral parviennent à négocier des normes ou des lignes directrices. Et même s'ils y parvenaient, Cynthia Ramsay, du Fraser Institute, ne voit pas comment le gouvernement fédéral pourrait les faire respecter. Elle ne croit pas que le gouvernement fédéral soit capable d'imposer les normes actuelles en matière de santé et estime peu probable qu'il puisse les faire respecter dans le cadre du TCSPS. Elle cite plusieurs exemples de services médicaux dont le coût, la quantité et la qualité varient déjà d'un client à l'autre même à l'intérieur d'une même province.

Si, comme le soutient Michael Walker du Fraser Institute, les transferts pécuniaires diminuent ou disparaissent à cause des difficultés financières au niveau fédéral, il viendra un moment où une province trouvera plus efficace de renoncer à l'argent fédéral et d'organiser son système de santé de la façon la plus économiquement efficace. À ce moment-là, des normes ou des lignes directrices nationales en matière d'exécution des soins de santé et des services sociaux auront peut-être une importance négligeable.

QUELQUES PRÉOCCUPATIONS PROVINCIALES

Mme MacPhail note que le conseil des ministres des Services sociaux s'inquiète du fait que le gouvernement fédéral, en refilant ses problèmes d'endettement aux provinces, est en train de modifier le filet de sécurité sociale dans tout le Canada. La réduction des dépenses fédérales impose aux provinces un fardeau financier considérable, lequel n'est pas pris en considération lorsque les autorités fédérales décident unilatéralement de changer les programmes. Un bon exemple de cette imprévoyance s'est produit dans sa propre province à la mise en vigueur du TCSPS.

Comme Mme MacPhail l'a rappelé au comité, la Colombie-Britannique est un point de ralliement pour bon nombre de chômeurs canadiens. En 1994, plus de 92 000 Canadiens y ont afflué de diverses parties du pays et beaucoup ont fini par joindre les rangs des assistés sociaux. Mme MacPhail note que, en 1995, une moyenne mensuelle de 2 400 personnes venant d'ailleurs au Canada sont entrées en Colombie-Britannique et se sont immédiatement inscrites à l'assistance sociale. Comme elle le précise, 28 p. 100 des nouveaux prestataires du revenu social de la Colombie-Britannique viennent d'autres provinces. Bien que le gouvernement provincial appuie le principe de la mobilité de la main-d'oeuvre au Canada, l'arrivée d'un aussi grand

onerous burden on the provinces social assistance programs. When the federal government decided to reduce its transfer to provinces under the CHST, it did not seem to have taken into consideration the impact this would have on internal migration in Canada. As many provinces responded to the cutbacks by reducing the benefits under their own programs, many Canadians seem to have decided to move to British Columbia, in part because of the relatively better economic conditions of the province, but perhaps also because it was one of the few provinces that did not reduce its social assistance in line with the federal reductions in funding.

However, the high levels of inter-provincial migration were placing increasing pressures on the province's social services budget. To help control its costs, without reducing the overall benefits of its social assistance programs, the B.C. government introduced a residency requirement for persons seeking social assistance. Such a requirement is in direct contravention of the only criteria set out in the CHST for receipt of a federal social assistance transfer. The CHST specifically forbids the use of residency criteria in the provision of social services. The federal government subsequently announced that it would withhold \$47 million in CHST transfer payment to British Columbia if the province did not remove its residency requirement for social assistance recipients.

British Columbia feels that it is being penalized for being a province of destination. Ms MacPhail notes that because of differences in economic growth, some provinces are more likely to attract unemployed Canadians from other provinces. The province attracting this immigration is often left providing social assistance for which it receives no supporting transfers from the federal government. British Columbia is such a province. The problem is that the CHST does not recognize that migration places a cost on the recipient province's social service budget. She believes that some consideration should be given to population changes in the determination of the cash transfer. She also believes that the consequences of the CHST have not been contemplated by the federal government.

Your Committee notes that the 1996 Budget put in place a new allocation formula that takes into account migration and population growth. Furthermore, Mr. Cappe told the Committee that he expects that both the cash portion and the tax point component of the transfers will grow over time, thereby easing the burden placed on the provinces in the early years of the CHST.

British Columbia's early experience with the CHST would seem to suggest that more consultation is needed when the federal government contemplates changing its participation in areas where both levels of government are involved. According to Ms MacPhail, there is a need for a clear mutually determined definition of the jurisdiction and roles of each level of government in these fields. She feels that the country cannot have the federal

nombre de chômeurs dans la province, à une époque de compressions financières au niveau fédéral, impose un lourd fardeau aux programmes provinciaux d'aide sociale. Lorsque le gouvernement fédéral a décidé de réduire ses transferts aux provinces dans le cadre du TCSPS, il ne semble pas avoir pris en considération l'incidence que cette décision aurait sur la migration interne au Canada. Plusieurs provinces ayant réagi aux coupures en réduisant les prestations consenties en vertu de leurs propres programmes, de nombreux Canadiens semblent avoir décidé de se rendre en Colombie-Britannique, étant donné en partie les conditions économiques relativement meilleures que connaît la province et peut-être aussi parce que c'est l'une des rares provinces à ne pas avoir réduit son aide sociale en proportion de la diminution du financement fédéral.

Cependant, les hauts niveaux de migration interprovinciale alourdissaient de plus en plus le budget des services sociaux de la province. Afin d'aider à limiter les coûts de ses programmes sans en réduire les prestations globales, le gouvernement de la Colombie-Britannique a imposé aux demandeurs une exigence en matière de résidence. Or, une telle exigence contrevient directement à l'unique critère établi au titre du TCSPS pour l'obtention d'un transfert fédéral au titre de l'aide sociale. En effet, le TCSPS interdit précisément l'utilisation du critère de résidence pour la prestation de services sociaux. Le gouvernement fédéral a par la suite annoncé qu'il retiendrait 47 millions de dollars en paiements de transfert du TCSPS à la Colombie-Britannique si la province ne levait pas son exigence en matière de résidence pour les assistés sociaux.

La Colombie-Britannique se considère pénalisée parce qu'elle est une province de destination. Mme MacPhail fait remarquer que, en raison de différences dans la croissance économique, certaines provinces sont plus susceptibles d'attirer les chômeurs des autres provinces. La province de destination est alors souvent obligée de fournir de l'aide sociale sans avoir reçu les transferts appropriés du gouvernement fédéral. C'est le cas de la Colombie-Britannique. Le problème vient de ce que le TCSPS ne reconnaît pas que la migration alourdit le budget des services sociaux de la province d'accueil. Mme MacPhail croit qu'il faudrait un peu songer aux changements démographiques lorsqu'il s'agit de fixer les transferts pécuniaires et elle est également d'avis que les autorités fédérales n'ont pas examiné les conséquences du TCSPS.

Le comité remarque que le budget de 1996 introduit une nouvelle formule d'allocation qui tient compte des migrations et de la croissance démographique. Par ailleurs, M. Cappe s'attend que le paiement en argent et le transfert de points d'impôt augmenteront avec le temps, ce qui allégera le fardeau imposé aux provinces dans les premières années du TCSPS.

L'expérience de la Colombie-Britannique porte à croire qu'il faudrait mener davantage de consultations lorsque le gouvernement fédéral envisagera de modifier sa participation dans des domaines mettant en cause les deux ordres de gouvernement. Selon Mme MacPhail, il faut que les sphères de compétence et les rôles de chaque palier dans ces domaines soient définis conjointement et précisément. Elle estime qu'il ne convient pas

government withdrawing its participation in social services and keeping the money required to run these programs.

INNOVATION IN CANADA

Dr. McLennan, the Chair of the Coalition for Biomedical and Health Research is concerned about the ultimate effect that the transfer cut backs will have on Canada's competitiveness in world trade in general and on the health of Canadians in particular. If the CHST reductions in funding lead to lower research activity in post-secondary educational facilities, then the country will produce fewer innovation and Canada's position relative to its trade competitors will deteriorate. Already in 1996, the cuts to transfer payments for health and secondary education translate into an 18 to 30% decline in support for health related research and research infrastructure at Canadian academic health centers. He believes that the country must strike a balance between preserving and enhancing its quality of life and maintaining its competitive position in the world. He feels that Canada's research activities are descending to dangerously low levels.

As the Associate Dean of Research at the College of Medicine of the University of Saskatchewan, he believes that this has serious implications for health care services in Canada. He cited studies which indicate that health care research produces new and useful information; creates new instrumentation and methodologies; develops new skills among those engaged in research, which includes scientists, graduate students, faculty and physicians; and it allows the researchers to access and participate in world wide networks of the research community. If Canada is to enjoy top notch medical services it will need not only the equipment and facilities, but also the personnel capable of understanding and using the technology available in the world. To be effective, such personnel needs to be exposed to research activity either in their work or in their studies. In fact, access to qualified scientist graduating from Canadian university in sufficient numbers is a critical factor in attracting global research and development investment in Canada. The Medical research Council's work helps to meet this objective by supporting the research of university students. In 1995, the Council's \$241 million budget offered training opportunities for some 11,000 graduate students and post-doctoral fellows in Canada.

Furthermore, creating and sustaining a research community in Canada is important if the nation wants to attract and retain investments in research and development activities. This includes retaining graduate students and scientist in the country. If the investment community does not see in Canada an environment where research can be done adequately and capably by a cadre of well-trained people, they are not going to invest in the country. If we are to preserve Canada's health care system, we also need to be more innovative in health research funding.

The Coalition for Biomedical and Health made a number of recommendations, which if implemented would help to ensure that sufficient levels of research are maintained. First: Health care spending must be stabilized for a minimum of three years at current levels, to give the sector time to allow optimal use of

pour le pays que le gouvernement fédéral retire sa participation des services sociaux tout en gardant l'argent nécessaire à la prestation de ces programmes.

L'INNOVATION AU CANADA

Le docteur McLennan, président de la Coalition pour la recherche biomédicale et en santé, s'inquiète de l'effet que la réduction des transferts aura sur la compétitivité du Canada en général et sur la santé des Canadiens en particulier. Si elle entraîne une diminution de l'activité de recherche dans les établissements d'enseignement supérieur, le pays produira moins d'innovations et sa position par rapport à ses concurrents commerciaux se détériorera. Déjà en 1996, les coupures dans les paiements de transfert au titre de la santé et de l'éducation secondaire se traduisent par une baisse de 18 à 30 p. 100 dans le soutien de la recherche liée à la santé et de l'infrastructure de recherche dans les centres de santé universitaires du Canada. Il croit que le pays doit trouver un équilibre entre la préservation et l'amélioration de sa qualité de vie et le maintien de sa position concurrentielle. Il estime que l'activité de recherche au Canada est sur le point d'atteindre des niveaux dangereusement bas.

En tant que vice-doyen de la recherche au collège de médecine de l'Université de la Saskatchewan, il croit que les services de santé s'en ressentiront gravement. Il cite des études prouvant que la recherche en santé génère de l'information utile, débouche sur des instrumentations et des méthodologies nouvelles, fait acquérir de nouvelles compétences à ceux qui s'y livrent et permet aux chercheurs de participer aux réseaux mondiaux de la recherche. Si le Canada souhaite bénéficier de services médicaux de premier ordre, il aura besoin non seulement du matériel et des installations voulus, mais aussi des experts capables de comprendre et d'utiliser les nouvelles technologies. Pour être efficaces, ces experts doivent être exposés à la recherche dans le cadre de leur travail ou de leurs études. En fait, la présence de scientifiques qualifiés, produits en nombre suffisant par les universités canadiennes, constitue un facteur critique lorsqu'il s'agit d'attirer au Canada des investissements mondiaux pour la recherche et le développement. Le Conseil de recherches médicales aide à la réalisation de cet objectif en appuyant la recherche des étudiants. En 1995, grâce à un budget de 241 millions de dollars, le conseil a offert des possibilités de formation à quelque 11 000 étudiants de deuxième cycle et boursiers postdoctoraux au Canada.

En outre, il faut créer et maintenir une collectivité de chercheurs pour attirer au pays des investissements de recherche et de développement et conserver les diplômés et les scientifiques. Si les investisseurs ne voient pas au Canada un environnement où la recherche peut être menée dans de bonnes conditions et par des personnes compétentes et bien formées, ils vont aller ailleurs. Si nous voulons conserver notre système de santé, nous devons innover davantage dans le financement de la recherche en santé.

La Coalition pour la recherche biomédicale et en santé formule un certain nombre de recommandations visant à maintenir l'activité de recherche à un niveau suffisant. Primo, que les dépenses de santé soient maintenues aux niveaux actuels pendant au moins trois ans afin de donner au secteur le temps de

evaluative research in adapting the health care system to new fiscal realities. Second: That the Committee urge the government to bring corrective measures in the February 1997 budget that will provide the granting councils with funding levels competitive with our competition. Third: That the Advisory Council to the Prime Minister on Science and Technology evaluate the impact of the government's deficit reduction measures on research in Canada. It is the opinion of the Coalition that if implemented, these recommendations would have the potential of creating 32,000 jobs in the near future. At an annual cost of about \$5,500 per job, this is a relatively inexpensive job creation measure.

Dr. McLennan reminded the Committee that business does not do basic research. They follow their own agenda. They cannot do the broad spectrum and total quantity of basic research that we must do as a nation. It is the academic health centers that are expected to and must conduct health research in Canada. Unfortunately, cutbacks to post-secondary institutions are creating a crisis in the academic community. He fears that basic research in the academic health centers will vanish in a short period of time. He therefore makes a fourth recommendation: That the Committee undertake a comprehensive evaluation of the impact of macro-economic decisions made by governments on Canada's research system and recommend corrective measures that will ensure adequate public support for both research infrastructure and research activities in Canada.

Although there have been reassurances that federal transfers will increase as the economy fully recovers and as the deficit and debt are brought under control, Dr. McLennan doubts that the health research community could survive even three to five years under the current funding levels. He noted that the support for doing research in the health centers has been whittled away so drastically in the last few years that there is a real danger of the entire system collapsing. Already, the cutbacks to the Medical Research council have resulted in a decrease of about \$82.1 million in potential research activities in 1995. This is research opportunities that could have contributed to the growth and development of the country. More disconcerting, is that the loss of research activities will eventually manifest itself in the quality of medical services available in the country. It is not an immediate effect, but one that will be evident after about 15 years.

Canada will not be able to rely on other countries to provide the technology. Although, they may be willing to sell us the technology, Canadians lacking experience in research may not know what to import, or even what is available.

CONCLUDING COMMENTS AND RECOMMENDATION

In its Fifteenth Report, the Committee concluded that there may be a role for the Senate in monitoring the changes and innovations that occur under the CHST and in reviewing a joint federal-provincial statement of principles that might result from the

tirer le meilleur parti possible de la recherche évaluative pour adapter le système de santé aux nouvelles réalités financières. Secundo, que le Comité demande au gouvernement de prévoir dans le budget de février 1997 les mesures correctrices nécessaires pour fournir aux conseils subventionnaires des niveaux de financement comparables à ceux de nos concurrents. Tertio, que le Conseil consultatif du premier ministre sur les sciences et la technologie évalue l'impact des mesures de réduction du déficit fédéral sur la recherche. De l'opinion de la coalition, ces recommandations, si elles sont appliquées, pourraient créer 32 000 emplois dans un proche avenir. À un coût annuel d'environ 5 500 \$ par emploi, il s'agit là d'une mesure relativement peu coûteuse de création d'emplois.

Le docteur McLennan rappelle que les entreprises ne font pas de recherche fondamentale. Leurs objectifs sont autres. En matière de recherche fondamentale, elles ne peuvent pas assurer la diversité et l'ampleur dont nous avons besoin comme pays. Ce sont les centres de santé universitaires qui sont censés mener la recherche en santé au Canada. Or, les réductions du financement des établissements d'enseignement supérieur sont en train de provoquer une crise. Le docteur McLennan craint que la recherche fondamentale dans les centres de santé universitaires ne disparaisse à brève échéance, d'où une quatrième recommandation : que le comité procède à une évaluation complète de l'impact des décisions macro-économiques des gouvernements sur le système de recherche canadien et recommande des mesures correctrices, propres à assurer un soutien public suffisant à l'infrastructure et aux activités de recherche.

Même si l'on nous assure que les transferts fédéraux vont augmenter à mesure que l'économie se rétablit et que le gouvernement maîtrise son déficit et sa dette, le docteur McLennan doute que les chercheurs du domaine de la santé puissent survivre même de trois à cinq ans aux niveaux de financement actuels. Il fait observer que l'appui à la recherche dans les centres de santé a été à ce point réduit ces dernières années que le système tout entier risque fort de s'effondrer. Déjà, les compressions imposées au Conseil de recherches médicales ont entraîné, dans les activités de recherche potentielles en 1995, une baisse évaluée à quelque 82,1 millions de dollars. Il s'agit là de possibilités de recherche qui auraient pu contribuer à la croissance et au développement du pays. Ce qui est encore plus déconcertant, c'est que la disparition des activités de recherche va entraîner une réduction dans la qualité des services médicaux, laquelle ne se manifestera peut-être pas immédiatement mais deviendra évidente dans une quinzaine d'années.

Pour obtenir la technologie, le Canada ne pourra pas compter sur les autres pays. Ces derniers seront peut-être disposés à nous la vendre mais, faute d'expérience en recherche, les Canadiens risquent de ne pas savoir quoi importer ni même ce qui est offert sur le marché.

MOT DE LA FIN

Dans son quinzième rapport, le comité concluait que le Sénat pourrait se donner pour rôle de surveiller les changements et les innovations dans le cadre du TCSPS et d'examiner l'énoncé de principe fédéral-provincial pouvant découler des consultations

consultations that are undertaken by the Minister of Human resource Development. Your Committee believes that this remains a role for the Senate.

Your Committee is also very concerned about the impact of the cutbacks in transfers on the level of research in Canadian academic health centers. Although it may be necessary to control spending on health services in general, we must not jeopardize our long term ability to make sound decision on the delivery of health care in Canada. The most direct method of ensuring that the country produces the personnel capable of administering Canada's health care system in the future, seems to be lie in supporting the work of medical research in Canadian academic health centers. Therefore, your Committee recommends that the Federal government immediately increase its funding to the Medical Research Council.

Respectfully submitted,

THURSDAY, February 13, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-270, An Act to amend the Financial Administration Act (session of Parliament), has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, December 11, 1996, examined the said Bill and now reports the same without amendment

Respectfully submitted,

du ministre du Développement des ressources humaines. Le comité croit toujours que c'est là un rôle qui convient au Sénat.

Le comité est par ailleurs très préoccupé de l'incidence des compressions dans les transferts sur le niveau de recherche effectuée dans les centres de santé universitaires canadiens. S'il peut s'avérer nécessaire de limiter les dépenses dans les services de santé en général, nous ne devons pas perdre notre capacité à long terme de prendre des décisions avisées concernant la prestation des soins au Canada. La méthode la plus directe de garantir que le pays produit le personnel capable d'administrer à l'avenir le système des soins de santé du Canada semble d'appuyer les activités de recherches médicales dans les établissements universitaires. Par conséquent, le comité recommande au gouvernement fédéral d'augmenter immédiatement le financement qu'il consent au Conseil de recherches médicales.

Respectueusement soumis,

Le JEUDI 13 février 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le Projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques (session du Parlement), a, conformément à l'Ordre de renvoi du mercredi 11 décembre 1996, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 12, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-270, to amend the Financial Administration Act (session of Parliament), met this day at 5:15 pm to give consideration to the bill.

Senator De Bané (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Deputy Chairman: Honourable Senators, we are here today to consider Bill C-270, an Act to amend the Financial Administration Act (session of Parliament). The sponsor of this bill in the House of Commons was MP Milliken who is here with us today. We are also honoured to have with us Mr. Greenberg, a senior official with the Office of the Auditor General of Canada.

As you know, Mr. Greenberg served as our committee's research director from 1982 to 1989. Obviously during this time, he dealt with Governor General's special warrants.

Also with us is Mike Joyce, Director, Estimates Division, Expenditure Management Sector, Treasury Board. After Mr. Greenberg has concluded his presentation, you are invited to direct your questions either to him, to Mr. Milliken or to Mr. Joyce. Welcome, Mr. Greenberg. Please proceed.

[*English*]

Mr. Jeff Greenberg: This is unusual position for me. For many years, I sat beside the clerk. I wondered how it would feel to sit here, and now I have the opportunity to find out.

As you know, I am with the Auditor General's office, but I am not speaking on behalf of that office. However, if there are questions with regard to warrants, I will answer them to the best of my ability.

My task here today is to describe the concept of special warrants, to give you an outline of the history and the usage of warrants in Canada, and to describe the role that this committee played, especially in the hearings of May 1989.

Governor General warrants are a device which allow the executive to spend money without the authority of Parliament, assuming three conditions are meant. The first condition is that a payment is urgently required for the public good, the second is that Parliament is not in session, and the third is that there is no other source of funds, such as Vote 5, the contingency vote which the Treasury Board has for providing funds in special circumstances.

The process is that the Governor in Council may direct the preparation of a special warrant to be signed by the Governor General authorizing the payment to be made out of the Consolidated Revenue Fund. The Governor General does that on

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 12 février 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, pour examiner le projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques (session du Parlement).

Le sénateur De Bané (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous nous réunissons aujourd'hui pour l'étude du projet de loi C-270, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques (session du Parlement), projet de loi qui a été parrainé à la Chambre des communes par monsieur le député Milliken qui est ici aujourd'hui avec nous. Nous avons l'honneur d'avoir avec nous M. Greenberg qui fait partie du groupe de hauts fonctionnaires du bureau du vérificateur général du Canada.

Comme vous le savez M. Greenberg a déjà été le directeur de recherche de notre comité de 1982 à 1989. C'est une période où, évidemment, il a eu à traiter avec les mandats spéciaux du Gouverneur général.

Nous avons également M. Mike Joyce qui est directeur des prévisions budgétaires, secteur de la gestion des dépenses, au Conseil du Trésor. Après la présentation de M. Greenberg, vous êtes invités à lui poser des questions ainsi qu'à M. Milliken ou à M. Joyce, du Conseil du Trésor. M. Greenberg, soyez le bienvenu. Nous sommes là pour vous écouter.

[*Traduction*]

M. Jeff Greenberg: Je ne suis pas habitué à me trouver dans cette situation. Pendant de nombreuses années, j'ai pris place à côté du greffier. Je me suis toujours demandé quel effet cela me ferait de m'asseoir ici. Je vais maintenant pouvoir m'en rendre compte.

Comme vous le savez, je travaille pour le Bureau du vérificateur général, mais je ne suis pas ici en qualité de porte-parole du bureau. Toutefois, si vous voulez me poser des questions au sujet des mandats, j'essayerai d'y répondre de mon mieux.

Je vais vous parler aujourd'hui des mandats spéciaux, de leur historique et du rôle joué par le comité, surtout lors des audiences de mai 1989.

Les mandats du Gouverneur général permettent à l'exécutif de dépenser des crédits sans l'autorisation du Parlement, sous réserve de trois conditions: le paiement est requis d'urgence dans l'intérêt public, le Parlement n'est pas en session, et il n'existe pas d'autres sources de crédit, comme le crédit 5, le fonds pour éventualités dont dispose le Conseil du Trésor pour pourvoir des dépenses imprévues.

Le gouverneur en conseil peut ordonner l'établissement d'un mandat spécial qui doit être signé par le gouverneur général, et vue d'autoriser un paiement à même le Trésor. Le président du Conseil du Trésor doit remettre au gouverneur général un rappo

the report of the President of the Treasury Board that there is no other source of funds and a report by the appropriate minister that the payment is urgently required for the public good.

The concept of Parliament not being in session means that it is under adjournment with no specific return date or, if the date is known, it is no more than two weeks before the date that the warrant is issued.

Special warrants such as we are talking about today are uniquely Canadian. As far as I know, they do not exist in any other country of the Westminster model. Australia, the U.K., and New Zealand do not use them.

We developed this uniquely Canadian thing in 1864. The notion was that there was a need for some vehicle for providing funds for the unforeseen necessity of repair of public buildings. The words "public buildings" were always included. However, in 1866, there was the threat of the Fenian raids. There was a need to build up the militia, and there was no source of funds. The government illegally attached funds from the Consolidated Revenue Fund to build up the militia. In 1867, with the passage of the first Audit Act, the clause was expanded to include the element of unforeseen and urgent uses of the funds. We now have public buildings and unforeseen and urgent requirements — again, uniquely Canadian.

From 1867 through to 1896, Governor General's warrants were used rather sparingly; however, as governments became accustomed to them, they began to use them more frequently. The tradition was that whenever a warrant was issued, the government would come back to Parliament with a form of Supplementary Estimates to obtain formal approval to indemnify the government. However, because of the common usage of them, that practice slipped for a while in the 1880s. In fact, there was a period when the government came back with three years of warrants in one supply bill.

In 1896, there was a rather difficult period in the political history of Canada with the move from the Conservative government to the Liberal government. When the Laurier government took over, there was no supply bill. There was a debate on supply in April of 1896. The bill was not passed, and an important point was made: The expenditures that were required were known, but there was no supply bill.

When the government took office in 1896, it was a rather difficult time. Remember that there were no supply periods in 1896, so the ability of government to obtain supply required a rather lengthy exercise of convening its committee of supply and then getting the bill passed out of committee of supply and back into committee of the whole.

The government was not defeated, but neither could it get supply. There was a constant to and fro from session to session with the sessions being terminated and the government resorting to warrants, each time coming back with a Supplementary Estimate. The principle was established that it was an election issue which caused this continuing pressure on the use of supply.

attestant l'absence de tout crédit pouvant autoriser le paiement, tandis que le ministre compétent doit lui remettre un rapport attestant l'urgence du paiement et sa nécessité dans l'intérêt public.

Le fait que le Parlement ne soit pas en session signifie qu'il a ajourné indéfiniment ou, si la date de retour est connue, qu'il reprendra ses travaux pas plus de deux semaines avant la date de délivrance du mandat.

Les mandats spéciaux, tels que nous les connaissons, sont un mécanisme particulier au Canada. Ils n'existent pas dans les autres pays dont le régime est calqué sur celui de Westminster. L'Australie, le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande n'y ont pas recours.

Les mandats spéciaux ont vu le jour en 1864. À l'époque, on estimait avoir besoin d'un mécanisme pour couvrir les dépenses imprévues qu'entraîneraient les réparations aux édifices publics. Les mots «édifices publics» ont toujours fait partie des mandats. Toutefois, en 1866, devant la menace que représentaient les attaques des Fénians, le gouvernement a jugé qu'il fallait renforcer la milice. Toutefois, comme il n'avait pas d'argent, il a décidé de prélever illégalement des fonds sur le Trésor. En 1867, suite à l'adoption de la première Loi de la vérification, la disposition a été élargie afin d'y inclure les dépenses imprévues et urgentes. D'où le concept des édifices publics et des dépenses urgentes et imprévues, un concept qui est particulier au Canada.

Entre 1867, et 1896, les mandats du Gouverneur général ont été très peu utilisés. Toutefois, les gouvernements ont commencé à s'habituer à ce mécanisme et donc à y avoir recours plus souvent. Ainsi, chaque fois qu'un mandat était délivré, le gouvernement soumettait au Parlement un budget supplémentaire pour obtenir l'autorisation formelle d'engager des dépenses. Toutefois, on a eu tendance à délaisser un peu cette pratique dans les années 80. En fait, pendant une certaine période, le gouvernement a eu recours à des mandats pendant trois ans dans le cadre d'un seul projet de loi de crédits.

En 1896, le Canada a traversé une période plutôt difficile, les Conservateurs ayant été remplacé par les Libéraux à la tête du pays. Lorsque le gouvernement Laurier a accédé au pouvoir, il ne disposait pas de crédits. Il y avait eu un débat en avril 1896, mais le projet de loi de crédits avait été rejeté. Les dépenses requises étaient connues, mais on ne disposait pas de crédits.

Lorsque le gouvernement a pris le pouvoir en 1896, le pays traversait une période difficile. Il faut se rappeler qu'il n'y avait pas de périodes d'octroi de crédits en 1896. Donc, pour obtenir des crédits, le gouvernement devait convoquer le comité des subsides, faire adopter un projet de loi et se constituer ensuite en comité plénier, une procédure assez longue.

Le gouvernement n'était pas défait, mais il ne pouvait pas obtenir de crédits. Il faisait la navette entre les comités d'une session à l'autre, et quand les sessions prenaient fin, il avait recours à des mandats pour obtenir des fonds, en soumettant chaque fois un budget supplémentaire. On est arrivé à la conclusion que c'était le processus électoral qui compliquait les travaux des subsides.

From 1896 to 1951, there were several changes. In 1931 it was renamed the Financial Administration Act, and in 1951 the Financial Administration Act was amended again with respect to special warrants.

Throughout the Second World War, Parliament was adjourned, but the session was not prorogued, the idea being that if it was not prorogued, you could call Parliament back and deal with issues without the usual attachments that go with prorogation, such as a Speech from the Throne and the debate which goes with it. There was need to act quickly, so the Parliament was not prorogued; it was simply adjourned.

The notion was to somehow legitimize that concept in the Financial Administration Act. That is when the principle arose that we now see in the current legislation and the wording of the Financial Administration Act was changed to include the phrase *sine die*. In other words, warrants could be used when the Parliament was adjourned *sine die* and there was no specified date for its recall.

The 1951 changes also included the requirement that warrants would be printed in the *Canada Gazette* no later than 30 days after the issue.

The year 1958 brought about more changes. It was an interesting period as well. One of the ideas introduced into the Financial Administration Act was that warrants could not be used within two weeks of the date of recall of the same session.

However, there were some interesting sidebars which also occurred. The notion of going back to Parliament to seek authority for spending that has already taken place was considered superfluous by the government of the day, so it was decided that they would not be required to go back to Parliament. While the opposition accepted the legality of the spending, they did not accept the provision that, somehow or other, the government did not have to be transparent, so the government recanted on that and left the provision that it would continue to go back for supply.

As well, Mr. Fleming, the Minister of Finance at the time, conceded that the concept of public buildings being destroyed and somehow having to be rebuilt was not necessary any longer, so the only thing left in the bill was the concept of an urgent need and the specific reference to buildings was removed.

When Mr. Fleming was asked what he thought an urgent requirement was, the example he used was to the ability to feed and clothe the Hungarian refugees from the 1956 situation. That was something he considered urgent because the government did not have adequate money to provide food and clothing for the Hungarian refugees.

Since the 1958 amendments to the Financial Administration Act, there have been no subsequent amendments. There have been proposals, certainly some along the lines of Mr. Milliken's bill today, but this is as far as a bill of this nature has ever gone. This particular committee had a number of hearings on this issue in May of 1989.

Entre 1896 et 1951, plusieurs changements ont été apportés. En 1931, la loi a été rebaptisée Loi sur l'administration financière et, en 1951, de nouvelles modifications ont été apportées aux dispositions relatives aux mandats spéciaux.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, le Parlement a ajourné, mais la session n'a pas été prorogée, au motif qu'on pouvait rappeler le Parlement et régler des questions sans avoir à composer avec les formalités habituelles qui entourent la prorogation, comme le discours du Trône et le débat qui s'ensuit. Il fallait agir rapidement, de sorte que le Parlement n'a pas été prorogé, mais tout simplement ajourné.

On voulait en quelque sorte légitimer ce principe dans la Loi sur l'administration financière. On a donc modifié le libellé de la loi pour y inclure l'expression *sine die*. Autrement dit, le Parlement pouvait avoir recours aux mandats lorsqu'il ajournait indéfiniment et qu'aucune date de reprise des travaux n'était fixée.

Les changements apportés en 1951 comprenaient également l'obligation de faire publier les mandats dans la *Gazette du Canada* dans les 30 jours suivant leur établissement.

La loi a subi de nouvelles modifications en 1958, autre période intéressante. On y a ajouté une disposition qui précisait que les mandats ne pouvaient être utilisés dans les deux semaines qui précédaient la reprise des travaux.

Le débat entourant la réforme de la loi a donné lieu à des échanges intéressants. Le gouvernement de l'époque jugeait superflue l'idée de s'adresser au Parlement pour obtenir l'autorisation d'engager des dépenses qui avaient déjà été effectuées. Il a donc décidé de supprimer cette exigence. L'opposition, même si elle acceptait la légalité des dépenses, n'acceptait pas ce manque de transparence de la part du gouvernement. Le gouvernement est donc revenu sur sa décision et a laissé intacte la disposition voulant qu'il s'adresse au Parlement pour obtenir des crédits.

De plus, M. Fleming, le ministre des Finances de l'époque, a reconnu que la reconstruction des édifices publics détruits n'avait plus sa raison d'être. Le seul élément qui restait dans le projet de loi, c'était le principe des dépenses urgentes. On a donc supprimé toute mention aux édifices.

Lorsqu'on a demandé à M. Fleming de définir ce qu'il entendait par dépenses urgentes, il a utilisé comme exemple la nécessité de nourrir et de vêtir les réfugiés hongrois, victimes de l'insurrection de 1956. C'était une situation qu'il qualifiait d'urgente parce que le gouvernement n'avait pas suffisamment d'argent pour nourrir et habiller les réfugiés hongrois.

La Loi sur l'administration financière n'a fait l'objet d'aucune autre modification depuis 1958. Il y a eu des propositions, dont certaines qui ressemblaient au projet de loi de M. Milliken, mais elles n'ont rien donné de concret. Le comité a tenu plusieurs audiences sur cette question en 1989.

This issue arose because of the election of 1988 and the Conservative government getting back into office. On December 12, they recalled Parliament for the first session. They introduced one particular bill. As many of you will recall, it was the free trade bill. The free trade bill received passage.

On December 16, the government tabled Supplementary Estimates.

On December 30, without introducing the supply bill to deal with Supplementary Estimates, the government adjourned Parliament to March 6.

There were no supplementary estimates. Vote 5 had become expired. There were no funds left in Vote 5.

On January 19, Governor General's warrants for \$80 million were issued. The convention of Governor General's warrants is that they last no longer than 30 days. There is usually a time limit associated with them. They had from approximately December 12 to January 19, a period of around 30 days.

On February 16, Governor General's warrants for \$500 million were issued, another approximate 30-day period. With Parliament being recalled on March 6, Governor General's warrants could not be used after February 20. That was the two-week period.

On February 28, Parliament was prorogued, which meant that now Governor Generals' warrants could again be used.

On March 23, another warrant was issued for \$890 million, and on April 1, the beginning of the next fiscal year, a warrant lasting 45 days was issued for \$6.2 billion.

On April 3, the second session of that particular Parliament began and a supply bill was introduced.

On May 3, this committee began its reviews of Main Estimates and heard the supply bill on May 10.

The special warrants issue surrounding those hearings centred around the timing of those warrants in the context of the urgency of expenditures. The combination of timing and urgency led the committee to explore two things — the legitimacy of the government action and the precedent set by the government action. Using the timing of the starting point, the committee considered various adjournment possibilities in the context of legality and precedent.

With respect to dissolution, there was unanimous agreement that, if there was dissolution, urgent need of money was a reasonable request. As Senator Forsey pointed out at the time, if supply is not voted, an urgency is immediately created. In 1896, the special law officer of Parliament agreed that payment of salaries of civil servants and the militia was considered urgent. The normal upkeep of government was considered urgent, and there was no debate or discussion about the importance of providing warrants during dissolution.

En effet, les élections de 1988 avaient ramené les Conservateurs au pouvoir. Le 12 décembre, le gouvernement a rappelé le Parlement pour le saisir d'un projet de loi particulier, soit l'Accord de libre-échange, comme bon nombre d'entre vous s'en souviennent. Le projet de loi a été ratifié.

Le 16 décembre, le gouvernement a déposé un budget supplémentaire.

Le 30 décembre, le Parlement a ajourné jusqu'au 6 mars 1989, sans que le gouvernement ne présente de budget de dépenses supplémentaire.

Comme il n'y a pas eu de budget déposé, le crédit 5 est arrivé à expiration, de sorte qu'il ne restait plus de fonds.

Le 19 janvier, le gouverneur général a établi un mandat autorisant des dépenses de 80 millions de dollars. Les mandats du gouverneur général ont une durée d'au plus 30 jours. Ils sont habituellement assortis d'une limite de temps. Dans ce cas-ci, le mandat était émis pour la période allant du 12 décembre au 19 janvier, soit une trentaine de jours.

Le 16 février, un deuxième mandat autorisant des dépenses de 500 millions de dollars a été établi, encore une fois pour une trentaine de jours. Comme le Parlement reprenait ses travaux le 6 mars, les mandats du gouverneur général ne pouvaient être utilisés après le 20 février. Cette date correspondait à une période de deux semaines.

Le 28 février, le Parlement était prorogé, ce qui veut dire que les mandats du gouverneur général pouvaient être utilisés de nouveau.

Le 23 mars, un autre mandat prévoyant des dépenses de 890 millions de dollars a été établi. Le 1^{er} avril, soit au début de la nouvelle année financière, un mandat autorisant des dépenses de 6,2 milliards de dollars a été établi pour une période de 45 jours.

Le 3 avril, le Parlement a entamé sa deuxième session, et un projet de loi des crédits a été déposé.

Le 3 mai, le comité a entrepris son examen du budget des dépenses principal avant de se pencher sur le projet de loi des crédits, le 10 mai.

Le comité s'est attaché, au cours de ses audiences, à examiner l'opportunité des mandats et l'urgence des dépenses. Ces deux facteurs l'ont amené à explorer la légitimité du geste posé par le gouvernement et le précédent établi par celui-ci. Il a pour cela envisagé les diverses formules d'ajournement qui existent.

En ce qui concerne la dissolution, le comité est arrivé à la conclusion que, s'il y avait dissolution, l'urgence des dépenses pouvait constituer une demande raisonnable. Comme le sénateur Forsey l'a fait remarquer à l'époque, si aucun crédit n'est voté, on se retrouve immédiatement dans une situation d'urgence. En 1896, le conseiller juridique du Parlement avait convenu que le versement des salaires aux fonctionnaires et à la milice était considéré comme une dépense urgente, tout comme le fonctionnement normal du gouvernement. Il n'y avait donc eu

Prorogation was a little more difficult to sort out. At one time during prorogation, of course, Parliament was difficult to get back, and it was more difficult to deal with regular business because of the procedures you must go through when starting a new session. Today it is common practice that, at the end of one session, you immediately begin the next session. Furthermore, in 1989, when that event occurred, urgency could have been used for warrants, but the spending was known.

The final issue was adjournment. Today it is relatively easy to get Parliament back, and urgency is more difficult to argue. This opens up the question of legality, which is a theme that Senator Stewart and Senator Frith pursued rather vigorously.

There was agreement as to when warrants could be used during dissolution; there was some debate about prorogation; but there was no debate amongst the committee about adjournment.

Two reports were issued. The first report amended the supply bill and sent it back to the House. It contained a clause which indicated that payments made by all special warrants shall be deemed legal. The House rejected that amendment on the basis that the implication was that the payments were illegal before that.

A second report was issued without amendment, but it contained a rather lengthy second part which took up the issue of urgency, legality, and precedents.

That ends my presentation, and I am certainly willing to answer your questions.

[Translation]

Senator Bolduc: I am pleased to see you again after the valuable services you provided to us when you were our committee's senior research officer. You mentioned the legislative changes which explained in the past the use of this measure which dates back to 1864 and which is unique to Canada.

You spoke of changes. However, the main reason why we have this measure today is that up until 1960, there was no rapid means of transportation in Canada. Before the jet age, railways were the preferred mode of transportation and it was quite an adventure to travel from Vancouver or Newfoundland to Ottawa.

Given the size of the country, time was a constraint. Now, we have jet aircraft. We also have instantaneous modes of communication. In today's world, do we still need an instrument which dates back to 1860 and which was initially introduced because of the size of Canada and communication constraints?

Parliament is in session between eight and nine months of the year. As a rule, it recesses during the summer months. The government may call us back and the session can be reconvened

aucun débat ou discussion sur l'importance d'établir des mandats au cours de la dissolution du Parlement.

La question de la prorogation était plus complexe. À une certaine époque, lorsqu'il y avait prorogation, il était difficile de rappeler le Parlement, et encore plus difficile de s'attaquer aux affaires courantes, en raison des formalités accompagnant l'ouverture d'une nouvelle session. Aujourd'hui, lorsqu'une session prend fin, on en commence une nouvelle immédiatement. On aurait pu, en 1989, invoquer l'urgence de la situation pour justifier le recours aux mandats, sauf qu'on connaissait l'importance des sommes en cause.

La dernière question était celle de l'ajournement. Aujourd'hui, on peut reconvoquer le Parlement assez facilement, d'où la difficulté d'invoquer l'urgence d'une situation. Ce qui nous amène à la question de la légalité, un thème que les sénateurs Stewart et Frith ont débattu vigoureusement.

Le comité s'est entendu sur la question du recours aux mandats pendant la dissolution. Il y a eu quelques discussions entourant l'utilisation des mandats pendant la prorogation, mais aucune en ce qui concerne l'ajournement.

Deux rapports ont été déposés. Le premier modifiait le projet de loi des crédits et le renvoyait à la Chambre. Il contenait une disposition qui prévoyait que les paiements effectués au moyen de mandats spéciaux seraient jugés légaux. La Chambre a rejeté cette modification puisqu'elle laissait sous-entendre que les paiements effectués dans le passé étaient illégaux.

Un deuxième rapport a été déposé; il ne proposait aucune modification. Toutefois, il contenait une deuxième partie assez volumineuse qui traitait de l'urgence des paiements, de leur légalité et des précédents établis.

Voilà qui termine mon exposé. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

[Français]

Le sénateur Bolduc: Il me fait plaisir de vous revoir ici après les bons services que vous nous avez rendus lorsque vous étiez le chercheur principal de notre comité. Vous nous avez parlé des changements parlementaires législatifs qui pouvaient expliquer dans le passé l'utilisation de cette clause qui date de 1864 et qui est unique au Canada.

Nous avons parlé de changements. Mais au fond, le grand changement qui explique pourquoi nous avons aujourd'hui une telle clause, c'est que jusqu'en 1960, il n'y avait pas de transport rapide au Canada. Avant les jets, c'était le chemin de fer et venir de Vancouver ou de Terre-Neuve à Ottawa était une aventure.

Nous avions un problème de temps étant donné la grandeur du pays. Maintenant, nous avons les jets. Nous avons maintenant des instruments de communication instantanée. Avons-nous encore besoin d'une clause de 1860 qui était là à cause de l'étendue du territoire et du manque de communication dans le monde d'aujourd'hui?

La session fonctionne de huit à neuf mois par année. Dans les autres mois, c'est généralement l'été. Le gouvernement peut nous rappeler et, le lendemain, la session peut recommencer.

the next day. Excluding the 36-day electoral period, are such warrants still really necessary?

I basically agree with Mr. Milliken's proposal. It imposes some restrictions. That is the least we can do because with the former legislation which had not been amended since 1958, seemingly inappropriate action was taken during the 1980s following major political debates on free trade and changes to electoral campaigns. The government acted somewhat boldly.

Apparently, the administration accepted this. It seems reasonable to me to want to avoid this type of abuse. Parliament, in particular the House of Commons because it is elected, must keep a tight rein on public expenditures. This is a long-standing principle of our system, one that must be borne in mind.

To what extent are warrants useful? No such procedure is in place in England and things run smoothly. The British parliamentary system is our model. Australia, a vast country, does not use warrants either.

Under our British parliamentary system, the executive branch wields considerable power. At the outset, the system favours the government, which rules because it has won the majority of seats. This is not the case in the United States. The president holds office, but the Congress also governs and there is a kind of interplay between the two. Here in Canada, it is clear that the system favours the government.

The executive enjoys at the outset an overwhelming amount of authority. If we want to maintain a democratic system of government, what we need to do is introduce some restrictions to prevent the executive from abusing its position. I wonder if we should not take things one step further and eliminate altogether the provision which allows for special warrants.

Our distinguished chairman with his vast parliamentary experience will be interested in your views on this subject. I am also interested in hearing the viewpoint of an official who once worked for this committee and who now works for the Auditor General of Canada.

The Deputy Chairman: I am relieved to hear Senator Bolduc say that he supports the bill. It was unanimously endorsed by all parties in the House of Commons. It raises a fundamental question. Do we really still need special Governor General warrants? Under the proposed legislation, from the moment Parliament is dissolved, up to 60 days before the elections and up until the time Parliament is reconvened, only then can Cabinet spend money without the authorization of the House of Commons. Senator Bolduc asks if we still need these warrants today. If prior to calling elections, the government had asked Parliament to vote supply, there would be no problem. We could ask Mr. Greenberg his opinion and seek that of MP Milliken as well, as he represents the government and is the sponsor of this bill, and we could also hear from Mr. Joyce of the Treasury Board.

l'exclusion de la période électorale de 36 jours, est-ce vraiment encore nécessaire?

Je suis en accord grosso modo avec la proposition de M. Milliken. Cela resserre les choses. C'est un minimum de les resserrer parce que l'on a vu, avec l'ancienne législation, qui n'avait pas été modifiée depuis 1958, semble-t-il, des gestes plus ou moins opportuns dans les années 1980, à la suite de gros débats politiques sur le libre-échange et les changements à la campagne électorale. On s'est bombé le torse un peu fort.

L'administration a accepté cela, semble-t-il. On veut éviter ce genre d'abus. Cela me paraît raisonnable. Le contrôle parlementaire des dépenses publiques doit être strict, particulièrement du côté de la Chambre des communes. Ils sont élus. C'est un vieux principe de notre système. Il faut y revenir.

Dans quelle mesure cette clause est-elle utile? Il ne l'ont pas en Angleterre et cela marche. Le système parlementaire britannique est notre modèle. L'Australie, un grand pays, n'a pas cela non plus.

Tout notre système parlementaire britannique donne une force incroyable à l'exécutif. Déjà, en partant, le système favorise le gouvernement. Le principe est le suivant: le gouvernement est là parce qu'il a remporté la majorité des sièges. Le gouvernement, c'est le chef du groupe majoritaire. C'est lui qui mène. Nous ne sommes pas aux États-Unis. Le président est là, le Congrès fait autre chose et il y a un jeu. Ici, c'est clair. Le système favorise le gouvernement.

L'exécutif a déjà en partant une force prépondérante. Ce qu'il faut faire, au moins dans le système britannique, si l'on veut être en démocratie, est de mettre un système de contrainte pour empêcher que l'exécutif ne tombe naturellement dans des abus. Je me demande si nous ne devrions pas aller plus loin et enlever complètement la clause qui permet les mandats spéciaux.

Notre distingué président, qui a une longue expérience parlementaire, va être intéressé par votre commentaire là-dessus. J'aimerais avoir le point de vue d'un fonctionnaire qui a travaillé à ce comité et qui travaille maintenant chez le vérificateur général du Canada.

Le vice-président: Je suis soulagé d'entendre le sénateur Bolduc dire qu'il est en faveur du projet de loi. Il a été adopté à l'unanimité par tous les partis à la Chambre des Communes. Il pose une question fondamentale. Est-ce que nous avons vraiment encore besoin de mandats spéciaux du Gouverneur général? Le projet de loi fera en sorte qu'à partir du moment où le Parlement est dissous, jusqu'à 60 jours après les élections et jusqu'au moment où le Parlement est rappelé, c'est la seule période où le Cabinet peut dépenser de l'argent sans avoir été autorisé par la Chambre des communes. Le sénateur Bolduc dit: Est-ce que nous en avons encore besoin aujourd'hui? Si le gouvernement, avant de déclencher les élections, avait fait adopter les crédits par le Parlement, il n'y aurait pas de problème. Nous pourrions demander à M. Greenberg son opinion, mais également celle du député Milliken, qui représente le gouvernement et qui est le parrain de ce projet de loi et aussi celle de M. Joyce du Conseil du Trésor.

[English]

If you would like, Mr. Joyce and Mr. Milliken, you may join our witness and give your opinion on the fundamental issue put forward by Senator Bolduc.

Mr. Greenberg: Mr. Chairman, I must agree with everything that Senator Bolduc has said. I would add that there is clearly a need for something which provides a way for a newly elected government to be able to fund programs when they have used up supply.

As you know, in Australia and the U.K., there is a different procedure. The honourable chairman has alluded to that procedure. Before dissolution, the last thing the Australian Parliament and the United Kingdom Parliament engage in is passage of supply. There is no debate on the issue; it is simply a necessary requirement. Of course, they also return more expeditiously.

We have here an alternative procedure, a uniquely Canadian one. In my mind, it amounts to virtually the same thing. It does not require passage by Parliament, admittedly, but it does mean that a newly elected government has the power to engage in activities before it recalls Parliament.

It does not give it an unlimited time because, as I indicated before, there is a convention that warrants be used only for 30 days. Of course, in 1989, they were used for 45 days. After receiving the writs, which is somewhere between seven and ten days after an election, a government could have up to 90 or, perhaps, 105 days. If it were 90 days and an election were called mid-June, then Parliament must come back by the mid to end of September. The first thing it would deal with is some sort of supply issue, without a guillotine period and without the Opposition Day cut-off point of the end of December.

There would clearly have to be some sort of an agreement with a newly elected Parliament to sit down and deal with the issues of supply, which amounts to what Australia and the U.K. does.

[Translation]

Senator Bolduc: Could I comment on this, Mr. Deputy Chairman?

The Deputy Chairman: Certainly.

Senator Bolduc: You say that the situation is the same in Australia, but that is not entirely the case. Australia recognizes the principle that expenditures are controlled by the people's elected representatives. Here in Canada, we maintain that the government is wise and does not do anything foolish. Parliamentarians subsequently acquiesce to the government's demands. There is a difference. It takes a strong executive, perhaps stronger than in England.

Contrary to what many others believe, I think there is a great deal of wisdom in restricting the natural authority of the executive. It is not that I am opposed to the government. However, it is a matter of principle in a democratic system. That is the only comment I wanted to make.

[Traduction]

Vous pouvez, MM. Joyce et Milliken, vous joindre à nos témoins et répondre à la question fondamentale du sénateur Bolduc.

M. Greenberg: Monsieur le président, je suis d'accord avec tout ce que dit le sénateur Bolduc. J'ajouterai qu'il faut absolument prévoir un mécanisme qui permet à un gouvernement nouvellement élu de financer ses programmes, une fois les crédits votés utilisés.

Comme vous le savez, l'Australie et le Royaume-Uni utilisent une démarche différente. L'honorable président y a fait allusion. Avant qu'il ne soit dissout, le Parlement, en Australie et au Royaume-Uni, vote des crédits. Il n'y a aucun débat. C'est une simple exigence. Évidemment, le Parlement dans ces pays est reconvoqué beaucoup plus rapidement.

Nous utilisons ici une autre démarche, qui est particulière au Canada. À mon avis, cela revient à la même chose. Il n'est pas nécessaire de les soumettre au Parlement, c'est vrai, mais cela veut dire qu'un gouvernement nouvellement élu a le pouvoir d'engager des dépenses avant que le Parlement ne soit rappelé.

Les mandats ne peuvent pas être utilisés pour une période indéterminée. Comme je l'ai déjà indiqué, ils peuvent uniquement être utilisés pendant 30 jours. Évidemment, en 1989, ils ont été utilisés pendant 45 jours. Après le retour des brefs, soit entre sept et dix jours après une élection, le gouvernement dispose d'un délai qui peut aller jusqu'à 90 ou 105 jours. Si le délai était fixé à 90 jours et qu'une élection était déclenchée à la mi-juin, il faudrait alors qu'il rappelle le Parlement entre le milieu et la fin de septembre. Il s'attaquerait d'abord à la question des subsides, sans guillotine et sans jours désignés qui se termineraient à la fin de décembre.

Il y aurait manifestement une sorte d'entente où le Parlement nouvellement élu réglerait les questions relatives aux subsides, ce qui équivaut à ce que font l'Australie et le Royaume-Uni.

[Français]

Le sénateur Bolduc: Est-ce que vous me permettriez un commentaire, monsieur le vice-président?

Le vice-président: Certainement.

Le sénateur Bolduc: Vous nous dites que c'est la même chose qu'en Australie, ce n'est pas tout à fait le cas. On consacre le principe du contrôle des dépenses par les élus du peuple en Australie. Chez nous, on dit que le gouvernement est sage, qu'il ne fait pas de folies. Par la suite, les parlementaires diront oui aux demandes du gouvernement. Il y a une différence. Cela prend un exécutif fort, peut-être plus qu'en Angleterre.

Vous savez, contrairement à beaucoup d'autres, je pense qu'il y a beaucoup de sagesse à ce que l'on mette le plus de frein possible à la force naturelle dans le système de l'exécutif. Ce n'est pas que je sois contre le gouvernement. Mais c'est une question de principe dans un régime démocratique. C'était la seule remarque que je voulais faire là-dessus.

[English]

Mr. Greenberg: I could only agree with you, senator, but it is always interesting to have a uniquely Canadian approach to things, rather than following the world around.

[Translation]

Mr. Milliken: I answered the same question the last time I was here. I indicated that the change I am proposing is acceptable to the government. The bill was unanimously adopted in the House of Commons.

If we were to propose the kind of change that Senator Bolduc is suggesting, I think this would be unacceptable to the government. It would involve changing the way supply is voted prior to the dissolution or prorogation of a session or of a Parliament. Unless we change our method of operation, we cannot do away with special mandates. We can, however, continue to employ this mechanism within the time frame set out in the bill. This would be more acceptable than before. Perhaps in a few years' time, we could proceed to make this kind of change and it would be acceptable. However, at this point in time, I believe this is the best approach.

Senator Bolduc: There is no question that it is an improvement. You will get no argument from me.

[English]

Mr. Mike Joyce, Director, Estimates Division, Treasury Board: Mr. Chairman, I could only add to what Mr. Greenberg and Mr. Milliken have said.

With the current supply process, if we are in a position of only having passed interim supply, which in a normal supply cycle gives the government three month's worth of spending, and if for any reason the house is dissolved before we are at the end of the supply period where we would normally grant full supply, the government would literally run out of money. Therefore, we need some mechanism by which to fulfil the normal needs of government in terms of supplying money for paying public servants like myself.

That is the situation in which special Governor General warrants would be used. If we did not have special Governor General warrants, we would need some other mechanism that prevented that situation in an interim supply period. This is simply a mechanical requirement.

[Translation]

Senator Bolduc: That struck me. Under urgent and unforeseeable expenses, that is the list of situations giving rise to special mandates, there were some items that were foreseeable and not in the nature of a national emergency. I do not know how people came to this interpretation.

[Traduction]

M. Greenberg: Je suis tout à fait d'accord avec vous, sénateur, mais il est toujours intéressant d'avoir un mécanisme qui est particulier au Canada, au lieu de suivre le modèle des autres pays.

[Français]

M. Milliken: J'ai répondu à la même question la dernière fois où j'ai comparu. J'ai indiqué que le changement que j'ai proposé est acceptable pour le gouvernement. Le projet de loi a été adopté à l'unanimité à la Chambre des Communes.

Si l'on propose un tel changement, comme l'a suggéré le sénateur Bolduc, je crois que cela serait inacceptable pour le gouvernement. Cela demanderait un changement dans la méthode d'adopter un subside avant la dissolution ou la prorogation d'une session ou d'un Parlement. Sans un tel changement dans la méthode d'opérer, nous ne pouvons pas abolir les mandats spéciaux. Mais nous pouvons continuer avec cette procédure dans le temps limité prévu dans ce projet de loi. Cela serait plus acceptable qu'auparavant. Peut-être qu'après quelques années, nous pourrions y aller avec un tel changement et nous l'accepterons. Je crois que c'est le meilleur projet à l'heure actuelle.

Le sénateur Bolduc: Il n'y a pas de doute que c'est une amélioration. Je ne fais pas de débat là-dessus.

[Traduction]

M. Mike Joyce, directeur, Prévisions budgétaires, secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor: Monsieur le président, je ne peux que compléter les propos de MM. Greenberg et Milliken.

En ce qui concerne le processus actuel d'attribution des crédits, si nous octroyons uniquement des crédits provisoires, ce qui, en temps normal, devrait permettre au gouvernement de couvrir ses dépenses pendant trois mois, et que, pour une raison ou une autre, la Chambre est dissoute avant la fin de la période des subsides et avant l'octroi de l'ensemble des crédits nécessaires, le gouvernement se trouverait littéralement à court d'argent. Par conséquent, nous devons avoir un mécanisme qui permet de répondre aux besoins du gouvernement et, par exemple, de payer le salaire des fonctionnaires comme moi-même.

C'est dans les situations de ce genre qu'on aurait recours aux mandats spéciaux du gouverneur général. Si ces mandats n'existaient pas, il faudrait alors prévoir un autre mécanisme pour éviter de nous retrouver à court d'argent. Il s'agit d'un simple mécanisme.

[Français]

Le sénateur Bolduc: Cela m'a frappé. Dans ce que l'on appelait des dépenses urgentes et imprévisibles, c'est-à-dire la liste qui contenait des mandats spéciaux, il y avait des affaires prévisibles à l'avance et qui n'étaient pas d'une urgence nationale. Je ne sais pas comment les gens ont pu l'interpréter de cette façon.

Senator Rizzuto: Having heard all of the testimony, the questions and answers of all the witnesses as well as the summary presented by our colleague, I have no further questions. Therefore, if there are no other witnesses, we should report to the Senate.

The Deputy Chairman: Senator Rizzuto has tabled a motion. Are the committee members in agreement to adopt the bill and report back to the Senate?

Senator Mercier: Yes.

The Deputy Chairman: We thank the witnesses. This bill is deemed to have been adopted unanimously by the committee and reported back to the Senate.

[English]

The committee adjourned.

Le sénateur Rizzuto: Après avoir entendu les témoignages, les questions et les réponses de tous les témoins ainsi que le résumé qu'en a fait notre collègue, je n'ai pas d'autres questions. Alors, s'il n'y a pas d'autres témoins, nous devrions en faire rapport à la Chambre.

Le vice-président: Le sénateur Rizzuto a déposé une motion. Est-ce que les membres du comité sont d'accord pour l'adoption du projet de loi et le renvoi du rapport à la Chambre du Sénat?

Le sénateur Mercier: Oui.

Le vice-président: Nous remercions les témoins. Nous considérons que ce projet de loi a été approuvé à l'unanimité par le comité et nous en faisons rapport à la Chambre.

[Traduction]

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Jeff Greenberg, Individual.

Jeff Greenberg, particulier.

Peter Milliken, M.P., Deputy Chairman of the Committee of
the Whole.

Peter Milliken, député, vice-président du comité plénier.

From the Treasury Board of Canada:

Du Conseil du Trésor du Canada :

Mike Joyce, Director, Expenditure Management Sector,
Estimates Division.

Mike Joyce, directeur, Prévisions budgétaires, secteur de la
gestion des dépenses.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Wednesday, March 5, 1997

Le mercredi 5 mars 1997

Issue No. 20

Fascicule n° 20

First and last meeting on:
Supplementary Estimates (B), 1996-97

Première et dernière réunion concernant:
Le Budget des dépenses supplémentaire (B),
1996-1997

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Landry
Bosa	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	Mercier
(or Graham)	Rizzuto
Forest	Stratton
Kelly	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of Honourable Senator Bosa substituted for that of the Honourable Senator Moore (*March 5, 1997*)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Landry
Bosa	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	Mercier
(ou Graham)	Rizzuto
Forest	Stratton
Kelly	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement du Sénat, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bosa substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 5 mars 1997*)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, March 4, 1997:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Graham moved, seconded by the Honourable Senator Lucier:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1997.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 4 mars 1997:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Graham propose, appuyé par l'honorable sénateur Lucier,

Que le comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, les dépenses projetées dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1997.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 5, 1997

(24)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:15 p.m. this day, in Room 356-S, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Bolduc, Bosa, Cools, De Bané, Forest, Lavoie-Roux and Mercier (8)

In attendance from the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

WITNESS:

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector.

Pursuant to it is Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 4, 1997, the committee examined the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1997.

Mr. Miller made opening remarks and answered questions.

The Honourable Senator Bosa moved that the Chair presents the committee's report on Supplementary Estimates (B), 1996-97 to the Senate.

The question being put on the motion, it was agreed.

At a later date, Treasury Board will provide written responses to the questions asked by the Honourable Senators Bosa, Lavoie-Roux and Tkachuk.

At 6:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 5 mars 1997

(24)

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk, (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Bolduc, Bosa, Cools, De Bané, Forest, Lavoie-Roux et Mercier (8).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOIN:

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, secteur de la gestion des dépenses.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 mars 1997, le comité examine les dépenses présentées dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1997.

M. Miller fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Bosa propose que le président présente au Sénat le rapport du comité sur le Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À une date ultérieure, le Conseil du Trésor fournira des réponses écrites aux questions posées par les honorables sénateurs Bosa, Lavoie-Roux et Tkachuk.

À 18 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 5, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 5:15 p.m. to examine the Supplementary Estimates (B) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1997.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: This is the first meeting of the committee to examine Supplementary Estimates (B), the final supplementary for fiscal year 1996-97. Appearing from Treasury Board are David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, and Andrew Lieff, Assistant Director, Estimates Division.

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada: Honourable senators, I am appearing before you today to discuss the government's Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 1996-97. These are the final regular Supplementary Estimates for this fiscal year.

These Estimates were introduced in Parliament on March 3, 1997 and do not increase the expenditures for the current fiscal year as set out by the Minister of Finance in his 1996 budget. They are consistent with his budget tabled on February 18, 1997 as well.

Items included in these Supplementary Estimates serve two purposes. They seek Parliament's authority to spend money which, while provided for in the fiscal plan set out in the 1996 budget, was not included in the 1996-1997 Main Estimates. The authority sought from Parliament in these Supplementary Estimates is to spend \$816.2 million for which provision has been made.

Second, they provide Parliament with information about changes in projections of statutory spending it has already approved in legislation. The statutory adjustments included in the Supplementary Estimates (B) reflect a net decrease in expenditures of \$1,368.6 million from the amounts in the Main Estimates and Supplementary Estimates (A) for 1996-1997. These adjustments are consistent with information in the Minister of Finance's budget of February 18, 1997.

Some of the major items for which appropriations are requested include \$128.4 million for National Defence for contribution to the provinces under the Disaster Financial Assistance Arrangements to provide assistance related to national disasters, \$100 million of which was for the Saguenay flood.

Another item is \$119.4 million for nine departments and agencies for separation programs for public service employees,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 mars 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 17 h 15 pour étudier le Budget des dépenses supplémentaire (B), déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1997.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Il s'agit de la première séance du comité chargé d'étudier le Budget des dépenses supplémentaire (B), soit le dernier budget supplémentaire pour l'exercice 1996-1997. Du Conseil du Trésor, nous recevons David Miller, secrétaire adjoint, secteur de la gestion des dépenses, et Andrew Lieff, directeur adjoint, prévisions budgétaires.

M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor du Canada: Monsieur le président, honorables sénateurs, je compare devant vous aujourd'hui pour traiter du Budget des dépenses supplémentaire (B) du gouvernement pour l'exercice 1996-1997. Il s'agit du dernier budget supplémentaire régulier pour cet exercice.

Ce Budget des dépenses supplémentaire a été déposé au Parlement le 3 mars 1997 et n'a pas pour effet d'accroître les dépenses que le ministre des Finances avait prévues pour l'exercice en cours dans le budget de 1996. Le Budget des dépenses supplémentaire est conforme au budget déposé le 18 février 1997.

Les postes inclus dans le Budget des dépenses supplémentaire visent deux fins. Ils visent d'abord à obtenir du Parlement l'autorisation de faire des dépenses qui, bien que prévues dans le plan financier annoncé dans le budget de 1996, n'avaient pas été incluses dans le Budget des dépenses principal de 1996-1997. L'autorisation demandée au Parlement dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) vise des dépenses prévues de 816,2 millions de dollars.

Deuxièmement, ils visent à renseigner le Parlement sur l'évolution des dépenses législatives prévues, soit déjà approuvées en application d'une loi. Les rajustements au titre des dépenses législatives inclus dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) reflètent une diminution nette des dépenses de 1 368,6 millions de dollars, par rapport au Budget des dépenses principal et au Budget des dépenses supplémentaire (A) de 1996-1997. Ces rajustements cadrent avec les renseignements fournis par le ministre des Finances dans son budget du 18 février 1997.

Voici quelques-uns des principaux éléments à l'égard desquels des crédits sont notamment demandés. Il faut 128,4 millions de dollars à la Défense nationale, au titre des contributions aux provinces dans le cadre des Accords d'aide financière en cas de catastrophes, pour leur venir en aide en cas de catastrophes d'envergure nationale. Sur ce montant, 100 millions de dollars ont été consacrés aux inondations de la région du Saguenay.

Il faut aussi 119,4 millions de dollars à neuf ministères et organismes, au titre des programmes de départ des fonctionnaires,

such as the Early Retirement Incentive and the Early Departure Incentive, and includes \$61 million for National Defence.

Another item is \$108.3 million for 16 departments and agencies as the Operating Budget carry-over for 1995-96. This is now a standard item in each Supplementary Estimate. It reflects a feature of the government's approach to operating budgets and is intended to reduce year-end spending and improve cash management. This feature allows managers to carry forward, from one fiscal year to the next, an amount of up to 5 per cent of the operating budget of the previous fiscal year. The operating budget includes salaries, operating expenses and minor capital expenditures.

The next item is \$63.3 million for Citizenship and Immigration for grants to certain provinces to help defray their cost of providing immigrant settlement services.

Another item is \$61.7 million for Agriculture and Agri-Food Canada for grants under Phase II of the program to assist individuals and organizations to adjust to changes to the grain transportation system.

The final item is \$54.3 million for National Revenue, required to implement tax measures announced in the 1996 federal budget, to pursue tax policy priorities and to prepare for the harmonized sales tax.

The \$280.8 million balance is spread among a number of other departments, agencies and Crown corporations mentioned in the Supplementary Estimates.

In terms of the statutory programs, the major items are a further decrease of \$1 billion in public debt charges from amounts forecast in the Minister of Finance's October 9, 1996 Economic and Fiscal Update, due to more favourable interest rates than originally forecast.

The next item is a decrease of \$667 million in forecast payments from the Employment Insurance Account resulting from the reforms to the Employment Insurance system which have restrained the growth in benefits.

The next item is a decrease of \$330 million in payments by Human Resources Development for Old Age Security, the Guaranteed Income Supplement and the Spouses Allowance, reflecting changes in the forecasts upon which these payments are based, such as the Consumer Price Index and the number of recipients.

The next item is a decrease of \$214 million for the Department of Finance related to the cash component of the Canada Health and Social Services Transfer in recognition of a corresponding increase in the value of the tax component of the transfer flowing from higher-than-expected personal income and corporate tax yields. There is no net change in the overall entitlements for 1996-1997.

comme le Programme d'encouragement à la retraite anticipée et la prime de départ anticipé, y compris 61 millions de dollars à la Défense nationale.

Il faut également 108,3 millions de dollars à 16 ministères et organismes, au titre du report des budgets de fonctionnement de 1995-1996. C'est désormais un poste courant de tout budget des dépenses supplémentaire, conformément à une caractéristique des budgets de fonctionnement visant à réduire les dépenses en fin d'exercice et à améliorer la gestion de la trésorerie. Cette caractéristique permet aux gestionnaires de reporter, à l'exercice suivant, jusqu'à 5 p. 100 du budget de fonctionnement de l'exercice qui se termine. Le budget de fonctionnement comprend les salaires, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital secondaires.

Il faut ensuite 63,3 millions de dollars à Citoyenneté et Immigration, au titre des subventions à certaines provinces pour les aider à assumer le coût des services d'établissement des immigrants.

Il faut ensuite 61,7 millions de dollars à Agriculture et à agro-alimentaire Canada, au titre des subventions prévues à la phase I d'un programme visant à aider les particuliers et les organisations à s'adapter au remaniement du système du transport du grain.

Enfin, 54,3 millions de dollars à Revenu national, pour appliquer les mesures fiscales annoncées dans le budget fédéral de 1996, pour suivre les priorités touchant la politique fiscale et préparer l'application de la taxe de vente harmonisée.

Le solde de 280,8 millions de dollars est réparti entre un certain nombre de ministères, d'organismes et de sociétés d'État mentionnés dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Pour ce qui est des dépenses législatives prévues, les principaux postes sont une diminution supplémentaire de 1 milliard de dollars des frais de la dette publique, par rapport aux prévisions que le ministre des Finances avait faites dans la Mise à jour économique et fiscale du 9 octobre 1996, en raison des taux d'intérêt plus favorables que prévu.

On prévoit aussi une diminution de 667 millions de dollars des paiements prévus du compte d'assurance-emploi, par suite des réformes comprises dans le régime d'assurance-emploi qui ont mis un frein à la croissance des prestations.

On compte ensuite une diminution de 330 millions de dollars des paiements versés par Développement des ressources humaines au titre de la Sécurité de la vieillesse, du Supplément du revenu garanti et des Allocations au conjoint, en fonction de la révision des prévisions sur lesquelles ces paiements sont fondés, dont l'IPC et le nombre de bénéficiaires.

Il y a aussi diminution de 214 millions de dollars au ministère des Finances en rapport avec l'élément espèces du Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux, en raison d'une augmentation correspondante de la valeur de l'élément points d'impôt du transfert par suite de la perception de recettes fiscales, des particuliers et des entreprises, plus élevées que prévu. Il n'y aura aucun changement en ce qui a trait au montant total des transferts en 1996-1997.

The next item is \$291.7 million in transition payments to NAV CANADA from Transport Canada in 1996-1997. This amount is equivalent to the air transportation tax which the Government of Canada will continue to collect on the corporation's behalf until NAV CANADA establishes user fees, anticipated within the next two years, to replace the air transportation tax.

The next item is an increase of \$253 million in equalization payments to provinces by the Department of Finance reflecting changes in the forecast upon which these payments are based, such as provincial tax levels, population and tax revenues.

The next item is \$155.1 million for Human Resources Development for payments to provinces and territories under the Canada Assistance Plan. This is in accordance with the transitional arrangements made to settle provincial and territorial claims resulting from the replacement of the Canada Assistance Plan by the Canada Health and Social Transfer.

The \$142.6 million balance is spread among a number of other departments, agencies and Crown corporations mentioned in the Supplementary Estimates.

Mr. Chairman, honourable senators, that concludes my opening remarks. I would be pleased to respond to any questions you may have concerning these items.

Senator Bosa: I have always thought that Supplementary Estimates are in addition to what has already been budgeted and spent. Are you telling me that this is not the case?

Mr. Miller: When the Minister of Finance puts forward a budget, there is, within that budget, provision for items that will require parliamentary approval and are not yet finalized, simply because the legislation has not been passed or for some other reason. These would normally be included in Supplementary Estimates. The Main Estimates are tabled in February, but we make provision for two Supplementary Estimates during the year. We normally indicate at the beginning whether the amounts included in those Supplementary Estimates are within the overall plan presented in the budget of the Minister of Finance.

Thus, although we are asking Parliament for additional spending authority, it is within the original plan that was laid before Parliament in February of 1996.

Senator Bosa: When the Minister of Finance presents his budget, there are certain items that are not in the legislation. Therefore, he has to present legislation which would make it legal for the expenditure of those amounts.

Mr. Miller: That is one of the situations in terms of the items that are not included in the Main Estimates because, of course, we cannot anticipate the passage of such legislation. There are other items which make up the bulk of the items in these Supplementary Estimates which simply were not finalized. Either the details were not finalized or, in fact, the item may not have been known. There

On compte également 291,7 millions de dollars au titre de paiements de transition de Transports Canada à NAV Canada en 1996-1997. Ce montant équivaut à la taxe de transport aérien que le gouvernement canadien continuera à percevoir pour le compte de la société, en attendant que NAV Canada fixe des droits d'utilisation, d'ici les deux prochaines années, afin de remplacer la taxe de transport aérien.

Il y a augmentation de 253 millions de dollars des paiements de péréquation aux provinces par le ministère des Finances, en fonction de la révision des prévisions sur lesquelles ces paiements sont fondés, dont le niveau des impôts provinciaux, la population et les recettes fiscales.

On compte 155,1 millions de dollars à Développement des ressources humaines, au titre des paiements aux provinces et territoires aux termes du Régime d'assistance publique du Canada, conformément aux dispositions de transition prises pour régler les revendications provinciales et territoriales, par suite du remplacement du Régime d'assistance publique du Canada par le Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux.

Le solde de 142,6 millions de dollars est réparti entre divers ministères, organismes et sociétés d'État mentionnés dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Monsieur le président, honorables sénateurs, ceci mettant fin à mes observations préliminaires, je serais heureux de répondre à toutes questions que vous pourriez vouloir me poser concernant le Budget des dépenses supplémentaire (B).

Le sénateur Bosa: J'avais toujours cru que le Budget des dépenses supplémentaire s'ajoutait à ce qui avait déjà été prévu et dépensé. Me dites-vous que ce n'est pas le cas?

M. Miller: Lorsque le ministre des Finances dépose un budget, il y a, à l'intérieur de ce budget, des dispositions concernant des postes qui nécessitent l'approbation du Parlement et qui ne sont pas encore mis au point, simplement parce que la loi n'a pas été adoptée ou pour une autre raison quelconque. Ces postes figureraient normalement dans le Budget des dépenses supplémentaire. Le Budget des dépenses principal est déposé en février, mais nous prévoyons deux Budgets des dépenses supplémentaires au cours de l'exercice. On indique normalement au départ si les montants figurant dans les Budgets de dépenses supplémentaires cadrent avec le plan général des dépenses que présente le ministre des Finances lorsqu'il dépose son budget.

Ainsi, même si l'on demande au Parlement une autorisation de dépense supplémentaire, elle demeure conforme au plan original qui a été déposé au Parlement en février 1996.

Le sénateur Bosa: Lorsque le ministre des Finances dépose son budget, il y a des postes qui ne figurent pas dans la loi. C'est pourquoi il doit déposer une loi afin d'autoriser ces dépenses.

M. Miller: Pour ce qui est des postes qui ne figurent pas dans le Budget des dépenses principal, c'est l'une des situations qui se présente parce que, bien sûr, on ne peut pas anticiper l'adoption d'une telle loi. Il y a d'autres postes dont il est question dans le Budget des dépenses supplémentaire dont les détails n'ont tout simplement pas été arrêtés. Ou bien il s'agit de postes dont les

are general provisions put in there to accommodate those kinds of things.

Senator Bosa: I think you said that some \$490 million were set aside for buy-outs for those people who want to take an early retirement. Is that a complete figure? The government announced that it would reduce the size of the civil service by 45,000 persons. That was started in 1993. Has that objective been met? If it has been met, was it met through attrition or through buy-outs?

Mr. Miller: The first figure I gave, senator, was \$119 million for the nine departments and agencies. When these programs were announced, the government recognized the obligation to make these payments to these people. In fact, that is one of the other items which I did not include in my description of provisions in the plan of the Minister of Finance. However, under normal accounting rules, when the government makes an announcement wherein the economic event or obligation is actually there, the Auditor General requires us to record it at that time. When these programs were announced, the money was charged to the deficit for that year. In accounting terms, that is how it was treated. Parliament still must approve the actual expenditure of cash. Therefore, it moves from being simply an accounting entry to one where these ministries have the authority to make the payments to people.

At the time, we expected the departure costs in the program review to be about \$2.3 billion. In recognition that there would be normal attrition in departments, as well as other things going on, over the four-year period that ends in 1997-1998 for the first phase of program review, which was extended one year into 1998-1999 for the second phase, we set aside \$1 billion. We told departments, because there are costs they cannot control in order to achieve their reductions, those would be sought through Supplementary Estimates. The total costs, with the addition of the extra year I mentioned, are up to about \$3 billion, and the number of people affected may be as high as 55,000. There was a provision made to make those payments. Although we are getting Parliament to approve it now, from an accounting perspective we are charging that item back to the year in which the government actually introduced the program.

Senator Bosa: The projection, then, in 1993 was increased by something in the order of 30 per cent; is that right?

Mr. Miller: No. There are two programs, which is why I was careful to distinguish. The first phase of program review took a four-year perspective out to 1997-98. It was then extended through the budget of 1996 to include 1998-99. It was the second portion of the program, therefore, which included further reductions. On average, they amounted to about 3.5 per cent per department. There was an additional cost by increasing the size of the program for that extra year. However, there has not been any additional costs so far in the Estimates of the original amount.

détails n'ont pas été arrêtés, ou alors il s'agit de postes qui n'avaient pas été prévus. C'est pourquoi l'on a prévu des dispositions générales pour tenir compte de ce genre de choses.

Le sénateur Bosa: Vous avez dit, je crois, qu'on avait prévu quelque 490 millions de dollars pour les primes de départ versées aux fonctionnaires qui veulent prendre une retraite anticipée. Est-ce un chiffre complet? Le gouvernement a annoncé qu'il réduirait les effectifs de la fonction publique de 45 000 personnes. Tout cela a commencé en 1993. A-t-on atteint cet objectif? Si oui, est-ce attribuable à l'attrition ou aux primes de départ?

M. Miller: Le premier chiffre que je vous ai donné, monsieur le sénateur, c'était 119 millions de dollars pour les neuf ministères et organismes. Lorsque ces programmes ont été annoncés, le gouvernement a reconnu l'obligation qu'il avait de verser ces paiements à ces fonctionnaires. En fait, c'est l'un des autres postes que je n'ai pas mentionné dans ma description des dispositions du plan du ministre des Finances. En vertu des règles de comptabilité normales, lorsque le gouvernement fait une déclaration en vertu de laquelle il prend des engagements financiers, le vérificateur général nous oblige à les enregistrer. Lorsque ces programmes ont été annoncés, on a tenu compte de leurs coûts dans le déficit prévu pour cette année-là. En termes de comptabilité, c'est comme ça qu'on a procédé. Mais le Parlement est encore tenu d'approuver la dépense elle-même. C'est pourquoi l'on passe d'une simple entrée comptable à un poste en vertu duquel les ministères sont autorisés à verser ces paiements aux fonctionnaires.

À l'époque, on prévoyait que les coûts associés au départ des fonctionnaires s'élèveraient à environ 2,3 milliards de dollars. En prévision d'une attrition normale au sein des ministères ainsi que d'autres réalités, nous avons réservé 1 milliard de dollars à affecter à la première étape du réexamen des programmes, qui devait s'échelonner sur quatre ans jusqu'en 1997-1998, et qui a été prolongée d'une année pour prendre fin en 1999. Du fait que les ministères ne peuvent pas toujours contrôler parfaitement leurs coûts pour atteindre leur cible de réductions, nous avons avisé ces derniers que dans cette éventualité, nous demanderions des crédits supplémentaires. Si l'on tient compte de la prolongation d'une année que je viens de mentionner, les coûts totaux atteignent près de 3 milliards de dollars, et le nombre d'employés touchés pourrait bien atteindre 55 000. On avait prévu une disposition qui permettrait de verser ces indemnités. Bien que nous demandions maintenant au Parlement d'approuver ces mesures, sur le strict plan comptable, nous faisons figurer ce poste dans l'année de lancement du programme.

Le sénateur Bosa: Dans ce cas, la projection de 1993 a été haussée de quelque 30 p. 100, c'est bien cela?

M. Miller: Non. Il existe deux programmes, et j'ai d'ailleurs pris le soin de les distinguer. La première étape du réexamen des programmes s'échelonnait sur quatre ans jusqu'en 1997-1998. Cette période a été prolongée dans le budget de 1996 afin d'englober aussi 1998-1999. C'est donc le second volet du programme, qui comportait d'autres compressions. En moyenne, elles représentaient 3,5 p. 100 des effectifs du ministère. Bien sûr, la prolongation d'un an de cette première étape du programme a représenté des coûts supplémentaires. Toutefois, jusqu'à ce jour

Senator Bosa: Did we exceed, then, the numerical reduction in persons employed by the government from 45,000, as was announced, to 55,000?

Mr. Miller: That change of about 10,000 is due to the extension into 1998-99. In fact, we are only half-way through the program itself. We still have the 1997-98 fiscal year, which is about to start, and the 1998-99 fiscal year.

In terms of the implications for the number of people laid off or who lose their jobs, it is important to note we are talking about jobs taken out of the public sector; they are not necessarily jobs lost. For example, the transfer of responsibility for the air navigation systems to a not-for-profit corporation moved 6,000 public servants out into that corporation. In fact, no one lost his or her job.

We try to avoid using the numbers 45,000 or 55,000. Certainly, the reductions in government spending are associated with the reduction. However, in fact, in that particular case, the jobs were continuing.

Thus far, there have been very few people who have actually been laid off as a result of this program. That is simply because many people have taken advantage of the departure programs. Others have been able to find other jobs within the federal public service.

Senator Bosa: Are the buy-out provisions still in force? If they are, until when are they in force?

Mr. Miller: The early retirement program ends at March 31, 1998. The early departure program ends in June 1998. The reductions will continue through into 1998-99, but the programs terminate at the beginning of that year.

[Translation]

Senator De Bané: Mr. Miller I would like to ask you some questions about the substantial cost reduction in the Department of Finance. Is this reduction due to the drop in interest rates or is it because the government has had to borrow less money or because of the slight rise in the Canadian dollar? What explains this cost reduction in the Department of Finance?

It is extraordinary to see that as far as your overall budget is concerned, you are within about 0.25 of one percent of what you predicted a year ago. You are extremely accurate in detailing expenditure. I see that in the Department of Finance costs are not as high as what you predicted. What are the reasons behind that?

[English]

Mr. Miller: First, with regard to the public debt, certainly, the bulk of the savings in the interest costs are due to a reduction in the rates as forecast.

When the Minister of Finance brings forward his budget, one of the conventions is that he will seek outside guidance on what economic assumptions should underlie those numbers, both in

aucun coût supplémentaire lié à cela ne figure dans les prévisions budgétaires.

Le sénateur Bosa: Les réductions d'effectifs sont-ils passés de 45 000 comme on l'avait annoncé, à 55 000?

M. Miller: Cette augmentation de quelque 10 000 employés tient à la prolongation du programme jusqu'en 1998-1999. Nous ne sommes toutefois qu'à mi-chemin soit à la veille du début de l'année financière de 1997-1998, puis il restera encore 1998-1999.

Pour ce qui est maintenant des mises à pied ou du nombre de personnes qui perdent leur emploi, il importe de se rappeler ici qu'il est question d'emplois qui ne feront plus partie de la fonction publique mais qui n'ont pas nécessairement disparu. Ainsi par exemple, le gouvernement fédéral a cédé ses responsabilités en matière de navigation aérienne à un organisme à but non lucratif, ce qui s'est traduit par le déplacement de 6 000 postes, mais aucun fonctionnaire n'a perdu son emploi.

Nous évitons de citer des chiffres comme 45 000 ou 55 000. Cela dit, il ne fait aucun doute que les compressions des dépenses gouvernementales ont un lien direct avec la diminution des effectifs. Cependant, dans le cas cité, les postes ont été maintenus.

Jusqu'à ce jour, très peu de gens ont été réellement mis à pied en raison de ce programme. Cela tient au fait qu'un bon nombre d'employés ont profité des programmes de départ et que d'autres ont été en mesure de trouver de l'emploi ailleurs dans la fonction publique fédérale.

Le sénateur Bosa: Les dispositions d'indemnités de départ sont-elle encore en vigueur, et si oui, jusqu'à quand?

M. Miller: Le programme de retraite anticipée se termine le 31 mars 1998 et le programme de départ anticipé dure jusqu'en juin 1998. Il y aura encore des compressions en 1998-1999, mais les programmes se terminent au début de cette année-là.

[Français]

Le sénateur De Bané: Monsieur Miller j'aimerais vous poser des questions au sujet de la réduction substantielle des coûts au ministère des Finances. Est-ce que cette réduction provient du fait que les taux d'intérêt ont baissé ou est-ce parce que le gouvernement a eu besoin d'emprunter moins d'argent ou parce que le dollar canadien a monté un peu? Qu'est-ce qui amène une réduction des coûts au ministère des Finances?

C'est remarquable de voir qu'au niveau du budget global vous arrivez à environ un quart de un pour cent de ce que vous aviez prévu il y a un an. C'est formidable la précision avec laquelle vous avez détaillé les dépenses. Je vois qu'au ministère des Finances, les coûts sont moindres de ce que vous aviez prévu. Quelles sont les raisons derrière cela?

[Traduction]

M. Miller: D'abord, pour ce qui est de la dette publique, il ne fait aucun doute que la diminution des coûts liés aux intérêts correspond à une baisse prévue des taux.

Lorsque le ministre des Finances dépose son budget, l'un des usages veut qu'il demande des avis de l'extérieur au sujet des hypothèses économiques sur lesquelles fonder ces chiffres, qu'il

terms of the interest rates and the growth in the economy. Since those are what we consider to be conservative numbers, in fact, the actual change in interest rate has resulted in the largest proportion of that reduction.

In terms of the other elements, of course, as the Minister of Finance announced, the deficit for this year will move from approximately \$24 billion down to \$19.7 billion. There is a change, therefore, of \$5 billion in the total amount of debt outstanding. However, since the total debt of the government is over \$600 billion, the major part of the change is due to the change in the interest rate.

On the third item, which is the impact of the Canadian dollar and whether it will go up or down, about 2 per cent, or \$1 billion, of that amount is actually borrowed from outside Canada. Therefore, it has a marginal, if any, impact on the interest rates and the costs of the public debt.

[Translation]

Senator De Bané: Throughout the years when we had very high deficits we borrowed money on foreign markets. Now that there has been a slight change in the situation, do we continue to borrow on foreign markets or only in Canada?

[English]

Mr. Miller: A very small portion of the debt is borrowed externally. To the best of my recollection, for this year in particular, and probably for 1997-98, there would be no significant external borrowings. In fact, the projections of the Minister of Finance would lead us to a situation where, for the following year, there would be no borrowings outside by Canada at all. It would all be generated through accounts held by the federal government, principally the Public Service Superannuation Account, which is where the interest rate would make up the difference. Certainly for this and next year, there is virtually no external borrowings.

It is interesting that several years ago we actually encouraged foreign borrowings in order to have a broader variety of debt and debt instruments available to the Minister of Finance. Lately, we have been going in the other direction.

The Chairman: Could you repeat the latter portion of your answer? You mentioned the Public Service Superannuation Account.

Mr. Miller: Yes.

The Chairman: Are you borrowing from that?

Mr. Miller: This is an interesting item. It has been in the local papers over the last few days. In actual fact, 17 per cent of the total debt owed by the federal government is to the Public Service Superannuation Accounts, approximately \$106 billion. This is in complete accordance with good accounting principles and is blessed by the Auditor General in our annual public accounts.

s'agisse des taux d'intérêt ou de la croissance de l'économie. Étant donné toutefois que les chiffres en question sont prudents, dans les faits, on a observé que la part la plus importante de cette réduction correspond effectivement à la baisse des taux d'intérêt.

Pour ce qui est des autres éléments, bien entendu, ainsi que le ministre des Finances l'a annoncé, le déficit de cette année passera de quelque 24 milliards de dollars à 19,7 milliards de dollars. Le total de la dette non remboursée s'est donc allégée de 5 milliards de dollars. Cela dit, étant donné que l'endettement total du gouvernement dépasse 600 milliards de dollars, la part la plus importante de cette diminution tient à la baisse des taux d'intérêt.

Pour ce qui est maintenant du troisième point, soit les répercussions des fluctuations du dollar canadien et si le taux va monter ou descendre, environ 2 p. 100, soit 1 milliard de dollars, de ce montant provient d'emprunts faits à l'extérieur du Canada. Par conséquent, cela n'a qu'un effet très minime sur les taux d'intérêts et les coûts liés à la dette publique.

[Français]

Le sénateur De Bané: Durant les années où nous avons des déficits très importants nous avons emprunté sur les marchés étrangers. Maintenant que la situation a changé un peu, est-ce que nous continuons à emprunter sur les marchés étrangers ou seulement au Canada?

[Traduction]

M. Miller: On emprunte une très faible portion de la dette sur les marchés étrangers. À ma connaissance, pour l'année en cours, et probablement pour 1997-1998, le Canada n'a contracté aucun emprunt d'importance à l'extérieur du pays. De fait, si on se reporte aux projections du ministre des Finances, pour l'année qui suit, le Canada n'empruntera absolument rien à l'extérieur de ses frontières. Tout l'argent qui nous serait prêté nous parviendrait de comptes appartenant au gouvernement fédéral, et principalement du Régime de retraite de la fonction publique, qui serait à la source du changement dans le taux d'intérêt. Quoi qu'il en soit, tant pour cette année que pour l'année qui vient, on peut dire qu'il n'y a vraiment pas de dettes contractées à l'extérieur du pays.

Il est intéressant de noter ici qu'il y a quelques années, nous encourageons ce genre d'emprunts sur les marchés étrangers afin que le ministre des Finances dispose de titres d'emprunt plus diversifiés. Récemment, toutefois nous nous sommes orientés dans la direction opposée.

Le président: Pouvez-vous répéter la dernière partie de votre réponse? Vous avez mentionné le compte du Régime de pensions de la fonction publique.

M. Miller: Oui.

Le président: Est-ce que vous empruntez de l'argent à même ces fonds?

M. Miller: Il s'agit là d'un point intéressant, dont il a été question dans les journaux locaux ces derniers jours. En réalité, 17 p. 100 de la dette fédérale totale provient du compte des régimes de pensions de la fonction publique, ce qui représente quelques 106 milliards de dollars. Cette façon de procéder est tout à fait conforme à une comptabilité saine et à la bénédiction du

Other jurisdictions, notably the United States but also most of the other OECD countries, do not take into consideration those kinds of borrowings which are internal to the operations of government when they calculate their deficit.

We keep our numbers in two ways, which is important to remember: the public accounts basis, where we show a deficit which includes the amount of money borrowed from the superannuation accounts; and a national accounts basis which is used to compare us to other countries.

In actual fact, when our borrowing requirements get down to \$9 billion or \$10 billion, which can be financed from the amount of interest that is credited to the superannuation accounts, by international standards we will have balanced our budget.

These numbers are interesting and do not often come to attention even though the difference is so large. There are other minor adjustments, but that is the major difference.

[Translation]

Senator Mercier: In the case of National Defence, I see that there is a sum of \$128 million allocated to additional grants including \$100 million for the flood victims in the Saguenay. That is in addition to what was already given. Is Quebec contributing 10, 15 or 20 per cent of this amount of \$100 million? Are there control mechanisms to ensure that the \$100 million is actually being spent on disaster victims?

[English]

Mr. Miller: The arrangements we have in place for disaster assistance require that there are costs incurred which fall under the category of items where there is no insurance or which otherwise could not have been insured. We base the amount of money the federal government provides on how much the province has paid.

That \$100 million represents a portion of the money that the province of Quebec has actually paid out to the recipients of the assistance. They pay out \$1, the bills come in to the federal government which reviews the expenditure to ensure it is appropriate, and then we pay a portion of that dollar back to the provincial government, in this case, Quebec.

It is unusual in this case that we would be making the payments this quickly. However, given the size of the requirements, which could be in excess of \$600 million, we had external auditing of the requirements and recognized that \$100 million would be well within the eventual requirements for the federal government to compensate the province. We have provided that money quite quickly in this case, but it is based on actual provincial expenditures for assisting the flood victims.

[Translation]

Senator Mercier: Have those \$100 million been spent? You gave them? Perfect.

vérificateur général tel qu'on peut le voir dans nos comptes publics annuels.

D'autres pays, dont notamment les États-Unis mais aussi la plupart des membres de l'OCDE ne comptabilisent pas ce genre d'emprunts internes dans le calcul de leur déficit.

Ici, nous en tenons compte de deux manières: il y a d'abord les comptes publics où figurent les sommes empruntées à même les fonds de pension et les comptes nationaux où nous comparons notre situation à celle d'autres pays.

Lorsque nous n'aurons plus besoin d'emprunter que 9 ou 10 milliards de dollars, montant qui pourrait alors être financé par le montant des intérêts qui est crédité aux fonds de pension, alors selon les normes internationales, notre budget sera équilibré.

Ces chiffres méritent qu'on s'y arrête, et on ne leur accorde pas toujours beaucoup d'attention car l'écart qu'on y observe est très grand. D'autres rajustements mineurs interviennent, mais c'est surtout ce facteur qui explique la différence.

[Français]

Le sénateur Mercier: Au niveau de la défense nationale, je vois que vous avez une somme de 128 millions de dollars qui a été allouée à une subvention des contributions supplémentaires dans laquelle il y a 100 millions de dollars pour les victimes des inondations au Saguenay. Cela est le surplus de ce que vous avez déjà donné. Est-ce que le Québec contribue 10, 15 ou 20 p. 100 à ces 100 millions de dollars? Cela est-il contrôlé pour vous assurer que les 100 millions ont bien été dépensés pour les sinistrés?

[Traduction]

M. Miller: Les dispositions en vigueur dans le cas d'aide aux sinistrés veulent que l'on intervienne dans les catégories où il n'y avait pas d'assurance ou bien dans ceux où il aurait été impossible d'en détenir. Les montants accordés par le gouvernement fédéral se fondent sur le dédommagement consenti par la province.

La somme de 100 millions de dollars correspond à une part des montants déjà accordés par le gouvernement du Québec. Pour chaque dollar que le Québec accorde aux sinistrés, le gouvernement fédéral examine les comptes et vérifie le bien-fondé des dépenses, après quoi une part du dollar est remboursée au gouvernement provincial.

Il est assez rare que les paiements s'effectuent aussi rapidement. Cependant, en l'occurrence, les besoins étaient énormes, ils pourraient dépasser les 600 millions de dollars, et nous avons donc demandé qu'un organisme de l'extérieur en fasse la vérification et sommes arrivés à la conclusion que 100 millions de dollars constitueraient une indemnisation appropriée à la province. Nous avons fourni les montants en question dans de très brefs délais mais ils se fondaient sur des dépenses provinciales déjà engagées en faveur des victimes des inondations.

[Français]

Le sénateur Mercier: Ces 100 millions de dollars ont été dépensés, vous l'avez donné? Parfait.

[English]

The Chairman: If they spend \$1 in Quebec on Saguenay, they would send an invoice or something.

Mr. Miller: It is a whole bunch of invoices. It is a box of invoices.

The Chairman: What do you send back to Quebec when they spend \$1?

Mr. Miller: I believe the federal compensation is between 30 and 40 per cent of the provincial expenditure.

The Chairman: So when Quebec spends \$1, we send back 40 cents?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Is this \$100 million amount spent on Saguenay by Canada alone, or does that include the amount of money that Quebec also spends?

Mr. Miller: That is in relation to the amount of money Quebec has already spent.

The Chairman: Did they spend \$400 million?

Mr. Miller: They would have spent \$300 million and sent that in. In fact, we have not received all the detailed invoices. We have done an external audit to ensure that the \$100 million is within that amount, because it sometimes takes years to go through these and ensure that they are lined up. However, because of the size of the assistance and the auditing of actual provincial expenditures to date, there is no question that they have spent \$300 million. We are, therefore, giving them \$100 million because it is well within our ratio.

Senator Lavoie-Roux: I had heard that the contribution of the federal government to the Saguenay problem was much higher than the provincial one. I am surprised now to hear you say it would be \$100 million federal or \$300 million provincial. That is not what we heard last summer. I heard to the contrary, that the provincial contribution is only one-tenth that of the federal. Am I wrong?

Mr. Miller: This is only one program, and there are other assistance programs put into place. This program has been in place since the 1970s and has been standard assistance for disasters. There are other federal programs in place from an economic perspective to assist businesses, for example. In terms of actually providing relief for out-of-pocket costs, there are two components to this, but this would be part of our standard payment.

If the total expenses were \$600 million, then the provincially eligible portion would be \$300 to \$340 million and the federal share would be \$240 to \$260 million. It is roughly 40 to 45 per cent that the federal government would pay. Under other programs providing assistance to industries, it would be completely different. I do not have that information with me, and it is not included in these Estimates.

[Traduction]

Le président: Si le Québec dépense 1 \$ au Saguenay, il enverrait une facture ou quelque chose de pareil.

M. Miller: C'est toute une boîte de factures.

Le président: Qu'est-ce que le Québec reçoit de vous quand il dépense 1 \$?

M. Miller: Je pense que le fédéral assume entre 30 et 40 p. 100 des dépenses encourues par la province.

Le président: Donc quand le Québec dépense 1 \$, nous renvoyons 40 c.?

M. Miller: C'est exact.

Le président: Ce montant de 100 millions de dollars représente-t-il les sommes dépensées pour les victimes des inondations au Saguenay par le gouvernement du Canada seulement, ou est-ce que cela inclut les dépenses du gouvernement du Québec?

M. Miller: Ce montant est proportionnel aux dépenses déjà encourues par le Québec.

Le président: Donc ils ont dépensé 400 millions de dollars?

M. Miller: Ils ont dépensé 300 millions de dollars, et nous ont envoyé les factures. En fait, nous n'avons pas reçu toutes les factures détaillées. Nous avons effectué une vérification externe pour nous assurer que les 100 millions sont dans cette limite-là. Parfois, il faut des années pour tout vérifier et s'assurer que tous les montants correspondent. Mais étant donné l'importance de l'aide accordée, et la vérification des sommes dépensées par la province jusqu'à présent, il clair qu'ils ont dépensé 300 millions de dollars. Nous leur donnons donc les 100 millions parce que ce montant n'excède pas le pourcentage de notre contribution.

Le sénateur Lavoie-Roux: J'ai entendu dire que l'aide fédérale au Saguenay était beaucoup plus élevée que l'aide provinciale. Vos chiffres me surprennent un peu. Vous dites que le gouvernement fédéral donne 100 millions et le gouvernement provincial donne 300 millions. Mais les chiffres qu'on entendait l'été passé étaient très différents. J'ai même entendu que la contribution provinciale représentait seulement 10 p. 100 de l'aide fédérale. Est-ce que je me trompe?

M. Miller: Ici nous ne parlons que d'un programme. Il y en a d'autres. Ce programme a été mis en oeuvre dans les années 70, et on l'utilise régulièrement pour offrir de l'aide aux sinistrés. Il y a aussi d'autres programmes fédéraux qui offrent de l'aide économique aux entreprises, par exemple. Pour ce qui est de l'aide pour les menus coûts, le programme comprend deux éléments, mais ils font partie du paiement régulier.

Si les dépenses totales étaient de 600 millions, la province devrait assumer de 300 à 340 millions de ce montant, et le gouvernement fédéral assumerait de 240 à 260 millions de dollars. Le gouvernement fédéral paye à peu près 40 à 45 p. 100 du coût. Mais cela est très différent en vertu d'autres programmes qui offrent des subventions aux industries. Je n'ai pas cette information, et elle ne figure pas dans ce budget.

Senator Forest: Going back to Senator Bosa's question about the separation programs for public service employees, you mentioned that in the case of privatization of navigational services, many employees would not lose their jobs but would be moved over to NAV CANADA. In those cases when their employment with the federal government ceases and they are moved to another agency, would they receive a severance package?

Mr. Miller: That is an important question. NAV CANADA is one of our first examples of a significant move from within the public service to outside. The employees received what we would call our standard separation package. In other words, as a public servant, I am entitled to roughly one week of leave for every year of service. That is the equivalent to people leaving in the private sector after a period of time.

In the NAV CANADA situation, those particular payments were provided to the employees. They started again in terms of accumulating severance payments with the new organization. No one leaving the government and going to NAV CANADA received payments under the special programs we had, which is the early retirement and the early departure incentives. What they received was strictly in recognition that they were no longer a public servant. They were moving out and they got their regular severance to which any public servant is entitled upon leaving the government.

Subsequent to that, we have put arrangements in place whereby those benefits will be transferred to the new organization, so there will not even be that payment of severance, in recognition that that should be paid upon overall retirement rather than in the change of employer.

This was a unique case because it was our first one. We have changed the process for subsequent devolutions outside.

Senator Forest: When we did a lot of out-sourcing at CN, that is the kind of thing that was done. They would, of course, have to start at the bottom, again, for seniority. Is that the case here, or would they carry their seniority with them?

Mr. Miller: It is my understanding that they carried their seniority with them, again because it was the same group of employees that was moved over. They were not being absorbed into another organization. They were actually the entire unit. By becoming a new organization, it is my understanding they negotiated to retain their seniority.

Senator Cools: Where could I find, in this document, the account of the moneys that were used by government to settle the Mulroney case? Would that be here?

Mr. Miller: It is not there. I do not believe there has actually been a settlement reached.

Senator Cools: That is the whole problem. That is one of the disadvantages under which we in Parliament labour. The

Le sénateur Forest: Je reviens à la question posée par le sénateur Bosa au sujet des programmes d'indemnités de départ versées aux employés de la fonction publique. D'après vous, dans le cas de la privatisation des services de navigation, beaucoup d'employés ne perdraient pas leur emploi. Ils seraient simplement mutés à NAV Canada. Donc, comme ces employés ne seraient plus des employés de la fonction publique et seraient mutés à un autre organisme, est-ce qu'ils recevraient une indemnité de départ?

M. Miller: C'est une question importante. NAV Canada est un des premiers exemples où un nombre important d'employés passent de la fonction publique à l'extérieur. Ces employés ont eu droit à ce qu'on appelle notre programme de départ régulier. En d'autres mots, en tant qu'employé de la fonction publique, j'ai droit à peu près à une semaine de congé pour chaque année de service. C'est un montant équivalent à celui que touche un employé du secteur privé qui quitte sa compagnie après un certain temps.

Les employés mutés à NAV Canada ont reçu ces paiements. Une fois employés par NAV Canada, ils ont recommencé à accumuler les indemnités de départ. Aucun employé qui a quitté le gouvernement pour être embauché par NAV Canada n'a eu droit aux paiements versés en vertu de nos programmes spéciaux, soit le programme d'encouragement à la retraite anticipée et la prime de départ anticipé. Ils ont reçu ce que reçoit tout employé de la fonction publique quand il quitte la fonction publique.

Par la suite, nous avons mis en place des arrangements qui nous permettaient de transférer ces avantages sociaux à la nouvelle organisation. Donc, il n'y a même pas d'indemnité de départ, parce que nous jugeons qu'elle doit être versée à la retraite, pas quand il y a changement d'employeur.

Le cas était unique, parce qu'il était le premier. Nous avons modifié la façon de procéder pour les dévolutions futures.

Le sénateur Forest: Nous avons procédé de cette façon dans les nombreux cas d'impartition au CN. Il va sans dire que les employés devaient repartir à zéro pour ce qui est de l'ancienneté. Est-ce ce qui s'est passé dans ce cas, ou est-ce qu'ils ont conservé leur ancienneté?

M. Miller: Je crois savoir qu'ils ont conservé leur ancienneté car il s'agissait du même groupe d'employés qui étaient transférés à la nouvelle organisation, ils n'étaient pas absorbés par une autre. Puisqu'ils faisaient partie d'une nouvelle organisation, je crois comprendre que les employés ont négocié et ont gardé leur ancienneté.

Le sénateur Cools: Où dans ce document puis-je trouver une explication des montants dont s'est servi le gouvernement pour régler l'affaire Mulroney? Est-ce qu'ils se trouvent ici?

M. Miller: Non. Que je sache, on n'est pas encore arrivé à un règlement.

Le sénateur Cools: C'est justement un des problèmes auxquels font face les parlementaires. D'après les journaux et le ministre de

newspapers said it was done. The Minister of Justice said it was done. How can we find out how it was done, where it was done and where is the accounting of those moneys?

Mr. Miller: I would assume that, if there was any settlement, the money would come out in the next fiscal year and obviously be included in the Supplementary Estimates for 1997-1998.

The Chairman: Why would that be?

Mr. Miller: They would appear in the Supplementary Estimates for next year only if there was a settlement and a payment that was actually made. Then it would appear in the Estimates for that year.

I hate to pick an example like the settlement in that case, but if the economic event had occurred, then it would be charged to the deficit of the year in which it occurred, as I mentioned in the case of the departure programs. However, the authority to actually make a cash payment, or whatever that is, would still require parliamentary authorization. Therefore, it would have to appear in Supplementary Estimates, or in the Main Estimates for that matter.

The Chairman: This would be different from the blended sales tax budgetary items which are placed in last year's records even though they took place in the year after?

Mr. Miller: It may not be. In fact, for the harmonized sales tax, the agreement was reached last year but the payment was not made. Therefore, the payment appeared in Supplementary Estimates (A) for this year.

From an accounting perspective, the Auditor General requires the government to recognize the obligation or liability with the occurrence of the economic event. The actual opportunity for Parliament to approve it occurs later. Of course, if Parliament did not approve it, then that item would be removed from the Estimates.

Senator Cools: I understand the witness to be saying that no money has been paid yet in the settlement of the Mulroney case, the Airbus case.

Mr. Miller: To the best of my knowledge, no, there has not been. Again, depending on the nature of the payment and on the amount, there may have been sufficient authority within the Main Estimates of the department or in the existing Supplementary Estimates.

I pointed out to this committee when we were discussing improving the reporting to Parliament that these Supplementary Estimates tend to be only incremental amounts. If things can be accomplished within that, we do not have the opportunity to point out those differences.

We would like to work with parliamentarians over the next year to improve on that because I do not think it actually represents the best way of portraying it.

Senator Cools: In any event, this subject matter has preoccupied our minds in several committee meetings. At some point in time, I strongly urge that this particular committee take a

la Justice, cela a été fait. Comment peut-on savoir tous les détails au sujet du règlement?

M. Miller: Je suppose que s'il y a eu un règlement, les sommes seront attribuées à la prochaine année financière et figureront dans le budget des dépenses supplémentaire de 1997-1998.

Le président: Pourquoi?

M. Miller: Le chiffre figurera dans le budget des dépenses supplémentaire de l'année prochaine, seulement s'il y a eu un règlement et si un paiement a été versé. Dans ce cas, le chiffre sera inclus dans les prévisions budgétaires de l'année prochaine.

Je n'aime pas citer en exemple ce règlement, mais si la somme a été payée, elle serait imputée au déficit de l'année où elle a été versée, comme j'ai expliqué dans le cas des programmes de départ. Cependant, il faut quand même avoir l'autorisation du Parlement pour faire un tel paiement. Par conséquent, il faut qu'il figure dans le budget des dépenses supplémentaire ou même principal.

Le président: La situation est différente de celle des postes budgétaires relatifs à la taxe de vente harmonisée, qui figurent dans les prévisions budgétaires de l'année dernière, même si la taxe n'est entrée en vigueur que l'année d'après?

M. Miller: Ce n'est peut-être pas le cas. En effet, l'entente concernant la taxe de vente harmonisée a été conclue l'année dernière, mais le paiement n'a pas été fait. Par conséquent, il figure dans le budget des dépenses supplémentaire (A) de cette année.

Le vérificateur général exige que le gouvernement reconnaisse l'obligation de payer au moment où l'événement économique s'est produit. Ce n'est que par la suite que le Parlement a la possibilité d'approuver le paiement. Si le Parlement ne donne pas son approbation, le poste serait radié du budget.

Le sénateur Cools: Si je comprends bien, le témoin nous dit qu'aucun paiement n'a pas encore été versé à M. Mulroney dans le cas de l'affaire Airbus.

M. Miller: À ma connaissance, c'est exact. Tout dépendra de la nature du paiement et du montant. Il y a peut-être des crédits suffisants déjà dans le Budget des dépenses principal ou supplémentaire du ministère.

Lorsque le comité a discuté des façons d'améliorer les rapports au Parlement, j'ai mentionné que les montants prévus dans les crédits supplémentaires ne sont que différentiels. Si ces sommes sont suffisantes pour couvrir certaines dépenses, nous n'avons pas la possibilité de signaler les différences.

Nous aimerions travailler avec les parlementaires pendant l'année à venir pour améliorer cette situation, car, à mon avis, ce n'est pas la meilleure façon de procéder.

Le sénateur Cools: De toute façon, nous avons discuté de cette question lors de plusieurs séances de comité. Je recommande vivement à ce comité-ci de se pencher sérieusement sur ces

very careful look at those payments and how they are being made or how they have been made.

With regard to the Department of Justice, on page 89, under Votes 15B and 20B, regarding the Commissioner for Federal Judicial Affairs, there is an amount of \$375,000. At the bottom of the page, it refers to legal counsel for defence of judges. The next item refers to inquiry and other legal costs. One item is \$200,000. The other item is \$375,000. Could I have an explanation for that?

Mr. Miller: Yes, the two items are related. Under the Commissioner for Federal Judicial Affairs, there is a requirement for them to go through the processes necessary to review the conduct of judges. Those two items reflect the cost of legal counsel to defend the judges. The next item is the cost of having the actual inquiry that reviewed the conduct of the judges. They are closely related, obviously.

Senator Cools: They are a little creative, too, in how they are reported.

Could you tell me who were the judges that were being defended and who were the legal counsel who were being paid?

Mr. Miller: I do not have any information on the legal counsel who were being paid to defend the judges, but I have information in terms of the actual inquiries.

Under the legal defence, there were five judges involved in different actions. There were two fairly high profile cases, Chief Justice Isaac and Mr. Justice Jean Bienvenue.

Senator Cools: There were five judges, you say.

Mr. Miller: Yes. I do not have any information on the other three. Because the Commissioner for Federal Judicial Affairs is responsible for over 800 federally appointed judges, it could be any of those. Those were the two high-profile cases. I cannot tell you the other three.

Senator Cools: But I take it that the Canadian Judicial Council is funded out of Commissioner Goulard's budget?

Mr. Miller: The commissioner has a budget for that provision; that is correct.

Senator Cools: It is not clear to me. It says here, "Commissioner for Federal Judicial Affairs — Canadian Judicial Council — Operating expenditures".

Mr. Miller: Yes. They are separate.

Senator Cools: I thought they were separate with separate budgets.

Mr. Miller: No. In fact, they are both under the agency called the Commissioner for Federal Judicial Affairs, but several years ago, to maintain the separation and segregation of those two functions, they were put under two separate votes, because in some cases, the judicial council could actually have some kind of action against the commissioner. Vote 15 relates to the commissioner and Vote 20 relates to the council. The council is, of course, the entity that undertakes the inquiries but the

paiements à un moment donné pour déterminer comment ils sont effectués ou comment ils l'ont été dans le passé.

Sous la rubrique Justice, à la page 89, aux crédits 15B et 20B, on trouve un montant de 375 000 \$ pour le commissaire à la magistrature fédérale. Au bas de la page, on note que cela a trait au conseiller juridique affecté à la défense des juges. Ensuite, il est question de frais d'enquête et d'autres frais judiciaires. Un de ces postes s'élève à 200 000 \$ et l'autre à 375 000 \$. Pouvez-vous me l'expliquer?

M. Miller: Oui, il y a un lien entre ces deux postes. Le commissaire à la magistrature fédérale doit faire le nécessaire pour examiner le comportement des juges. Le premier poste reflète le coût du conseiller juridique affecté à la défense des juges. Ensuite, viennent les frais de l'enquête qu'on a menée pour évaluer le comportement des juges. Bien entendu, ces deux postes sont étroitement reliés entre eux.

Le sénateur Cools: La façon dont ces frais sont rapportés dénote aussi un peu d'imagination.

Pouvez-vous me dire quels juges ont été défendus et à quel conseiller juridique on a versé des honoraires pour leur défense?

M. Miller: Je ne sais pas qui était le conseiller juridique chargé de la défense des juges, mais je peux vous donner certains renseignements au sujet des enquêtes elles-mêmes.

Relativement aux frais de défense, cinq juges ont été mêlés à une action en justice. Il y a eu deux cas dont on a pas mal parlé, soit ceux du juge en chef Isaac et de M. le juge Jean Bienvenue.

Le sénateur Cools: Vous dites que cinq juges étaient en cause.

M. Miller: Oui. Je ne peux rien vous dire à propos des trois autres juges. Le commissaire à la magistrature fédérale s'occupe de plus de 800 juges nommés par le gouvernement fédéral et ce pourrait être n'importe lesquels d'entre eux. Les deux que j'ai mentionnés sont ceux dont on a beaucoup parlé. Je ne peux pas vous dire qui sont les trois autres.

Le sénateur Cools: Mais si j'ai bien compris, le Conseil canadien de la magistrature est financé à même le budget du commissaire Goulard?

M. Miller: Le commissaire a effectivement des fonds pour le conseil à même son budget.

Le sénateur Cools: Je ne comprends pas très bien. On dit ici: «Commissaire à la magistrature fédérale — Conseil canadien de la magistrature — Dépenses de fonctionnement».

M. Miller: Oui. Ce sont deux choses distinctes.

Le sénateur Cools: Je croyais qu'il y avait aussi des budgets distincts.

M. Miller: Non. En réalité, les deux relèvent de l'organisme appelé Commissaire à la magistrature fédérale, mais il y a plusieurs années, pour garantir que ces deux fonctions resteraient séparées, on a prévu deux crédits distincts parce que, dans certains cas, le conseil de la magistrature pourrait tenter des poursuites quelconques contre le commissaire. Le crédit 15 a trait au commissaire et le crédit 20 au conseil. Bien sûr, c'est le conseil qui effectue les enquêtes, mais le commissaire est chargé de la

commissioner is responsible for the defence of the judges. In this way we are able to segregate those responsibilities.

Senator Cools: When one sees the costs of the Canadian Judicial Council per annum, the cost is extremely slight. However, when you look at these other numbers, then you begin to get a handle on the actual costs involved. If it is not here, it would be elsewhere. What is the cost of the Canadian Judicial Council per annum?

Mr. Miller: It is provided on this page. It is one of the things we do. It started out at \$533,000.

Senator Cools: And then one inquiry and one set of defences cost \$375,000.

Mr. Miller: Again, for the council, the inquiry, because of the profile and implications of it, cost \$325,000 and there was another \$50,000 for external counsel to that group to assist it.

Senator Cools: I am always interested in what these external counsel get paid. Is there any way you could give me some information as to who the external counsel are and the rates at which they are being paid?

Mr. Miller: Unfortunately, I do not have that information. We could provide it to the committee.

Senator Cools: Again, Mr. Chairman, some of my concerns seem to keep returning to the same department. At some point in time, perhaps we could have the deputy minister or the minister back before us.

I have another question from page 88, regarding the National Judicial Institute. Could you tell us what that money was needed for?

Mr. Miller: I certainly hope so.

Senator Cools: The National Judicial Institute has a lot of trouble explaining what it spends its money on.

Mr. Miller: May I read from the notes that have been prepared to deal with that?

Senator Cools: Who is the chairman of the National Judicial Institute?

Mr. Miller: Unfortunately, I do not have that information right now, but we can get that for the committee.

If I could read from the note here, the institute co-ordinates judicial education in Canada and sensitizes judges to current and emerging issues. In keeping with the joint commitment of the federal, provincial and territorial governments to provide annual joint funding of \$610,000 to the institute, the federal government must increase, in 1996-97, the grant to the institute by \$140,000 for a total of \$280,000.

Senator Cools: But is the institute a university? Is this money being paid to a university? Is it a collection of lawyers and judges? What is the institute itself? It seems to me that the business of educating people is very well handled by universities.

The Chairman: Where would they meet?

Mr. Miller: Unfortunately, I do not have any other information.

défense des juges. Cette façon de faire nous permet de séparer les deux fonctions.

Le sénateur Cools: Je vois que le Conseil canadien de la magistrature ne coûte presque rien par an. Cependant, si l'on jette un coup d'oeil aux autres chiffres, on comprend un peu mieux quel peut être le coût réel. Si les coûts ne sont pas indiqués sous ce crédit, ils le seraient ailleurs. Que coûte le Conseil canadien de la magistrature par an?

M. Miller: Le chiffre est donné sur la même page. C'est l'une des choses que nous notons. Le budget au départ était de 533 000 \$.

Le sénateur Cools: Ensuite, il y a eu une enquête et des frais de défense qui ont coûté 375 000 \$.

M. Miller: À cause de l'importance et de la portée de cette enquête, cela a coûté 325 000 \$ au conseil, plus 50 000 \$ pour un conseiller juridique de l'extérieur.

Le sénateur Cools: Cela m'intéresse toujours de savoir quels honoraires on verse à ces conseillers juridiques de l'extérieur. Pourriez-vous vous renseigner et me dire qui sont ces conseillers juridiques de l'extérieur et quels honoraires leur sont versés?

M. Miller: Je n'ai malheureusement pas ce renseignement ici, mais nous pourrions le communiquer plus tard au comité.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, une bonne partie de mes questions semble porter sur le même ministère. Nous pourrions peut-être convoquer de nouveau le sous-ministre ou le ministre plus tard.

J'ai une autre question qui porte sur l'Institut national de la magistrature, dont il est question à la page 86. Pouvez-vous nous dire pourquoi l'institut avait besoin de cet argent?

M. Miller: Je l'espère bien.

Le sénateur Cools: L'Institut national de la magistrature a bien du mal à expliquer à quoi il dépense son argent.

M. Miller: Puis-je vous lire un passage des notes qui ont été préparées à ce sujet?

Le sénateur Cools: Qui est le président de l'Institut national de la magistrature?

M. Miller: Malheureusement, je n'ai pas ce renseignement sous les yeux, mais nous pourrions le fournir plus tard au comité.

Si je peux lire un passage de cette note, l'institut coordonne l'éducation de la magistrature au Canada et sensibilise les juges aux questions d'intérêt courant ou futur. Suite à l'engagement des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux de fournir conjointement 610 000 \$ par année à l'institut, le gouvernement fédéral doit augmenter sa subvention à l'institut de 140 000 \$ en 1996-1997, ce qui donne un total de 280 000 \$.

Le sénateur Cools: L'institut est-il une université? Cet argent est-il versé à une université? S'agit-il d'un groupe d'avocats et de juges? En quoi consiste l'institut au juste? Il me semble que les universités font un très bon travail d'éduquer les gens.

Le président: Où les membres de l'institut se rencontrent-ils?

M. Miller: Je n'ai malheureusement pas d'autres renseignements à ce sujet.

The Chairman: Could you provide that for us? We would be interested in where they met and whether it was for a week or two weeks and so on.

Senator Cools: What it is, how it is constituted and composed.

On page 90, under the Department of Justice, what is that Human Rights Tribunal Panel?

Mr. Miller: The Human Rights Tribunal has always existed, and what this represented was a combined function for a tribunal that used to be included in the Estimates of the Human Rights Commission, and again for separation and clarity of function, they were divided in the Supplementary Estimates (A) into two distinct votes and, therefore, two distinct entities. They do have some cross-jurisdictional issues where the tribunal and the panel could actually have some common work. What this item in the final Supplementary Estimates represents is a fine-tuning of those costs that previously were all in the Human Rights Commission, segregating them properly into what is under the tribunal and what remains under the commission. This is the administrative part of running the tribunals.

Senator Cools: On page 61, we see CIDA grants. Could you tell me how much of that money was paid to the Canadian National Judicial Institute or the Commissioner of Judicial Affairs to send judges abroad to train judges in judicial independence in other countries?

Mr. Miller: Unfortunately I cannot tell you. I will have to get back to you with that information.

Senator Cools: You cannot tell me how much of that money went there? We were told there were judges who went to, I believe, the Cameroons and Hong Kong. Apparently, it is quite a few.

Mr. Miller: I was not aware of that but we can find out the information and provide it.

Senator Cools: The reason I am particularly curious is that we passed a bill, Bill C-42, by which we were trying to limit the international activity of the judges at the time. I suspect that people are continuing as though nothing has changed, so I am curious as to how much money is being paid, who is sent, who is receiving the money, who is deciding who goes, and so forth. It is very hard to get information.

Senator Forest: Are you suggesting, Senator Cools, that our judges should not be doing anything outside of Canada?

Senator Cools: That is what the law says. That is what the Judges Act says. We fought this last September. The Judges Act is extremely explicit that judges may not engage in any such employment.

In any event, I would appreciate any information that you can get. I have been searching for that information from CIDA, as to how that is processed, who is making the decisions and so on. It is not easy to get. Anything you could get for me would make me

Le président: Pourriez-vous nous les fournir? Nous voudrions bien savoir où ces gens se rencontrent et s'ils se réunissent pour une semaine, pour deux semaines ou autre chose du genre.

Le sénateur Cools: Et aussi ce qu'est l'institut, comment il est constitué et qui en fait partie.

À la page 88, encore pour le ministère de la Justice, qu'est-ce que le comité du tribunal des droits de la personne?

M. Miller: Le Tribunal des droits de la personne a toujours existé et ce que ce crédit représente est une fonction combinée d'un tribunal qui était auparavant inclus dans le budget de la Commission des droits de la personne, mais pour lequel on a créé un crédit distinct dans le budget supplémentaire des dépenses A pour séparer les deux fonctions et les rendre plus claires. Il y a donc maintenant deux crédits distincts et deux organismes distincts. Il peut arriver que le tribunal et le comité fassent le même travail. Ce crédit dans le dernier budget supplémentaire des dépenses représente un rajustement des coûts qui relevaient auparavant tous de la Commission des droits de la personne parce qu'on voulait attribuer au tribunal et à la commission les coûts appropriés. Cela représente les coûts administratifs des tribunaux.

Le sénateur Cools: À la page 38, on trouve les subventions de l'ACDI. Pouvez-vous me dire quel montant a été versé à l'Institut national de la magistrature ou au commissaire à la magistrature pour envoyer les juges à l'étranger pour leur permettre de recevoir une formation relativement à l'indépendance de la magistrature dans d'autres pays?

M. Miller: Je ne peux malheureusement pas vous le dire. Je devrai attendre à plus tard pour vous fournir ce renseignement.

Le sénateur Cools: Vous ne pouvez pas me dire combien d'argent on a dépensé pour cela? On nous a dit, si je ne m'abuse, que certains juges étaient allés au Cameroun et à Hong Kong. Apparemment, il y en a un assez grand nombre.

M. Miller: Je l'ignorais, mais nous pouvons vous obtenir ces renseignements.

Le sénateur Cools: Je suis vraiment curieuse à ce sujet parce que nous avons adopté un projet de loi, le C-42, qui visait à restreindre l'activité des juges à l'étranger. J'ai l'impression que les gens continuent à faire comme si de rien n'était et je voudrais donc savoir combien d'argent on a dépensé pour ces voyages, qui a été envoyé à l'étranger, qui a reçu l'argent, qui décide quel juge ira où, et ainsi de suite. Il est très difficile d'obtenir ces renseignements.

Le sénateur Forest: Voulez-vous dire, madame le sénateur, que nos juges ne devraient rien faire à l'extérieur du Canada?

Le sénateur Cools: C'est ce que dit la loi. C'est ce que dit la Loi sur les juges. Nous avons lutté contre ceci au mois de septembre dernier. La Loi sur les juges stipule précisément que les juges ne peuvent pas s'adonner à ce genre d'activités.

De toute façon, j'aimerais recevoir tous les renseignements que vous pourrez obtenir. J'ai essayé d'obtenir ces renseignements de l'ACDI, quant au processus, qui prend la décision et ainsi de suite. Il n'est pas facile d'obtenir ce genre de renseignement. Donc je

happy. It is a preoccupation with me that Canadian judges are developing international interests.

Senator Lavoie-Roux: Is it usual that the Governor General asks for an almost 10-per-cent increase in his budget? Are there special circumstances that justify this?

Mr. Miller: It is highly unusual that the Governor General would ask for an increase in operating costs. Normally that office has been subject to the same kinds of reductions as other federal department or agencies. We did a fairly thorough review of the incremental requirements to ensure that services continue. It was not anything specific. After several years of reductions, it was merely in recognition that that would be a requirement for incremental funding to maintain facilities and programs. It was simply in recognition that they needed some help after several years of reductions.

Senator Lavoie-Roux: Do you have the figures indicating by how much it was reduced? Right now the budget is almost \$10 million. What was it when the reductions started?

Mr. Miller: The reductions actually started back in the early 1980s. It has been almost 15 years of continual change. There are other factors involved. I do not have that information. Honours programs have been added, as well as other things. I would have to come back with a report to the committee on the status of that item.

Senator Lavoie-Roux: Will you do the same thing for other people whose programs have been reduced year after year and are having a hard time? There is a catching up of sorts. Will you do that with everyone?

Mr. Miller: No. It was in recognition of the particular responsibilities of the Governor General in dealing with several different items that are beyond the control of the office, such as visits of foreign dignitaries and other things, for which assistance was provided.

We looked at it from the point of view that if they could control their costs, that is one thing. However, the additional money is for elements where they have to respond to decisions made elsewhere, such as visiting dignitaries or heads of state. It is strictly for operational expenses, the cost of minor repairs, ongoing paper requirements and things like that.

The Chairman: There was obviously a flood of them this year. Does that mean that for this coming year it will be less? In other words, if this was an unusual year, would next year's requirement be \$724,000 less?

Mr. Miller: If my memory is correct, this was an adjustment that affected 1997-98 as well. To a certain degree, that increase was reflected in the Main Estimates tabled in February. However, I do not have that document.

serai contente de recevoir tout ce que vous pouvez me donner. Je suis préoccupée quand je vois des juges canadiens qui s'intéressent aux questions internationales.

Le sénateur Lavoie-Roux: Est-ce que c'est normal que le gouverneur général demande une augmentation de presque 10 p. 100 de son budget? Y a-t-il des circonstances spéciales qui justifient une telle augmentation?

M. Miller: Il est très rare que le gouverneur général demande une augmentation pour les coûts de fonctionnement. Normalement, ce bureau doit composer avec le même genre de réduction que tout autre ministère fédéral ou tout autre organisme. Nous avons examiné de façon assez méticuleuse les exigences supplémentaires pour assurer le maintien des services. Ce n'était pas quelque chose de précis. Nous avons accordé un financement supplémentaire parce qu'on s'est rendu compte qu'il fallait assurer l'entretien des installations et le maintien des programmes. Nous avons tout simplement reconnu que ce bureau avait besoin d'une certaine aide après avoir fait face à plusieurs années de réduction.

Le sénateur Lavoie-Roux: Avez-vous des chiffres indiquant le montant de ces réductions? À l'heure actuelle, le budget s'élève à presque 10 millions de dollars. Quel était le budget au moment où les réductions ont commencé?

M. Miller: Au fait, les réductions ont commencé au début des années 80. Cela va faire presque 15 ans de changement continu. Il y a d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte mais je n'ai pas ces renseignements. On a ajouté des programmes honorifiques entre autres choses. Je vais devoir vous soumettre un rapport sur cette question plus tard.

Le sénateur Lavoie-Roux: Feriez-vous la même chose pour les autres services dont les programmes ont fait l'objet de réduction année après année et qui se trouvent en difficulté? Il faut faire du rattrapage. Allez-vous agir ainsi avec tout le monde?

M. Miller: Non. Nous l'avons fait surtout parce que nous avons reconnu les responsabilités particulières du gouverneur général sur lesquelles on n'a aucun contrôle, telles que les visites des dignitaires étrangers entre autres choses, et c'est pour cela qu'on a accordé de l'aide.

Nous nous sommes dit que si le bureau pourrait contrôler certains coûts, très bien, cependant, le financement supplémentaire est prévu pour les activités qui résultent des décisions prises ailleurs, telles que les visites des dignitaires ou des chefs d'État. Ce financement sert strictement aux dépenses de fonctionnement, le coût des réparations mineures, les besoins de papeterie, et ainsi de suite.

Le président: Évidemment, le bureau a été inondé pour cette année. Est-ce cela veut dire qu'il va demander un moindre montant pour l'année qui vient? En d'autres mots, si cette année-là a été exceptionnelle, est-ce que les sommes pour l'année suivante diminueraient de 724 000 \$?

M. Miller: Si ma mémoire est bonne, ce rajustement s'applique à l'année 1997-1998 également. Jusqu'à un certain point, cette augmentation a été inscrite au Budget des dépenses principal déposé au mois de février. Cependant, je n'ai pas ce document.

Senator Lavoie-Roux: It would be a surprise for the average taxpayer to suddenly realize that the Governor General gets almost \$1 million. To be exact, it is \$724,000.

On page 3 of your presentation, you said \$63.3 million went to Citizenship and Immigration in order to support certain provinces and help them assume their cost for establishing of immigrants. Can you break this down in terms of the amount of money given to each province?

Mr. Miller: This program started off in the Main Estimates for 1996-97 at \$150 million. This additional amount represents an opportunity for the federal government to negotiate some changes in responsibility for the provinces. These negotiations have not been concluded. Therefore, it is premature to talk about the eventual allocation by province. In actual fact, this amount is in anticipation of the government's making arrangements with the provinces before the end of this fiscal year.

Senator Lavoie-Roux: My next question is in relation to the second paragraph under that one. You say that \$54.3 million will go to National Revenue to apply fiscal measures which were announced in the budget and to prepare for the application of the harmonized sales tax. How is it being split? How much is going to the application of the harmonized sales tax?

Mr. Miller: We have those details. In terms of the different elements, the implementation of the 1996 federal budget measures will require an additional \$23.7 million. We are dealing with in excess of 12 million taxpayers. Examples of changes that have an impact on Revenue Canada are the RRSP contribution limit freeze, child care expense deductions, charity enforcement capabilities and new non-taxable senior benefits. There are several of these things, but there are a multitude of changes to the system.

The unfortunate part is that with a process such as our tax system, while each change or added line does not seem like much, when you multiply them by 12 million, they become significant, particularly when you have several thousand people processing claims or adding information into the computers.

That would take care of measures identified in the 1996 budget.

The implementation of tax policy priorities is about \$10 million. That is workload associated with things such as the open skies policy where we are encouraging an increase in travellers. Therefore, the customs and borders operations require an increase in personnel.

Preparations for the harmonized sales tax will be \$16.6 million. Across Canada, we have about 1.7 million entities reporting under the GST. There are changes and harmonization requirements in order to deal with that.

Le sénateur Lavoie-Roux: Les contribuables moyens seraient étonnés d'apprendre, tout d'un coup, que le gouverneur général reçoit presque 1 million de dollars, pour être plus précis, 724 000 \$.

À la page 3 de votre exposé, vous avez dit que le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration reçoit 63,3 millions de dollars pour aider certaines provinces à assumer les frais d'établissement des immigrants. Pourriez-vous nous fournir une ventilation de ce montant pour chaque province?

M. Miller: En 1996-1997, le Budget des dépenses principal indique que le programme a reçu, au départ, 150 millions de dollars. Ce montant supplémentaire donne au gouvernement fédéral l'occasion de modifier certains changements de responsabilité accordés aux provinces. Ces négociations sont toujours en cours. Il serait, alors, trop tôt de parler de montants éventuels affectés aux provinces. En fait, on a prévu ce montant en prévision des dispositions que le gouvernement réussirait à prendre avec les provinces d'ici la fin de l'année financière.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ma prochaine question concerne le deuxième paragraphe après celui-là. Vous dites que 54,3 millions de dollars iront au Revenu national pour appliquer les mesures fiscales annoncées dans le budget et pour préparer la mise en oeuvre de la taxe de vente harmonisée. Comment ce montant est-il réparti? Quelle somme va servir à la mise en oeuvre de la taxe de vente harmonisée?

M. Miller: Nous avons ces détails-là. Pour ce qui est des divers éléments, la mise en oeuvre des mesures contenues dans le budget fédéral de 1996 nécessiteront une somme additionnelle de 23,7 millions de dollars. Il s'agit de plus de 12 millions de contribuables. Des exemples de changements qui ont un impact sur Revenu Canada sont le gel de la limite des contributions au REÉR, les déductions pour frais de garde d'enfants, la capacité de surveillance des oeuvres caritatives et les nouvelles prestations non imposables aux aînés. Il y en a plusieurs, mais il y a toute une panoplie de changements à apporter au système.

Malheureusement, dans un système tel que notre régime fiscal, bien que chaque changement ou chaque ligne additionnelle ne semble pas très importante en soi, lorsque vous les multipliez par 12 millions, elles sont effectivement très importantes, particulièrement lorsque plusieurs milliers de personnes travaillent au traitement des demandes et ajoutent de l'information dans les ordinateurs.

Cela serait suffisant pour les mesures identifiées dans le budget de 1996.

La mise en oeuvre des priorités de la politique fiscale se chiffre à environ 10 millions de dollars. Il s'agit de la charge de travail reliée à des mesures telles que la politique Ciel ouvert qui vise à encourager une augmentation du nombre de voyageurs. Il y a donc un besoin accru de personnel aux postes frontaliers et aux douanes.

Les préparations pour la taxe de vente harmonisée coûteront 16,6 millions de dollars. Dans tout le Canada, environ 1,7 million d'organismes recueillent la TPS. Il y a donc des changements à mettre en oeuvre et des exigences d'harmonisation pour traiter de tout cela.

Under the legislation of Revenue Canada or National Revenue, in order to prepare for these things, they are allowed to spend money on developing a system to allow us to put things in place smoothly.

Senator Lavoie-Roux: That does not take into account money that will be given to the provinces to allow them to harmonize their taxes. It would take almost \$17 million to do that work.

Mr. Miller: To make the changes necessary, that is correct. However, that could result in significant administrative savings further down the line as well.

Senator Lavoie-Roux: You will tell us next year.

Mr. Miller: I would love to do that. Revenue Canada's budget is our largest operational requirement at about \$2 billion. That cost is related, essentially, to personnel. It is a very comprehensive and complex department. I would love to find examples where we manage to save money through these things.

The Department of Finance has a tendency to implement tax policy and changes. It sounds wonderful. They have provincial agreements or whatever is necessary to do it. Then they give it over to Revenue Canada and tell them to go ahead. These items reflect one of the first occasions where Revenue Canada has actually been given additional funds to assist them in implementing significant adjustments to their collection and processing.

Senator Bosa: Apparently, the Department of Immigration is increasing its operating expenses. How is the cost recovery program assisting the department in keeping the budget down?

Mr. Miller: One of the elements that we use is cost recovery and the right of landing fees. We reimburse the department for their direct expenses associated with processing those people.

In actual fact, this portion of the Supplementary Estimates recognizes that these costs were incurred in relation to that. Since they cannot actually use that revenue, we provide it to them in the Supplementary Estimates. We are adding up the expenses that the department incurred and providing them with that amount, but it is against that program and the cost recovery initiative there.

Senator Bosa: Is the cost recovery program applied only to prospective immigrants who apply to come to Canada from outside, or does it also apply to political refugees or others who apply within Canada?

Mr. Miller: I am not sure. My understanding is that the fees were applied on application for people to come to Canada. In other words, you present your application and your \$975. If you are not accepted, then you are reimbursed that amount of money. I am not sure if it applies to those who actually gain refugee status by arriving and claiming it at that point.

Selon la Loi sur Revenu Canada ou le Revenu national, afin de se préparer pour ces changements-là, le ministère a le droit de dépenser de l'argent pour mettre au point un système lui permettant de mettre tout cela en oeuvre de façon efficace.

Le sénateur Lavoie-Roux: Cela ne tient pas compte de l'argent qui sera donné aux provinces pour leur permettre d'harmoniser leurs taxes. Ce travail exigera près de 17 millions de dollars.

M. Miller: Pour faire les changements nécessaires, c'est exact. Cependant, cela pourrait donner lieu à des économies administratives importantes à l'avenir.

Le sénateur Lavoie-Roux: Vous nous le direz l'an prochain.

M. Miller: J'aimerais bien pouvoir le faire. Le budget de Revenu Canada représente nos besoins opérationnels les plus importants à 2 milliards de dollars. Ces coûts-là représentent essentiellement le personnel. C'est un ministère extrêmement complet et complexe. J'aimerais bien trouver des exemples où l'on a réussi à faire des économies avec ce genre de mesures.

Le ministère des Finances a tendance à mettre en oeuvre la politique fiscale et les changements. Tout cela semble merveilleux. Ils ont des ententes provinciales ou tout ce qui est nécessaire pour le faire. Ensuite ils donnent cela à Revenu Canada et lui disent d'aller de l'avant. Il s'agit ici d'une des premières occasions où Revenu Canada a reçu des fonds additionnels pour l'aider à mettre en oeuvre des rajustements importants à ses méthodes de perception et de traitement.

Le sénateur Bosa: Le ministère de l'Immigration augmente apparemment ses dépenses d'exploitation. Comment le programme de recouvrement des frais aide-t-il le ministère à réduire son budget?

M. Miller: Un des éléments que nous utilisons est le recouvrement des coûts et les droits exigés pour l'établissement. Nous remboursons le ministère pour ses dépenses directes reliées à l'examen des demandes des immigrants.

En fait, cette partie du Budget des dépenses supplémentaire reconnaît que ces coûts-là ont été encourus à ce sujet. Puisqu'ils ne peuvent pas véritablement utiliser des recettes, nous les leur donnons dans le Budget des dépenses supplémentaire. Nous additionnons les sommes dépensées par le ministère et nous leur remettons ces montants qui sont comptabilisés à ce programme et à l'initiative de recouvrement des coûts.

Le sénateur Bosa: Est-ce que le programme de recouvrement des coûts s'applique seulement aux immigrants potentiels qui font une demande à l'étranger pour venir au Canada, ou s'applique-t-il également aux réfugiés politiques ou autres qui font leur demande au Canada?

M. Miller: Je n'en suis pas certain. Je crois comprendre que ces droits sont appliqués aux gens qui demandent à venir au Canada. En d'autres mots, vous présentez votre demande et vous versez 975 \$. Si vous n'êtes pas accepté, cette somme vous est remboursée. Je ne suis pas certain si cela s'applique à ceux qui obtiennent le statut de réfugié en arrivant ici et qui réclament ce statut à ce moment-là.

Senator Bosa: There are quite a number of people who want to immigrate to Canada who are already in Canada. They are asked to apply in Buffalo. They must apply from outside of Canada. Apparently, there is no provision for applying in Canada. Does cost recovery apply to those people as well?

Mr. Miller: My assumption is that it would. I am not sure that there would not be a difference between those applying and those using the refugee status to gain entry into the country.

We will clarify that for you and provide the information to the committee.

Senator Bolduc: I missed your opening statement because I was at the Foreign Affairs Committee meeting.

Have you talked about student loans?

The Chairman: No.

Senator Bolduc: Under the Human Resource Investment and Insurance Program, the department lists a \$145 million increase for the provision of liabilities, including liabilities in the form of guaranteed loans under the Canada Student Loans Act. It also shows a \$32 million decrease for the provision of funds for interest payments to lending institutions under the same act.

What do these two figures represent and how are they related? Are they student loans that have gone into default? How many loans are involved? If it is increasing, what do you intend to do about it?

Mr. Miller: First, yes, there have been some changes to the program. Concerning the \$145 million increase, for example, the weekly loan limits were raised from \$105 to \$160 per week in 1994. Those kinds of things are working through the system.

There has been an increase in the ability of the financial institutions to identify the loans that are in default. Previously, it did not matter how old the account was. Basically, the banks were reimbursed upon saying, "We cannot find the individual. Therefore, pay us off".

Senator Bolduc: Did the students declare bankruptcy?

Mr. Miller: Many of them moved from whatever town they were in to some other town and the bank could not find them.

In the past, under this program, much of the onus was placed on the federal government to identify them and track them down.

Senator Lavoie-Roux: When the last figures for bankruptcy came out, they were very high. We were told that a large percentage of them were student bankruptcies.

Mr. Miller: Yes, and they do that basically to get the loan removed from their financial record after one year. However, I am not suggesting that is the case here. In fact, there has been an increase in the costs of the program.

We have another program under the Canada Student Financial Assistance Act. Instead of having the federal government guaranteeing the loan, the financial lender is responsible for the

Le sénateur Bosa: Il y a beaucoup de gens qui veulent immigrer au Canada qui sont déjà ici. On leur demande de faire leur demande à Buffalo. Ils doivent faire leur demande à l'extérieur du Canada. Il n'existe apparemment aucune disposition pour présenter une demande au Canada. Est-ce que ce recouvrement des coûts s'applique à ces gens-là également?

M. Miller: Je présume que oui. Je ne suis pas certain qu'il y ait une différence entre ceux qui font leur demande à l'étranger et ceux qui se servent de leur statut de réfugié pour entrer au pays.

Nous obtiendrons ces renseignements et nous les acheminerons au comité.

Le sénateur Bolduc: J'ai manqué votre déclaration liminaire parce que j'étais à la réunion du comité des affaires étrangères.

Avez-vous discuté des prêts aux étudiants?

Le président: Non.

Le sénateur Bolduc: Sous la rubrique Programme d'investissement dans les ressources humaines et d'assurance, le ministère fait état d'une augmentation de 145 millions de dollars pour le passif, y compris le passif sous forme de prêts garantis par la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants. On montre aussi une réduction de 32 millions de dollars pour les fonds relatifs aux paiements d'intérêts aux institutions prêteuses selon cette même loi.

Que représente ces deux chiffres et comment sont-ils reliés? S'agit-il de prêts aux étudiants qui sont impayés? De combien de prêts s'agit-il? Si ce chiffre augmente, qu'avez-vous l'intention de faire?

M. Miller: Tout d'abord, oui, certains changements ont été apportés au programme. Concernant cette augmentation de 145 millions de dollars, par exemple, les limites hebdomadaires des prêts ont été augmentées de 105 \$ à 160 \$ par semaine en 1994. Ces choses-là font leur chemin dans le système.

Les institutions financières ont une capacité accrue d'identifier les prêts en souffrance. Autrefois, l'âge du prêt ne comptait pour rien. Les banques étaient essentiellement remboursées lorsqu'elles disaient «Nous ne pouvons pas trouver cette personne. Donc, remboursez-nous.»

Le sénateur Bolduc: Est-ce que ces étudiants ont fait faillite?

M. Miller: Plusieurs sont déménagés de la ville où ils habitaient à une autre ville et la banque n'a pas pu les retrouver.

Par le passé, selon ce programme, c'était au gouvernement d'identifier ces personnes et de les trouver.

Le sénateur Lavoie-Roux: Lorsque les derniers chiffres concernant les faillites ont été publiés, ils étaient très élevés. On nous a dit qu'un très grand pourcentage était des étudiants en faillite.

M. Miller: Oui, et ils le font essentiellement pour que le prêt n'apparaisse plus à leur dossier financier après un an. Cependant, je ne veux pas dire que c'est le cas ici. En fait, il y a eu une augmentation dans les coûts du programme.

Nous avons un autre programme sous l'égide de la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants. Au lieu que ce soit le gouvernement fédéral qui garantit le prêt, le prêteur est

loan but we pay them a premium for the risk of taking on that requirement. In that way, we hope to minimize the federal government's liability under the entire program.

We are also trying to increase our ability to identify individuals who owe amounts under this program and to offset it with other programs. That is something that we have been working on for the last several years.

Senator Bolduc: Under the provincial legislation years ago, there was an agricultural loan system for farmers. At the beginning, the loans were for five or six years. When some farmers experienced difficulty repaying their loans, instead of saying, "We will squeeze you a little", they said, "Let us increase the loan to 10 years." After that, they had difficulty. Instead of saying that people had either claimed bankruptcy or not repaid their loans, they said, "Let us increase it to 15 years." I guess it is 40 years now. There was no difficulty to get the money back from the farmer except that the repayment period was long. Did you try that method?

Mr. Miller: No. In fact, the collection of accounts receivable is something in which we are very interested.

At the present time, the federal government has approximately \$4 billion worth of accounts receivable. We are working with all the major departments to try to bring that number down. That excludes tax receivables.

We met with some officials from the United States last fall to see if we could learn anything from them. They showed us their numbers. They had \$240 billion in receivables that were not related to income tax. Of that amount, almost half were for farmers and the loans were all over one year old.

By international standards, we are already very good at keeping our accounts receivable down, but we are trying to improve that as well.

The Chairman: Would that include all the Crown corporations such as the Federal Business Development Bank and the Farm Credit Corporation and all of those people?

Mr. Miller: My assumption is that these would be accounts owing rather than defaulted loans. Those financial intermediaries, such as the Farm Credit Corporation, would be outside of that calculation. Quite honestly, their requirements are fairly small on loan defaults; they are not substantial.

The Chairman: If they are not loans, why do people owe us money?

Mr. Miller: There are a variety of reasons such as overpayment of programs. There are loans but there are a variety of other mechanisms. For example, in agriculture, where you have advanced payments for crops, we provide producers with money ahead of time so that we can have a much better and more organized way of having producers or farmers sell their crops instead of having them all trying to do it the day after they harvest. There are those kind of loans or advances.

responsable du prêt mais nous lui payons une prime pour avoir accepté ce risque. De cette façon, nous espérons réduire la responsabilité du gouvernement fédéral en vertu de tout ce programme.

Nous essayons également d'augmenter notre capacité d'identifier les personnes qui doivent certaines sommes dans le cadre de ce programme et de le compenser par d'autres programmes. Nous y travaillons depuis plusieurs années.

Le sénateur Bolduc: Il y a bien longtemps, selon une loi provinciale, il existait un système de prêts agricoles pour les agriculteurs. À l'origine, ces prêts étaient étalés sur cinq ou six ans. Lorsque certains agriculteurs ont éprouvé des difficultés à rembourser leurs prêts, au lieu de leur dire «Nous allons presser votre citron un peu» ils ont dit «Augmentons la période de remboursement du prêt à dix ans.» Après cela, ils ont eu des problèmes. Au lieu de dire que les gens avaient fait faillite ou n'avaient pas rembourser leurs prêts, ils disaient «Augmentons la période de remboursement à 15 ans». Cela fait 40 ans. Il n'était pas difficile d'obtenir un remboursement de l'agriculteur sauf que la période de remboursement était longue. Avez-vous essayé cette méthode?

M. Miller: Non. Il faut dire que la perception des comptes débiteurs nous intéresse beaucoup.

À l'heure actuelle, les comptes débiteurs du gouvernement fédéral se chiffrent à environ 4 milliards de dollars. Nous travaillons de concert avec tous les grands ministères afin de réduire ce montant qui ne comprend pas les impôts non perçus.

Nous avons rencontré des fonctionnaires américains l'automne dernier pour voir s'ils ne pouvaient nous apprendre quelque chose. Ils nous ont montré leurs chiffres. Indépendamment des impôts, leurs créances se montaient à 240 milliards de dollars dont presque la moitié était des prêts dont le remboursement avait au moins un an de retard attribuable à des cultivateurs.

En comparaison avec d'autres pays, nous faisons déjà un excellent travail pour recouvrer nos créances mais nous essayons d'améliorer la situation.

Le président: Est-ce que cela comprend aussi les sociétés de la Couronne comme la Banque de développement du Canada et la Société du crédit agricole?

M. Miller: J'ai l'impression qu'il s'agit ici de créances plutôt que de prêts en cessation de paiement. Les intermédiaires financiers, comme la Société du crédit agricole, ne seraient pas visés par ce chiffre. Pour être franc, les cas de non-remboursement des prêts ne sont pas très nombreux.

Le président: S'il ne s'agit pas de prêts, comment expliquez-vous ces créances?

M. Miller: Il y a différentes raisons, y compris des paiements excédentaires dans le cas de certains programmes. Il y a des prêts et aussi d'autres mécanismes. Par exemple, en agriculture il peut y avoir le paiement anticipé de certaines récoltes afin d'en faciliter la vente plutôt que de vouloir tout faire le lendemain de la moisson. C'est une forme de prêt ou d'avance.

Obviously, a fair amount of that type of thing does on in different programs, so we end up with those kind of accounts receivable, but they are still very small in relation to the overall outstanding amounts.

The Chairman: Those are fairly current. Those are your advances on your quota system, is that right?

Mr. Miller: Yes.

The Chairman: Those usually roll in as the crop is harvested, so those would be fairly current. In other words, they would not represent a long-term debt.

Mr. Miller: No. We find that if you can make the payment within 30 days of noticing that the payment is past due, your success rate is 75 to 80 per cent. If you let that slip to three or six months, it drops off completely.

Senator Bosa: Those funds that you cannot recover are not a deductible expense for you, are they?

Mr. Miller: Actually, the federal government has to make provision for the amounts it may not be able to recover.

The Chairman: Where would we find the item detailing the money spent for our troops going to Rwanda and Zaire. I gather that that would not have been a planned expense.

Mr. Miller: It would not be a planned expense but, given the size of the overall budget of the Department of Defence, they did not require incremental funding for that. The items you see in here for defence are ones for which they received incremental funds for a specific purpose. Within their \$9 billion or \$10 billion, if something was a priority, it would be done.

Most of our missions, either for the UN or NATO, the cost of some of which are recovered afterwards, are just part of the ongoing base of National Defence. Quite often those items will not appear in Supplementary Estimates if they can find the funds elsewhere.

The Chairman: Even if they found the funds elsewhere, would they not ask for a decrease somewhere and an increase somewhere else in Supplementary Estimates?

Mr. Miller: We are paying the soldiers anyway. The salaries are there, as the operational costs may be. They have one vote to cover operational expenses. If they had to buy all new tanks or something, that may require a shift of money between capital and operating. However, right now the vote structure for DND is based on inputs. All the salaries and operating costs are in one vote and capital expenses over a certain level are in another vote. If there is no requirement to move between those two, those items become invisible to Parliament.

Plusieurs programmes offrent des arrangements de cette sorte, ce qui explique nos créances, mais elles restent quand même relativement peu importantes par rapport au montant total des comptes débiteurs.

Le président: Ce sont des dépenses relativement récentes. Si je comprends bien, ce sont des avances basées sur votre système de contingent, n'est-ce pas?

M. Miller: Oui.

Le président: Généralement cela se fait au moment de la récolte, ce serait donc des avances assez récentes. Autrement dit, il ne s'agit pas d'un endettement à long terme.

M. Miller: Non. Nous avons constaté que si on peut obtenir le remboursement dans les 30 jours après avoir constaté un arriéré, le taux de réussite est de 75 à 80 p. 100. En attendant trois à six mois, il y a une réduction considérable.

Le sénateur Bosa: Ces créances que vous ne parvenez pas à recouvrer ne constituent-elles pas une dépense déductible pour vous, n'est-ce pas?

M. Miller: En fait le gouvernement fédéral doit pourvoir aux créances irrécouvrables.

Le président: Où se trouve le poste budgétaire concernant l'envoi de nos troupes au Rwanda et au Zaïre. Ce n'était sans doute pas une dépense prévue.

M. Miller: La dépense n'aurait pas été prévue mais étant donné le budget global du ministère de la Défense, il n'était pas nécessaire de demander un crédit supplémentaire. Les postes que vous voyez ici sont des crédits supplémentaires prévus pour une raison précise. Mais à l'intérieur de son enveloppe budgétaire de 9 ou 10 milliards de dollars, le ministère avait la possibilité de faire des choses qu'il jugeait prioritaires.

La plupart de nos missions, pour l'ONU ou l'OTAN, dont certains coûts peuvent être recouverts par la suite, font partie des activités courantes du ministère de la Défense. Très souvent ces activités n'exigent pas un crédit supplémentaire s'il est possible de trouver un financement ailleurs.

Le président: Même s'ils trouvaient les fonds ailleurs, cela n'implique-t-il pas la diminution de certains crédits afin d'augmenter les dépenses ailleurs dans le Budget des dépenses supplémentaire?

M. Miller: Quelle que soit la situation, les soldats reçoivent leur solde. Les salaires sont déjà payés, comme peuvent l'être certains coûts de fonctionnement. Le ministère a un crédit qui est prévu pour financer les dépenses de fonctionnement. Quand il s'agit d'acheter de nouveaux chars d'assaut ou autre chose, il est peut-être nécessaire de prévoir plus d'argent dans les dépenses d'immobilisations. Mais à l'heure actuelle le système de crédits du ministère de la Défense est basé sur les intrants. Tous les coûts de fonctionnement et les salaires se trouvent dans un crédit et les dépenses d'immobilisations qui dépassent un certain niveau dans un autre crédit. S'il n'est pas nécessaire de faire des ajustements entre les deux, ces éléments deviennent invisibles pour le Parlement.

As I mentioned earlier, that is one of the problems that I personally see with our fundamental rule of Supplementary Estimates. We do not come to Parliament to ask for additional money if we can find it somewhere else within the amounts already approved, and that tends to distort the information a little.

Senator Bosa: Do soldiers not get extra salary when they are in a war zone?

Mr. Miller: I am not sure what the difference would be or whether it applies in all cases for these types of missions. Just for your information, the salary budget alone of National Defence is \$5 billion.

Senator Lavoie-Roux: What about the cost of the operation in Haiti, not just from the point of view of the soldiers, but also from the point of view of training police? They are prolonging it for some time. What is the cost of that?

Mr. Miller: I do not know what the cost of that is or how it is funded. We can provide that to the committee.

I do not know whether there is a significant number of people there. We will provide some information on that. I do not know whether that is cost-recovered. I doubt if it is within the mandate of the RCMP to do that so it is probably paid through Foreign Affairs.

Senator Lavoie-Roux: In addition to training police, our soldiers are there and they have decided to prolong their stay. What is the cost of that and what is the purpose of it?

Mr. Miller: I do not have that information here. We will have to report back to the committee on that.

The Chairman: Is there a separate item under Canadian Heritage for the flags? Was that a planned item in the budget?

Mr. Miller: The Canadian Identity Program is found at page 38. Under "Explanation of Requirement" you will see additional operating costs of \$15 million. That figure was offset by a transfer in, which is identified further on down the page, f r o m Vote 10 "due to reduced contribution requirements". In fact, the next vote item on that line shows where it went. Basically, we are asking Parliament to move \$15 million from their contribution program into their operating vote.

The total cost of the flag campaign was \$15.5 million over two fiscal years. The minister mentioned that that would be funded from within the department. That transfer of funds represents the source of funding for that.

The Chairman: When you say "contribution program", that would be contribution to whom?

Mr. Miller: Within Canadian Heritage, there are several different contribution programs. Within the Canadian Identity Program, the contributions total some \$323 million. Fundamentally, there have been some adjustments in the individual programs to ensure that those funds were available for

Comme je le disais plus tôt, c'est l'un des problèmes que me pose, personnellement, cette idée de budget supplémentaire. Nous ne venons pas demander des fonds additionnels au Parlement si nous pouvons réaffecter d'autres fonds, déjà approuvés, et cela a tendance à fausser quelque peu les données.

Le sénateur Bosa: Les soldats n'ont-ils pas droit à une rémunération supplémentaire lorsqu'ils se trouvent en zone de guerre?

M. Miller: Je ne sais pas qu'elle serait la différence exacte ou si cela s'applique dans le cas de toutes les missions du genre. À titre d'information, le budget pour les salaires, à la Défense nationale, accapare 5 milliards de dollars à lui seul.

Le sénateur Lavoie-Roux: Qu'en est-il du coût des opérations en Haïti, pas seulement du point de vue des soldats, mais aussi de la formation policière? On a prévu une prolongation pendant une certaine période. Combien cela coûtera-t-il?

M. Miller: Je ne sais pas combien il en coûte ni comment c'est financé. Nous pouvons faire parvenir ces renseignements au comité.

Je ne sais pas s'il y a un nombre important de gens là-bas. Nous vous fournirons des renseignements là-dessus. Je ne sais pas s'il y a recouvrement de frais. Je doute que ce genre de choses relèvent du mandat de la GRC et c'est probablement le ministère des Affaires étrangères qui s'occupe de ce genre de choses.

Le sénateur Lavoie-Roux: Outre la formation des forces de l'ordre, nous avons des soldats là-bas et il a été décidé de prolonger leur séjour. Combien cela coûtera-t-il et pourquoi le fait-on?

M. Miller: Je n'ai pas ces renseignements sous la main. Nous devons vous faire rapport à ce sujet un peu plus tard.

Le président: Y a-t-il un crédit distinct sous la rubrique Patrimoine canadien pour les drapeaux? Était-ce prévu au budget?

M. Miller: Les détails sur le Programme de l'identité canadienne se trouvent aux pages 91 et 92. Sous la mention «explication du besoin» vous verrez qu'on a inscrit des coûts de fonctionnement supplémentaires de l'ordre de 15 millions de dollars. Ce montant est compensé par un transfert décrit quelques lignes plus bas grâce à des fonds disponibles du crédit 10 «en raison d'une diminution des besoins en contribution». À la ligne suivante, on voit bien où sont allés ces fonds. On demande essentiellement au Parlement d'autoriser le virement d'un montant de 15 millions de dollars du programme de contribution au crédit de fonctionnement.

Le coût total de cette campagne du drapeau a été de 15,5 millions de dollars étalés sur deux années financières. La ministre a dit que les fonds proviendraient des crédits du ministère. Ce virement nous explique comment cela a été fait.

Le président: Quand vous dites «programme de contribution» il s'agit d'une contribution à qui?

M. Miller: Le ministère du Patrimoine canadien compte un certain nombre de programmes de contribution. Au titre du programme de l'identité canadienne, ces contributions se chiffrent à quelques 323 millions de dollars. Essentiellement, certains ajustements ont été portés aux programmes particuliers pou

them to cover off the costs of the flag program, as the minister indicated.

The Chairman: To whom does that \$323 million go?

Mr. Miller: That is identified in the Main Estimates. The largest program is roughly \$200 million for official languages; the smallest one is \$390,000. There are probably 30 or 40 different items which could have been adjusted slightly to make up for that. We do not have any specifics on which ones were adjusted.

Senator Lavoie-Roux: I heard that the flags cost \$16.5 million. The rumour, or the announced official figure, of \$33 million is not correct, then?

Mr. Miller: That is right.

Senator Lavoie-Roux: Why did no one retract that amount?

Mr. Miller: I cannot comment on that, senator. What is interesting, too, is that people requested over 1 million flags during that time period, which ended in February of this year. The cost was \$15 million.

The Chairman: This is a controversial item, which I find interesting. Was that \$15 million for the cost of the flags?

Mr. Miller: I would presume that was the cost of the program, including distribution, promotion and so on.

The Chairman: Who made the flags?

Mr. Miller: Unfortunately, I do not have that information here.

The Chairman: Is it possible to find out whether this was tendered out, whether a number of people made flags and to how many households these 1 million flags were sent?

Mr. Miller: They were all to individuals.

The Chairman: I know that. I have talked to many households in which mom, dad and all the kids got flags for their windows and drapes, et cetera. I would like to know how many addresses those 1 million flags represent.

Mr. Miller: I am not sure we can provide that information. However, I will see if it is available from Canadian Heritage.

The Chairman: I am sure they have it. Did they keep a list of the names of those people?

Mr. Miller: I do not know. I just know the number of flags that were issued.

The Chairman: They would all be in some government computer. I think it would be easy to obtain such a list. It would suffice to find out the number of addresses versus the number of flags sent out. The names of those people would still be there.

Mr. Miller: I will try to obtain that information.

assurer le financement du programme du drapeau, comme l'a dit la ministre.

Le président: Et à quoi servent ces 323 millions de dollars?

M. Miller: On trouve ces renseignements au Budget des dépenses. Le programme le plus important est celui des langues officielles, d'environ 200 millions de dollars; le programme le moins important absorbe 390 000 \$. Il y a probablement 30 ou 40 programmes qui ont subi des petits ajustements pour recueillir ce montant. Nous n'avons pas de détails sur quels programmes ont été touchés ni comment.

Le sénateur Lavoie-Roux: J'ai entendu dire que les drapeaux ont coûté 16,5 millions de dollars. La rumeur ou plutôt le chiffre officiel annoncé de 33 millions de dollars n'est pas exact, alors?

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Lavoie-Roux: Pourquoi ne s'est-on pas rétracté?

M. Miller: Je ne puis rien vous dire à ce propos, madame le sénateur. Il est aussi intéressant de savoir que les gens ont commandé plus de 1 million de drapeaux pendant cette période qui a pris fin au mois de février de cette année. Il en a coûté 15 millions de dollars.

Le président: C'est un sujet controversé et que je trouve intéressant. Ce chiffre de 15 millions de dollars, c'est ce qu'ont coûté les drapeaux?

M. Miller: Je crois bien qu'il s'agit du coût du programme, y compris la distribution, la promotion et ainsi de suite.

Le président: Qui a fabriqué ces drapeaux?

M. Miller: Malheureusement, je n'ai pas ces renseignements ici avec moi.

Le président: Serait-il possible de savoir s'il y a eu des appels d'offres, combien de gens ont fabriqué ces drapeaux et à combien de foyers ce million de drapeaux ont été envoyés?

M. Miller: Ils ont tous été envoyés à des particuliers.

Le président: Je le sais. Je connais personnellement le cas de foyers où maman, papa et tous les enfants ont obtenu leur drapeau et s'en sont servi comme rideaux, tentures et ainsi de suite. J'aimerais savoir combien de foyers se sont partagé le million de drapeaux.

M. Miller: Je ne suis pas sûr de pouvoir vous fournir ces renseignements. Enfin, je verrai si c'est possible de les obtenir auprès de Patrimoine Canada.

Le président: Je suis sûr que ce ministère a ces renseignements à sa disposition. N'ont-ils pas gardé une liste de tous ceux à qui on a envoyé un drapeau?

M. Miller: Je l'ignore. Je sais seulement combien de drapeaux ont été distribués.

Le président: Tout cela se trouve certainement dans un ordinateur du gouvernement. Il me semble qu'il serait très facile d'obtenir une telle liste. Il suffit de confronter le nombre d'adresses et le nombre de drapeaux. Les noms de toutes ces personnes sont encore en mémoire.

M. Miller: J'essaierai d'obtenir ces renseignements.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I move that the Chair present the committee report on Supplementary Estimates (B), without amendment, to the Senate.

The Chairman: Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried.

The committee adjourned.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je propose que le président présente le rapport du comité sur le Budget des dépenses supplémentaire (B), sans amendement, au Sénat.

Le président: C'est d'accord, honorables sénateurs?

Les honorables sénateurs: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector.

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des
dépenses.

CAI
YU3
JUN

201



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Wednesday, March 19, 1997

Le mercredi 19 mars 1997

Issue No. 21

Fascicule n° 21

First meeting on:
Main Estimates, 1997-98

Première réunion concernant:
Le Budget des dépenses, 1997-1998

APPEARING:
The Honourable Marcel Massé, P.C., M.P.
President of the Treasury Board and
Minister responsible for Infrastructure

COMPARAÎT:
L'honorable Marcel Massé, c.p., député
Président du Conseil du Trésor et
ministre responsable de l'Infrastructure

INCLUDING:
THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Supplementary Estimates (B) 1996-97)

INCLUDING:
LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-97)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Lavoie-Roux
Di Nino	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	(or Berntson)
(or Graham)	Milne
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	Taylor

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of Honourable Senators Taylor and Moore substituted for that of the Honourable Senators Mercier and Bosa (*March 18, 1997*).

The name of Honourable Senators Milne and Di Nino substituted for that of the Honourable Senators Moore and Bolduc (*March 19, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Lavoie-Roux
Di Nino	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	(ou Berntson)
(ou Graham)	Milne
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	Taylor

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement du Sénat, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Taylor et Moore substitués à ceux des honorables sénateurs Mercier et Bosa (*le 18 mars 1997*).

Les noms des honorables sénateurs Milne et Di Nino substitués à ceux des honorables sénateurs Moore et Bolduc (*le 19 mars 1997*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 19, 1997

(25)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:15 p.m. this day, in Room 356-S, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Cools, Di Nino, Forest, Kelly, Landry, Lavoie-Roux, Milne, Rizzuto, Stratton and Taylor (11)

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable Marcel Massé, P.C., M.P., President of the Treasury Board and Minister responsible for Infrastructure.

WITNESSES:

From the Treasury Board of Canada:

V. Peter Harder, Secretary of the Treasury Board and Comptroller General of Canada;

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 4, 1997, the committee began the examination of Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1998.

Mr. Massé made opening remarks and with Messrs Harder and Miller, answered questions.

At a later date, Treasury Board will provide written responses to the questions asked by the Honourable Senator Tkachuk.

At 7:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 19 mars 1997

(25)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Cools, Di Nino, Forest, Kelly, Landry, Lavoie-Roux, Milne, Rizzuto, Stratton et Taylor (11).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Massé, c.p., député, président du Conseil du Trésor et ministre responsable de l'Infrastructure.

TÉMOINS:

Du Conseil du Trésor du Canada:

V. Peter Harder, secrétaire du Conseil du Trésor et contrôleur général du Canada;

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 mars 1997, le comité entreprend l'étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998.

M. Massé fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de MM. Harder et Miller.

À une date ultérieure, le Conseil du Trésor fournira des réponses écrites aux questions posées par l'honorable Tkachuk.

À 19 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, March 12, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

NINTH REPORT

Your Committee, to which were referred Supplementary Estimates (B), 1996-97, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, March 4, 1997, examined the said estimates and herewith presents its report.

Your Committee held a meeting to review these supplementary estimates on Wednesday, March 5, 1997, at which officials of the Treasury Board Secretariat appeared as witnesses. Two additional explanatory tables provided by the Treasury Board form part of this report. Together they summarized the major changes in the federal government's financing requirements in fiscal 1996-97. The first table, entitled: Summary of Expenditure Framework and Estimates for 1996-97 displays the various totals as they appeared in the three major financing documents: the Main Estimates, 1996-97, the Supplementary Estimates (A), 1996-97 and the Supplementary Estimates (B), 1996-97. The second table entitled: Supply to Date for 1996-97, shows the three Appropriation Acts passed in fiscal 1996-97, and their respective amounts. It also shows the amount sought in the present Supplementary Estimates.

Supplementary Estimates (B) are the second and last supplementary estimates of the 1996-97 fiscal year that ends on March 31, 1997. While the Supplementary Estimates (A) called for an increase of \$924.6 million, the Supplementary Estimates (B) report a \$552.4 million reduction in requirements. This brings the final Estimate for 1996-97 to about \$157.8 billion, which is only one quarter of one percent over the original estimate of \$157.4 billion. Only 30.3% or \$47.8 billion of this total final estimates is subject to a vote. The balance (\$109.95 billion) is composed of statutory expenditures, mostly (\$109.7 billion) in statutory budgetary expenditures.

Supplementary Estimates (B), 1996-97 provide estimates of the spending requirements for 55 departments or agencies of the federal government. It is interesting to note that the two largest changes in funding requirements represent decreases in costs: the \$956.0 million in the Finance Department, and the \$667.0 million in the Consolidated Specified Purpose Account. These and other aspects of the estimates were of interests to Members of the Committee.

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada outlined some significant changes in the Estimates and responded to question from the Members of the Committee. He noted that items included in these Supplementary Estimates serve two purpose. They seek Parliament's authority to spend money which, while provided for in the fiscal plan set out in the 1996 budget, was not included in the 1996-97 Main Estimates. This amounts

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 12 mars 1997

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été renvoyé le Budget des dépenses supplémentaire (B) 1996-1997 a, conformément à l'ordre de renvoi du 4 mars 1997, étudié ce budget et vous présente son rapport.

Votre Comité a tenu une réunion afin d'étudier ce budget supplémentaire le mercredi 5 mars 1997, et des fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor ont alors comparu devant lui. Deux tableaux explicatifs supplémentaires fournis par le Conseil du Trésor font partie du présent rapport. Ils résument les principaux changements survenus dans les besoins financiers du gouvernement fédéral au cours de l'exercice 1996-1997. Le premier tableau, intitulé Sommaire du cadre des dépenses et des prévisions pour 1996-1997, montre les divers totaux figurant dans trois documents financiers importants : le Budget des dépenses principal 1996-1997, le Budget des dépenses supplémentaire (A) 1996-1997, et le Budget des dépenses supplémentaires (B) 1996-1997. Le deuxième tableau, qui est intitulé État des crédits à ce jour pour 1996-1997, montre les trois lois de crédits adoptées au cours de l'exercice 1996-1997 et les crédits prévus par chacune. Il précise également le montant demandé dans le présent Budget des dépenses supplémentaire.

Le Budget des dépenses supplémentaire (B) est le deuxième et dernier budget supplémentaire pour l'exercice 1996-1997 qui se termine le 31 mars 1997. Le Budget des dépenses supplémentaire (A) demandait une augmentation de 924,6 millions de dollars, mais le Budget des dépenses supplémentaire (B) fait état d'une réduction des besoins financiers de l'ordre de 552,4 millions de dollars. Ainsi, le Budget des dépenses définitif pour 1996-1997 se situe à environ 157,8 milliards, ce qui ne représente qu'un quart de un pour cent de plus que les prévisions originales de 157,4 milliards de dollars. De ce budget final total, seulement 30,3 p. 100, soit 47,8 milliards de dollars, doit être voté. Le reste (109,95 milliards) est composé de dépenses législatives,

Le Budget des dépenses supplémentaire (B) 1996-1997 fournit des prévisions des besoins financiers de 55 ministères ou organismes du gouvernement fédéral. Il est intéressant de noter que les deux principaux changements dans les besoins financiers constituent des réductions dans les coûts: soit une réduction de 956,0 millions de dollars au ministère des Finances et une réduction de 667,0 millions de dollars dans les comptes à des fins déterminées consolidés. Ces aspects et d'autres éléments du budget supplémentaire ont intéressé les membres du Comité.

M. David Miller, Secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor du Canada, a décrit certains changements importants inclus dans le budget supplémentaire et répondu aux questions des membres du Comité. Il a signalé que les postes inclus dans ce Budget des dépenses supplémentaire poursuivaient deux objectifs. Ils visaient à obtenir l'autorisation du Parlement pour dépenser des sommes qui, bien qu'elles aient été incluses dans le plan financier énoncé dans le budget de 1996,

to \$816.2 million in these Supplementary Estimates. The second purpose of these estimates, is to provide Parliament with information about changes in projections of statutory spending it has already approved in legislation. Such statutory adjustments found in the Supplementary Estimates "B" account for a \$1,368.6 million decrease from the amounts in the Main Estimates and Supplementary Estimates "A" for the current fiscal year.

One major item that Mr. Miller drew to the Committee's attention was the \$128.4 million requested by the Department of National Defence for the Disaster Financial Assistance Arrangements. This is an arrangement with the provinces that provides assistance in times of national disasters. Under these arrangements the province in question undertakes relief for the affected crisis region. At a latter date the federal government reimburses the province a proportion of the final cost of relief. In these Supplementary Estimates, the largest component of this amount is the \$100 million set aside for the Saguenay flood relief effort. Although the final amount of the province's relief in this disaster is not yet known, the federal government has decide to make an interim payment of \$100 million. In response to Members' questions, Mr. Miller explained that this \$100 million item represents only a portion of the final amount that will be paid by the federal government for flood relief in the Saguenay region. In the end the federal share is expected to exceed the \$100 million listed in this item.

In these estimates the Department of Citizenship and Immigration seeks to increase its budget of \$615.0 million by almost 14.4% to \$703.6 million. Most of the increase is sought in the form of new voted appropriations of \$91.4 million. A major component in this figure is the \$63.3 million that is set aside for grants to certain provinces to help defray their cost of providing immigrant settlement services. In answer to questions, the Treasury Board Officials explained that this started off as a \$150 million program in the Main Estimates for 1996-07. The \$63.3 million represents an opportunity for the federal government to negotiated some changes in responsibility for the provinces. Since these negotiations have not concluded, it is premature to discuss how this money will be allocated by each province.

The Department of Finance reports the largest change in the Supplementary Estimates (B), a \$957 million decrease in its statutory budgetary expenditures. This compares with the \$810.0 million decrease, that was reported in Supplementary Estimates (A) last September. A number of factors are responsible for the overestimate of expenditures in the Finance Department's budget. For instance on page 54, the Department reports that under the Public Debt program it expects interest and other costs

n'avaient pas été inscrites dans le Budget des dépenses principal de 1996-1997. Ces sommes se chiffrent à 816,2 millions de dollars dans ce Budget des dépenses supplémentaire. Le deuxième objectif était de fournir au Parlement des renseignements sur les changements survenus dans les prévisions des dépenses législatives déjà autorisées en vertu de diverses lois. Ces ajustements législatifs inclus dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) représentent une diminution de 1 368,6 millions de dollars par rapport aux montants inclus dans le Budget des dépenses principal et dans le Budget des dépenses supplémentaire (A) pour le présent exercice.

Un poste important sur lequel M. Miller a attiré l'attention du Comité est la somme de 128,4 millions de dollars demandée par le ministère de la Défense nationale pour les Accords d'aide financière en cas de catastrophe. Il s'agit d'accords conclus avec les provinces dans le but de fournir une aide lorsque surviennent des catastrophes nationales. En vertu de ces accords, la province concernée porte secours à la région visée par la catastrophe. Par la suite, le gouvernement fédéral rembourse à la province une proportion du coût final des mesures de secours. Dans le présent Budget des dépenses supplémentaire, les 100 millions de dollars mis de côté pour l'aide accordée à la suite des inondations du Saguenay constituent la principale composante de ce poste. On ne sait pas encore à combien se chiffrera l'aide totale fournie par la province à l'occasion de cette catastrophe, mais le gouvernement fédéral a décidé de verser une somme provisoire de 100 millions de dollars. En réponse aux questions des membres, M. Miller a expliqué que ce poste de 100 millions de dollars ne représente qu'une partie du montant final qui sera versé par le gouvernement fédéral à la suite des inondations dans la région du Saguenay. On s'attend à ce que la part qui sera finalement assumée par le gouvernement fédéral dépasse la somme de 100 millions de dollars incluse dans ce poste.

D'après le document, le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration veut accroître d'environ 14,4 p. 100 son budget de 615 millions de dollars, soit jusqu'à 703,6 millions. La majorité de l'augmentation prendrait le forme de nouveaux crédits approuvés de l'ordre de 91,4 millions de dollars, dont le principal élément est la somme de 63,3 millions réservée à des subventions pour aider certaines provinces à assumer le coût des services d'établissement des immigrants. Interrogés, les représentants du Conseil du Trésor ont expliqué qu'il s'agissait au départ d'un programme de 150 millions de dollars inscrit dans le Budget des dépenses principal pour 1996-1997. Les 63,3 millions représentent une occasion pour le gouvernement fédéral de négocier certains changements dans la responsabilité à l'égard des provinces. Comme les négociations ne sont pas arrivées à leur conclusion, il est prématuré de discuter de la répartition que chaque province fait de cette somme.

C'est sous le ministère des Finances que s'inscrit le plus gros changement du Budget des dépenses supplémentaire (B), soit une diminution de 957 millions de dollars dans ses dépenses budgétaires législatives. Par comparaison, le Budget des dépenses supplémentaire (A), en septembre dernier, signalait une diminution de 810 millions. Un certain nombre de facteurs expliquent cette surévaluation des dépenses dans le budget du ministère des Finances. Ainsi, à la page 72, le ministère précise

to be down a further \$1.0 billion than originally estimated. When this figure is added to the \$1.3 billion reduction reported under the same item in Supplementary Estimates (A), the total reduction in the estimated interest and other costs of the public debt for fiscal 1996-97 is \$2.3 billion. Although this continues to be welcomed news to Canadians who have become accustomed to seeing large increases in statutory expenditures for interest on the public debt, Members' of the Committee were curious as to what ongoing process has given rise to such inaccurate forecasts.

Treasury Board officials explained that the bulk of the savings on the public debt charges arise from reductions in the level of interest rates. Although, the Finance Department seeks outside guidance on what economic assumptions should underlie its forecasts, it tends to use a conservative approach that often results in slightly higher costs estimates than might be used by the private sector. Consequently, when the interest rates fell in 1996, the Department faced much lower interest costs than it originally expected.

In response to further questioning by Committee Members, Treasury Board officials explained that most of the public debt is now held domestically. Although in the past, the government borrowed significantly from abroad, this is no longer the practice. Consequently, changes in the external value of the Canadian dollar are a less significant concern for those managing the federal government's liabilities.

National Revenue is requesting \$54.3 million to apply fiscal measures which were announced in the budget and to prepare the application of the harmonized sales tax. Mr. Miller explained that \$23.7 million of that amount is for the implementation of the 1996 federal budget measures. As there are 12 million taxpayers in Canada, changes in the budget that affect taxation will have an impact on National Revenues' income tax collection costs. Another \$10 million of the original amount is slated for the implementation of other policies, such as the open skies policy, which will require additional custom and border personnel. Preparations for the harmonized sales tax will cost about \$16.6 million.

The Department of Human Resources Development reports that under the Human Resource Investment and Insurance Program it requires a further \$145.0 million for the provision of funds for liabilities including liabilities in the form of guaranteed loans under the Canada Student Loans Act. It also shows a \$32.2 million decrease for the provision of funds for interest payments to lending institutions under the same Act. Members found these figures intriguing and wanted to know what they represent and how are they might be related?

que, dans le cadre du Programme du service de la dette publique, il s'attend à ce que les frais d'intérêt et autres coûts représentent encore un milliard de dollars de moins que ce qui avait été prévu à l'origine. Si l'on additionne ce chiffre à la diminution de 1,3 milliard de dollars signalée sous le même poste dans le Budget des dépenses supplémentaire (A), la réduction du chiffre estimatif des frais d'intérêt et autres coûts liés à la dette publique pour l'exercice 1996-1997 totalise 2,3 milliards de dollars. Bien qu'il s'agisse là d'une bonne nouvelle pour les Canadiens habitués à de fortes augmentations des dépenses législatives pour les frais d'intérêt de la dette publique, les membres du Comité étaient curieux de savoir comment on en était venu à des prévisions aussi inexacts.

Les représentants du Conseil du Trésor ont expliqué que la grande partie des économies par rapport aux frais de la dette publique vient des baisses des taux d'intérêt. Même si le ministère des Finances obtient une aide extérieure pour savoir sur quelles hypothèses économiques baser ses prévisions, il a tendance à adopter une approche prudente qui entraîne une estimation légèrement plus élevée des coûts que celle qu'utiliserait probablement le secteur privé. Par conséquent, les taux d'intérêt ayant chuté en 1996, le ministère s'est vu imposer des frais d'intérêt beaucoup plus faibles que prévu à l'origine.

Questionnés plus à fond par les membres du Comité, les fonctionnaires du Conseil du Trésor ont fait valoir que la majorité de la dette publique est maintenant détenue au pays. Par le passé, le gouvernement empruntait abondamment de l'étranger, ce qui n'est plus le cas. Les changements qui se produisent au niveau de la valeur externe du dollar canadien préoccupent donc moins ceux qui gèrent le passif du gouvernement fédéral.

Le Revenu national demande 54,3 millions de dollars pour réaliser les mesures financières annoncées dans le budget et se préparer à appliquer la taxe de vente harmonisée. M. Miller a précisé que, de ce montant, 23,7 millions iront à la mise en oeuvre des mesures budgétaires fédérales de 1996. Étant donné qu'il y a 12 millions de contribuables au Canada, les changements qui ont trait à la fiscalité dans le budget auront une incidence sur les coûts assumés par le Revenu national pour la perception de l'impôt sur le revenu. Du montant initial, une autre tranche de 10 millions est prévue pour la mise en oeuvre de diverses politiques, comme celle de l'ouverture des espaces aériens qui nécessite des employés supplémentaires aux douanes et aux frontières. Les préparatifs à l'égard de la taxe de vente harmonisée coûteront environ 16,6 millions.

Le ministère du Développement des ressources humaines signale que, dans le cadre du Programme d'investissement dans les ressources humaines et d'assurance, il a besoin d'une somme supplémentaire de 145 millions de dollars pour les paiements relatifs aux obligations contractées sous forme de prêts garantis en vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants. Il fait également état d'une réduction de 32,2 millions pour les paiements d'intérêts aux institutions de crédit en vertu de la même loi. Intrigués par ces chiffres, les membres du Comité ont voulu savoir ce qu'ils représentent et quelles éventuelles relations existent entre eux.

Treasury Board officials explained that these figures relate to student loans that have gone into arrears, and for which the financial institutions are requesting that the federal government assume its liabilities. Mr. Miller explained that in some instances the former student may have gone into bankruptcy. In other cases, the debtors may simply have moved on without providing a forwarding address. The increase in the costs associated with loans under the Canada Students Loan Act has given rise to the Canada Student Financial Assistance Act. Instead of the federal government guaranteeing the loan, the financial lender is responsible for the loan but the federal government will pay them a premium for the risk of taking on that requirement. In this way the government hopes to minimize its liabilities in this area while ensuring some accessibility to funding for students.

Mr. Miller noted that at the present time the federal government has over \$4 billion of receivables from all sources, much of which may be associated with overpayments in different programs. Treasury Board, in conjunction with the major Departments is working at reducing the overall level of receivables.

In his opening remarks, Mr. Miller noted that \$119.4 million was being requested by nine departments and agencies for separation programs for public service employees, such as the Early Retirement Incentive and the Early Departure Incentive, including \$61 million for National Defence. In response to Members' interest in the subject, Mr. Miller elaborated on the progress of this initiative. He reminded the Committee that the program was originally slated to cost about \$2.3 million over the four year period that was to end in fiscal 1997-98. As a result of a second initiative, the period was extended to fiscal 1998-99, and an additional \$1 billion was set aside for associated expense. Departments were told that any costs that cannot be controlled because of the necessity to meet reduction objectives would be sought through Supplementary Estimates. The total number of public servants affected by this reduction is expected to be about 55,000.

With respect to the 55,000 persons, Mr. Miller was careful to point out that this is not a lay-off figure. It represents the number of jobs that are no longer a part of the public sector. Although some of these may represent lay-offs and retirements, a significantly large number represent jobs that were transferred over to the private sector.

The Committee was interested in certain items reported under the Commissioner for Federal Judicial Affairs in the Justice Department. \$200,000 requested for legal counsel for the defence of judges, and the \$375,000 requested for inquiry and other legal costs. Treasury Board explained that the Commissioner is required to go through the processes necessary to review the conduct of judges. Those two figures reflect, in one case the legal counsel cost to defend the judges, and in the other the cost of reviewing the conduct of judges.

Mr. Miller also explained the functioning of the National Judicial Institute, an organization responsible for co-ordinating the judicial education in Canada and for sensitizing judges to current

Selon les porte-parole du Conseil du Trésor, ces chiffres ont trait à des prêts étudiants non remboursés et pour lesquels les institutions financières demandent au gouvernement fédéral d'assumer ses obligations. Dans certains cas, de dire M. Miller, l'ancien étudiant a fait faillite. Dans d'autres, les débiteurs peuvent tout simplement être partis sans laisser d'adresse. L'augmentation des coûts liés aux prêts consentis en vertu de la *Loi canadienne sur les prêts aux étudiants* ont donné lieu à la *Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants*. Au lieu que le gouvernement fédéral garantisse le prêt, c'est le prêteur qui en est responsable mais l'État lui versera une prime pour le risque encouru. De cette façon, le gouvernement espère minimiser ses obligations dans ce domaine tout en garantissant aux étudiants une certaine accessibilité à des fonds.

M. Miller a précisé que, pour le moment, le gouvernement fédéral a plus de quatre milliards de dollars de comptes débiteurs de toutes sources, dont une bonne part est peut-être liée à des paiements en trop dans le cadre de différents programmes. Le Conseil du Trésor travaille en collaboration avec les grands ministères à réduire le niveau global des créances.

Dans ses observations préliminaires, M. Miller a souligné que neuf ministères et organismes demandaient 119,4 millions de dollars en vue de programmes de cessation d'emploi pour les fonctionnaires, notamment les primes d'encouragement à la retraite anticipée ou au départ anticipé, dont 61 millions de dollars pour la Défense nationale. Étant donné l'intérêt des membres, M. Miller a approfondi la question, expliquant que le programme devait au départ coûter environ 2,3 millions de dollars sur une période de quatre ans se terminant à la fin de l'exercice 1997-1998. Mais suite à une deuxième initiative, il fut prolongé jusqu'à la fin de l'exercice 1998-1999, et une somme supplémentaire d'un milliard de dollars y fut affecté pour les frais connexes. Les ministères furent informés que l'on aurait recours au budget des dépenses supplémentaire pour demander les fonds nécessaires pour couvrir les coûts ne pouvant pas être limités en raison de l'obligation d'atteindre les objectifs de réduction. On s'attend à ce qu'environ 55 000 fonctionnaires en tout soient touchés par les réductions.

M. Miller a bien souligné qu'il ne s'agit pas de 55 000 mises à pied, mais bien d'emplois qui ne font plus partie de la fonction publique. Ce nombre peut comporter certaines mises à pied et des prises de retraite, mais une part appréciable de ces postes ont été transférés au secteur privé.

Le Comité s'intéressait à certains postes à la rubrique du Commissaire à la magistrature fédérale, au ministère de la Justice, soit 200 000 \$ demandés pour un conseiller juridique affecté à la défense des juges, et 375 000 \$ pour les frais d'enquête et autres frais judiciaires. Le Conseil du Trésor a expliqué que le Commissaire doit suivre les processus nécessaires pour étudier la conduite des juges. Les deux chiffres reflètent dans un cas les honoraires de conseiller juridique pour assurer la défense des juges, et dans l'autre le coût de l'examen de la conduite des juges.

M. Miller a aussi expliqué le fonctionnement de l'Institut national de la magistrature, organisme chargé de la formation des juges canadiens et de leur sensibilisation aux questions d'actualité

and emerging issues. The Institute is jointly funded by the federal, provincial and territorial governments to an amount of \$610,000. The federal share is \$280,000.

Another item of interest to the Committee is the almost 10 per cent increase in the Governor General's operating budget. Treasury Board officials noted that this was an unusual request by the Governor General's office, which is normally subject to the same kinds of reductions as other federal department or agencies. A thorough review by the Board confirmed that this increase was required to ensure that the service would be continued. Many of the costs that were identified by the review, were believed to be beyond the control of the department.

Finally there was interest in Heritage Canada's flag program, where individuals received free flags from the Department. The Committee was informed that over a million flags were distributed, at a cost of \$15.5 million.

Respectfully submitted

et aux problèmes nouveaux. L'Institut reçoit 610 000 \$ versés conjointement par les gouvernements provinciaux et territoriaux et le gouvernement fédéral, dont la part s'élève à 280 000 \$.

Un autre poste qui intéressait le Comité est l'augmentation de presque dix pour cent du budget de fonctionnement du Gouverneur général. Selon les porte-parole du Conseil du Trésor, il s'agit là d'une demande inhabituelle du bureau du Gouverneur général, lequel est habituellement soumis aux mêmes réductions que les autres ministères et organismes fédéraux. Un examen approfondi par le Conseil du Trésor a confirmé que l'augmentation était nécessaire pour conserver le service et était attribuable, dans une grande proportion, à des facteurs qui échappent au contrôle de ce bureau.

Enfin, le Comité s'est penché sur le programme des drapeaux de Patrimoine Canada, dans le cadre duquel plus d'un millions de drapeaux ont été distribués gratuitement à des particuliers; le coût s'est élevé à 15,5 millions de dollars.

Respectueusement soumis,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 19, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 5:15 p.m. to examine the Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1998.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Before we begin, I want to acknowledge for the record the ceremony held earlier for the Clerk of the Committee, Mr. John Desmarais, who began with this committee when the Honourable Doug Everett was Chair. This month marks John's fifteenth year as a clerk. Tomorrow will be his last meeting with us because, as you know, we will not be sitting next week and he retires at the end of the month. I understand that he will be working with the Canadian Archeological Institute in Athens, Greece. While he may not be in Athens all the time, I am sure he will spend as much time digging around Europe as he possibly can.

We wish him the very best.

This is the first meeting to examine the Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1998. It is the custom of the committee to invite the President of the Treasury Board. He has agreed to appear. There is a vote in the other place which has delayed him, so we will wait for his arrival.

The committee recessed.

Upon resuming.

The Chairman: Welcome, Minister Massé. Please proceed.

Hon. Marcel Massé, MP, President of the Treasury Board and Minister responsible for Infrastructure: Honourable senators, I will provide copies of my statement after the meeting. Also, a table has been prepared by the department. With your permission, I will have it in your hands, in both languages, tomorrow. I will be referring to it, but because I do not have it in both languages tonight, I cannot give it to you officially.

[*Translation*]

Honourable senators, it is my intention today to be brief and to leave as much time as possible for questions. I will be pleased to have my Deputy Minister and the other Treasury Board representatives here answer your questions if they concern details that fall within their areas of responsibility.

[*English*]

I am happy, as the minister responsible for the Treasury Board, to be the bearer of good news — I hesitate here because of the next part of the sentence — for all Canadians. Since my time, Treasury Board has not always been considered in such

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 19 mars 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, dans le but d'examiner le Budget des dépenses, déposé au Parlement, pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je tiens d'abord à préciser, aux fins du compte rendu, que nous avons tenu, plus tôt, une fête pour notre greffier, M. John Desmarais, qui a commencé à travailler pour ce comité quand l'honorable Doug Everett en était président. Cela fait quinze ans, ce mois-ci, que John est greffier. Il assistera demain à sa dernière réunion puisque, comme vous le savez, nous ne siégerons pas la semaine prochaine. John prend sa retraite à la fin du mois. Je crois comprendre qu'il va travailler pour l'Institut canadien d'archéologie à Athènes, en Grèce. Il ne passera peut-être pas tout son temps à Athènes, mais je suis sûr qu'il va profiter de son séjour là-bas pour explorer l'Europe à fond.

Nous lui souhaitons bonne chance.

Nous tenons aujourd'hui notre première réunion sur le budget des dépenses déposé devant le Parlement, pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998. L'usage veut que nous invitions le président du Conseil du Trésor à comparaître devant le comité, ce qu'il a accepté de faire. Il est toutefois en retard parce qu'il y a un vote à l'autre endroit. Nous allons donc l'attendre.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Le président: Bienvenue, monsieur Massé. Vous avez la parole.

L'honorable Marcel Massé, député, président du Conseil du Trésor et ministre responsable de l'Infrastructure: Honorables sénateurs, je vous fournirai des copies de mon discours après la réunion. Le ministère a également préparé un tableau que je compte vous remettre demain, avec votre permission, dans les deux langues officielles. Je vais m'y référer, mais comme il n'est pas traduit, je ne peux pas vous le remettre ce soir.

[*Français*]

Honorables sénateurs, aujourd'hui, j'ai l'intention d'être bref et de vous laisser le plus de temps possible pour poser des questions. Il me fera plaisir de vous laisser mon sous-ministre et les autres représentants du Conseil du Trésor présents répondre à vos questions lorsque celles-ci relèvent des détails où ils ont la compétence requise.

[*Traduction*]

Je suis heureux, en tant que ministre responsable du Conseil du Trésor, d'être le messager de bonnes nouvelles — et j'hésite ici, en raison de ce qui suit —, pour tous les Canadiens et toutes les Canadiennes. Depuis mon arrivée, le Conseil du Trésor n'a jamais

favourable light. I am proud to say we are well on the way to meeting the objectives we have set for ourselves.

Four years ago, the federal government embarked on the most comprehensive transformation ever seen of the public service and of the manner in which it delivers its service to taxpayers.

[Translation]

We got government right by making well-thought out decisions, and Treasury Board has contributed significantly to reducing the national deficit. Furthermore, we took action and introduced new initiatives in many areas of responsibility inherent to our role as a central decision-making agency.

The global context has changed and continues to change rapidly from a structural, economic and human point of view. We had to adapt and that is what we did.

“And just what have you changed?” you might ask. We are hard at work putting our financial house in order. Although we have had to wait for the end of the fiscal year to determine the final results of our efforts, we are confident that the deficit for 1996-97 will be less than \$19 billion, or \$5 billion better than the target we had set.

[English]

For the 1998-1999 fiscal year, the target of \$9 billion represents an amount which the government will be able to finance without entering into any new loans on the financial markets.

We have also reformed the expenditure management system. Our forecasted program spending for the 1996-1997 fiscal year is essentially at the \$109 billion level as we anticipated one year ago. Our planning for the next two fiscal years remains essentially the same. Program spending in 1997-1998 will be \$105.8 billion, slightly less than the \$106 billion we had forecasted last year.

I must say, in all my years in the government, I have never seen a budget actually come so close to the forecast.

At \$103.5 billion, spending levels for the 1998-1999 fiscal year will, in fact, be \$2 billion lower than the amount we had planned to spend.

We have also established an ongoing reassessment of government programs. The program review was implemented as soon as this government came into office. Our objective was simple, we wanted to “get government right.” This objective remains our ongoing concern. The program review also enabled us to reduce spending in a more rational way than the old method of arbitrary cuts.

In this context, we have been able to improve the delivery of services to citizens. We have also clarified the federal government's role in various spheres of activity.

été aussi bien vu. Je suis fier de dire que nous sommes en voie de réaliser les objectifs que nous nous sommes fixés.

Il y a quatre ans, le gouvernement fédéral entreprenait la plus grande transformation jamais vue de l'appareil de l'État et de la façon dont il rend ses services aux contribuables.

[Français]

Nous avons repensé le rôle de l'État en prenant des décisions judicieuses et le Conseil du Trésor a contribué de façon significative à la réduction du déficit national. De plus, nous avons pris les devants et innové dans bien des secteurs de responsabilités inhérentes à notre fonction d'organisme central de la décision.

L'environnement mondial tant sur les plans structurel, économique et qu'humain, a changé et continue de changer rapidement. Nous devons nous y adapter et nous l'avons fait.

Qu'avons-nous tant changé, me direz-vous? Nous sommes en voie de mettre de l'ordre dans les finances publiques. Bien que nous devions attendre la fin de l'année financière pour connaître le résultat final de nos efforts, nous sommes certains que le déficit 1996-1997 sera de moins de 19 milliards de dollars, soit 5 milliards de dollars de moins que l'objectif que nous nous étions fixé.

[Traduction]

Pour l'année financière 1998-1999, l'objectif de 9 milliards de déficit représente une somme que le gouvernement pourra financer sans recourir à de nouveaux emprunts sur les marchés financiers.

Nous avons également réformé le système de gestion des dépenses. Nos prévisions de dépenses de programmes pour l'année financière 1996-1997 sont essentiellement au niveau de 109 milliards de dollars que nous avons prévu il y a un an. Notre planification pour les deux prochaines années financières demeure essentiellement la même. Les dépenses de programmes pour 1997-1998 seront de 105,8 milliards de dollars, une somme légèrement inférieure aux 106 milliards que nous avions prévus l'an dernier.

Je dois dire que, dans toute ma carrière au sein de la fonction publique, je n'ai jamais vu un budget qui se rapprochait autant des prévisions.

À 103,5 milliards de dollars, le niveau de dépenses pour l'année financière 1998-1999 sera en fait inférieur de 2 milliards de dollars à ce que nous avions planifié de dépenser.

Nous avons également entrepris une réévaluation permanente des programmes gouvernementaux. L'Examen des programmes a été mis en oeuvre dès que ce gouvernement a pris en main les affaires de l'État. Notre objectif était simple: il fallait «repenser le rôle de l'État». Et cet objectif demeure notre préoccupation constante. L'Examen des programmes nous a aussi permis de réduire les dépenses de manière plus rationnelle que l'ancienne méthode de coupures arbitraires.

Dans cette optique, nous avons amélioré la prestation de services aux citoyens. Et nous avons aussi clarifié le rôle du gouvernement canadien dans plusieurs domaines d'activité.

[Translation]

We have created a stable framework for long-term planning for departments. Government program spending will account for 11.9 per cent of GDP in 1998-99, a drop of nearly 5 per cent since the 1993-94 fiscal year.

We reduced the size of the Public Service from 225,000 to 195,000 employees during the period from April 1995 to December 1996.

[English]

I am sure you are aware of the press stories which suggest that our program review and spending are behind schedule. The record needs to be set straight here today because nothing could be further from the truth. The figures in the news articles which grabbed some attention compared forecasts made in 1995 about 1997-98 with forecasts made last month for the same period of time. The government's program spending reductions, however, are being delivered on time and on track. In the 1995 budget, we projected a 1994-95 departmental expenditure level of \$51.875 billion and \$42.089 billion for 1997-98. These figures were contained on page 36 in the table about program review spending and were quoted in the budget documents for 1995.

Using a consistent accounting basis, the last projection for expenditure levels for 1997-98 is \$44.986 billion instead of \$42.089 billion. The difference accommodates modest spending increases that reflect government priorities.

By this, Mr. Chairman, I mean that the cuts in department spending programs were done as planned, almost to the last dollar. However, in the last two budgets there were government expenditures announced after the drafting of the budget in 1995; for instance, the \$425 million of additional money for the infrastructure program that is at present being negotiated with provinces. These are additional expenditures which will, we hope, increase spending for the various departments in 1997-98.

However, even though expenditure amounts have increased because of decisions announced in budgets, they do not affect cuts that have been made in the departments through the program review. These cuts have been implemented as planned and have left our totals, as I will indicate when I comment on the table, similar to those forecast in the 1995 budget which was based on fiscal 1994-95.

All of this has been accomplished within the fiscal framework established by the government and implemented since 1993. Even with the additional spending, our figures show total direct program spending — that is, spending done by federal departments — in 1998-99 will be about 18.6 per cent less than it was in 1994-95.

[Français]

Nous avons créé un cadre stable de planification à long terme pour les ministères. Les dépenses consacrées aux programmes du gouvernement seront de 11,9 p. 100 du produit intérieur brut en 1998-1999, une baisse de près de 5 p. 100 depuis l'exercice financier 1993-1994.

Nous avons diminué la taille de la fonction publique de 225 000 à 195 000 employés dans la période s'échelonnant d'avril 1995 à décembre 1996.

[Traduction]

Comme vous le savez, les médias ont laissé entendre que le gouvernement ne serait pas en mesure de réaliser les compressions prévues dans le cadre de l'Examen des programmes. Une mise au point s'impose, car il n'y a rien de plus faux. Les médias se sont attachés à comparer les prévisions faites en 1995 pour la période 1997-1998 aux prévisions qui ont été faites le mois dernier pour la même période. Or, les compressions dans les dépenses de programmes se poursuivent conformément aux objectifs et à l'échéancier fixés. Dans le budget de 1995, nous avons prévu que les dépenses ministérielles s'établiraient à 51 875 milliards en 1994-1995, et à 42,089 milliards en 1997-1998. Ces chiffres figurent dans le tableau qui fait état des dépenses assujetties à l'Examen des programmes, de même que dans les prévisions budgétaires de 1995.

Selon les nouvelles prévisions, le niveau des dépenses pour 1997-1998 a été fixé à 44 986 milliards de dollars, au lieu de 42 089 milliards, en se fondant sur une comptabilisation uniforme des dépenses. La différence tient surtout aux modestes hausses de dépenses qui reflètent les priorités du gouvernement.

Cela veut dire, monsieur le président, que les compressions effectuées dans les programmes de dépenses des ministères ont suivi la trajectoire prévue. Toutefois, dans les deux derniers budgets, le gouvernement a annoncé des dépenses qui n'étaient pas prises en compte dans le budget de 1995. Mentionnons, par exemple, les 425 millions de dollars qui ont été injectés dans le programme d'infrastructure en voie d'être négocié avec les provinces. Il s'agit d'argent neuf qui, nous l'espérons, permettra d'augmenter les dépenses des divers ministères en 1997-1998.

Toutefois, même si les dépenses ont augmenté par suite des décisions annoncées dans les budgets, celles-ci n'influent pas sur les compressions qui ont été effectuées dans les ministères dans le cadre de l'Examen des programmes. Ces compressions ont été mises en oeuvre selon les objectifs fixés. Les dépenses totales du gouvernement, comme je l'indiquerai quand je commenterai le tableau, sont conformes aux prévisions publiées dans le budget de 1995, qui était fondé sur les données de 1994-1995.

Toutes ces mesures s'inscrivent dans le cadre de planification financière établi par le gouvernement et mis en oeuvre en 1993. Nos données indiquent que les dépenses directes de programmes — c'est-à-dire les dépenses effectuées par les ministères fédéraux —, qui comprennent les nouvelles initiatives de dépenses, accuseront, en 1998-1999, une baisse de 18,6 p. 100 par rapport à celles de 1994-1995.

[Translation]

We have also improved the timing of the performance reports we submit to Parliament. Last fall, I submitted to the House on a trial basis reports that enabled Parliament to evaluate the results achieved by 16 departments. This meant that information was made available to members of Parliament some six months earlier than when we followed the former submission procedures under Part III. These 16 reports represent the Outlook Documents of 16 departments and agencies. They are their plans and priorities as submitted under Part III.

[English]

We have implemented a series of initiatives and action strategies including la relève, the cornerstone of the public service renewal. Furthermore, this year marks the return to collective bargaining. In the coming months we wish to sign both private and public partnership agreements.

[Translation]

We have changed the way government operates. And there is still much to be done to transform the government and to infuse it with the process of ongoing change we have initiated.

[English]

We will continue to make changes, we will streamline our operations even further, and we will move toward ever greater efficiency in our decision-making process. We have embarked on a major administrative shift and are preparing to head straight into the 21st century.

[Translation]

In conclusion, Mr. Chairman, let me say that we are establishing a new culture surrounding the administration of federal programs and the services the federal government delivers to Canadians. I am proud of what we have accomplished.

We have gotten government right. We are offering you a new government that is responsible and respectful of all Canadians.

[English]

The Chairman: I wish to clarify something you mentioned toward the end of your remarks. You talked about operating expenditures being about 18.6 per cent less in 1998-99, which are Estimates we will not get until next year. What would be the reduction in those operating expenditures from the 1994-95 budget to this year's Estimates?

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board: Would you prefer to talk about Estimates or the total plan? There is a difference. We have Main Estimates and then there are provisions in the budget to provide for Supplementary Estimates or other items that come up during that year.

[Français]

Nous avons aussi amélioré la présentation des rapports sur le rendement que nous déposons au Parlement. L'automne dernier, j'ai déposé à la Chambre à titre d'essai, 16 rapports de performance pour permettre au Parlement d'évaluer les résultats atteints par les ministères. L'information devient ainsi disponible aux parlementaires quelque six mois plus tôt que l'ancienne formule du dépôt de la Partie III. Ces mêmes 16 ministères ont représenté des rapports sur leurs Plans et Priorités déposés à titre de leur Partie III. Ces rapports comportent aussi des documents de projection qui, avant ce projet pilote, étaient déposés séparément.

[Traduction]

Nous avons mis en oeuvre une série d'initiatives et de stratégies d'action dont La Relève constitue le fer de lance du renouveau de la fonction publique. De plus, nous marquons cette année le retour au régime de la négociation collective. Et, dans les prochains mois, nous souhaitons signer des ententes de partenariat tant privées que publiques.

[Français]

Nous avons changé la façon d'administrer les affaires de l'État. Et il nous reste encore beaucoup à faire pour transformer le gouvernement et le marquer du processus du changement continu que nous avons établi.

[Traduction]

Nous effectuerons encore des changements, nous rationaliserons encore davantage nos opérations, et nous tendrons à une plus grande efficacité dans notre processus de prise de décision. En fait, nous avons entrepris un grand virage administratif et nous sommes sur le point d'être sur la ligne droite du XXI^e siècle.

[Français]

En conclusion, monsieur le président, je peux affirmer que nous mettons en oeuvre une nouvelle culture de l'administration des programmes du gouvernement du Canada et des services qu'il rend aux citoyens. Je suis fier de ce que nous avons fait.

Nous avons repensé rôle de l'État. Nous offrons un nouveau gouvernement responsable et respectueux des Canadiennes et des Canadiens.

[Traduction]

Le président: Vous avez, à la fin de votre exposé, soulevé un point que j'aimerais clarifier. Vous avez dit que les dépenses de fonctionnement vont diminuer de 18,6 p. 100 environ en 1998-1999. Ce sont des données que nous n'aurons pas avant l'année prochaine. Vous vous attendez à une diminution de quel ordre entre le budget de 1994-1995 et celui de cette année?

M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor: Vous voulez parler du Budget des dépenses ou du plan des dépenses? Il y a une différence entre les deux. Nous avons, d'une part, le Budget des dépenses, et, d'autre part, des réserves pour les dépenses imprévues ou pour les postes qui figureront dans le Budget des dépenses supplémentaire.

The Chairman: If you can make the supposition of 18.6 per cent for 1998-99, can you do the same for the current year? These are figures that we will not see for another year. What would that number be currently?

Mr. Miller: We can have that for you in a minute, I believe, senator.

The Chairman: As soon as you have that number, would you give it to us.

Senator Stratton: I know that you are the bearer of good news. You said that the deficit is \$19 billion, down from the \$24 billion it was projected to be. That ties in directly with the surcharge on the Employment Insurance Fund premiums which bring in \$5.6 billion more than is required. In other words, it is a slush fund and is being used to reduce the deficit to the number you have arrived at; is that not true?

Mr. Massé: It is true that with the present accounting system the premiums that accumulate in the Employment Insurance Fund are counted as part of the revenues of the government. You will remember that the situation was different before 1986 when the fund was a separate fund. Since then, the Auditor General has asked that the government report the outflow from the fund in terms of payments for unemployment insurance as part of our expenditures and the input as part of the revenues.

It is also correct that at present the surplus that the fund accumulates is about \$5 billion a year. However, you must take into account that these figures are accounted for a number of years in advance. In each budget, Mr. Martin has announced Estimates for the existing year and the next two years to come. These were accounted for previously in the \$24 billion.

You are half right and half wrong. Yes, these amounts are included in the revenues and, as such, they are part of what makes the deficit lower.

The Chairman: Were they included in the revenues when you estimated them? Was it the same number?

Mr. Massé: Yes. Do not forget that the fund had a deficit of \$12 billion just a few years ago, and as the unemployment rate decreased from 11.4 per cent to the present 9.7 a reversal began.

It came to the point where there was no net deficit, at about the end of 1995, and then it started going into surplus.

Senator Stratton: In effect, the moneys from 1995 have been used directly to reduce the deficit.

Mr. Massé: Yes, and that practice has been in place since the change in the accounting formula in 1986.

Senator Stratton: I appreciate that, but it has developed its first surplus, and you were using that to reduce the deficit.

The next question relates to the article in the *Financial Post* which you have quite clearly stated was in error. We have a concern, because opposition politicians continue to argue that there has been a 14-per-cent rise in tax revenues, to \$132 billion for 1997-98 from \$116 billion in 1994-96. That increase deserves

Le président: Si les dépenses de fonctionnement vont baisser de 18,6 p. 100 en 1998-1999, quelles sont alors vos prévisions pour l'année en cours? Nous ne verrons pas ces données avant l'année prochaine. Quelles seraient vos prévisions pour l'année en cours?

M. Miller: Nous allons vous fournir ces données dans un instant, sénateur.

Le président: Je vous saurais gré de nous les fournir dès que vous les aurez en main.

Le sénateur Stratton: Je sais que vous êtes porteur de bonnes nouvelles. Vous avez dit que le déficit est de 19 milliards de dollars, alors qu'on avait prévu qu'il atteindrait 24 milliards. Il y a un surplus dans le compte d'assurance-emploi, les cotisations rapportant 5,6 milliards de plus que prévu. Vous vous servez de cet argent pour réduire le déficit et le ramener au montant que vous avez cité, n'est-ce pas?

M. Massé: Il est vrai que les cotisations qui s'accumulent dans le compte d'assurance-emploi sont incluses dans les recettes du gouvernement en vertu du système de comptabilisation actuel. La situation était différente avant 1986, alors que le compte constituait un fonds distinct. Depuis, le vérificateur général a demandé que les prestations d'assurance-chômage soient incluses dans les dépenses du gouvernement, et que les cotisations soient incluses dans les recettes.

Il est vrai que le compte enregistre actuellement un surplus d'environ 5 milliards par année. Toutefois, il ne faut pas oublier que ces données sont comptabilisées pour plusieurs années à l'avance. M. Martin a annoncé dans chacun de ses budgets les prévisions pour l'année en cours et pour les deux années à venir. Celles-ci ont été incluses dans les 24 milliards de dollars.

Vous avez en partie raison. Oui, ces montants sont inclus dans les recettes et ils contribuent à réduire le déficit.

Le président: Ont-ils été inclus dans les recettes lorsque vous avez fait vos prévisions? Est-ce que le montant était le même?

M. Massé: Oui. N'oubliez pas que le compte accusait un déficit de 12 milliards de dollars il y a quelques années. La vapeur a commencé à se renverser lorsque le taux de chômage s'est mis à chuter, passant de 11,4 p. 100 à 9,7 p. 100, qui est le taux actuel.

À un moment donné, il n'y avait plus de déficit net. Le compte a commencé à enregistrer un surplus vers la fin de 1995.

Le sénateur Stratton: Les sommes accumulées à partir de 1995 ont effectivement servi à réduire le déficit.

M. Massé: Oui, et cette pratique est en vigueur depuis que la formule de comptabilisation a été modifiée en 1986.

Le sénateur Stratton: J'en suis conscient, mais pour la première fois, le compte a affiché un surplus et vous avez utilisé cet argent pour réduire le déficit.

Ma question suivante porte sur l'article qui a paru dans le *Financial Post* et que vous avez clairement dénoncé. Les partis de l'opposition soutiennent que les recettes fiscales ont augmenté de 14 p. 100, qu'elles sont passées de 116 milliards de dollars en 1994-1996, à 132 milliards de dollars en 1997-1998. C'est

most of the credit for the reduction in the deficit. Provincial governments are continuing to complain that Ottawa has not cut in its own backyard, while imposing cuts amounting to 26 per cent on them. That is their side of the story.

I appreciate your arguments; however, these counter-arguments continue to arise. The finance minister in Manitoba argues, in essence, the same thing in his 1996 budget. He hoped, along with other provincial governments and individual Canadians, that the federal government would reconsider its priorities and not proceed with massive funding reductions for vital social programs. The federal social transfer reductions represent 77 per cent of all federal cuts over the next two years. The Premier of Ontario indicates that, over the period of 1995-96 to 1998-99, the federal government will cut payments to the provinces for health, education and social programs by 42.2 per cent. During the same period, it will cut all of the rest of its spending program by only 1.3 per cent.

The dichotomy which we are facing is that these provincial premiers and finance ministers are saying, "Fellows, you really cut the social transfer payments quite dramatically." Are you saying something contrary?

Mr. Massé: Yes. I am tempted to start my sentence by saying, "The truth is"; however, in politics, we know there is no truth.

Senator Stratton: Do not say that. It is all relevant.

Mr. Massé: There is no doubt that both the increase in revenues and the decrease in expenditures have contributed to reducing the deficit. This is like a pair of scissors; you need both sides in order to get the result. However, we had planned it like that. In fact, in the speeches I made to explain the 1995 budget, I used the example of the scissors, in that we have to count on the two parts in order to reduce and eventually eliminate the deficit.

Let me define my terms. Total spending, if I exclude interest rates, is total program spending at \$120.9 billion. That is the actual figure.

We had planned a review of the program during the first three years. The program review was then extended for one year to four years, between 1994-95 and 1998-99. We had planned to reduce actual expenditures — and I do not mean to reduce from what had otherwise been programmed and so on, but in absolute terms — by something like 18 per cent. In fact, by this year, we will have reduced program expenditures from \$120.9 billion to \$105.6 billion. This is what you will see in the Estimates for this year. The figure that we have for 1998-99, which we will reach, is about \$103 billion.

Up to this year, there has been a net reduction of \$15 billion in government expenditures, notwithstanding the increase in inflation and all these other influences. Of course, there also will have been a reduction of about 55,000 employees in the public service.

essentiellement grâce à cette hausse que vous avez pu réduire le déficit. Les gouvernements provinciaux, eux, soutiennent que le gouvernement fédéral n'a pas effectué de coupures dans ses propres programmes, mais qu'il a réduit ses paiements aux provinces de 26 p. 100. C'est ce qu'ils laissent entendre.

Je prends note de ce que vous dites. Toutefois, on continue d'entendre ces arguments. Le ministre des Finances du Manitoba soutient essentiellement la même chose dans son budget de 1996. Il aurait voulu, tout comme les autres gouvernements provinciaux et tout comme les citoyens canadiens, que le gouvernement fédéral reconsidère ses priorités et ne coupe pas aussi massivement dans les programmes sociaux vitaux. Les réductions dans les transferts sociaux vont représenter 77 p. 100 de toutes les compressions fédérales au cours des deux prochaines années. Le premier ministre de l'Ontario a laissé entendre que, entre 1995-1996 et 1998-1999, le gouvernement fédéral réduira les paiements au titre de la santé, de l'éducation et des programmes sociaux de 42,2 p. 100. Les dépenses des autres programmes ne seront réduites que de 1,3 p. 100 au cours de la même période.

Les premiers ministres provinciaux et leurs ministres des finances disent, «Messieurs, vous avez considérablement réduit les transferts sociaux.» Êtes-vous en train de prétendre le contraire?

M. Massé: Oui. Je serais tenté de commencer ma phrase en disant, «En vérité». Toutefois, nous savons qu'il n'y a pas de vérité en politique.

Le sénateur Stratton: Ne dites pas cela. Il faut faire la part des choses.

M. Massé: Il n'y a pas de doute que l'augmentation des recettes et la baisse des dépenses ont contribué à réduire le déficit. C'est comme une paire de ciseaux. Il faut les deux lames pour obtenir des résultats. Toutefois, c'est ce que nous avions prévu. En fait, dans les discours que j'ai prononcé pour expliquer le budget de 1995, j'ai utilisé l'exemple des ciseaux. Nous devons pouvoir compter sur ces deux éléments pour réduire et, à la longue, éliminer le déficit.

Permettez-moi de définir l'expression que j'utilise. Par dépenses totales — si j'exclus les taux d'intérêt — je veux parler des dépenses totales de programmes qui s'élèvent à 120,9 milliards de dollars. C'est le chiffre réel.

Nous avions prévu un examen de programmes pour les trois premières années. Cet examen a été prolongé d'une année pour couvrir une période de quatre ans, soit de 1994-1995 à 1998-1999. Nous avions prévu réduire les dépenses réelles — et je ne veux pas dire par là réduire ce qui avait été autrement prévu, et cetera., mais en termes absolus — de quelque 18 p. 100. En fait, d'ici cette année, les dépenses de programmes seront passées de 120,9 milliards de dollars à 105,6 milliards de dollars. C'est ce que vous allez voir dans le budget de cette année. Pour 1998-1999, le chiffre que nous prévoyons actuellement et que nous allons atteindre est 103 milliards de dollars environ.

Jusqu'à cette année, les dépenses publiques ont affiché une réduction nette de 15 milliards de dollars, nonobstant l'augmentation de l'inflation et toutes les autres influences. Bien sûr, les effectifs de la fonction publique ont également été

There is no doubt that the greatest part of the reduction has been done through reducing the actual size of expenditures, including, of course, the number of people working in the federal government.

Your second question is what they usually call the pelletage dans la cour des provinces. There, of course, provincial politicians, especially the premiers, will use certain ways of looking at it, and we will use others. However, taking our expenditures for fiscal 1998-99, and the expenses of the last full year for the Conservatives, which was 1993-94, you will see that, in fact, our expenditures, the ones made by departments like Transport, Agriculture and so on, have been reduced by about 14 per cent, whilst the total transfers to the provinces will have been reduced by about 9.9 per cent, which means we will have cut our expenses by 40 per cent more than we have cut the provinces.

The provinces, especially Ontario, are measuring the highest year for transfers to the provinces, which was 1995-96, and comparing it with the lowest year, which is two years later. We are using as the basis the last full year of the previous government, and, of course, we started our program after that year, which seems to us a rational basis from where to begin. Also, you may remember that, at the meeting of first ministers in December 1993, right after we came into power, there was a discussion on whether or not the federal and provincial governments would try to carry on through the early years, even though everyone agreed that expenditures had to be reduced. At that point, it was agreed that the federal government would give a two-year leeway to provincial governments to get their finances back into equilibrium, before we would start to cut transfer payments. This is why 1995-96 is the highest year for transfers and why they then decreased in the two successive years.

The base year, of course, affects the percentage, and the period of time that you use to calculate the percentages will obviously affect it as well. A number of the figures used by the provincial premiers are right, but they are right because of the base that they use. Of course, our figures are also right because of the base we use.

Essentially, senator, the aim of the government has been to reduce its absolute size. We did not have a choice. We came to the conclusion that, over the period of program review, the government had to be reduced by about 20 per cent. However, 55.9 per cent of the expenditures of the federal government are transfer payments. You cannot expect that we would have been able to reduce the size of the government by 20 per cent without reducing transfer payments. That proportion, of course, was a political choice which can be judged to be good or bad. In our case, we came to the conclusion that we had to reduce our own

comprimés, 55 000 employés ayant été remerciés. Il ne fait aucun doute que la plus grande part des réductions vise effectivement les réductions des dépenses, y compris, bien sûr, la diminution du nombre des fonctionnaires fédéraux.

Votre deuxième question porte sur ce que l'on appelle habituellement le «pelletage dans la cour des provinces.» Bien sûr, des politiciens provinciaux, notamment les premiers ministres, envisagent la situation sous certains angles et nous l'envisageons sous d'autres. Toutefois, il suffit de comparer nos dépenses pour l'exercice 1998-1999 aux dépenses des Conservateurs pendant la dernière année de leur mandat, soit 1993-1994, pour s'apercevoir qu'en fait, nos dépenses, celles effectuées par des ministères comme celui des Transports, de l'Agriculture, et cetera, ont été réduites de quelque 14 p. 100, tandis que le total des transferts aux provinces a baissé de quelque 9,9 p. 100, ce qui signifie que le pourcentage de réduction de nos dépenses est 40 p. 100 plus élevé que le pourcentage de réduction de nos transferts aux provinces.

Les provinces, notamment l'Ontario, prennent l'année où les transferts aux provinces ont été les plus élevés, soit 1995-1996, et la comparent à l'année où les transferts ont été les plus bas, soit deux années plus tard. Nous prenons comme point de départ la dernière année complète du gouvernement précédent et, bien sûr, notre programme a débuté après cette année, ce qui nous semble un point de départ rationnel. Vous vous souviendrez peut-être également qu'à la rencontre des premiers ministres en décembre 1993, juste après notre arrivée au pouvoir, on s'était demandé si oui ou non les gouvernements fédéral et provinciaux essaieraient de continuer sur leur lancée les premières années, même si tout le monde s'entendait pour dire qu'il fallait réduire les dépenses. À ce moment-là, il avait été convenu que le gouvernement fédéral donnerait une marge de manoeuvre de deux ans aux gouvernements provinciaux pour leur permettre de rééquilibrer leurs finances, avant que les paiements de transfert ne commencent à diminuer. C'est la raison pour laquelle 1995-1996 est l'année où les transferts ont été les plus élevés et c'est aussi la raison pour laquelle ces transferts ont diminué au cours des deux années suivantes.

L'année de référence, bien sûr, influe sur le pourcentage, tout comme évidemment la période de temps que l'on prend pour calculer les pourcentages. Plusieurs des chiffres utilisés par les premiers ministres provinciaux sont exacts, mais ils le sont en raison de la base de référence qu'ils utilisent et inversement, nos chiffres sont exacts en raison de la base de référence que nous utilisons.

Avant tout, sénateur, le gouvernement a cherché à diminuer sa taille absolue. Nous n'avions pas d'autre choix. Nous sommes arrivés à la conclusion que, au bout de la période de l'examen de programmes, la taille du gouvernement devait être réduite d'environ 20 p. 100. Toutefois, les paiements de transfert représentent 55,9 p. 100 des dépenses du gouvernement fédéral. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que l'on arrive à réduire la taille du gouvernement de 20 p. 100 sans diminuer les paiements de transfert. Ce pourcentage, bien sûr, est un choix politique que vous pouvez juger d'une façon ou d'une autre. En ce qui nous

expenditures more, and this is what we did over time. However, we could not avoid reducing transfer payments to the provinces.

Senator Stratton: My numbers show that the 1995-96 figures were something like \$29.6 billion and the 1997-98 figures show \$25.1 billion. That is a reduction of \$4 billion; is that right?

Mr. Massé: Yes.

Senator Stratton: When you look at the operating side, you say you have cut \$15 billion. Is it measured over the same period of time?

Mr. Massé: Yes.

By the way, when I was comparing the \$120.9 billion to the \$105.6 billion, that is the \$15 billion difference that I mentioned, which includes the transfer portion and our own departmental expenditures. Federal departments were reduced from \$51.7 billion in 1994-95 — and that is the same table in the 1995 budget — to about the \$44 billion that I mentioned in my speech. That includes program review cuts of \$9 billion, going from \$51.7 billion to \$42 billion. I have added the \$2 billion in additional expenditures, which includes expenditures such as the \$425 million for infrastructure payments.

The Chairman: Is that \$44 billion for this year or next year?

Mr. Massé: That is planned for 1997-98.

The Chairman: What about this year, 1996-97?

Mr. Massé: I will have to ask my experts. Have you calculated that?

Mr. Miller: No, unfortunately.

I should add that the minister, when he was speaking about the implications, mentioned the reduction in the operating budget between 1994-95 and 1997-98 as being 13.7 per cent.

The Chairman: With all due respect, we are trying to get a handle on what is going on. We are interchanging the numbers in your answers between 1994, 1996, 1997 and 1998. I am confused. What I would like to do is use 1994 and this year. Let us do a year-to-year comparison which makes sense instead of taking the same thing and using different years, because we are not learning anything here. I should like to see if we can get somewhere here.

Mr. Stratton: From the tables I am looking at, cash transfers have dropped \$7 billion in that time frame.

Mr. Massé: Yes.

Senator Stratton: You have increased the tax points.

Mr. Massé: The tax points themselves have an elasticity that increases their yield over time.

concerne, nous sommes arrivés à la conclusion que nous devions réduire davantage nos propres dépenses et c'est ce que nous avons fait. Toutefois, nous ne pouvions éviter de diminuer les paiements de transfert aux provinces.

Le sénateur Stratton: D'après ce que j'ai ici, les chiffres pour 1995-1996 approchaient les 29,6 milliards de dollars tandis que les chiffres pour 1997-1998 correspondent à 25,1 milliards de dollars. C'est une réduction de 4 milliards de dollars, n'est-ce pas?

M. Massé: Oui.

Le sénateur Stratton: Pour ce qui est du budget de fonctionnement, vous dites que vous l'avez réduit de 15 milliards de dollars. S'agit-il de la même période de temps?

M. Massé: Oui.

Soit dit en passant, lorsque je comparais les 120,9 milliards de dollars aux 105,6 milliards de dollars, je voulais parler de cette différence de 15 milliards de dollars qui englobe la partie des paiements de transfert et nos propres dépenses ministérielles. Le budget des ministères fédéraux est passé de 51,7 milliards de dollars en 1994-1995 — et le même tableau figure dans le budget de 1995 — à près de 44 milliards de dollars, ainsi que je l'ai dit dans mon allocution. Cela comprend les diminutions de 9 milliards de dollars de l'examen de programmes dont le montant est passé de 51,7 milliards de dollars à 42 milliards de dollars. J'ai ajouté les 2 milliards de dollars de dépenses supplémentaires, qui comprennent des dépenses comme les 425 millions de dollars pour les paiements d'infrastructure.

Le président: Ces 44 milliards de dollars sont-ils prévus pour cet exercice ou le prochain?

M. Massé: Pour 1997-1998.

Le président: Qu'en est-il de l'exercice 1996-1997?

M. Massé: Je vais poser la question à mes spécialistes. Avez-vous fait ces calculs?

M. Miller: Malheureusement, non.

J'aimerais ajouter que lorsqu'il a parlé des répercussions, le ministre a indiqué une diminution du budget de fonctionnement de l'ordre de 13,7 p. 100 entre 1994-1995 et 1997-1998.

Le président: Avec tout le respect que nous vous devons, nous essayons de comprendre ce qui se passe. Dans vos réponses, vous mettez les chiffres de 1994, 1996, 1997 et 1998 à la place les uns des autres. Je m'y perds. J'aimerais en fait examiner les chiffres de 1994 et ceux de cette année. Je propose de faire une comparaison par année, ce qui est plus logique, au lieu de parler des diverses années, ce qui ne nous mène à rien. J'aimerais savoir si nous pouvons débrouiller la situation.

Le sénateur Stratton: D'après les tableaux que j'ai ici, les transferts de fonds ont chuté de 7 milliards de dollars au cours de cette période.

M. Massé: Oui.

Le sénateur Stratton: Vous avez augmenté les points d'impôt.

M. Massé: En raison de leur élasticité, le rendement des points d'impôt augmente au fil du temps.

Senator Stratton: In essence, if the provinces have lost out on \$7 billion of cash, the tax points will take it down to a total loss of \$4 billion. Is that to what you were referring?

Mr. Massé: That is right.

Mr. Chairman, on your question about the years, yes, it is difficult, because in every year we have different adjustments. The reason I am using 1994-95 and 1997-98 is that the first period of program review, if you will remember, was three years. The table of program review reductions in the budget of 1995 compared these two periods, the beginning of the program review and the program review at the end of three years.

The Chairman: I understand that, Mr. Minister. It is just that we have had two questions about 1996-97, which is the current year. We have been able to get answers with regard to 1997-98, which is the next fiscal year, but we do not have answers for 1996-97. They should be more accurate than predictions for the next fiscal year.

Does someone have the answer yet to the question I asked earlier?

Mr. Miller: The question related to 1997-98, as I understood it, since those are the Estimates we are considering. That is the 13.7 per cent.

The Chairman: Then I asked for the current year.

Mr. Miller: Because the focus is on 1997-98, I may not have those figures here today. However, I will have them for you tomorrow.

Senator Milne: Mr. Minister, I have two quick questions for clarification. You are probably aware that the Senate has a committee studying post-secondary education. It has travelled across the country. I am concerned about the Main Estimates on student loan interest and payments. I understand they are marginally lower this year, by about \$3 million, than they were last year. The total is \$616.4 million for 1997-98, the coming year. Is this a recent phenomenon, or has the student loans program always cost the government over half a billion dollars?

Mr. Massé: The 1993-94 cost was \$499.2 million.

Senator Milne: It is still in the ballpark, but it is going up.

Mr. Massé: Yes.

Senator Milne: Does this figure represent the net cost of the student loans program, or could possible payments from students who are in default offset some of these figures? Are there more students in default; is that why it is going up?

Le sénateur Stratton: Si les provinces ont perdu 7 milliards de dollars de fonds, les points d'impôt ramènent cette perte à une perte totale de 4 milliards de dollars. Est-ce ce que vous voulez dire?

M. Massé: C'est exact.

Monsieur le président, pour revenir à votre question au sujet des années, c'est effectivement difficile, car nous faisons des rajustements chaque année. Si je prends les exercices 1994-1995 et 1997-1998, c'est parce que la période d'examen de programmes avait été en premier lieu fixée à trois ans, si vous vous en souvenez bien. Le tableau des réductions d'examen de programmes dans le budget de 1995 comparait ces deux périodes, le début et la fin de l'examen de programmes, soit une période de trois ans.

Le président: Je le comprends, monsieur le ministre. Je voulais simplement souligner que deux questions ont été posées au sujet de 1996-1997, soit l'exercice en cours. Nous avons obtenu des réponses pour l'exercice 1997-1998, qui est le prochain exercice, mais pas pour l'exercice 1996-1997. Ces chiffres devraient être plus précis que les prévisions pour le prochain exercice.

Quelqu'un peut-il répondre à la question que j'ai posée plus tôt?

M. Miller: La question portait sur l'exercice 1997-1998, d'après ce que j'ai compris, puisqu'il s'agit du budget que nous examinons. C'est les 13,7 p. 100 dont nous avons parlé.

Le président: J'ai posé ensuite la question pour l'exercice en cours.

M. Miller: Comme nous nous occupons essentiellement de l'exercice 1997-1998, je ne crois pas avoir ces chiffres aujourd'hui, mais je les aurai demain.

Le sénateur Milne: Monsieur le ministre, j'ai deux questions rapides à vous poser. Vous savez sans doute qu'un comité sénatorial se penche sur la question de l'enseignement postsecondaire. Il a voyagé dans tout le pays. Ce qui m'inquiète au sujet du budget des dépenses principal, ce sont les paiements d'intérêts et d'obligations liés aux prêts aux étudiants. D'après ce que je comprends, ils ont cette année accusé une légère baisse — près de 3 millions de dollars — par rapport à l'année dernière. Au total, ils s'élèvent à 616,4 millions de dollars pour 1997-1998. S'agit-il d'un phénomène récent, ou le programme de prêts aux étudiants coûte-t-il toujours au gouvernement plus d'un demi-milliard de dollars?

M. Massé: Pour 1993-1994, il a coûté 499,2 millions de dollars.

Le sénateur Milne: C'est toujours dans cet ordre de grandeur, mais le coût augmente.

M. Massé: Oui.

Le sénateur Milne: Ce chiffre représente-t-il le coût net du programme de prêts aux étudiants ou, d'éventuels paiements dans le cas d'étudiants qui actuellement ne remboursent pas leurs prêts peuvent-ils contrebalancer ce chiffre? Y a-t-il plus d'étudiants en défaut de paiement et cela explique-t-il l'augmentation de ce coût?

Mr. Miller: There is a combination of factors. In fact, the loan limits were raised during 1994, and that is working through the system in terms of loans. If there are defaults on those loans, then we come back to Parliament and ask for the authority to have those forgiven through Supplementary Estimates. In fact, the Supplementary Estimates I was dealing with in this committee a few weeks ago included a significant amount to forgive those types of loans. The difference between the two loan programs is that in the first one, the federal government guaranteed the loans, and in the second one, we paid a premium to the financial institutions to guarantee the loans. There is a switch between those two programs as well, with our emphasis being on the second one.

Senator Milne: Defaults on loans do not enter into these particular figures at all.

Mr. Miller: That is right.

Senator Milne: These are past decisions working their way through the system.

Mr. Miller: There is an increase in the number of students as well.

Mr. Massé: Most of the cost increase is due to the number of students. This year it was 385,000 compared to 322,000 in 1993-94. There has been a steady growth in the number of students who are assisted by the program.

Senator Di Nino: Perhaps I can follow up on Senator Stratton's line of questioning. Cash transfers to the provinces will be cut by something like \$7 billion or \$8 billion as of next year.

Mr. Massé: Seven billion.

Senator Di Nino: However, the actual transfers have only been reduced by something like \$4 billion because of the extra tax points that would have been allocated; is that correct?

Mr. Massé: Yes. The transfers to the provinces are, of course, based on tax points, and as they continue to grow over time they are compensated for the decrease in the cash amount.

Senator Di Nino: You also said something about taking out \$5.5 billion annually in payroll taxes under the EI program, which amount is in excess of what we need to cover our EI requirements at this time.

Mr. Massé: Be careful, because, once again, that is the pair of scissors. The increase in revenues between the same years, 1994-95 and 1997-98, was about \$119 billion at the beginning; it is about \$135 billion now. You would have had an increase in revenues of \$16 billion, including \$5 billion from premiums.

On the other hand, you have had a reduction in expenditures of \$15 billion, from \$120.9 billion to \$105.6 billion. You can see that the reduction of the two is about equal. Of course, when you are talking about the reduction in transfers to the provinces, you are only talking about the reduction in expenditures. You can say that the total requirements of the government have been reduced by the addition of the two, giving you a reduction of between

M. Miller: Divers facteurs entrent en jeu. En fait, le plafond des prêts a été relevé en 1994 et nous en voyons aujourd'hui les conséquences. En cas de non-remboursement de ces prêts, nous demandons au Parlement d'en faire remise par l'entremise du Budget des dépenses supplémentaire. En fait, dans le Budget des dépenses supplémentaire que j'ai examiné au sein de ce comité il y a quelques semaines, un montant important est prévu pour faire remise de ces genres de prêts. La différence entre les deux programmes de prêts est la suivante: dans le cas du premier, le gouvernement fédéral garantit les prêts et dans le cas du second, le gouvernement fédéral verse une prime aux institutions financières pour garantir les prêts. On note également un changement en la matière, l'accent étant mis maintenant sur le second programme de prêts.

Le sénateur Milne: Ces chiffres ne reflètent pas du tout le non-remboursement des prêts.

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Milne: Il s'agit de décisions antérieures dont nous voyons maintenant les conséquences.

M. Miller: On peut également parler d'une augmentation du nombre des étudiants.

M. Massé: L'augmentation du coût est en grande partie imputable au nombre d'étudiants. Cette année, il y en a eu 385 000 contre 322 000 en 1993-1994. Le nombre d'étudiants qui bénéficient du programme augmente régulièrement.

Le sénateur Di Nino: Peut-être pourrais-je reprendre ce qu'a dit le sénateur Stratton. Les transferts de fonds aux provinces vont être réduits de quelque 7 ou 8 milliards de dollars à compter de l'an prochain.

M. Massé: Sept milliards.

Le sénateur Di Nino: Toutefois, les transferts réels ont été réduits de 4 milliards de dollars seulement environ à cause des points d'impôt supplémentaires, n'est-ce pas?

M. Massé: Oui. Les transferts aux provinces sont bien sûr calculés en fonction des points d'impôt et diminuent au fur et à mesure qu'augmentent les points d'impôt.

Le sénateur Di Nino: Vous avez également parlé de 5,5 milliards de dollars puisés chaque année à même les charges sociales dans le cadre du programme AE dont le montant est excédentaire à nos besoins en la matière pour l'instant.

M. Massé: Là encore, il ne faut pas oublier l'image de la paire de ciseaux. L'augmentation des recettes entre les mêmes exercices, soit entre 1994-1995 et 1997-1998, équivalait à 119 milliards de dollars au départ; on parle maintenant de 135 milliards de dollars. On arrive donc à une augmentation des recettes de 16 milliards de dollars, y compris les 5 milliards de dollars des cotisations.

Par contre, vous avez eu également une réduction des dépenses de 15 milliards de dollars, puisqu'elles sont passées de 120,9 milliards de dollars à 105,6 milliards de dollars. L'augmentation des recettes et la diminution des dépenses sont donc à peu près égales. Bien sûr, lorsque l'on parle de la réduction des transferts aux provinces, on ne parle que de la diminution des dépenses. On peut donc dire que les besoins totaux du

\$30 billion and \$34 billion, but half of that is due to the increase in revenues and half of that is due to the decrease in expenditures.

Senator Di Nino: Let me ask the question this way: What you are saying is that a huge chunk of the reduction in the deficit is coming from those two sources; is that correct? It comes from cuts in transfer payments to the provinces and from, in effect, taking from Canadians an extra \$5 billion through the EI program. It is about \$10 billion altogether.

Mr. Massé: The difference between \$42 billion and \$19 billion is \$23 billion. Out of the \$23 billion, about \$10 billion is due to these sources.

Senator Di Nino: It is actually more than that because you are transferring less to the provinces.

Mr. Massé: However, our revenues depend on tax points.

Senator Di Nino: I understand that.

In the same vein, the 1995 budget program review called for a reduction of 19 per cent by fiscal 1997-98. If the figures that have been given to us are correct, they amount to only 9 per cent, so that is only about half of the projected reduction.

Mr. Massé: That figure is not correct, and that is why I had this table prepared.

Senator Di Nino: Will you give that table to us to compare?

Mr. Massé: Yes. Do not forget that every year a considerable number of changes are made in the way that the Estimates are accounted for. For instance, the National Research Council expenditures used to be set out in the accounts on a net basis. The Auditor General indicated that it would be much better or more correct for Parliament if the total expenditures were set out on one side of the ledger and the revenues that amortize a part of these expenditures were set out on the other side of the ledger. The result is that the Estimates show an increase in spending or expenditures by the National Research Council that does not correspond to a real increase in expenditures. After four years, you have to have a page like this to reconcile the various accounts.

We have compared what we said we would do in the budget of 1995 with what actually happened, and the difference over four years is barely \$100 million out of the \$9.7 billion which we said we would achieve through program review.

Senator Di Nino: For us to be able to do a half-decent job at this, we should be able to get some information to compare a certain relative value from the first of the numbers with the last of the numbers. Our frustration comes from trying to reconcile the numbers that are given to us, particularly when changes have taken place in accounting standards or in reporting procedures and so forth.

gouvernement ont baissé d'un montant équivalent à l'addition des deux, ce qui nous donne un montant de 30 à 34 milliards de dollars dont la moitié est imputable à une augmentation des recettes et l'autre moitié à une diminution des dépenses.

Le sénateur Di Nino: Permettez-moi de vous poser la question de cette façon: Vous êtes en train de dire que c'est en puisant dans ces deux sources qu'une grande partie du déficit a pu être épongée, n'est-ce pas? Cela s'est fait grâce aux diminutions des paiements de transfert aux provinces et au fait que vous avez pris aux Canadiens 5 milliards de dollars de plus dans le cadre du programme AE. Cela équivaut à 10 milliards de dollars en tout.

M. Massé: La différence entre 42 et 19 milliards de dollars est 23 milliards de dollars. Sur ces 23 milliards de dollars, 10 milliards de dollars proviennent de ces sources.

Le sénateur Di Nino: C'est en fait plus que cela puisque vous réduisez les transferts aux provinces.

M. Massé: Cependant, nos recettes sont fonction des transferts de points d'impôt.

Le sénateur Di Nino: J'en suis conscient.

Dans la même veine, l'examen des programmes et du budget de 1995 prévoyait une réduction de 19 p. 100 d'ici à l'exercice 1997-1998. Si les données qui nous ont été fournies sont bonnes, elles ne représentent une réduction que de 9 p. 100, soit la moitié seulement de ce qui avait été prévu.

M. Massé: Cette donnée est inexacte. C'est pourquoi j'ai fait préparer le tableau.

Le sénateur Di Nino: Nous fournirez-vous un exemplaire du tableau pour que nous puissions en faire une analyse comparative?

M. Massé: Oui. N'oubliez pas que, chaque année, de nombreux changements sont apportés à la manière dont on répond du budget des dépenses. Par exemple, les dépenses du Conseil national de recherches étaient auparavant établies dans les comptes sur une base nette. Le vérificateur général a précisé dans son rapport qu'il conviendrait davantage d'inscrire, d'une part, les dépenses totales et, d'autre part, les recettes qui servent à contrebalancer une partie de ces dépenses. C'est pourquoi le Budget des dépenses principal fait état d'une augmentation des dépenses du Conseil national de recherches qui ne correspond pas à leur croissance réelle. Au bout de quatre ans, il faut produire une page comme celle-ci pour rapprocher les divers comptes.

Nous avons comparé les prévisions que nous avons faites dans le budget de 1995 aux données réelles. Sur quatre ans, l'écart est d'à peine 100 millions de dollars par rapport aux 9,7 milliards de dollars que nous avons prévu économiser grâce à l'examen des programmes.

Le sénateur Di Nino: Pour pouvoir faire notre travail convenablement, il faudrait à tout le moins avoir des renseignements qui nous permettraient de faire des comparaisons entre la première série de chiffres et la seconde. Il est frustrant de tenter de rapprocher les nombres qui nous sont fournis, particulièrement lorsque les normes comptables ou la façon de présenter les rapports et tout le reste ont changé.

I am not suggesting, Mr. Minister, that it is being done on purpose, but it would be useful if we could get this information, as the chair says, so that we could draw comparisons and sound much more intelligent than we do currently.

The Chairman: Mr. Miller, when I said "current", the confusion started at the beginning. The minister said his figures were based on the period from 1994-95 to 1998-99. I wanted 1997-98, when you said there was an 18.6 per cent decrease. I am getting confused, but I was talking about this year's figure, and you jumped to next year. I do not know what will happen next year. Do we have that number?

Mr. Miller: Over the four-year period, the figure would be 18 per cent or 19 per cent. For the 1997-98 Estimates, which are the focus of this review tonight, the figure is about 13.7 per cent, which I believe the president mentioned in another context when he was dealing with the details, not in the context of the 18 per cent. The reduction in program spending by departments between 1994-95 and 1997-98 is about 13.7 or 14 per cent.

The Chairman: What was it supposed to be in the original estimate?

Mr. Miller: That is close to what that number would be.

The Chairman: You mean 13.7 per cent?

Mr. Miller: I would have to look at the table and work backwards. When we talk about overall spending, we must realize that the only number we have in the 1995 budget relates to just a portion of departmental spending. We have to look at the budget for 1996 to determine what those numbers mean. We have to actually work through three documents to get a proper understanding of the numbers.

The Chairman: I understand that, but you were so clear on 1998-99. You said 18.6 per cent. I cannot understand why you cannot be clearer on 1997-98 and 1996-97.

Mr. Miller: I can be clear on 1997-98, the current estimation being 13.7 per cent. As the minister mentioned, that is the track that we are on now. The actual track that was originally set out would require an adjustment.

Senator Stratton: I have a supplementary question. I want to go back to the EI surplus of \$5.6 billion and the cuts to the transfers to provinces of \$4.5 billion, which takes you to \$11.1 billion. There are also the cuts to Transport which they report to be \$1.8 billion. When you throw in Transport, that adds up to \$13 billion of the \$15 billion; is that correct or not?

When you take those three large, significant numbers, it seems that there has not been much cutting anywhere else. Yes or no? You have agreed on the EI surplus and the transfers, and the cut to Transport is reported as \$1.8 billion in the *Financial Post*.

Je ne laisse pas entendre, monsieur le ministre, qu'on le fait exprès, mais il serait utile pour nous d'avoir ces renseignements, comme l'a dit le président, pour faire des comparaisons et avoir l'air de mieux maîtriser la matière.

Le président: Monsieur Miller, quand j'ai parlé d'«exercice courant», il y a eu confusion dès le départ. Le ministre a dit que ces chiffres se fondaient sur la période allant de 1994-1995 à 1998-1999. Je souhaitais obtenir ceux de l'année 1997-1998, pour laquelle vous disiez qu'il avait une diminution de 18,6 p. 100. Je commence à y perdre mon latin. Je parlais du pourcentage de cette année, et vous êtes passé à celui de l'année prochaine. J'ignore ce qui arrivera l'année prochaine. Avons-nous ces prévisions?

M. Miller: Sur une période de quatre ans, la réduction serait de 18 ou de 19 p. 100. Dans le Budget des dépenses principal de 1997-1998, sur lequel porte l'examen de ce soir, la réduction prévue est d'environ 13,7 p. 100, pourcentage que le président a mentionné dans un autre contexte, lorsqu'il donnait des précisions. La réduction des dépenses de programme des ministères, de 1994-1995 à 1997-1998, est d'environ 13,7 p. 100, soit de 14 p. 100.

Le président: Les premières prévisions la situaient à combien?

M. Miller: C'est à peu près la même chose.

Le président: Vous voulez dire 13,7 p. 100?

M. Miller: Il faudrait que je m'en reporte au tableau et que je fasse un calcul inverse. Quand il est question de dépenses globales, il faut se rendre compte que le seul chiffre qui paraît dans le budget de 1995 porte sur une partie seulement des dépenses ministérielles. Il faut examiner le budget de 1996 pour interpréter ces chiffres. En réalité, il faut se pencher sur trois documents pour bien comprendre la situation.

Le président: Je comprends cela, mais vous parliez avec une telle assurance de 1998-1999. Il a été question de 18,6 p. 100. Je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez pas être aussi précis pour 1997-1998 et 1996-1997.

M. Miller: Je puis être précis en ce qui concerne 1997-1998, puisque je dis que la prévision actuelle est de 13,7 p. 100. Comme l'a mentionné le ministre, c'est l'objectif que nous visons actuellement. Il faut parfois rajuster le tir un peu.

Le sénateur Stratton: J'ai une question supplémentaire. J'aimerais revenir sur le surplus de 5,6 milliards de dollars de la caisse de l'assurance-emploi et la réduction de 4,5 milliards de dollars des transferts aux provinces, ce qui donne en tout 11,1 milliards de dollars. Il faut y ajouter les compressions effectuées dans le portefeuille des transports qui seraient de 1,8 milliard de dollars. Si on additionne ces montants, ils expliquent 13 des 15 milliards de dollars, n'est-ce pas?

Quand on additionne ces trois montants importants, il semble qu'il n'y ait pas eu beaucoup de compressions ailleurs. J'ai raison? Vous avez convenu avec nous des chiffres avancés pour le surplus de la caisse de l'assurance-emploi et pour la réduction des transferts et, s'il faut en croire le *Financial Post*, la réduction dans les transports serait de 1,8 milliard de dollars.

Mr. Massé: Once again, you must not confuse revenues and expenditures. The EI premiums are on the revenue side.

I will answer your question directly. This kind of reduction in the size of government, which was at the level of 18 to 19 per cent, has not taken place since the Second World War.

The level of spending by the federal government as a proportion of the gross national product, which is the best measure of the total expenditure by the government, is now below 12 per cent, a figure that it has not been at since the year 1949-50. I have been in government for 26 years. In 26 years, we have never had a reduction of that size. We have never made a reduction that has been more than 2 or 3 per cent. What you have through the program review is a reduction, in absolute terms, of the size of the government by between 18 and 19 per cent over a period of four years. I am taking the four years of the program review.

You should be under no illusions. What we have done in terms of spending has not been equalled. It is also unheard of to have a reduction in personnel by 55,000. That has not been the case since the Second World War.

The Chairman: We commend you on your success. Therefore, you were not supposed to have cut 19 per cent by 1997-98 according to the *Financial Post* article, is that correct?

Mr. Massé: We were supposed to have a reduction, as I remember the figures in the 1995 budget, of about 18.8 per cent over the period 1994-95 to 1997-98.

The Chairman: Will that happen?

Mr. Massé: That will happen. Instead of 18.8 per cent, as I indicated in these figures that you will get once they are translated, we have a difference in the reduction of barely \$100 million out of a total of \$9.786 billion. In other words, the cuts that we predicted will be almost exact.

There is one reason for that. I remember the years of the Nielsen exercise and how difficult the experiment was to perform. What we did this time was also tough. We made decisions on by how much the various programs would be reduced within the various departments, and we took the money away so that departments could not legally spend it. It is no surprise that the program review results have been so close to what was forecast.

Senator Di Nino: In the Main Estimates, it states that there are a number of expected expenses that have not been included for this fiscal period. A couple of them, which amount to about \$1 billion, are the Department of Agriculture and Agri-Food, for the safety net, and approximately \$700 million for the Department of Industry. The information is not clear.

First, why do we have items or expenses that we expect to incur in this period of time not included in the instruments? Second,

M. Massé: À nouveau, il faut prendre garde de ne pas confondre les recettes et les dépenses. Les cotisations à l'assurance-emploi font partie des recettes.

Je vous réponds sans détours. Pareil dégraissage de l'appareil gouvernemental, soit des réductions de 18 p. 100 à 19 p. 100, ne s'est pas vu depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le niveau des dépenses fédérales par rapport au produit national brut, c'est-à-dire la meilleure mesure des dépenses totales du gouvernement, est actuellement inférieur à 12 p. 100, pourcentage qui ne s'est pas vu depuis l'exercice 1949-1950. Je fais partie du gouvernement depuis 26 ans. Durant ces 26 années, nous n'avons jamais vu de réductions aussi importantes. Nous n'avons jamais effectué des compressions de plus de 2 p. 100 ou de 3 p. 100. Grâce à l'Examen des programmes, on réalise une réduction, en termes absolus, de l'appareil gouvernemental variant entre 18 p. 100 et 19 p. 100 sur une période de quatre ans. Je parle évidemment des quatre années qu'a duré l'Examen des programmes.

Il ne faut pas se faire d'illusions. Ce que nous avons réussi à accomplir sur le plan des dépenses est sans égal. L'abolition de 55 000 postes de la fonction publique est aussi sans précédent. Cela n'est jamais arrivé depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le président: Nous vous félicitons de cet exploit. Donc, vous n'étiez pas censés avoir réduit le déficit de 19 p. 100 en 1997-1998, comme le prétend le *Financial Post*, n'est-ce pas?

M. Massé: Nous étions censés réaliser des compressions, si je me souviens bien des chiffres avancés dans le budget de 1995, d'environ 18,8 p. 100 durant la période allant de 1994-1995 à 1997-1998.

Le président: Ces prévisions se concrétiseront-elles?

M. Massé: Elles se matérialiseront. Plutôt que d'obtenir une réduction de 18,8 p. 100, comme je l'ai précisé dans le document que vous recevrez dès qu'il aura été traduit, nous économiserons à peine 100 millions de dollars de moins que les 9,786 milliards de dollars prévus. En d'autres mots, la réduction atteindra presque ce que nous avions prévu.

Il y a une explication. Je me souviens des années du groupe Nielsen et des difficultés que causait l'exercice. Ce que nous avons fait, cette fois-ci, n'était pas plus facile. Nous avons décidé du pourcentage de réduction à réaliser dans les divers programmes des ministères et nous avons réduit les enveloppes en conséquence. De la sorte, les ministères n'avaient plus le droit de dépenser les fonds que nous leur avions retirés. Il n'est donc pas étonnant que les résultats soient si près de la cible.

Le sénateur Di Nino: Dans le Budget des dépenses principal, on peut lire que plusieurs dépenses prévues n'ont pas été incluses dans cet exercice. Quelques-unes d'entre elles, qui totalisent environ un milliard de dollars, avaient été prévues par le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire pour le maintien du filet protecteur et approximativement 700 millions de dollars, par le ministère de l'Industrie. Ces renseignements sont flous.

Tout d'abord, pourquoi des postes ou des dépenses qui devaient être affectés durant cette période ne sont-ils pas inclus dans ces

how much is that figure? I cannot put a number on it by looking at the information.

Mr. Massé: That is a proper question. There are a number of reasons indicating amounts that will most likely be spent, but are not included in the Estimates. In the Estimates, we can indicate only the spending that has been approved by the budget, by the House, and so on. Under agriculture, the safety net is a mixture of programs that basically involves the whole farm income program. That program has not been approved. We knew more or less how much it would cost; namely, approximately \$3 billion. We put that amount aside so that Parliament would know what is likely to be spent. However, we cannot put it in the Main Estimates because we do not have authority to spend that amount.

Another problem — and, the safety net is an example — is that the companion programs with the provinces, which are shared with the federal government, usually top up such programs. Often, we know more or less that these companion programs will come into place. We have an idea of the amount of money but, because they have not been identified specifically, we cannot put them in the Main Estimates. We include them in that overall amount that we set aside. Therefore, Parliament is informed about it, but it is not contained in the Main Estimates.

Concerning the example you indicated with industry, for instance, the main reason why the two totals differ is that we had proposed \$425 million for the infrastructure program delivered through the regional agencies, which will form part of the overall budget of Industry Canada. However, since it had not been indicated in the budget, there was no authority to spend it, until we obtained that authority.

Senator Di Nino: How much is that total number?

Mr. Massé: It is \$2.606 billion.

Senator Di Nino: Would these amounts be obtained through a supplementary estimate at some point in time?

Mr. Massé: Yes. It is in Part I on page 12.

Senator Di Nino: Will these items be authorized through a Supplementary Estimate at some point in time? Is that the normal procedure? In other words, will they receive the same scrutiny?

Mr. Miller: Definitely. In some cases, as the minister mentioned, the legislation necessary to allow the payments has not gone through. At the point that the legislation comes in, then the payments become statutory. Any items requiring parliamentary approval through a normal annual vote would appear through Supplementary Estimates.

Senator Cools: My questions tend to be repetitive to some and consistent to others. I was impressed when you spoke about the fact that Treasury Board has been rethinking the role of the state. I

documents? Ensuite, combien représentent ces dépenses? Je n'arrive pas à les quantifier à partir de l'information donnée.

M. Massé: Vous posez-là une bonne question. Il existe plusieurs raisons pour lesquelles des montants susceptibles d'être dépensés ne sont pas inclus dans le budget principal. Dans le Budget des dépenses principal, nous ne pouvons préciser que les dépenses qui ont été approuvées par la Chambre, et ainsi de suite. Dans le portefeuille de l'agriculture, le filet protecteur représente un amalgame de programmes visant essentiellement à protéger le revenu des agriculteurs. Ce programme n'a pas été approuvé. Nous savions plus ou moins combien il coûterait, soit 3 milliards de dollars approximativement. Nous avons donc mis ce montant en réserve pour que le Parlement sache à quoi s'attendre. Cependant, nous ne pouvons pas l'inclure dans le Budget des dépenses principal parce que nous n'avons pas l'autorisation de le dépenser.

Autre problème — le filet de sécurité en est un exemple —, des programmes connexes des provinces, dont le coût est partagé avec le gouvernement fédéral, viennent habituellement compléter ces programmes. Souvent, nous savons que pareils programmes connexes seront mis en place. Nous avons une idée de l'argent qu'il faudra, mais comme nous n'avons pas plus de précisions à leur sujet, nous ne pouvons pas les inclure dans le budget des dépenses principal. Nous les incluons dans le montant global qui est mis en réserve. Par conséquent, le Parlement est informé, mais ces données ne figurent pas dans le Budget des dépenses principal.

En ce qui a trait au montant prévu pour l'Industrie dont vous avez parlé tout à l'heure, la principale raison pour laquelle les deux totaux diffèrent, c'est que nous avions projeté 425 millions de dollars pour le programme d'infrastructure exécuté par des organismes régionaux, montant qui sera inclus dans le budget global d'Industrie Canada. Cependant, comme le montant n'avait pas été inclus dans le budget, nous n'avions pas l'autorisation de le dépenser.

Le sénateur Di Nino: À combien s'élève ce montant?

M. Massé: Il est de 2,606 milliards de dollars.

Le sénateur Di Nino: Obtiendrait-on l'approbation de ces dépenses en présentant un budget des dépenses supplémentaire par la suite?

M. Massé: Oui. Cela figure à la partie I, page 12.

Le sénateur Di Nino: Ces postes de dépense seront-ils autorisés grâce à un budget des dépenses supplémentaire? Est-ce la façon habituelle de procéder? En d'autres mots, seront-ils soumis au même genre d'examen?

M. Miller: Bien sûr. Parfois, comme l'a mentionné le ministre, la loi autorisant les paiements n'est pas adoptée. Dès qu'elle l'est, les paiements deviennent législatifs. Tout poste de dépense exigeant l'autorisation parlementaire grâce à un crédit annuel habituel figurera dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Le sénateur Cools: Mes questions semblent répétitives à certains et constantes à d'autres. Vous m'avez impressionnée lorsque vous avez dit que le Conseil du Trésor était en train de

do much thinking about the role of Parliament, as do many of us. That is part of the problem, namely, we only get to think.

Today, we say that our process is based on a system of ministerial responsibility to Parliament, and ministerial responsibility is based on the concept of parliamentary control of the purse. In reality, we look at some of you fellows and we cannot get much control over anything you do. That fact causes me a certain amount of disquiet, especially when many ministers openly articulate their disregard for the Senate and openly articulate their disregard for Parliament. —I refer not only to this government; one could go through files of many quotations.

I have a question for you concerning the Somalia inquiry and the Mulroney Airbus situation. I have been troubled by both of these matters. I will first address the Somalia inquiry.

How can Parliament, through you, execute any concept of accountability or control over the purse for a Royal Commission? We are living in the era of the Somalia commission. I am speaking quite candidly to you. The inquiry took on a life of its own. We are into an era where everyone is politicized. The RCMP, the police and the judiciary are politicized. One of these commissions comes up and, lo and behold, it can go forever. This particular minister has been very brave in saying "Enough!" What are the limits to the amount of money that they can spend? How do you control that and how do we control you?

I am sure you share this concern. It is a profound matter, so you can choose your words carefully. Basically, how long can they keep going, if permitted to continue? Could they continue for five years or longer? Who knows?

Mr. Massé: Inquiries are a difficult problem. Some 20 years ago, when I was in the Privy Council Office, we had the same problem with inquiries. Once they have been created, they really take on a life of their own. The ministers responsible find them politically impossible to control. We have seen, as you mentioned, a good example of that. In all commissions, it is the same thing.

The pressure to let the inquiry continue until its members, and especially its chairmen, feel satisfied that they have looked at everything under the sun is enormous. The ability to control the amounts of money they spend and what they spend their time on is almost nil.

Inquiries are, by definition, at arm's length. The government cannot and should not interfere in how they do their work. Whenever there is a new request for money, the only way to prevent the money from being expended is to stop the commission. If you do that, then you run into political problems. It is a problem for which there is no real solution at present.

Senator Cools: There are a few solutions, but we can discuss them at another point. I am interested in the process. I have been watching some of the commissioners, some of whom have been

repenser le rôle de l'état. Moi-même, je réfléchis beaucoup au rôle du Parlement, comme de nombreux autres. Cela fait partie du problème, le fait qu'on réfléchisse sans jamais passer à l'acte.

Aujourd'hui, nous affirmons que notre processus se fonde sur l'obligation de rendre des comptes au Parlement et que l'obligation ministérielle elle-même repose sur le principe que c'est le Parlement qui contrôle les cordons de la bourse. En réalité, une grande partie de ce que certains d'entre vous faites nous échappe. Cela me préoccupe un peu, surtout quand tant de ministres manifestent ouvertement leur indifférence à l'égard du Sénat et du Parlement. Je ne parle pas uniquement du gouvernement actuel; les archives regorgent d'exemples.

J'ai une question pour vous au sujet de l'enquête sur la Somalie et de l'affaire Airbus. Ces deux dossiers me perturbent. Commençons par l'enquête sur la Somalie.

Comment le Parlement, par votre intermédiaire, peut-il obliger une commission à rendre des comptes ou contrôler les cordons de sa bourse? Tous les feux sont braqués sur la commission d'enquête sur la Somalie actuellement. Je vous parle avec beaucoup de candeur. Cette enquête est devenue une fin en soi. Tout le monde est politisé, de la GRC en passant par les forces policières jusqu'à l'appareil judiciaire. On crée une commission d'enquête et, voilà, elle s'éternise. Le ministre responsable a eu le courage de dire: «C'est assez!» Y a-t-il des limites à l'argent que pareilles commissions peuvent dépenser? Comment contrôlez-vous cela et comment pouvons-nous vous contrôler, vous?

Je suis sûr que vous partagez cette préoccupation. Comme il s'agit d'une question ardue, vous pouvez choisir soigneusement vos mots. Fondamentalement, jusqu'à quand peuvent-elles poursuivre leurs activités si on leur en donne la permission? Pourraient-elles siéger cinq ans ou plus? Qui sait?

M. Massé: Les commissions d'enquête posent un grave problème et il en était aussi ainsi, il y a environ 20 ans, lorsque je travaillais au Bureau du Conseil privé. Une fois qu'elles sont créées, elles volent de leurs propres ailes. Les ministres qui en sont alors responsables les trouvent politiquement impossibles à contrôler. Comme vous l'avez dit, nous en avons eu un bon exemple. Il en va ainsi dans toutes les commissions d'enquête.

La pression est forte pour laisser l'enquête suivre son cours tant que les membres de la Commission, et surtout son président, ne sont pas convaincus d'avoir examiné la question sous tous ses angles. Il est presque impossible de contrôler les sommes qu'elles dépensent ni la façon dont elles passent leur temps.

Les enquêtes sont, par définition, indépendantes. Le gouvernement ne peut ni devrait intervenir dans la façon dont elles accomplissent leur mandat. Toutes les fois que les commissions demandent de nouveaux crédits, si on veut les empêcher de les épuiser, il faut mettre un frein à leurs activités. Si vous le faites, vous êtes alors aux prises avec des problèmes de nature politique. C'est un problème pour lequel il n'y a pas de véritable solution à l'heure actuelle.

Le sénateur Cools: Il y a bien quelques solutions, mais nous pouvons en discuter à un autre moment. C'est le processus qui m'intéresse. J'ai observé les commissaires; certains d'entre eux

aggressive and extremely political. I have never heard such blatant political comments as those which I have heard coming out of their mouths. Basically, it niggles at me all the time. To whom are they accountable and to whom do they answer?

Mr. Massé: I would be delighted to see the options you have in terms of control because we do need guidance on this matter.

Senator Cools: I wanted to put it into our hopper for discussion.

Mr. Chairman, I do this to you often, but this is something about which we could devote an entire meeting, or even two or three. That is to say, we could look at the business of these commissions and parliamentary control of the purse. It is a ticklish and troublesome matter. Had the situation been better handled, we would not have had as many problems.

The Chairman: I am not surprised by that tendency. I have never seen a government program of any kind, let alone a commission, that has ended on time. It just continues to grow. It is the nature of the beast.

Senator Cools: My next question has to do with parliamentary control of a department. I come in particular to the Mulroney Airbus situation. We had the Deputy Minister before us. Some of us attempted to probe the amount of money paid to which law firm and lawyer. We had enormous difficulty getting facts out of the Deputy Minister. Of course, he insisted upon shielding himself, although he was not successful, on the premise that the matter is before the courts. As you know, that is nonsense. On other occasions, they hide behind solicitor-client privilege which, too, is nonsense.

In a case like this, you are the master treasurer for all of us. We are supposed to hold you accountable. We will not cut off your head as in the days of King Charles, but you are accountable. What can Parliament do to hold those ministers and their staff more responsible and more accountable for the dollars being spent?

We sat here and heard officials saying, "Well, we paid him this amount of money. We paid him that amount of money." One would think they were speaking about \$5 or \$10. I am concerned about it. It is an issue which I will visit and revisit until I can get some answers. Government has a duty to act responsibly with taxpayers' dollars.

Mr. Massé: There is no doubt that one of the best ways to make sure that ministers and officials are accountable is to get them into a session like this and ask them pointed questions until you are reasonably satisfied with the answers.

From Treasury Board's point of view, of course, it is a question we have to ask of the system. We are doing it in two ways. The first question we ask is this: Is there a way of setting out the Public Accounts that will permit members of Parliament and senators to know more clearly what a program is about, what is its objective, and to be able to judge reasonably quickly whether this

ont été bien articulés et très politiques. Il ne m'a jamais été donné d'entendre des observations politiques aussi évidentes que celles qui sont sorties de leur bouche. En fait, cela me tracasse tout le temps. À qui rendent-ils compte?

M. Massé: Je serais enchanté que vous me fassiez part de vos options en ce qui a trait au contrôle car nous avons besoin de conseils à cet égard.

Le sénateur Cools: Je voulais les garder en réserve pour les fins de la discussion.

Monsieur le président, je vous fais souvent le coup, mais il s'agit d'une question à laquelle nous pourrions consacrer une réunion complète, sinon deux ou trois. Nous pourrions y examiner les travaux de ces commissions de même que le contrôle parlementaire des fonds qui leur sont versés. C'est une question délicate et difficile. Si nous avions mieux fait face à la situation, nous n'aurions pas eu autant de problèmes.

Le président: Je ne suis pas surpris de cette tendance. Je n'ai jamais vu un programme gouvernemental, encore moins une commission, qui ait respecté un échéancier. On ne peut tout simplement freiner la croissance. C'est dans la nature des choses.

Le sénateur Cools: Ma prochaine question porte sur le contrôle parlementaire d'un ministère. Je pense plus particulièrement à l'affaire Airbus sous le gouvernement Mulroney. Nous avons interrogé le sous-ministre. Certains d'entre nous ont essayé de savoir combien d'argent avait été versé au cabinet d'avocats et à l'avocat. Nous avons eu beaucoup de mal à faire parler le sous-ministre. Bien sûr, il insistait pour se protéger, même s'il n'y est pas parvenu, en invoquant le fait que la question était devant les tribunaux. Comme vous le savez, c'est un non-sens. À d'autres occasions, ils se cachent derrière le secret professionnel, ce qui est également un non-sens.

Dans un cas comme celui-ci, vous êtes notre maître trésorier. Nous sommes censés vous tenir responsable. Vous ne vous sacrifiez pas comme au temps du roi Charles, mais vous devez rendre des comptes. Que peut faire le Parlement pour obliger les ministres et leur personnel à rendre davantage compte de l'argent dépensé?

Nous étions assis ici et nous avons entendu des hauts fonctionnaires nous dire: «Eh bien! nous lui avons versé tel montant.» Nous pourrions penser qu'ils parlent de 5 ou 10 dollars. Cela me préoccupe. C'est une question que je poserai et reposerai tant que je n'aurai pas eu une réponse. Le gouvernement est tenu de dépenser l'argent des contribuables de façon responsable.

M. Massé: Une des meilleures façons de s'assurer que ministres et fonctionnaires sont responsables consiste sans aucun doute à les faire venir à une séance comme celle-ci et à leur poser des questions pointues jusqu'à ce que vous soyez raisonnablement satisfaits des réponses.

Du point de vue du Conseil du Trésor, il s'agit évidemment d'une question primordiale que nous posons de deux façons. Premièrement, y a-t-il une manière de présenter les comptes publics qui permette aux députés et aux sénateurs de savoir avec plus de précision ce que représente un programme et ce qu'est son objectif et qui leur permette, par ailleurs, de pouvoir juger assez

program has been properly implemented? We have done that through introducing the judgment by results. You have seen it here in the 16 pilot departments that are doing it this year and I hope next year.

The traditional way to judge departments is through accounting methods and a series of inputs that go into implementing a program. You then have the difficult task of saying, "If you have not spent what you said would be spent on that line or item or program, why not?"

We are trying to make it easier for members of Parliament to understand what is going on, to ask the proper questions and to force officials and ministers to be accountable. For each program there should be a series of concrete and measurable results so that we can see whether the program has been successful. For example, if it is an employment program that is aimed at getting people back into the workforce, you should have some indicators that can tell you for "x" dollars we have been able to place "y" people back into the workforce, and so on.

This project is being done. It is an important part of government renewal. Government by results, of course, is something that has been talked about for years. We are implementing it correctly, but perhaps not fast enough.

There are now 16 departments where you will find that basic approach. I hope that, within two years, the system will have been completely reformed to that method.

Senator Milne: Is the Department of Health included in those 16 departments?

Mr. V. Peter Harder, Secretary of the Treasury Board and Comptroller General of Canada: It is one of the 16 pilot projects. It is the Improved Reporting to Parliament Project.

Senator Kelly: Mr. Minister, first, I would like to congratulate you and your group for what you are doing; it is quite remarkable. You are standing up well under this cross-examination which you are getting, and which you deserve.

My question speaks to what the books actually show and relates to a question which was raised recently by the Auditor General as well. It concerns when an item gets booked and in what year it gets booked. I cite, for example, the Canada Foundation for Innovation. That foundation booked \$800 million in this fiscal year. That money was not spent. The Minister of Finance was questioned on that. He said, in his words, "Take their profits when they come in, but acknowledge your liability." I understand that totally. Of course, the government does not have a balance sheet. However, it does acknowledge this \$800 million decision that had been made that would affect future years, but not this year. Yet, I believe it went into this year's books.

At the same time, last summer, \$300 million was announced for this Technology Partnerships Program. None of it went into this year's books. However, it does appear in next year's books.

rapidement si ce programme est correctement mis en oeuvre? Nous l'avons fait en introduisant le concept de l'évaluation des résultats. Vous en avez été témoins dans les 16 ministères pilotes qui le mettent en application cette année, et, je l'espère aussi, l'an prochain.

C'est par les méthodes comptables et par toute une série de facteurs liés à la mise en oeuvre d'un programme que l'on a toujours évalué les résultats des ministères. Vous avez alors la tâche difficile de dire: «Si vous n'avez pas dépensé ce que vous aviez prévu pour cet article, ce poste ou ce programme, pouvez-vous nous en donner les raisons?»

Nous essayons de faciliter la tâche des députés de manière qu'ils comprennent ce qui se passe, qu'ils posent les bonnes questions et qu'ils forcent les fonctionnaires et les ministres à être responsables. Chaque programme devrait être assorti d'une série de résultats concrets et mesurables pour que l'on puisse en évaluer le succès. Par exemple, s'il s'agit d'un programme d'emploi qui vise à ramener des gens sur le marché du travail, il faudrait avoir des indicateurs montrant que pour tant de dollars, on a pu ramener tant de personnes sur le marché du travail, et cetera.

Ce projet est en cours. C'est un important élément du renouveau du gouvernement. Il est bien sûr question de cette notion de résultats depuis des années. Nous la mettons en application comme il le faut, mais peut-être pas assez rapidement.

Actuellement, 16 ministères ont adopté cette approche fondamentale. J'espère que d'ici 2 ans, le système se sera complètement transformé et aura adopté cette méthode.

Le sénateur Milne: Le ministère de la Santé est-il compris dans ces 16 ministères?

M. V. Peter Harder, secrétaire du Conseil du Trésor et contrôleur général du Canada: Oui, c'est l'un des 16 ministères pilotes qui s'occupe du Projet d'amélioration des rapports au Parlement.

Le sénateur Kelly: Monsieur le ministre, j'aimerais tout d'abord vous féliciter, ainsi que vos fonctionnaires, étant donné que vous répondez parfaitement bien à ce contre-interrogatoire que nous vous faisons subir.

Je voudrais parler de ce que renferment véritablement les livres et ma question se rapporte à celle que le vérificateur général a récemment posée au sujet du moment et de l'année de l'enregistrement d'un élément donné. Je donnerais l'exemple de la Fondation canadienne pour l'innovation. Cette fondation représente 800 millions de dollars pour l'exercice en cours. Ces fonds n'ont pas été dépensés. Le ministre des Finances a dû répondre à des questions à ce sujet. Il s'est exprimé en ces termes: «Prenez leurs profits, mais reconnaissez votre passif.» Je le comprends parfaitement. Bien sûr, le gouvernement n'a pas de bilan. Toutefois, il reconnaît que cette décision qui représente 800 millions de dollars aura un effet sur les années à venir mais pas sur celle-ci. Toutefois, je crois que ce montant figure dans les livres de cette année.

En même temps, l'été dernier, 300 millions de dollars ont été annoncés pour le Programme de partenariats technologiques. Rien de cela n'apparaît dans les livres du présent exercice, mais plutôt dans les livres du prochain exercice.

A mean-minded person would say what we are really doing is shifting these dollars around to come out with the annual result that we would like to have.

Again, I understand that if you are a manufacturer and you are supplying distributors, it is not unusual, toward the end of the year, to load up your distributors. It will all be sold. The fact is, it is out of your warehouse and your books look pretty good for that year. It is not illegal. Over a four-year period, all this will balance out. I understand that, but is there some policy that guides you in when to do what?

Mr. Massé: These are general accounting principles which I know fairly well but my officials know the rules much better. The principle which we discussed for the research and development foundation involves the year in which an expenditure is not only announced but is allocated, according to certain rules which state that the government cannot intervene to reallocate the amount.

Senator Kelly: Can they draw?

Mr. Harder: The economic event has taken place.

Mr. Massé: According to that rule, when we established, for instance, the foundation, if it is an arm's length transaction and if we can send them the cheque for what they are to spend in this fiscal year, that is "do-able."

Senator Kelly: Is it charged to that year?

Mr. Massé: I have the Comptroller General here. Perhaps he can answer that question for you.

Mr. Harder: We close our books some time after the end of the fiscal year, usually around July or August. The Public Accounts are available usually in September. The minister is quite correct. As we look to closing the books, there are a number of items in the normal course of the period that, if the economic event has taken place, we are able to book.

These discussions take place under the generally agreed principles of accounting and in discussions between the office of the Comptroller General, the Auditor General and the Department of Finance.

The Auditor General obviously signs off on the Public Accounts. There are three signatures on them. If he has any reservations with respect to the accounting principles or the way we have gone about them, he can so indicate.

He has not indicated a reservation in a good number of years. I do not remember the last one. There are often discussions amongst ourselves with respect to whether the economic event has taken place and how the principles which guide us — the agreed upon principles of accounting — best address how the government wishes to proceed.

Senator Kelly: That does not, however, explain these two events I described. They went in two different directions.

Mr. Harder: We have not yet determined, on the Canada Foundation for Innovation, when to book it because the legislation

Quelqu'un de mesquin pourrait dire que nous déplaçons tous ces dollars pour arriver au résultat annuel que nous recherchons.

Bien sûr, je comprends qu'il n'est pas inhabituel pour un fabricant de refiler à ses distributeurs toute la marchandise qui lui reste vers la fin de l'année. Tout va être vendu; en attendant, l'entrepôt du fabricant est vide et ses livres paraissent assez bien pour cette année. Ce n'est pas illégal. Sur une période de quatre ans, tout finit par s'équilibrer. Je le comprends, mais existe-t-il une politique qui vous conseille en la matière?

M. Massé: Ce sont plutôt des principes comptables généraux que je connais assez bien, mais mes fonctionnaires connaissent les règles beaucoup mieux que moi. Selon le principe dont nous avons discuté pour la fondation de recherche et développement, ce qui compte, c'est l'année au cours de laquelle une dépense est non seulement annoncée, mais aussi affectée, selon certaines règles stipulant que le gouvernement ne peut pas intervenir pour réaffecter le montant en question.

Le sénateur Kelly: A-t-il un pouvoir de prélèvement?

M. Harder: La dépense a été faite.

M. Massé: Selon cette règle, si par exemple la fondation est une opération sans lien de dépendance et que nous pouvons lui envoyer le chèque nécessaire pour les dépenses qu'elle va faire au cours de l'exercice, c'est «faisable».

Le sénateur Kelly: Est-ce imputé au budget de cet exercice?

M. Massé: Le contrôleur général pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Harder: Nous fermons les livres quelque temps après la fin de l'exercice, vers juillet ou août habituellement. Les comptes publics sont généralement disponibles en septembre. Le ministre a tout à fait raison. Lorsque nous fermons les livres, il est possible d'enregistrer plusieurs éléments si la dépense a été faite au cours de la période en question.

Dans le cadre de leurs discussions, le Bureau du contrôleur général, le vérificateur général et le ministère des Finances respectent les principes comptables généralement reconnus.

Le vérificateur général approuve évidemment les comptes publics, lesquels portent trois signatures. S'il a quelques réserves au sujet des principes comptables ou de la façon dont nous avons procédé, il nous en fait part.

Il n'a pas émis de réserves depuis un bon nombre d'années. Je ne me souviens pas de la dernière fois où il l'a fait. On discute souvent pour savoir si la dépense a été faite et comment les principes qui nous guident — les principes comptables reconnus — permettent de répondre le mieux possible aux plans d'action du gouvernement.

Le sénateur Kelly: Cela n'explique pas toutefois les deux programmes que j'ai décrits. Ils sont allés dans deux directions opposées.

M. Harder: Pour ce qui est de la Fondation canadienne pour l'innovation, nous n'avons pas encore décidé quand enregistrer cet

is not yet completed. The discussions with the Auditor General and other interested parties are taking place.

Mr. Miller: Senator, on the second item, although the program is announced, as you indicated, only when the economic event occurs do we have to recognize that liability. In this case, there were contribution arrangements and agreements that had to be signed, and they were not planned to happen until the 1997-98 year. It was announced but there was no economic event which occurred during 1996-97. Therefore, the expenditure would occur in the following year when those agreements were signed or when the liability could be recognized.

Senator Kelly: You can see why it is puzzling at first glance.

Mr. Harder: You recall that there was some discussion last year on the cost of GST harmonization.

Senator Kelly: Yes.

Mr. Harder: You will note that, in the end, the Auditor General did not make a reservation. He did, though, comment because it was in the grey area, and that is the kind of discussion that we have.

Senator Kelly: I have had interesting arguments with the Auditor General on that issue, because you get a clean sheet. He signs off on your accounts, but then he comes up with a book with all sorts of reservations. That is unusual, to my way of thinking. You either have a clean sheet or you do not.

The Chairman: The liability would normally go in when either legislation or something like that gives it effect. Is that usually when the liability for the expenditure would go into the books?

Mr. Harder: If the economic event has taken place and the government's obligation is such that it has no option but to pay the expenditure, it is proper to book it in that year.

The Chairman: On the question of the blended sales taxes, is that the reason it was booked last year?

Mr. Harder: Yes. You will recall that there was an agreement undertaken between the governments concerned that involved the expenditure of some funds.

The Chairman: Did the agreement not take place in April?

Mr. Harder: The economic event took place before April 1, whether or not the legislation was passed.

The Chairman: The legislation was not passed until this year, though.

Mr. Miller: There was another example of a program to assist farmers and producers. It was announced, and the Auditor General said we must show all \$800 million against this year, even though Parliament had not approved it and there was no legal liability because it was a grant. The reason was that that \$800 million worth of payments was to be based on people who owned land and produced crops in the previous year. In terms of accounting, the Auditor General wanted the government to recognize that

élément, parce que la loi n'a pas encore été adoptée. Le vérificateur général et d'autres parties intéressées en débattent actuellement.

M. Miller: Monsieur le sénateur, pour ce qui est du second point, bien que le programme ait été annoncé comme vous l'avez indiqué, ce n'est que lorsque la dépense sera faite que le passif sera indiqué. Dans ce cas précis, des accords de contribution doivent être signés, mais pas avant l'exercice 1997-1998. Cela a été annoncé, mais aucune dépense n'a été faite au cours de 1996-1997. Par conséquent, cette dépense devrait se faire au cours de l'exercice suivant, lorsque ces accords seront signés ou lorsque le passif sera indiqué.

Le sénateur Kelly: Vous pouvez comprendre pourquoi tout cela est déroutant, à première vue.

M. Harder: Vous vous rappelez sans doute des discussions qui ont eu lieu l'année dernière sur le coût de l'harmonisation de la TPS.

Le sénateur Kelly: Oui.

M. Harder: Vous remarquerez que, au bout du compte, le vérificateur général n'a pas émis de réserves. Il a cependant fait quelques observations, car nous étions dans une zone grise; c'est le genre de discussions que nous avons.

Le sénateur Kelly: J'ai eu des discussions intéressantes avec le vérificateur général à ce sujet, parce qu'il vous donne un bon rapport. Il approuve vos comptes, mais finit par publier un document dans lequel il émet toutes sortes de réserves. Cela ne correspond pas à ma façon de penser. Soit le rapport est bon, soit il ne l'est pas.

Le président: Le passif est normalement enregistré lorsqu'une loi — ou autre chose — donne effet à tel ou tel programme. Est-ce habituellement à ce moment-là que le passif est enregistré dans les livres?

M. Harder: Si la dépense a été faite et que le gouvernement n'a pas d'autre choix que de payer, il convient de l'enregistrer pour l'exercice en cours.

Le président: Est-ce la raison pour laquelle l'enregistrement relatif à la taxe de vente harmonisée s'est fait l'année dernière?

M. Harder: Oui. Vous vous souvenez sans doute de l'accord conclu entre les gouvernements intéressés au sujet de certaines dépenses.

Le président: Cet accord n'a-t-il pas été conclu en avril?

M. Harder: La dépense a été faite avant le 1^{er} avril, que la loi ait été adoptée ou non.

Le président: La loi n'a pas été adoptée avant cette année, cependant.

M. Miller: On peut citer également l'exemple d'un programme d'aide pour les agriculteurs et les producteurs dont l'annonce a été faite. Le vérificateur général a dit qu'il fallait indiquer ces 800 millions de dollars pour cette année, même si le Parlement n'avait pas approuvé ce programme et qu'il n'avait aucune responsabilité légale en la matière, puisqu'il s'agissait d'une subvention. Cela s'explique par le fait que ces 800 millions de dollars de paiement devaient être calculés en fonction des

liability even though, technically, it would have been illegal to make the payment at that time. We had to wait until Parliament actually authorized it.

The Chairman: In a court case like Pearson airport, would there have been a contingency or a liability entered because of the possible outcome and because the court case has been going on for two years? The government had already said there would be a liability, but it did not know how much. Would you have placed that possible expenditure in the books somewhere?

Mr. Miller: There are provisions for contingent liabilities in the books of Canada, that is correct. It is a compilation of a whole series of different types of court cases and different expectations on outcomes. Obviously, we do not indicate exactly how much has been reserved until the court decides, but on the basis of prudent accounting, a reservation or an amount is put aside for that. It is done every year.

The Chairman: How would you arrive at those numbers?

Mr. Miller: Fortunately, I do not have to calculate those. It is actually done through the Department of Finance. They ask each department about their outstanding liabilities or contingent liabilities, the items before the courts. You have a whole series of what you would call nuisance suits. Someone may slip on a sidewalk.

The Chairman: How much would be in there?

Mr. Miller: I am not sure. It is identified in the Public Accounts. I do not have that document in front of me but, again, we could probably identify that for you tomorrow.

The Chairman: It would appear under what department?

Mr. Miller: My understanding is that it is against the entire government, rather than a particular department. It is on the financial statements of the Government of Canada.

Senator Kelly: It is likely an individual figure that combines a whole bunch of possibilities.

The Chairman: It would be what, \$50 million?

Mr. Miller: It could be considerably higher. It usually is considerably higher, but I do not have the number.

Senator Taylor: In the transfers to the provinces for post-secondary education, the amount the federal government has been contributing has been going down. Have you graphed or tracked whether the provinces are just passing that so-called shortage of grant onto the students, causing the students to take out more in loans? In other words, is what you are not giving to the provinces as a result of reduced grants showing up as increased loans to the students?

Mr. Harder: There would not be a linear equation yielding that result. You cannot say that because student fees have gone up there are higher student loan applications. However, it would not be unreasonable to say there is a relationship, although it would not be linear, and it would not explain why more students are applying, other than perhaps there is more of a demand.

agriculteurs propriétaires qui avaient produit des récoltes l'année précédente. Au chapitre de la comptabilité, le vérificateur général voulait que le gouvernement reconnaisse ce passif même si, techniquement parlant, il aurait été illégal de faire cette dépense à ce moment-là. Il fallait attendre que le Parlement l'autorise.

Le président: Dans le cas d'un procès comme celui relatif à l'aéroport Pearson, aurait-on enregistré un passif éventuel ou un passif réel en attendant l'issue possible du procès, puisque ce procès durait déjà depuis deux ans? Le gouvernement avait déjà dit qu'il y aurait un passif, mais il n'en connaissait pas le montant. Auriez-vous enregistré cette dépense éventuelle quelque part?

M. Miller: Des passifs éventuels sont effectivement prévus dans les livres du Canada. C'est une compilation des divers procès et des diverses issues auxquelles on peut s'attendre. Bien évidemment, le montant exact n'est pas indiqué tant que le tribunal n'a pas rendu son jugement, mais par mesure de prudence comptable, une réserve ou un montant est mis de côté à cet effet. Cela se fait chaque année.

Le président: Comment arrivez-vous à ces chiffres?

M. Miller: Je n'ai heureusement pas à les calculer. C'est le ministère des Finances qui s'en charge. Il demande à chaque ministère quels sont ses passifs en cours ou passifs éventuels, ainsi que ses cas en instance. Il y a aussi ce que l'on appelle les poursuites sans fondement. Quelqu'un peut glisser sur un trottoir.

Le président: Quel montant est prévu?

M. Miller: Je n'en suis pas sûr. C'est précisé dans les Comptes publics. Je n'ai pas ce document ici, mais nous pourrions probablement vous le dire demain.

Le président: Cela paraîtrait sous quel ministère?

M. Miller: Autant que je sache, c'est pour le gouvernement dans son ensemble, plutôt que pour un ministère en particulier. Cela figure dans les états financiers du gouvernement du Canada.

Le sénateur Kelly: C'est probablement un montant global.

Le président: Ce serait combien, 50 millions de dollars?

M. Miller: Ce pourrait être beaucoup plus élevé. C'est habituellement beaucoup plus élevé, mais je ne connais pas le montant exact.

Le sénateur Taylor: En ce qui concerne les transferts aux provinces pour l'enseignement postsecondaire, les contributions du gouvernement fédéral ont diminué. Avez-vous fait une étude pour savoir si les provinces règlent le problème de ce manque à gagner sur le dos des étudiants, lesquels doivent ainsi faire de plus gros emprunts? En d'autres termes, cette diminution des subventions aux provinces ne se traduit-elle pas par des prêts étudiants plus élevés?

M. Harder: Aucune équation linéaire ne donnerait ce résultat. Vous ne pouvez pas dire que c'est parce que les frais de scolarité ont augmenté que les prêts que demandent les étudiants sont plus élevés. Toutefois, il ne serait pas déraisonnable de dire qu'il y a un lien entre les deux, mais l'équation n'est pas linéaire et cela n'explique pas la raison pour laquelle plus d'étudiants font des

It would be wrong to say that because of a reduction in post-secondary contributions, the provinces are passing on those reductions directly, on a dollar-for-dollar-basis, to students, and that is appearing back in the Government of Canada's accounts through student loan applications. One must take a more global view of all the expenditures.

Senator Taylor: Have you taken the global view? Are we not outsmarting ourselves; robbing Peter to pay Paul, assuming that Paul is a student?

Mr. Harder: We at the board have not done that work.

Mr. Massé: It is a good idea. I should like to know the answer.

Senator Taylor: What has been the increase in agricultural cost recovery fees over the last few years? Cost recovery is all the rage in the U.S., and I expect it is a plague that will spread to the north soon.

Mr. Miller: In one of the 80 volumes that we table as the Main Estimates, there is a chart which identifies exactly what you have asked; that is, the change in cost recovery levels.

The Chairman: Would you identify for us which volume that is, please?

Senator Forest: There has been much discussion on cuts, Mr. Minister, but I am interested in one department which has had an increase, and that is the Department of Human Resources Development. I note that the income security program has increased by over \$400 million. Much of that is Old Age Security and so on.

What is the reason for that? Is it demographic changes?

Mr. Massé: The increase is due mostly to demographic changes; principally an increase in the expected number of beneficiaries of Old Age Security. The indexing of payments also accounts for some of the difference, but in some cases its overall impact is offset by changes in the characteristics of the beneficiaries.

Basically, it is the population pyramid which gives you the difference in the amount of money. Indexing, of course, also adds to it.

Senator Forest: This is my first year on this committee. Has that been a gradual increase over the four-year period?

The Chairman: Senator Forest, the minister cannot be expected to know the whole government. We may be able to deal with that question tomorrow.

My understanding was that the government had expected to cut its operating costs by 18.6 or 19 per cent between 1994-95 and 1997-98, but now that has been extended to 1998-99. Is that correct?

Mr. Massé: No. From 1994-95 to 1998-99 —

demandes de prêts, si ce n'est peut-être que la demande est plus forte.

Il serait faux de dire que les provinces font subir directement et intégralement les conséquences d'une diminution des contributions postsecondaires aux étudiants, et que cela réapparaît dans les comptes du gouvernement du Canada sous forme de demandes de prêts étudiants. Il faut avoir une vision plus globale de l'ensemble des dépenses.

Le sénateur Taylor: Avez-vous pareille vision? Ne sommes-nous pas en train de voler Pierre pour payer Paul, en supposant que Paul est un étudiant?

M. Harder: Nous n'avons pas fait cette analyse au conseil.

M. Massé: C'est une bonne idée. J'aimerais en connaître la réponse.

Le sénateur Taylor: De combien ont augmenté les taux de recouvrement des coûts de l'agriculture ces dernières années? Le recouvrement des coûts est à la mode aux États-Unis et j'imagine que ce mal va bientôt s'étendre sur le Nord.

M. Miller: Dans l'un des 80 volumes qui font partie du Budget des dépenses principal, un tableau répond exactement à la question que vous posez, soit l'évolution des taux de recouvrement des coûts.

Le président: Pourriez-vous nous préciser le volume en question?

Le sénateur Forest: On a beaucoup parlé des compressions, monsieur le ministre, mais je m'intéresse à un ministère qui a bénéficié d'une augmentation de son budget; je veux parler du ministère du Développement des ressources humaines. Je remarque que le budget du programme de sécurité du revenu a augmenté de plus de 400 millions de dollars. Il s'agit essentiellement de la sécurité de la vieillesse, et cetera.

Comment l'expliquez-vous? Est-ce à cause des changements démographiques?

M. Massé: Cette augmentation est essentiellement attribuable aux changements démographiques; on prévoit en fait une augmentation du nombre de bénéficiaires de la sécurité de la vieillesse. L'indexation tient également compte d'une partie de cet écart, mais dans certains cas, l'impact global est compensé par des changements au niveau des caractéristiques des bénéficiaires.

Essentiellement, c'est la pyramide des âges qui explique cette différence, ainsi que l'indexation, bien sûr.

Le sénateur Forest: C'est ma première année au sein de ce comité. Y a-t-il eu une augmentation progressive sur cette période de quatre ans?

Le président: Madame le sénateur, le ministre ne peut pas tout savoir sur l'ensemble du gouvernement. Nous pourrions peut-être aborder cette question demain.

Si j'ai bien compris, le gouvernement devait réduire ses coûts de fonctionnement de 18,6 ou 19 p. 100 entre 1994-1995 et 1997-1998, mais maintenant cela a été reporté à 1998-1999, n'est-ce pas?

M. Massé: Non. Entre 1994-1995 et 1998-1999...

The Chairman: That will achieve an 18.6 per cent decrease?

Mr. Massé: Yes; between 18.2 and 18.8 per cent.

The Chairman: I wanted to ensure I had that right.

Thank you, Mr. Minister, and officials.

The committee adjourned.

Le président: Nous serons arrivés à une diminution de 18,6 p. 100?

M. Massé: Oui, entre 18,2 et 18,8 p. 100.

Le président: Je voulais être sûr de ne pas me tromper.

Merci, monsieur le ministre et messieurs les fonctionnaires.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Marcel Massé, P.C., M.P. President of the
Treasury Board and Minister responsible for Infrastructure.

L'honorable Marcel Massé, c.p., député, président du Conseil
du Trésor et ministre responsable de l'Infrastructure.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board of Canada:

V. Peter Harder, Secretary of the Treasury Board and
Comptroller General of Canada;

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector.

Du Conseil du Trésor du Canada:

V. Peter Harder, secrétaire du Conseil du Trésor et contrôleur
général du Canada;

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des
dépenses.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Thursday, March 20, 1997

Issue No. 22

Second meeting on:
Main Estimates, 1997-98

WITNESSES:
(See back cover)

Finances nationales

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Le jeudi 20 mars 1997

Fascicule n° 22

Deuxième réunion concernant:
Le Budget des dépenses, 1997-1998

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	(or Berntson)
(or Graham)	Milne
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	Taylor

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of Honourable Senator Bolduc substituted for that of the Honourable Senator Di Nino (*March 20, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	(ou Berntson)
(ou Graham)	Milne
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	Taylor

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement du Sénat, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bolduc substitué à celui de l'honorable sénateur Di Nino (*le 20 mars 1997*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 20, 1997

(26)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 11:00 a.m. this day, in Room 505-VB, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Cools, Forest, Kelly, Milne, Stratton and Taylor (7)

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Michael Joyce, Director, Estimates Division.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 4, 1997, the committee resumed the examination of Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1998.

Mr. Miller made short opening statement, and with Mr. Joyce, answered questions.

At a later date, Treasury Board will provide written responses to questions asked by members.

At 12:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 20 mars 1997

(26)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 11 heures, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Cools, Forest, Kelly, Milne, Stratton et Taylor (7).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Michael Joyce, directeur, Division des prévisions budgétaires.

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 mars 1997, le comité reprend l'examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998.

M. Miller fait une courte déclaration et répond aux questions avec l'aide de M. Joyce.

À une date ultérieure, le Conseil du Trésor répondra par écrit aux questions posées par les membres du comité.

À 12 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 20, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 11:00 a.m. to examine the Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1998.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Senators, this is the second meeting of the committee to examine the Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year 1997-98. We have with us David Miller, the Assistant Secretary of Expenditure Management Sector, and Michael Joyce, Director of Estimates Division.

For the record, Treasury Board has given us replies to questions asked at the last meeting on Supplementary Estimates (B). The responses have just arrived and will be distributed to all members of the committee.

Please proceed with an opening statement.

Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada: Mr. Chairman, I have a brief opening statement in the way of an apology to the committee. Last night, when we were appearing before you, the President of the Treasury Board made mention of a press release. We had planned to have that material available today. It spoke about some of the information that has been in the press this week with regard to the impact of the program review reductions and how much money has been saved between 1994-95 and 1997-98.

It is interesting to note how much interest there is both within the Treasury Board secretariat and the Department of Finance. As a result, the press release has not been finalized. It is my understanding that it will be issued in a few hours. Our debate is not over the numbers but the way the numbers are presented. I did not want to mislead this committee by presenting a document that may not look like the final approved press release which will be issued.

We will have it sent to the committee as soon as it is available this afternoon. I can speak to the numbers and the details now, because those will not change, but I do not have the official press release with me this morning.

Given the statements that the president made last night in discussing the overall approach, I would like to move to any questions that the committee may have in relation to the 1997-98 Main Estimates and the overall spending totals that are included therein.

Senator Stratton: We spoke briefly last night about Part I of the Estimates. Referring to Table 1.3 on page 12, under "Planned Budgetary Spending by Ministry" and the column headed "Planned Spending not in Main Estimates," it is indicated that Canadian Heritage has allocated \$24 million which has been described as funding for youth employment initiatives and for CBC radio. Of that, \$10 million was for CBC radio. Is the balance of \$14 million for youth?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 20 mars 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 11 heures, pour examiner le Budget des dépenses principal déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous en sommes à la deuxième séance sur le Budget des dépenses principal déposé au Parlement pour l'exercice 1997-1998. Nous accueillons M. David Miller, secrétaire adjoint du Secteur de la gestion des dépenses, et M. Michael Joyce, directeur des prévisions budgétaires.

A titre d'indication, le Conseil du Trésor nous transmet des réponses aux questions posées à la dernière séance sur le Budget des dépenses supplémentaires (B). Les réponses viennent juste d'arriver et seront distribuées à tous les membres du comité.

Veuillez faire votre déclaration liminaire.

M. David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Conseil du Trésor du Canada: Monsieur le président, ma brève déclaration liminaire est en fait une excuse que nous présentons au comité. Hier soir, lorsque nous avons comparu devant vous, le président du Conseil du Trésor a fait mention d'un communiqué. Nous avions prévu vous le distribuer aujourd'hui. Ce communiqué porte sur certaines informations qui ont paru dans les médias cette semaine à propos des répercussions des réductions de l'Examen des programmes et du montant des économies réalisées entre 1994-1995 et 1997-1998.

Point intéressant, autant le secrétariat du Conseil du Trésor que le ministère des Finances se passionnent à ce sujet, si bien que le communiqué n'est pas encore complété. Si je ne me trompe, il sera publié dans quelques heures. Le débat ne porte pas sur les chiffres eux-mêmes, mais sur la façon dont ils sont présentés. Je n'ai pas voulu induire le comité en erreur en présentant un document qui risque de ne pas ressembler à la version définitive et approuvée du dit communiqué.

Nous le ferons parvenir au comité dès qu'il sera disponible cet après-midi. Je peux maintenant parler des chiffres et des détails, car ils ne vont pas changer, mais je n'ai pas ce matin le communiqué officiel.

Compte tenu des déclarations faites par le président hier soir lors du débat sur l'approche générale, j'aimerais passer aux questions que le comité souhaiterait poser au sujet du Budget des dépenses principal 1997-1998 et de l'ensemble des dépenses qui y figurent.

Le sénateur Stratton: Nous avons brièvement parlé hier soir de la Partie I du Budget. Au tableau 1.3 de la page 12, sous «Dépenses budgétaires prévues par portefeuille», et dans la colonne intitulée «Dépenses prévues non comprises dans le Budget des dépenses principal», il est indiqué que le ministère du Patrimoine canadien affecte 24 millions de dollars à des initiatives d'emploi pour les jeunes et à la chaîne radiophonique de la Société Radio-Canada. Dix millions de dollars sont destinés à la

Mr. Miller: That is my understanding. This is an initiative which was announced by the government a few months ago; however, not in time to be reflected in the Main Estimates. It will appear in Supplementary Estimates. There was an allocation to several departments toward that overall objective which was spearheaded by Human Resources Development. Those particular items have been announced and they will appear in Supplementary Estimates later this fiscal year.

Senator Stratton: Does that include the minister's flags?

Mr. Miller: No. The minister's flag program was paid for through reallocation of funds within the ministry. That was included in Supplementary Estimates (B) for the current fiscal year 1996-97. So it was \$15.5 million where they were able to reallocate funds from within amounts already approved by Parliament.

Senator Stratton: So there was no new money. It was just transferred from somewhere else into this fund.

Mr. Miller: The way it was displayed in the Estimates was that the money which reflected the operating costs for the flags and distribution came from their contributions vote. They have approximately 30 different contributions ranging in size from fairly small to several hundred million dollars. They were able to find the funds within that vote and ask Parliament to move the money from the contributions vote into their operating vote.

Senator Stratton: I have another question regarding Citizenship and Immigration. It is a small number, but I am curious, when you say "loan write-offs" and "foregone interest costs", what would that have to do with citizenship and immigration?

Mr. Miller: Effectively, when new immigrants enter the country, they have the option to apply for loans to establish themselves here in Canada. These loans are repaid under terms worked out by the individuals. In some cases, these loans become difficult or impossible to collect. At that point in time, Parliament is asked to delete those loans from the accounts of Canada. It is simply identification that that will be a requirement, but it tends to be an ongoing requirement for departments that operate programs such as that.

Senator Stratton: I then go to Justice. On page 14, under Justice, we see funds to implement the firearms control program and anticipated child support reforms. So of that number, \$135 million, I would assume, as the minister has stated quite clearly before, that the moneys for firearms control is still at \$85 million.

Mr. Miller: I will have to verify that number, if the senator will just give me a moment.

Société Radio-Canada. Le reste, soit 14 millions de dollars, est-il destiné aux jeunes?

M. Miller: C'est ce que je crois comprendre. Il s'agit d'une initiative que le gouvernement a annoncée il y a quelques mois, mais pas suffisamment tôt pour qu'elle paraisse dans le Budget des dépenses principal. Elle figurera dans le Budget des dépenses supplémentaire. Dans plusieurs ministères, des fonds ont été prévus pour atteindre cet objectif général fixé en premier lieu par le ministère du Développement des ressources humaines. Ces articles particuliers ont été annoncés et paraîtront plus tard dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Le sénateur Stratton: Les drapeaux de la ministre sont-ils inclus?

M. Miller: Non. Le programme ministériel de drapeaux, financé grâce à une réaffectation de fonds au sein même du ministère, apparaît dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) de l'exercice en cours, soit 1996-1997. Il s'agit de 15,5 millions de dollars que l'on a puisés dans des montants déjà approuvés par le Parlement.

Le sénateur Stratton: Il ne s'agit donc pas de nouveaux fonds. Ils ont simplement été transférés d'ailleurs.

M. Miller: Il est indiqué dans le Budget que les fonds reflétant les dépenses de fonctionnement liées aux drapeaux et à la distribution proviennent du crédit ministériel pour subventions et contributions. On dénombre près de 30 contributions différentes dont le montant va de l'infiniment petit à l'infiniment grand, soit plusieurs centaines de millions de dollars. Le ministère a pu trouver les fonds en question à même ce crédit et a demandé au Parlement de les transférer du crédit pour subventions et contributions au crédit pour dépenses de fonctionnement.

Le sénateur Stratton: J'ai une autre question à propos du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. C'est un chiffre peu élevé, mais je me demande ce que vous voulez dire par: «radiations de prêts» et «manques à gagner en intérêts»; qu'est-ce que cela a à voir avec la citoyenneté et l'immigration?

M. Miller: Lorsque de nouveaux immigrants arrivent au pays, ils peuvent faire une demande de prêts pour s'établir au Canada. Le remboursement de ces prêts est laissé à la discrétion des particuliers. Dans certains cas, il est difficile, voire même impossible, de recouvrer ces prêts; à ce moment-là, on demande au Parlement de les radier des comptes du Canada. Cela veut simplement dire que ces besoins tendent à être constants dans le cas des ministères qui offrent de tels programmes.

Le sénateur Stratton: Je passe maintenant au ministère de la Justice. À la page 14, sous Justice, il est question de fonds liés à la mise en oeuvre du Programme de contrôle des armes à feu et aux réformes prévues de l'aide à l'enfance. Sur ces 135 millions de dollars, j'imagine, ainsi que le ministre l'a dit très clairement, que les fonds affectés au contrôle des armes à feu s'élèvent toujours à 85 millions de dollars.

M. Miller: Je dois vérifier ce chiffre, si le sénateur veut bien me le permettre.

Senator, we have a companion document called "Program Expenditure Detail" which includes some information on that. If you would refer to page 41, about half-way down the page, you will see it indicates the department's approved spending in 1997 of about \$82 million relates mainly to new resources for implementing gun control. So from that number, it would appear that the \$82 million or \$85 million that you mentioned is the level that is included.

Senator Stratton: I take it that the balance of that 135 in Justice goes to the anticipated child support programs. Is that it in its entirety, those two programs?

Mr. Joyce: Yes, senator, I believe it is.

Senator Milne: In advance, I will apologize for what I might ask of you today because I do not think you can answer my questions. Minister Massé said yesterday that for each program there should be a series of measurable, tangible results. What I am concerned about is something that may or may not be going on in Health Canada.

In June of 1996, the Controlled Drugs and Substances Act received Royal Assent. At that point, Parliament charged Health Canada with the responsibility to develop a licensing scheme which would permit Canadian farmers to cultivate industrial hemp legally. The new regulations for this act are still not drafted even after nine months. Without those regulations, the act cannot be proclaimed into force, and the old regime remains in place. In other words, it is still illegal for a farmer to grow industrial hemp today, even though it can be imported, sold and used in Canada.

Other countries are taking the lead in this area. I have some questions that I want to ask of you particularly, so that I know where to focus my attention on this in a manner that can bring me to some sort of conclusion about it. I have looked through your Estimates and have searched the Estimates of Health Canada for the word "hemp" and for the word "cannabis". They are not there.

Can you tell me what line item in the Estimates for Health Canada — and I have Part III in front of me — under which they have responsibility pursuant to the Controlled Drugs and Substances Act for the development of a hemp industry in Canada? Have they budgeted for this?

Mr. Miller: You are right, senator. Obviously, I cannot address that question at this time. However, I should say what we say to all parliamentarians, that is, if there are areas or items that you feel should be covered or disclosed, departments welcome the opportunity to hear about them and to discuss them. One thing that is extremely important in the way we are portraying the information, both in terms of the plans and priorities documents and in terms of the performance reports, the first group of which was tabled last October, is that we get feedback from senators and from members of the House of Commons as to what their expectations are as far as information disclosure is concerned, that is, what items they would like to see.

Sénateur, nous avons un document d'accompagnement intitulé «Détail des dépenses de programmes», qui renferme quelques renseignements à ce sujet. Si vous voulez vous reporter à la page 43, au milieu de la page environ, vous pouvez lire que le niveau des dépenses approuvé du ministère en 1997 (environ 82 millions de dollars) résulte essentiellement de nouvelles ressources affectées à la mise en oeuvre du Programme de contrôle des armes à feu. Il semblerait donc que les 82 ou 85 millions de dollars dont vous faites mention correspondent au niveau prévu.

Le sénateur Stratton: Si je comprends bien, ce qui reste de ces 135 millions de la Justice est affecté aux réformes prévues des pensions alimentaires. Le total de cette somme englobe donc ces deux programmes?

M. Joyce: Oui, sénateur, je le crois bien.

Le sénateur Milne: J'aimerais m'excuser à l'avance au sujet de la question que je vais vous poser aujourd'hui, car je ne crois pas que vous puissiez y répondre. Le ministre Massé a dit hier que chaque programme devrait donner lieu à une série de résultats mesurables, tangibles. J'ai des inquiétudes au sujet d'un programme de Santé Canada.

En juin 1996, la Loi réglementant certaines drogues et autres substances a reçu la sanction royale. À ce moment-là, le Parlement a chargé Santé Canada de mettre au point un système d'octroi de licences qui permettrait aux agriculteurs canadiens de cultiver légalement le chanvre à des fins industrielles. Les nouveaux règlements de cette loi ne sont pas encore rédigés, alors que neuf mois se sont déjà écoulés. Sans ces règlements, la loi ne peut être mise en vigueur et l'ancien régime reste en place. En d'autres termes, il est toujours illégal pour un agriculteur de cultiver du chanvre à des fins industrielles, alors que le chanvre peut être importé, vendu et utilisé au Canada.

D'autres pays montrent la voie à suivre dans ce domaine. J'aimerais vous poser quelques questions afin de savoir où me diriger pour arriver à un genre de conclusion. J'ai essayé de trouver dans votre Budget et dans celui de Santé Canada les mots «chanvre» et «cannabis». Je ne les y ai pas trouvés.

Pouvez-vous m'indiquer l'article d'exécution dans le Budget de Santé Canada — j'ai ici la Partie III — en vertu duquel ce ministère est, conformément à la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, responsable de la création d'une industrie du chanvre au Canada? Cela a-t-il été porté au budget?

M. Miller: Vous avez raison, madame le sénateur. De toute évidence, je ne peux pas répondre maintenant à cette question. Toutefois, vous devez savoir que les ministères cherchent toujours à être informés des secteurs ou des points qui, selon les parlementaires doivent être visés ou divulgués, afin d'en débattre. Lorsque nous transmettons l'information, qu'il s'agisse de documents relatifs aux plans et aux priorités ou des rapports de performance, dont la première série a été déposée en octobre dernier, nous tenons absolument à obtenir la rétroaction des sénateurs et des députés quant à leurs attentes à cet égard.

Although I cannot deal specifically with that topic, I would encourage the committee and any interested parliamentarian to contact the department about it. I am sure that they can provide you with that information in the future.

Senator Milne: I do not think "in the future". Perhaps we will come to the conclusion that we have to ask them to appear before this committee.

It seems to me — and I may well be wrong — that there is a certain amount of stonewalling going on in the department over this matter, and the only way in which I, or any senator, can reach the department now is through the budget process, through the Estimates process, and through this committee.

I am presently being called by farmers who ask when they can start planting hemp. If the department has not yet begun to draft the regulations, I do not know what to tell them. Apparently, the department has let slip that they may need 18 months to draft these regulations. If that is so, we are not only not looking at this year for a crop of hemp, we may be waiting until after the year 2000. This is my only chance at them.

I know that Ms Jean Peart is the manager of the hemp project, and I want to give you warning of this now so that, in turn, you can warn the department. Her business card indicates that she is with the Bureau of Drug Surveillance and, in the hierarchy, that comes under the Drugs Directorate, which comes under the Health Protection Branch. I have searched and I cannot find anything there. I am curious, therefore, to know where in that hierarchy I can find a line item which indicates what the department is spending, what resources it is devoting to do what I consider to be its duty to develop a regime to allow the cultivation of industrial hemp in Canada. I am assuming you cannot answer me. I appreciate that you are going to have this trouble, but I am not going to let it go at that because this, as I said before, is the only committee that can follow up on what is happening there.

We are being asked to grant \$1.5 billion to Health Canada. I am concerned about the department not taking its role seriously. I do not want to think that there is some kind of a stonewall process going on over there. However, Mr. Chairman, I hope that we can invite the officials from Health Canada to appear before us and to explain this.

Mr. Miller: As you know, senator, we reply as soon as we can to any questions raised in this committee that we are unable to answer. We can look into that matter.

It would be unusual for something like that to be identified specifically as a line item. For example, with a department such as Health Canada, changing regulations or dealing with amendments not necessarily in relation to hemp and cannabis but to the myriad legislation and regulations for which they are responsible, tends to

Bien que je ne puisse pas traiter de ce sujet en particulier, j'encourage le comité et tout parlementaire intéressé à contacter le ministère à ce sujet. Je suis sûr qu'il pourra vous renseigner à l'avenir.

Le sénateur Milne: Il ne s'agit pas d'être renseigné «à l'avenir». Peut-être arriverons-nous à la conclusion que nous devons leur demander de comparaître devant ce comité.

Il me semble — et j'ai peut-être tort — que le ministère donne beaucoup de réponses évasives à ce sujet et que ce n'est qu'en passant par le processus budgétaire, le processus du Budget des dépenses et par ce comité que moi-même, ou tout autre sénateur, peut arriver à saisir le ministère de la question.

Des agriculteurs me téléphonent constamment pour me demander quand ils peuvent commencer à planter du chanvre. Si le ministère ne s'est pas encore mis à la rédaction des règlements, je ne sais pas que leur répondre. Apparemment, le ministère a laissé entendre qu'il lui faudra peut-être 18 mois pour rédiger ces règlements. Si c'est le cas, non seulement n'y aura-t-il pas de récolte de chanvre cette année, mais encore, nous risquons d'attendre jusqu'après l'an 2000. Ce comité est la seule possibilité qui m'est offerte de le saisir de cette question.

Je sais que Mme Jean Peart est directrice du projet du chanvre; je tiens à vous donner un avertissement à ce sujet dès maintenant de manière que vous puissiez à votre tour en avertir le ministère. D'après sa carte d'affaires, elle appartient au Bureau de surveillance des médicaments qui, dans la hiérarchie, relève de la Direction des médicaments, laquelle relève de la Direction générale de la protection de la santé. J'ai fait des recherches et je n'ai rien trouvé. Je me demande par conséquent où dans cette hiérarchie je peux trouver un article d'exécution indiquant les dépenses du ministère, les ressources qu'il consacre à ce qui, à mon avis, relève de sa responsabilité, soit la mise au point d'un régime permettant la culture du chanvre au Canada à des fins industrielles. Je suppose que vous ne pouvez pas me répondre. Je comprends que je vous confie cette besogne, mais je ne vais pas laisser passer ma chance car, comme je l'ai dit plus tôt, nous sommes le seul comité capable de faire un suivi de ce qui se passe.

On nous a demandé d'accorder 1,5 milliard de dollars à Santé Canada. Je crains que le ministère ne prenne pas son rôle au sérieux. Je ne peux pas accepter de réponses évasives. Monsieur le président, j'espère que nous pourrions inviter les fonctionnaires de Santé Canada à comparaître devant nous pour nous donner des explications à cet égard.

M. Miller: Comme vous le savez, madame le sénateur, nous répondons aussi rapidement que possible à toutes les questions soulevées dans ce comité auxquelles nous ne pouvons pas répondre. Nous pouvons certainement nous pencher sur le problème.

Il serait inhabituel qu'un point comme celui-ci fasse l'objet d'un article d'exécution. Par exemple, dans un ministère comme celui de Santé Canada, changer des règlements ou traiter de modifications qui ne se rapportent pas nécessairement au chanvre et au cannabis, mais aux innombrables lois et règlements dont il

be a normal kind of workload. Therefore, it would be included in those kinds of things.

Senator Milne: They mention "tobacco" in there 37 times.

Mr. Miller: Your point is taken, senator.

The Chairman: Are you saying that you will have a reply for Senator Milne? Are you committing to a reply from Health Canada?

Mr. Miller: We are committing to a response from the department.

Senator Taylor: I am a member of the Agriculture and Forestry Committee. We have been conducting hearings across Canada for the last six or eight months on the preservation of fibre. Hemp is considered to be a big substitute. I have gone to the extent of calling the RCMP in Western Canada and, as far as they are concerned, they will arrest anyone found in possession of this material.

I think Health Canada is giving us a run-around. I would go so far as to suspend or try to suspend the approval of the budget for the department until they come forward and tell us what they are doing. There is absolutely no reason for the Government of Canada to pass a law stating that hemp is legal. It is a commercial crop. It is doubly important in Senator Milne's area because, there, farmers are trying to get away from the manufacture of nicotine.

Hemp is quite harmless. You would have to smoke a carload of it to feel happy. The fact of the matter is that we are getting the run-around somewhere. The police are arresting people who are trying to grow something that is legal and the department is saying, "We will give you a report some time." Well, that is not good enough.

Health Canada must be called to task on this. It takes a long time to say that something is illegal, but it does not take that long to say that something is legal.

The Chairman: Should we call the minister?

Senator Taylor: I do not know about calling the minister.

The Chairman: He is responsible.

Senator Taylor: I do not know about that. However, that portion of the budget should not be approved unless we get a valid explanation about what is happening.

Senator Milne: In effect, what it would take from the minister is two words: "Do it."

The Chairman: That is why we should have the minister here.

Perhaps you could have the department prepare an answer for the committee. If it is not sufficient, then we will go on to the next step.

After the interim report is presented, we will have a work meeting to plan how we will deal with the rest of the year in terms of the Estimates. If the answer is not satisfactory, it will be very easy for us to put representatives from Health Canada on our

est responsable, tend à représenter une charge de travail normale. Par conséquent, ce point figurerait dans ces genres de choses.

Le sénateur Milne: Le mot «tabac» apparaît 37 fois.

M. Miller: Je vois ce que vous voulez dire, madame le sénateur.

Le président: Êtes-vous en train de dire que nous allons recevoir une réponse à la question de le sénateur Milne? Vous engagez-vous à ce que Santé Canada nous donne une réponse?

M. Miller: Oui, effectivement.

Le sénateur Taylor: Je suis membre du comité de l'agriculture et des forêts. Ces six ou huit derniers mois, nous avons tenu des audiences dans tout le Canada sur la conservation des fibres. Le chanvre est considéré comme un important produit de remplacement. J'ai appelé les représentants de la GRC dans l'Ouest canadien à ce sujet; ils m'ont dit qu'ils n'hésiteraient pas à arrêter toute personne accusée de possession de chanvre.

Je trouve que Santé Canada nous donne des réponses très évasives. Je serais prêt à retarder ou à essayer de retarder l'approbation du budget du ministère jusqu'à ce qu'il nous indique ce qu'il est en train de faire. Absolument rien ne justifie que le gouvernement du Canada adopte une loi pour légaliser la culture du chanvre. C'est une culture commerciale. Elle est d'autant plus importante dans la région de le sénateur Milne, parce que là-bas, les agriculteurs essaient de moins dépendre de la culture du tabac.

Le chanvre est tout à fait inoffensif. Il faudrait en fumer des tonnes avant de commencer à ressentir un effet quelconque. Le fait est que le ministère se montre très évasif. La police arrête des gens qui tentent de cultiver une plante légale et le ministère déclare: «Nous vous ferons un rapport en temps voulu.» Eh bien, cette réponse ne nous satisfait pas.

Il faut prendre Santé Canada à partie à ce sujet. Il faut beaucoup de temps pour déclarer certaines choses illégales mais il ne faut pas autant de temps que cela pour légaliser certaines choses.

Le président: Devrions-nous convoquer le ministre?

Le sénateur Taylor: Je ne suis pas sûr que nous devrions convoquer le ministre.

Le président: Il est responsable.

Le sénateur Taylor: Je n'en suis pas sûr. Cependant, il ne faudrait approuver cette partie du budget qu'une fois que nous aurons obtenu une explication satisfaisante de la situation.

Le sénateur Milne: En fait, il suffirait que le ministre prononce deux mots: «Faites-le.»

Le président: C'est pourquoi nous devrions convoquer le ministre ici.

Le ministère pourrait peut-être préparer une réponse pour le comité. Si elle n'est pas satisfaisante, nous passerons alors à l'étape suivante.

Une fois que le rapport provisoire aura été présenté, nous aurons une réunion de travail afin de planifier nos travaux pour le reste de l'année en ce qui concerne le Budget des dépenses. Si la réponse n'est pas satisfaisante, il nous sera très facile de prévoir à

agenda. We will then have the clerk and the department organize the rest of the department. If that is satisfactory, that will be the plan.

Senator Milne: If you think that is the right way to go, fine. I would like to see them here.

The Chairman: I want to see them here, but if you are not happy with the answer, that will be the deal. I am not here to protect the minister or the department, I am here to help you do your job.

Senator Taylor: The same thing has happened regarding the substitute for gasoline in cars. The department has been dancing around this issue for three or four years and there is no need for it. I do not know why the stability to the point of being rooted in the ground persists. I do not even see an economic reason for it.

We are trying to preserve some of our forests for environmental, ecological and native interests. We have a substitute that can be used, namely, hemp. If farmers want to do so, they can go ahead and cultivate hemp, but policemen will arrest them for so doing.

Senator Kelly: I am trying to find reference to the developing countries where, over the years, we have helped fund exploration for oil and gas. Where is that? Is that found under "Geographic Programs" in "Foreign Affairs and International Trade" in the Main Estimates document?

Mr. Miller: I will try to locate that. There are multilateral agreements within the Canadian international border.

Senator Kelly: I am not so much concerned about the amount of money per se or the area where it takes place. I have always been puzzled by the fact that we give such assistance where there is nothing but dry holes. Where some discovery is made, has consideration been given to Canada having some part of the equity in what is discovered?

That is a policy question and you may not want to answer it, but, from your experience, has that been considered?

Mr. Miller: From my experience, that would be very unusual. In terms of oil and gas exploration — and they are natural resources — it may be different. Certainly, for helping developing countries in technology or to assist them in moving forward with an agenda in terms of agricultural production and assistance in that way, we have done that as part of our contribution toward world prosperity.

Senator Kelly: Would you acknowledge that gas and, in particular, oil, are somewhat different?

Mr. Miller: In the sense of royalties, yes. We can follow that up.

notre ordre du jour la comparution de représentants de Santé Canada. Nous demanderons alors au greffier et au ministère de prendre des dispositions en ce qui concerne le reste du ministère. Si cela vous semble satisfaisant, ce sera le plan que nous adopterons.

Le sénateur Milne: Si vous estimez que c'est la voie à suivre, très bien. J'aimerais que les représentants du ministère comparaissent devant notre comité.

Le président: Moi aussi, mais si nous ne sommes pas satisfaits de la réponse, c'est ainsi que nous procéderons. Je ne suis pas ici pour protéger le ministre ni le ministère. Je suis ici pour vous aider à faire votre travail.

Le sénateur Taylor: La même chose s'est produite dans le cas du carburant de remplacement pour les voitures. Le ministère a tergiversé sans raison là-dessus pendant trois ou quatre ans. Je ne comprends pas cet immobilisme. Je n'en vois même pas la raison sur le plan économique.

Nous tâchons de préserver certaines de nos forêts pour des raisons environnementales, écologiques et ancestrales. Il existe un produit de remplacement qui peut être utilisé, à savoir le chanvre. Les agriculteurs peuvent, s'ils le veulent, cultiver le chanvre, mais la police les arrêtera s'ils le font.

Le sénateur Kelly: J'essaie de trouver la partie qui traite des pays en développement où nous avons, au fil des ans, subventionné l'exploration pétrolière et gazière. Où cette partie se trouve-t-elle? Se trouve-t-elle sous «Programmes géographiques» sous la rubrique «Affaires étrangères et Commerce international» du Budget des dépenses principal?

M. Miller: Je vais essayer de la trouver. Il existe des ententes multilatérales dans le cadre de l'aide internationale fournie par le Canada.

Le sénateur Kelly: Ce n'est pas vraiment le montant d'argent proprement dit qui me préoccupe ni la région qui reçoit cette aide. Je n'ai jamais compris pourquoi nous accordons ce type d'aide à des régions où il n'y a que des puits secs. A-t-on envisagé d'offrir au Canada une participation au capital que rapporte la découverte de ces gisements?

C'est une question de principe à laquelle vous préférerez peut-être ne pas répondre mais, d'après votre expérience, est-ce une option qui a été envisagée?

M. Miller: D'après mon expérience, cela serait très inhabituel. Pour ce qui est de l'exploration pétrolière et gazière — il s'agit de ressources naturelles — la situation peut être différente. Il ne fait aucun doute qu'en offrant une aide technologique aux pays en développement ou en les aidant de cette façon sur le plan de la production agricole, cela s'inscrit dans notre contribution à la prospérité mondiale.

Le sénateur Kelly: Vous êtes donc prêt à reconnaître que la situation est différente en ce qui concerne l'exploration gazière et surtout pétrolière?

M. Miller: Au niveau des redevances, oui. Nous pouvons faire un suivi de la question.

I would assume that it would be looked at as part of our industrial aid development. Whether it is an ability to produce tractors on their own or an ability to develop their own domestic source of oil, it would be presumed to be under the same domestic program. However, I will have to verify that.

Senator Kelly: I expected that answer. It is the standard answer on foreign aid. I wanted to ask you that question so that you would raise it with the minister involved because I think it is something that we should revisit from time to time.

Senator Taylor: Foreign exploration is my area of expertise. In order to subsidize oil and gas exploration in an emerging nation, in the past Petro-Canada was given a grant by the government because it was a state-owned organization at that time. However, Petro-Canada has been privatized. How are these types of grants administered in these emerging countries now that Petro-Canada is a member of the revenue mob and not a government organization?

Mr. Miller: Although these would be classified as grants, in fact we are providing a grant to the nation which then contracts back with a Canadian organization. That is the case for virtually all our aid programs. That is how the aid program assists Canadian industry as well.

I will have to verify which Canadian companies were involved in that assistance, but I find it unusual that only Petro-Canada was doing that before and that it was not done on a sort of contracted basis for those services.

Senator Taylor: At that time, that was all I could find out. My own company tried to access that process. After all, if there was free money out there to help you drill a dry hole, you would try to access it.

The only people allowed to do that were Petro-Canada, to the extent that it was actually operating in Burma, which I thought was a very bad thing indeed. There was enough PR against it that it pulled out. Burma does not have the most attractive government in the world.

If you could determine how that is being done, I would certainly appreciate it. Perhaps we could ask the minister to advise us as to those countries which had a grant from us to help find oil and gas and to whom we gave a concession.

Mr. Miller: I should be able to get information back to the committee on that process.

Senator Kelly: To clarify the general position I have always taken on these matters, it is understandable that Canada does its job quite well in foreign aid, and much of the money is used properly, but nothing turns up. From the standpoint of straight business, we are talking about taxpayers' money. If taxpayers' money is used to assist an emerging nation and a massive find is discovered, there is no reason why Canada should not have 30 per cent of the action. It makes logical good sense. I believe

Je suppose que cela ferait partie de l'aide au développement industriel. Que ce soit pour les aider à produire eux-mêmes des tracteurs ou à exploiter leurs propres ressources pétrolières, cela relèverait du même programme intérieur. Il faudrait toutefois que je vérifie.

Le sénateur Kelly: Je m'attendais à cette réponse. C'est la réponse classique que l'on donne à propos de l'aide extérieure. Je voulais vous poser cette question pour que vous la transmettiez au ministre intéressé car j'estime que c'est un aspect sur lequel nous devrions revenir de temps à autre.

Le sénateur Taylor: L'exploration à l'étranger est mon domaine de compétence. Par le passé, pour subventionner l'exploration pétrolière et gazière dans un pays en développement, Petro-Canada, qui était alors une organisation d'État, recevait une subvention du gouvernement. Depuis, Petro-Canada a été privatisée. Comment administre-t-on ce type de subventions dans les pays en développement maintenant que Petro-Canada fait partie du secteur privé et n'est plus une organisation gouvernementale?

M. Miller: Elles sont considérées comme des subventions. En fait, nous versons une subvention au pays qui retient alors à contrat les services d'une organisation canadienne. C'est le cas pour pratiquement tous nos programmes d'aide. C'est de cette façon que le programme d'aide subventionne également l'industrie canadienne.

Je devrais vérifier quelles sont les entreprises canadiennes qui ont participé à ce type d'aide mais je trouve étrange que Petro-Canada ait été la seule entreprise à agir ainsi auparavant et que cela ne se faisait pas à contrat.

Le sénateur Taylor: À l'époque, c'est tout ce que nous avons trouvé. Ma propre entreprise a essayé de se prévaloir de ce processus. Après tout, si on offre de l'argent pour aider à forer des puits secs, pourquoi ne pas essayer d'en profiter.

La seule organisation autorisée à le faire était Petro-Canada, qui exerçait ses activités en Birmanie, ce que j'ai trouvé d'ailleurs très répréhensible. L'opinion publique a été telle qu'elle a décidé de cesser ses activités dans ce pays. La Birmanie a un gouvernement assez peu ragoûtant.

Si vous pouviez déterminer comment cela fonctionne, je vous en serais reconnaissant. Nous pourrions peut-être demander au ministre de nous indiquer les pays qui ont reçu une subvention du Canada pour essayer de trouver du pétrole et du gaz et à qui nous avons accordé une concession.

M. Miller: Je devrais pouvoir fournir des renseignements au comité sur ce processus.

Le sénateur Kelly: Pour préciser la position générale que j'ai adoptée sur ces questions, il est compréhensible que le Canada s'acquitte très bien de son travail en ce qui concerne l'aide extérieure et que la majorité des fonds est utilisée correctement, mais cela ne rapporte rien. Sur le plan strictement commercial, nous parlons de l'argent du contribuable. Si on utilise l'argent du contribuable pour aider un pays en développement et qu'on y fait une importante découverte, je ne vois pas pourquoi le Canada ne

the emerging nation would agree with these things. It is a question we should continue asking.

Senator Taylor: May I answer the question?

The Chairman: Does Senator Kelly want an answer from Senator Taylor?

Senator Kelly: I do not want to turn this into a discussion.

Senator Taylor: That is why they were using Petro-Canada as a state organization. After they got the grant, Petro-Canada got the concession and, in most cases, received anywhere from 25 per cent to 60 per cent of the profits. It did come back, as you wish. Now that Petro-Canada is no longer owned by us, what is the system they are using to get what you want?

Senator Kelly: With regard to Heritage Canada, the parks department, there is a new item of \$2 million for something described as Pacific Marine Heritage Legacy. What is that? Is it a one-time monument?

Mr. Miller: My understanding of this particular item is that it was to deal with the kind of work that is being done to maintain the Pacific coast, both from a heritage point of view and from a conservation point of view. Again, I do not have many details on the item. It is a new program being used to develop a sustainable setting. There are implications within the parks about other lands being there, and this was a companion program to what they were doing on the West Coast.

Senator Kelly: Would you remind me again of the distinction between grants and contributions?

Mr. Miller: Grants are an outright gift and, therefore, must be authorized by Parliament individually. Contributions are an arrangement whereby there is not a direct return or benefit. In other words, normally, we have very detailed arrangements. There are things which must be done or items which must be fulfilled or completed before we will pay a contribution. However, there is normally not a direct return to the Crown.

If we had these contribution arrangements, we may agree with a municipal authority or an individual company to do some improvements or to maintain, in this case, perhaps, the shoreline, and they would be required to complete those things before they received any funds. It is very much like a contractual arrangement.

Senator Cools: I was under the impression that a grant is not an outright gift but a conditional gift in return for the performance of something.

Mr. Miller: That is a more appropriate definition of a contribution. Not to confuse that, there may be many preconditions in order to be eligible to receive that grant, but, once the money is transferred, there is virtually no recourse to the Crown with regard to what happens to those funds.

devrait pas avoir droit à 30 p. 100 des recettes. Cela me semble logique. Je crois que les pays en développement approuveraient une telle façon de procéder. C'est une question que nous devrions continuer de poser.

Le sénateur Taylor: Puis-je répondre à la question?

Le président: Le sénateur Kelly veut-il une réponse du sénateur Taylor?

Le sénateur Kelly: Je ne veux pas lancer un débat là-dessus.

Le sénateur Taylor: C'est la raison pour laquelle ils utilisaient Petro-Canada en tant que société d'État. Une fois qu'elle a reçu la subvention, Petro-Canada a obtenu la concession et, dans la plupart des cas, a touché 25 à 60 p. 100 des profits. Cela a effectivement rapporté. Maintenant que Petro-Canada ne nous appartient plus, quel est le système utilisé pour obtenir ce dont vous parlez?

Le sénateur Kelly: En ce qui concerne Patrimoine canadien, le ministère chargé d'administrer les parcs, il existe un nouveau poste de deux millions de dollars pour une initiative appelée Héritage patrimonial marin du Pacifique. De quoi s'agit-il? S'agit-il d'un monument unique?

M. Miller: D'après ce que je crois comprendre, il s'agit d'une initiative destinée à préserver la côte du Pacifique, tant sur le plan patrimonial que sur le plan de la conservation. Je n'ai malheureusement pas beaucoup de détails à ce sujet. Il s'agit d'un nouveau programme destiné à développer un milieu durable. Il y a des incidences au niveau des parcs à cause d'autres terres qui s'y trouvent et il s'agit d'un programme connexe au programme mis en oeuvre sur la côte ouest.

Le sénateur Kelly: Pourriez-vous nous rappeler la distinction qui existe entre les subventions et les contributions?

M. Miller: Les subventions sont un don et doivent par conséquent être autorisées individuellement par le Parlement. Les contributions sont des accords qui ne prévoient aucun profit ou aucune recette directe pour l'État. Autrement dit, normalement, il s'agit d'accords très détaillés qui prévoient les tâches à accomplir avant que nous versions une contribution. Cependant, habituellement, elles ne comportent pas de recettes directes pour l'État.

Dans le cadre de tels accords de contribution, nous pourrions décider avec une instance municipale ou une entreprise d'apporter certaines améliorations et d'assurer, dans ce cas-ci, la conservation du littoral. Il faudrait alors qu'elles s'acquittent de cette tâche avant de recevoir les fonds. Cela ressemble beaucoup à une entente contractuelle.

Le sénateur Cools: J'avais l'impression qu'une subvention n'était pas un don en bonne et due forme, mais un don conditionnel en échange duquel il faut accomplir quelque chose.

M. Miller: C'est plutôt la définition d'une contribution. Il peut toutefois exister de nombreuses conditions auxquelles il faut satisfaire au préalable pour être admissible à une subvention, mais une fois que l'argent est versé, l'État n'a pratiquement aucun recours en ce qui concerne l'utilisation de ces fonds.

Senator Cools: I was not asking about recourse to the Crown. I was referring to the purpose of a grant, going back to grants of land and grants which intended a performance of some other function.

That would be an interesting discussion for another time, but grants are not free gifts, in my understanding.

Mr. Miller: Not free in the sense of, again —

Senator Cools: They are not free without some kind of conditions. It was for performance of something else.

Mr. Miller: Perhaps you qualify the Old Age Security as a grant or that we give an assistance grant to the Boy Scouts of Canada. There are very few of those kind of things, but those are the kind of things where you say, "Here is some money to help you in the good work that you are doing. At the same time, you need not report back that this made a specific difference to your balance sheet," or those kind of issues.

Senator Taylor: I was intrigued by your statement concerning loans to immigrants. As you know, we have two classes of business immigrant. As a provincial investment, they pay \$125,000 to \$350,000 to "buy" their citizenship. We are auctioning it off on the world market, I suppose.

We also have immigrants who pay a processing fee of, perhaps, \$1,000 or some such sum.

Mr. Miller: There is a \$975 right-of-landing fee.

Senator Taylor: Are the loans to immigrants made to destitute immigrants to pay their processing fee, or are they loans to immigrants who go into business?

Mr. Miller: Again, I cannot cover all of the requirements. We think about it in terms of refugees who arrive in Canada and who are granted refugee status because of the country from which they are coming. There are such arrangements. At that point, we recognize that the person is here as a refugee. They can stay. At the point in time where they are ready to claim landed immigrant status, in other words, when they are ready to move from refugee status to landed immigrant status, they would pay that right-of-landing fee.

My understanding is that there are also loans to assist people to make the transition from one country into Canada. Again, once those people arrive here, they are eligible for all of our hospital and other benefits, both provincially and federally, although the federal government picks up most of those costs. There is an establishment grant or a loan to assist them in making the transition under certain circumstances as well.

Senator Taylor: Are any of these loans made to immigrants who have this business investment? In other words, are we financing our own reinvestment?

Mr. Miller: I would love to say categorically "no" but, unfortunately, I do not have a firm answer to that question. I would assume not, but I would have to get back to the committee to verify that.

Le sénateur Cools: Ma question ne portait pas sur le recours dont dispose l'État. Je parlais de l'objet d'une subvention, c'est-à-dire les subventions versées pour l'exécution d'une tâche quelconque.

Il serait intéressant d'en discuter à une autre occasion mais d'après ce que je crois comprendre, ce ne sont pas des dons.

M. Miller: Ce ne sont pas des dons en ce sens que...

Le sénateur Cools: Elles s'accompagnent de certaines conditions. C'était pour l'exécution d'une tâche quelconque.

M. Miller: Peut-être considérez-vous la sécurité de la vieillesse comme une subvention ou la subvention que nous accordons aux Scouts du Canada. Ce genre de subvention est très rare mais elles servent à aider ceux qui font du bon travail sans qu'il soit nécessaire qu'on nous présente un bilan en bout de ligne.

Le sénateur Taylor: Votre déclaration concernant les prêts aux immigrants a piqué ma curiosité. Comme vous le savez, il existe deux catégories de gens d'affaires immigrants. En tant qu'investissement provincial, ils payent 125 000 \$ à 350 000 \$ pour «acheter» leur citoyenneté. C'est comme la vendre aux enchères sur le marché mondial, je suppose.

Nous avons également des immigrants qui paient des frais d'administration d'environ 1 000 \$.

M. Miller: Il existe une taxe d'établissement de 975 \$.

Le sénateur Taylor: Les prêts versés aux immigrants sont-ils versés aux immigrants sans le sou pour les aider à payer leur taxe d'établissement ou sont-ils versés aux immigrants qui veulent se lancer en affaires?

M. Miller: Je ne peux pas décrire toutes les conditions. Il s'agit des réfugiés qui arrivent au Canada et qui se voient accorder le statut de réfugié à cause du pays d'où ils viennent. Il existe des arrangements de ce type. À ce stade, nous reconnaissons que la personne est ici en tant que réfugiée. Elle peut donc rester. Lorsqu'elle est prête à demander le statut d'immigrante reçue, autrement dit, lorsqu'elle est prête à passer du statut de réfugiée au statut d'immigrante reçue, elle doit alors payer la taxe d'établissement.

Je crois comprendre qu'il existe également des prêts pour aider les gens qui font la transition d'un pays au Canada. Lorsque ces gens arrivent ici, ils sont admissibles à tous les avantages qui existent tant à l'échelle provinciale que fédérale, sur le plan des soins de santé, et cetera, bien que le gouvernement fédéral assume la plupart de ces coûts. Il existe une subvention d'établissement ou un prêt destiné à les aider à faire la transition dans certaines circonstances également.

Le sénateur Taylor: Certains de ces prêts ont-ils été versés à des immigrants investisseurs? En d'autres mots, sommes-nous en train de financer notre propre réinvestissement?

M. Miller: J'aimerais pouvoir vous répondre par un «non» catégorique mais, malheureusement, je n'ai pas de réponse ferme à cette question. Je suppose que non mais il faudrait que je vérifie avant de vous répondre.

Senator Taylor: I would appreciate that. After all, it would be somewhat peculiar if they could borrow the money to invest to bring in the whole family.

Mr. Miller: That is why I am sure that is not the case.

Senator Taylor: It is not unusual for bureaucracies to do things like that. It brings us back to the question of re-establishment of a loan. What criteria are you using? I am not thinking so much from the view of immigrants or from refugees who need re-establishment grants. On the other hand, there are many citizens who cannot get a loan from a bank. I wonder about the size of these loans. Are we talking about \$5,000 loans so that the person can get some furniture and buy groceries, or are we talking about \$100,000 loans to start up a business?

Mr. Michael Joyce, Director of Estimates Division, Treasury Board of Canada: Are you specifically asking about the size of the loans that are given to immigrants?

Senator Taylor: The range or the size.

Mr. Joyce: I do not have that number with me. I will have to get back to you.

Mr. Miller: Again, it may vary on the individual circumstances. I believe there is enough flexibility to be able to adapt the size of loan to the circumstances of the individual or the family, depending on what they are doing.

Senator Taylor: Perhaps you could bring back information on those two aspects. I am particularly interested in the business investment matter because it seems to be a rather hollow deal if they can borrow the money to do the business investment.

The Chairman: I want to ask a couple of questions on the Parks Canada program. I notice in the 1997-98 Main Estimates at page 3-10, from 1996-97 to this year, there has been a decrease in spending from 310,948 to 291,677. However, we have a revenue credited to the vote of \$70,165,000; would that be correct?

Mr. Miller: That is correct, senator.

The Chairman: What was the revenue last year and the year before?

Mr. Miller: That figure would be available obviously in the 1996-97 Main Estimates.

The Chairman: Did we meet the revenue targets set out?

Mr. Miller: What is interesting is the fact that these revenues are credited to the vote. I should take a moment to explain that.

When the government receives revenues, they are deposited to the Consolidated Revenue Fund. However, in some instances when we ask Parliament to approve spending for a particular operation or agency, we include the provision that they receive an amount of money and authority to spend up to a certain level of revenue. If a department then receives what we call a net amount or a net voting and if they do not get those revenues in, then they

Le sénateur Taylor: Je vous en serais reconnaissant. Après tout, il serait étrange qu'ils puissent emprunter de l'argent à investir pour faire venir toute leur famille.

M. Miller: C'est pourquoi je suis persuadé que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Taylor: Il n'est pas inhabituel que les bureaucraties fassent ce genre de choses. Cela nous ramène à la question du prêt de rétablissement. Quels sont les critères que vous utilisez? Je ne songe pas tant aux immigrants qu'aux réfugiés qui ont besoin de subventions de rétablissement. Par contre, il y a de nombreux citoyens qui n'arrivent pas à obtenir un prêt d'une banque. Je m'interroge sur le montant de ces prêts. S'agit-il de prêts de 5 000 \$ pour leur permettre de s'acheter des meubles et de la nourriture ou parlons-nous de prêts de 100 000 \$ pour lancer une entreprise?

M. Michael Joyce, directeur, Division des prévisions budgétaires, Conseil du Trésor du Canada: Vous voulez connaître précisément le montant des prêts accordés aux immigrants?

Le sénateur Taylor: L'échelle ou le montant des prêts.

M. Joyce: Je n'ai pas les chiffres avec moi. Je devrai communiquer avec vous pour vous les fournir.

M. Miller: Cela varie selon les circonstances. Je crois qu'on dispose d'assez de latitude pour adapter le montant du prêt aux circonstances du particulier ou de la famille.

Le sénateur Taylor: Vous pourriez peut-être nous fournir des renseignements sur ces deux aspects, surtout l'aspect concernant les immigrants investisseurs car je ne vois pas vraiment l'intérêt pour nous de leur prêter de l'argent pour qu'ils investissent chez nous.

Le président: J'aimerais poser quelques questions sur le programme de Parcs Canada. Je constate dans le Budget des dépenses principal de 1997-1998, à la page 3-10, que de 1996-1997 à cette année, les dépenses ont diminué et sont passées de 310 948 \$ à 291 677 \$. Or, les recettes à valoir sur le crédit s'élèvent à 70 165 000 \$; est-ce exact?

Mme Miller: C'est exact, sénateur.

Le président: Quel a été le montant des recettes l'année dernière et l'année d'avant?

Mme Miller: Ce chiffre devrait se trouver dans le Budget des dépenses de 1996-1997.

Le président: Avons-nous atteint le montant prévu?

Mme Miller: Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'agit de recettes à valoir sur le crédit. Je devrais prendre un moment pour l'expliquer.

Les recettes du gouvernement sont déposées dans le Fonds du revenu consolidé. Cependant, dans certains cas, lorsque nous demandons au Parlement d'approuver des dépenses pour une activité ou un organisme en particulier, nous incluons la condition qu'ils reçoivent un montant d'argent et un pouvoir de dépenser jusqu'à concurrence d'un certain niveau de recettes. Si un ministère reçoit alors ce que nous appelons un montant net ou des

do not have, in total, the overall expenditure authority to complete their plans.

For example, looking at this fiscal year and moving into Parks Canada, if they did not collect \$70 million worth of revenue, then there is no question they would have to adjust their expenditures to reflect whatever that difference was because Parliament has only approved the net amount.

The reason we encourage that is to ensure that if departments are justifying expenditures on the basis of doing work that has value, and if there are services available to people and they are willing to use them, and if the demand for services drops off, then they should not be spending the money. It is a good counterbalance to ensure there is a match between the expenditures associated with an activity and the revenues that those services would then generate.

The Chairman: Those would be park fees, entrance fees, et cetera.

Mr. Miller: That is correct, sir.

The Chairman: Is that revenue included in the taxation revenue of the government? When we look at the overall global budget, is that revenue from those fees? Are they just placed within the budget of each department for accounting purposes, or are they put into the general revenues of the government? Where are they placed exactly?

Mr. Miller: I have to be careful here. To get a balance sheet, they are netted out against expenditures. To talk about the total revenues the government collects, they are shown as revenue coming in. In actual fact, what happens is the authority that they had the ability to use those revenues is reflected, and it is netted out of the expenditures of the Government of Canada.

The Chairman: When you have general revenue, that is your taxation revenue, including income tax, business tax and fees at the border. However, when you have user fees that are a direct charge against the citizen for the use of a government service, that is reflected in the expenditures.

Mr. Miller: Just for those situations where there is a vote netting authority provided by Parliament. There are other situations where fees may not be directly connected to the provision of a service. Those fees go into the Consolidated Revenue Fund and are counted like tax revenues. The government has several billion dollars worth of what we call non-tax revenue. They can derive from a variety of services, such as fines and forfeitures. Obviously, we would not have a department having to rely on fining individuals in order to have sufficient budgetary authority to meet their payroll. With those kinds of things, there was never the intention of vote netting.

In situations where there is a direct relationship between services provided and the revenues collected, then we should disclose all the amounts. However, we think it is a good control and an important element to then ensure that that department or agency works within that net requirement.

crédits nets et s'il ne perçoit pas ces recettes, il n'a donc pas le pouvoir général de dépenser qui lui permet de terminer ses projets.

Par exemple, si on examine le présent exercice financier en ce qui concerne Parcs Canada, si Parcs Canada ne perçoit pas de recettes de 70 millions de dollars, il devra alors rajuster ses dépenses pour tenir compte de la différence puisque le Parlement n'a approuvé que le montant net.

Si nous encourageons cette façon de procéder, c'est pour nous assurer que les ministères qui justifient leurs dépenses en fonction de l'exécution d'un travail qui a une valeur et de services à la population que la population est prête à utiliser, ne dépensent pas l'argent si la demande de services diminue. C'est un mécanisme qui permet d'équilibrer les dépenses liées à une activité et les recettes que produiraient alors ces services.

Le président: Il s'agirait des droits d'entrée aux parcs, et cetera.

M. Miller: C'est exact.

Le président: Ces recettes font-elles partie des recettes fiscales du gouvernement? Lorsque nous examinons le budget global, s'agit-il des recettes qui proviennent de la perception de ces droits? Figurent-elles au budget de chaque ministère uniquement à des fins comptables ou sont-elles inscrites dans les recettes générales du gouvernement? Où sont-elles inscrites exactement?

M. Miller: Je dois faire attention. Pour établir le bilan, les recettes sont additionnées d'un côté et les dépenses de l'autre. En ce qui concerne les recettes totales du gouvernement, elles figurent sous la rubrique des recettes perçues. En fait, ces recettes traduisent l'autorisation de dépenser du gouvernement du Canada.

Le président: Il s'agit des recettes générales, c'est-à-dire les recettes fiscales qui comprennent l'impôt sur le revenu, la taxe professionnelle et les redevances payées à la frontière. Cependant, les frais d'utilisation versés directement par les citoyens pour l'utilisation d'un service gouvernemental figurent sous la rubrique des dépenses.

M. Miller: Uniquement lorsqu'il existe une autorisation de crédit net accordée par le Parlement. Il existe d'autres situations où les frais ne sont pas directement liés à la fourniture d'un service. Cet argent est alors versé dans le Fonds du revenu consolidé et est considéré comme faisant partie des recettes fiscales. Le gouvernement possède plusieurs milliards de dollars de ce que nous appelons des recettes non fiscales. Elles peuvent provenir de toute une gamme de services, comme des amendes et des confiscations. Manifestement, un ministère ne peut pas compter uniquement sur les amendes qu'il impose à des particuliers pour avoir une autorisation budgétaire suffisante lui permettant d'assurer le service de la paye. On n'a jamais voulu utiliser la procédure du crédit net pour ce genre de choses.

Lorsqu'il existe un lien direct entre les services fournis et les recettes perçues, il faut alors communiquer la totalité des montants. Cependant, nous considérons que c'est un bon mécanisme de contrôle et un important élément pour nous assurer que le ministère ou l'organisme respecte ces besoins nets.

The Chairman: How do you manage those funds?

Mr. Miller: Manage in the sense of what, senator?

The Chairman: If I get a hamburger at McDonald's today in Ottawa, when the server punches in the amount, McDonald's Canada in Halifax knows that a hamburger was purchased in Ottawa. What happens in Banff when that \$10 is picked up at the gate?

Mr. Miller: We have in place several regulations covering both cash control and the deposit and receipt of public moneys. They are very closely controlled. The individuals associated with that go through a different process in terms of ensuring that not only safeguards are in place, but that they are of sufficient character. It is not a formal thing; it is just recognizing the importance of it.

What happens when an entry fee is received at a park? There are arrangements by which those moneys are deposited, normally on a daily basis, to a local financial institution. Those funds are then electronically transferred through our banking system to the Bank of Canada and recorded as revenues of the Government of Canada.

Obviously, Parks Canada has an entry in their financial system that identifies those as entrance fees. Entrance fees under the authority provided by Parliament, specifically by the Treasury Board — and you can stipulate the specific elements that could be vote netted — would be recorded in our books as some of the revenue that would go toward this particular vote and which would be available for reuse.

The Chairman: If I wanted a breakdown of how many people paid a park fee in Banff so I could tell exactly how many people visited that park, could I get that?

Mr. Miller: If there is a charge, certainly.

The Chairman: That is what I mean, if there is a charge.

Mr. Miller: If they are recognizing that as an entry fee everyone goes through the same way, then they would have normal, standard, commercial practices for cash control and accounting. They would be able to identify that for you.

The Chairman: We would be able to get the number of people who visited Banff or Jasper. Would we be able to know how many individual tickets and passes were purchased per week for the park system for the year and, therefore, get an idea of traffic and whether the increases in fees have had a positive or a negative effect on visitors to the park over the last couple of years?

Mr. Miller: I would assume that information would be an important part of planning within Parks Canada itself and therefore would be available.

The Chairman: Is it possible to get the number of dollars collected in this fashion? Let us say we have \$70 million for parks. There must be stuff like this all over the government. Could

Le président: Comment administrez-vous ces fonds?

M. Miller: Que voulez-vous dire au juste par administrer, sénateur?

Le président: Si je commande un hamburger à McDonald aujourd'hui à Ottawa, lorsque le caissier tape le montant, McDonald Canada à Halifax sait qu'un hamburger a été acheté à Ottawa. Que se passe-t-il à Banff lorsqu'à l'entrée du parc on perçoit des frais de 10 \$?

M. Miller: Nous avons plusieurs règlements qui régissent le contrôle de caisse ainsi que le dépôt et la réception des fonds publics. Ces aspects font l'objet d'un contrôle très étroit. Il faut donc s'assurer qu'il existe non seulement des mécanismes de protection mais qu'ils sont suffisants. Ce n'est pas un processus officiel; il s'agit simplement d'en reconnaître l'importance.

Que se passe-t-il lorsque qu'un parc perçoit des droits d'entrée? Des dispositions sont prévues pour déposer l'argent, habituellement chaque jour, auprès d'une institution financière locale. Ces fonds sont alors transférés électroniquement par notre réseau bancaire jusqu'à la Banque du Canada où ils sont comptabilisés comme recettes du gouvernement du Canada.

De toute évidence, Parcs Canada a une inscription dans son système financier qui indique qu'il s'agit de droits d'entrée. En vertu de l'autorisation accordée par le Parlement, plus précisément par le Conseil du Trésor — et vous pouvez préciser les éléments qui peuvent faire l'objet d'un crédit net — les droits d'entrée seraient inscrits dans nos livres comme une partie des recettes à imputer à ce crédit en particulier et qui pourraient être réutilisées.

Le président: Si je voulais une ventilation du nombre de gens qui ont payé des droits d'entrée à un parc de Banff, pour connaître le nombre exact de gens qui ont visité le parc, est-ce que cela serait possible?

M. Miller: Si des frais sont imposés, certainement.

Le président: C'est ce que je voulais dire, si des frais sont imposés.

M. Miller: Si un droit d'entrée est perçu auprès de chaque personne qui entre dans le parc, ils auraient alors des méthodes normales, uniformisées et commerciales pour le contrôle et la comptabilité de caisse. Ils seraient en mesure de vous fournir ces renseignements.

Le président: Nous pourrions savoir le nombre de gens qui visitent Banff ou Jasper. Pourrions-nous savoir combien de billets individuels et de laissez-passer ont été achetés par semaine par les visiteurs du parc au cours de l'année et par conséquent avoir une idée de la fréquentation du parc et de l'influence positive ou négative de l'augmentation des frais sur les visiteurs au cours des dernières années?

M. Miller: Je suppose que cette information serait un élément important de la planification effectuée par Parcs Canada même et serait donc disponible.

Le président: Est-il possible de connaître le montant d'argent perçu de cette façon? Disons que nous avons un budget de 70 millions de dollars pour les parcs. Ce genre de choses doit

we get a total amount of fees collected of this nature that are up against expenditure?

Mr. Miller: We have a listing that we would be happy to provide to this committee which details the exact type and nature of charges by the federal government for the last fiscal year completed, which is 1995-96. In that list there is contained a breakdown. I am not familiar with the breakdown for Parks Canada. However, for example, in Agriculture, there are at least 30 different categories of revenues that are collected, whether they are for meat inspection or for fresh fruits and vegetables, with the dollar amounts associated.

In the Parks Canada case, if we moved further and asked for the specific number of people who went through the parks and that kind of detail, I would need to confirm with the department whether or not that information is available. Certainly, we have detailed information on the total moneys collected by the federal government. Unfortunately, it is not geographically based. It is based on the type of fee or service provided and how much that represents over all. Our listing is not broken down geographically.

The Chairman: Would not someone have a listing broken down geographically? You should be able to tell me the figures for each park.

Mr. Miller: I would assume that Parks Canada should be able to provide that type of information. Without having spoken to them, I would be surprised if they did not have that.

The Chairman: I would be surprised, too. I tried to get this information before, which is why I am following up today. These user fees bother me because they are another form of taxation.

I know that if Mr. Cohen phoned Halifax today, they would be able to tell him how many quarter-pounders were sold yesterday in a 24-hour period. We would not know how many people visited Banff yesterday.

Mr. Miller: I would assume they have a fairly good idea of yesterday.

The Chairman: Is it possible that you can get a total with regard to user fees that are collected in this fashion and then charged against expenditures?

Mr. Miller: The listing we have does not make a difference between those which are vote netted — in other words, the way we describe Parks Canada — and those that simply go into the Consolidated Revenue Fund and are not used to offset expenditure. We have a complete listing of that.

Senator Forest: We are in the hospitality business in Jasper, and I know those figures are readily available at Parks Canada in Jasper. They can tell you on a daily basis what was taken in. When they increased the fees last year, there was quite a write-up in the papers. They had all those figures because those of us who are in the hospitality industry were very much concerned.

exister un peu partout au gouvernement. Pourrions-nous obtenir le montant total des droits de ce genre qui sont perçus par rapport aux dépenses?

M. Miller: Nous avons une liste que nous fournirons avec plaisir au comité, qui renferme des précisions sur le type et la nature exacte des frais imposés par le gouvernement fédéral au cours du dernier exercice financier, c'est-à-dire 1995-1996. Cette liste renferme une ventilation des frais. Je ne connais pas la ventilation des frais pour Parcs Canada. Cependant, pour le ministère de l'Agriculture, il y a au moins 30 catégories différentes de recettes qui sont perçues, qu'il s'agisse de l'inspection de la viande ou des fruits et légumes, avec les montants correspondant.

En ce qui concerne Parcs Canada, si nous voulons connaître le nombre précis de gens qui visitent les parcs et ce genre de choses, il faudrait que je vérifie auprès du ministère si cette information existe. Nous avons certainement des renseignements détaillés sur le total des sommes perçues par le gouvernement fédéral. Malheureusement, cette information n'est pas répartie selon les régions mais selon le type de frais ou de services fournis et le montant que cela représente en tout. Notre liste ne ventile pas cette information par région.

Le président: N'existe-t-il pas quelque part une liste où ces frais sont ventilés par région? On pourrait ainsi m'indiquer les chiffres pour chaque parc.

M. Miller: Je suppose que Parcs Canada pourrait fournir ce type de renseignements. Je ne leur ai pas parlé mais il m'étonnerait qu'ils n'aient pas ce genre d'information.

Le président: Cela m'étonnerait aussi. J'ai déjà essayé d'obtenir ce genre d'information, c'est pourquoi je reviens là-dessus aujourd'hui. Ces frais d'utilisation me dérangent parce que je considère qu'il s'agit d'une autre forme de taxation.

Je sais que si M. Cohen téléphonait à Halifax aujourd'hui, on pourrait lui dire combien de Big Macs ont été vendus hier sur une période de 24 heures. Par contre, nous ne pourrions pas savoir le nombre de gens qui ont visité Banff hier.

M. Miller: Je suppose qu'ils auraient une assez bonne idée du nombre de gens qui ont visité Banff hier.

Le président: Est-il possible d'obtenir le montant total des frais d'utilisation perçus de cette façon qui sont alors imputables sur les dépenses?

M. Miller: La liste que nous avons ne fait pas la distinction entre ceux qui font l'objet d'un crédit net — autrement dit ce qui se passe à Parcs Canada — et les recettes qui sont simplement versées au Trésor et ne sont pas utilisées pour compenser les dépenses. Nous en avons une liste complète.

Le sénateur Forest: Nous travaillons dans le secteur du tourisme d'accueil à Jasper et je sais qu'il est facile d'obtenir ces chiffres auprès de Parcs Canada à Jasper. On peut vous indiquer les recettes perçues chaque jour. Lorsqu'ils ont augmenté les frais l'année dernière, les journaux en ont fait tout un plat. Ils avaient tous ces chiffres parce que ceux d'entre nous qui travaillent dans l'industrie du tourisme d'accueil étaient très inquiets.

The Chairman: I want to know about those program activities where we have a net decrease — such as 310,948 to 291,677 — across certain departments. That shows that we are managing our money well and we are trying to get the costs down. However, because of the \$70,165,000, I want to know whether the lower expenses are attributable to good management or to increased revenues because we have hiked the fees, as we have in the case of parks.

Mr. Miller: To answer that question, the best thing to examine would be a comparison between the Main Estimates for the two years. In other words, the comparable table that was included in Part II of the Estimates for 1996-97 would have the exact breakdown. You could then see the relative differences.

The Chairman: The Main Estimates would not provide me with the actual revenue collected, would they?

Mr. Miller: They will not, sir. The Public Accounts have great details concerning that.

Senator Cools: Did you mean all those sorts of charges, such as licensing fees? Do you mean all moneys taken in, or were you just referring to Parks Canada?

The Chairman: We should have a list of all these charges which apply to the government.

Senator Cools: There are enormous fees. Some years ago, there was much concern expressed at this committee about that sort of thing.

Senator Taylor: We are getting into a huge field here. There is a difference between a user fee for going into a park and a cost recovery fee for, say, meat inspection. Do we categorize separately cost recovery fees versus fees for services?

Mr. Miller: That is an excellent question, senator. Technically, we do not because we view those fees as providing a service or a benefit to a particular group of individuals and not necessarily to the whole Canadian population. In other words, by meat inspection, we are providing a service to the producers. It is important for the general populace of Canada, in terms of meat safety, but it is equally important to the meat processors in terms of trade.

In recognition of those combined roles, we do not recover 100 per cent of the costs of meat inspection. We recover somewhere between 15 per cent to 20 per cent on that item.

Entry to a national park system is similar. I did not have the opportunity to visit a national park last year. I am perfectly happy that those who did go get to pay a portion of the cost of maintenance. We look at those situations in the same way. We are providing a benefit to a particular group instead of the Canadian population as a whole. Therefore, it would make sense to charge them at least a portion of the cost for doing that.

Le président: J'aimerais connaître les activités de programme qui affichent une diminution nette — comme la diminution de 310 948 à 291 677 — dans certains ministères. Cela indique que nous administrons bien nos fonds et que nous essayons de diminuer les coûts. Cependant, à cause du 70 165 000 \$, j'aimerais savoir si la diminution des dépenses est attribuable à une bonne gestion ou à une hausse des recettes découlant de la hausse des frais, comme dans le cas des parcs.

M. Miller: Pour répondre à cette question, la meilleure chose serait de comparer le Budget des dépenses pour les deux années. En d'autres mots, le tableau comparatif qui fait partie de la Partie II du Budget pour 1996-1997 en indiquerait la ventilation exacte. Vous pourriez alors constater les différences relatives.

Le président: Le Budget des dépenses principal ne m'indiquerait pas les recettes réelles perçues, n'est-ce pas?

M. Miller: Non. Ces détails se trouvent plutôt dans les Comptes publics.

Le sénateur Cools: Voulez-vous dire toutes les sortes de frais, comme les droits à payer pour l'obtention d'un permis? Voulez-vous dire toutes les recettes perçues ou parlez-vous uniquement de Parcs Canada?

Le président: Nous devrions avoir une liste de tous les frais perçus par le gouvernement.

Le sénateur Cools: Ce sont des frais énormes. Il y a quelques années, notre comité a exprimé de sérieuses réserves à propos de ce genre de choses.

Le sénateur Taylor: Nous sommes en train de nous aventurer dans un domaine très vaste. Il existe une différence entre les frais d'utilisation à payer pour visiter un parc et les droits pour le recouvrement des coûts de l'inspection des viandes, par exemple. Devons-nous catégoriser séparément les droits pour le recouvrement des coûts et les frais de service?

M. Miller: C'est une excellente question, sénateur. Techniquement, nous ne le faisons pas car nous considérons que ces frais sont perçus en échange d'un service rendu à un groupe particulier de personnes et pas nécessairement à l'ensemble de la population canadienne. Autrement dit, l'inspection des viandes est un service offert aux producteurs. C'est un service important pour la population générale du Canada sur le plan de la salubrité des viandes, mais c'est également un service important pour les transformateurs de viande sur le plan commercial.

Pour tenir compte de ces rôles conjugués, nous ne recouvrons pas la totalité des coûts de l'inspection des viandes. Nous en recouvrons entre 15 et 20 p. 100.

C'est la même chose dans le cas de l'entrée dans un réseau national de parcs. Je n'ai pas eu l'occasion de visiter de parc national l'année dernière. Je suis tout à fait heureux que ceux qui en ont eu l'occasion aient payé une partie du coût de l'entretien des parcs. Nous envisageons ces situations de la même façon. Nous offrons un avantage à un groupe particulier plutôt qu'à l'ensemble de la population canadienne. Par conséquent, il semble logique de leur demander de payer au moins une partie du coût.

Senator Taylor: I just came back from Washington where I met with an American agriculturalist on behalf of Canadian agriculturalists. This whole cost recovery scheme gets involved with trade. Up here, we are trying to cost recover. Down there, they are trying to cost recover. At the same time, we are watching each other's cost recovery and arguing that if one does not get as much as the other, then that is an unfair trade advantage.

From these books, which I have not yet examined, is it readily apparent whether a cost recovery meat inspection fee is covering, say, 15 per cent of the cost? My American counterpart might say that we are being duped and that we are really only recovering 5 per cent and that we should be charging more. Is there any way for the agriculture and food producing industries in Canada to tell by looking at your books just what percentage of costs are being recovered in fees?

Mr. Miller: Yes, but that is not available from these books, again, because of the level of detail. Given our approach to cost recovery, it was necessary for the Department of Agriculture and Agri-Food to sit down with industry associations, open their books, tell them what is going on and exactly what proportion of those costs are involved. The industry associations would like to see more efficiency in terms of the operation. However, the idea was for them to recognize the total cost and work backwards. They have available detailed information on the cost recovery which ranges from 1 per cent or 2 per cent in some cases up to a significant proportion.

It depends on the product. Obviously, on grain that is exported, the entire amount of the inspection relates to trade. It is not health and safety. Therefore, they pay basically the entire costs of the Canadian Grain Commission. In other situations, the fee represents a very small proportion of the costs involved. They do have it by category and by type of product, which is information that can be provided very quickly to the committee.

Senator Forest: I am interested in the document, "Getting Government Right." I am a new member of the committee. Your objectives are laudable. How far along are we in this process? Is it just getting going with the change in the Treasury Board?

Mr. Miller: This is an interesting evolution. I would assume that the reference to the document is in terms of the role of Treasury Board as a management board. From an expenditure point of view, remember that the Treasury Board has two sides. I describe it as two, at any rate. One is the expenditure management side; the other is the human resource side, which is the employer of the federal public service.

The combination of events and timing is such that we are now in a position to provide stable, expenditure planning numbers to departments and agencies that, in fact, now extend out to the year 2000. This is still subject to Parliament's approval. However, in the last couple of years we have not gone through a series of

Le sénateur Taylor: Je viens de rentrer de Washington où j'ai rencontré un agriculteur américain au nom des agriculteurs canadiens. Toute cette question de recouvrement de coûts se trouve mêlée à la question du commerce. Ici, nous tâchons de recouvrer nos coûts. Là-bas, ils tâchent de recouvrer leurs coûts. Parallèlement, nous nous surveillons mutuellement et si une partie n'obtient pas autant que l'autre, on dit alors qu'il s'agit d'un avantage commercial indu.

D'après ces documents, que je n'ai pas encore examinés, est-il vraiment évident que nous recouvrons 15 p. 100 du coût de l'inspection des viandes? Mon collègue américain pourrait prétendre que nous nous faisons duper et que nous n'en recouvrons en réalité que 5 p. 100 et que nous devrions demander plus. Est-il possible pour les industries agricoles et de production alimentaire au Canada de connaître le pourcentage exact des coûts recouverts au moyen des droits perçus en consultant vos documents?

M. Miller: Oui, mais cela ne figure pas dans ces documents parce que ce sont des renseignements trop détaillés. Compte tenu de notre approche en matière de recouvrement des coûts, il a fallu que le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire rencontre les membres de l'industrie, ouvre leurs livres et leur indique exactement la proportion des coûts en question. Les membres de l'industrie aimeraient avoir un système plus efficace. Cependant, l'idée était de déterminer le coût total, puis de procéder à rebours. Ils ont des renseignements détaillés sur le recouvrement des coûts, qui est de 1 à 2 p. 100 dans certains cas, et parfois beaucoup plus.

Cela dépend du produit. De toute évidence, en ce qui concerne les céréales destinées à l'exportation, la totalité de l'inspection se rapporte au commerce. Il ne s'agit pas de santé, ni de sécurité. Par conséquent, ils payent essentiellement la totalité des coûts de la Commission canadienne des grains. Dans d'autres cas, les droits exigés représentent une très faible proportion des coûts en jeu. Cette information existe par catégorie et par type de produit et elle peut être communiquée très rapidement au comité.

Le sénateur Forest: Je m'intéresse au document intitulé «Repenser le rôle de l'État.» Je suis un nouveau membre du comité. Vos objectifs sont louables. Où en sommes-nous dans ce processus? Ne fait-on que commencer à mettre en oeuvre le changement prévu pour le Conseil du Trésor?

M. Miller: Il s'agit d'une évolution intéressante. Je suppose que l'aspect du document qui vous intéresse est le rôle du Conseil du Trésor en tant que conseil de gestion. Sur le plan des dépenses, il ne faut pas oublier que le Conseil du Trésor compte deux volets, du moins ce que je considère deux volets. L'un est le volet de la gestion des dépenses et l'autre est le volet des ressources humaines, c'est-à-dire l'employeur de la fonction publique fédérale.

Le concours de circonstances est tel que nous sommes maintenant en mesure de fournir aux ministères et aux organismes des chiffres qui permettront une planification stable des dépenses jusqu'au-delà de l'an 2000. Ces chiffres restent à être approuvés par le Parlement. Cependant, comme ces dernières années nous

short-term or year-end freezes and adjustments. Therefore, they have a fairly stable planning environment.

At the same time on the human resource side, we are re-entering collective bargaining for the first time in six years. There are also all the other things the president mentioned. We are trying to simplify the process.

By combining those issues, we view the Treasury Board as having the ability to look at issues on a more horizontal basis, instead of dealing with transactions.

One of the difficulties that I have had personally, and I believe it is reflected in the board, is to deal with programs that affect more than one department. We have obvious examples of that. They include aboriginal programs which are in seven different departments and agencies. Our hope is that Treasury Board should be able to view not in departmental structures but in overall objectives to ensure there is no duplication and that we are closely tied in to what is going on in other levels of government.

The combination of being able to change the human resource regime and to deal horizontally with expenditures issues from a direction that was seldom used in the past would move a long way to that board of management concept.

We are encouraged by the directions simply because we feel it is a very useful field to involve the board directly.

Senator Forest: That is interesting. I have just come from a meeting of the Subcommittee on Post-Secondary Education where Mr. Mercredi of the Assembly of First Nations was speaking to us. This was one of his concerns.

Is this process still in the conceptual stage?

Mr. Miller: Some of those initiatives have been undertaken. One has started for the aboriginal area. In this case, it is obviously being championed by the Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development. Again, the whole idea is to look at it from a perspective that crosses departmental and agency boundaries.

The Chairman: In the coming fiscal year how much does the government expect to take out of the public service pension plan surplus? Where will this show up in the government's accounts?

Mr. Miller: This is a complicated issue. I am glad that you asked the question, Mr. Chairman.

The total amount invested for the Public Service Superannuation, which includes the RCMP, National Defence and the remaining part of the public service, is \$106 billion. Those moneys are invested in the federal government, where I personally think they are very safe.

Actuaries have assessed and evaluated the requirements of providing a pension to all public servants for the remainder of their lives, and for the remainder of the lives of their spouses. They have come out with a number that says the federal

n'avons pas subi de séries de gels et de rajustements à court terme ou de fin d'année, les circonstances se prêtent à une planification assez stable.

Parallèlement, en ce qui concerne les ressources humaines, nous reprenons les négociations collectives pour la première fois en dix ans. Il faut également tenir compte de tous les autres facteurs mentionnés par le président. Nous tâchons de simplifier le processus.

La conjugaison de tous ces facteurs devrait permettre au Conseil du Trésor d'adopter une vue d'ensemble des questions, c'est-à-dire de privilégier les orientations stratégiques plutôt que les opérations.

Ce que je trouve entre autres difficile, et je crois que le conseil le reflète, c'est de s'occuper de programmes qui touchent plus d'un ministère. Nous en avons des exemples évidents, comme les programmes autochtones qui existent dans sept ministères et organismes différents. Nous espérons que le Conseil du Trésor sera en mesure d'agir non pas en fonction des structures ministérielles mais en fonction des objectifs généraux pour éviter le double emploi et s'assurer de tenir compte de ce qui se fait aux autres paliers de gouvernement.

La possibilité de changer le régime des ressources humaines et de planifier les dépenses de façon horizontale selon une orientation rarement utilisée par le passé favorisera nettement cette notion de conseil de gestion.

Ce sont des orientations que nous considérons encourageantes pour la simple raison qu'il sera, à notre avis, très utile de pouvoir compter sur la participation directe du conseil.

Le sénateur Forest: Cela est intéressant. Je sors tout juste d'une réunion du sous-comité de l'enseignement postsecondaire où M. Mercredi, de l'Assemblée des Premières nations, a pris la parole. C'était l'une de ses préoccupations.

Ce processus en est-il toujours à l'étape de la conception?

M. Miller: Certaines initiatives ont été prises. L'une a débuté en ce qui concerne les programmes autochtones. Dans ce cas, elle est évidemment appuyée par le sous-ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord. Ici encore, l'objectif visé est d'adopter une vue d'ensemble qui déborde le cadre de chaque ministère et de chaque organisme.

Le président: Au cours du prochain exercice, quel montant le gouvernement s'attend-il à retirer du surplus des caisses de retraite de la fonction publique? Où ce montant figurera-t-il dans ses comptes?

M. Miller: C'est une question complexe. Je suis heureux que vous l'ayez posée, monsieur le président.

Le montant total investi pour la Caisse de retraite des fonctionnaires, ce qui inclut la GRC, la Défense nationale et le reste de la fonction publique, est de 106 milliards de dollars. Cet argent est investi au sein du gouvernement fédéral, ce qui est très sûr selon moi.

Les actuaires ont évalué ce qu'il en coûterait pour verser une pension à tous les fonctionnaires tout le reste de leur vie et pour le reste de la vie de leurs conjoints. Ils avaient déterminé que le gouvernement fédéral n'avait besoin que d'environ 86 milliards de

government only requires about \$86 billion. We have a difference of at least \$20 billion between how much is recorded on the books of Canada and how much will actually be required for the federal government to meet its responsibilities toward all existing participants in that program.

During the 1970s, for example, there was an incredible deficit in that account. The way the legislation is written it is the responsibility of the federal government to make up those deficits. Additional amounts were charged to the deficit over all for the government and were put into this account to recognize those obligations. These are all paper transactions; it is not cash.

We then had a series of years in which there was virtually no increase in the incomes of public servants. As well, there was little inflation. By the way, these are indexed. As a result, the actuaries sort of guessed wrong in how much it will take. We now have this large surplus. In the past what has happened is that the Department of Finance has amortized a portion of that surplus to remove it from the books. In the same way, if there was a deficit, they would have to put the money back in over a number of years.

The issue has come to the attention of the participants in the plan, in the sense of saying: To whom does this surplus belong? Does it belong to those who have contributed to the plan for the last 30 years? Does it belong to those who will be contributing to the plan for the next 30 years? Or does it, in fact, belong to the employer? Right now, under the current regulations and rules, the employer has all the financial risk of ensuring that that plan has sufficient funds within it.

It was an odd piece of legislation in that it indicates that the employer, which is the federal government, must make up the deficits, but it does not deal with surpluses. It is a dilemma which we face right now. A portion of it is being amortized over 12 or 15 years in recognition of the fact that there is nothing required.

In the private sector, the employer would have ceased long ago to make any contributions. If a pension plan gets into a surplus position, then the employer no longer contributes to it until it gets back to a break-even point. However, our legislation is written in such a way that the federal government continues to contribute every year.

The Chairman: How much does the government expect to take out of the pension plan surplus and where does it show up in the government's accounts? Do they expect to take any money out this year?

Mr. Miller: My understanding is that the amortization I mentioned is about \$1.4 billion this year. I would have to verify that amount.

The Chairman: Will they be taking out about \$1.4 billion and placing it in government revenues?

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: Did they do that last year?

dollars. Nous avons une différence d'au moins 20 milliards de dollars entre ce qui figure dans les livres du Canada et le montant dont le gouvernement fédéral aura en fait besoin pour assumer ses obligations à l'endroit de tous les participants existants à ce programme.

Au cours des années 70, par exemple, ce compte a été extrêmement déficitaire. La loi dispose que le gouvernement fédéral est tenu de combler ces déficits. Des montants supplémentaires ont été imputés à l'ensemble du déficit pour le gouvernement et ont été versés dans ce compte pour reconnaître ces obligations. Tout cela se fait sur papier, sans opérations au comptant.

Et puis, pendant un certain nombre d'années les fonctionnaires n'ont eu pour ainsi dire aucune augmentation de salaire. En outre, l'inflation a été assez faible. Soit dit en passant, ces pensions sont indexées, ce qui fait que les actuaires ont en quelque sorte mal calculé le montant que cela exigerait. Nous avons maintenant cet important surplus. Par le passé, le ministère des Finances en amortissait une partie pour qu'il ne figure plus dans ses livres. De même, s'il y avait un déficit, il lui fallait remettre l'argent sur un certain nombre d'années.

Les participants au régime en sont alors venus à s'interroger sur la propriété du surplus. Appartient-il à ceux qui ont contribué au plan pendant les 30 dernières années ou à ceux qui y contribueront pendant les 30 prochaines années? Appartient-il en fait à l'employeur? En vertu des règles et des règlements actuels, c'est l'employeur qui assume tous les risques financiers et qui doit s'assurer que le régime est suffisamment capitalisé.

C'est une mesure législative bizarre qui dispose que l'employeur, en l'occurrence le gouvernement fédéral, doit suppléer aux déficits. Il n'y est toutefois pas question des surpluses. Nous sommes devant ce dilemme à l'heure actuelle. Une partie du surplus est amortie sur 12 ou 15 ans pour tenir compte du fait qu'il n'y a rien de prévu.

Dans le secteur privé, l'employeur aurait cessé depuis longtemps de verser sa contribution. Lorsqu'un régime de pension enregistre un surplus, l'employeur cesse alors d'y contribuer tant que le point d'équilibre n'est pas de nouveau atteint. Cependant, notre mesure législative est libellée de telle manière que le gouvernement fédéral continue de contribuer annuellement au régime.

Le président: Combien le gouvernement s'attend-il à retirer du surplus des caisses de retraite et où ce montant figure-t-il dans les comptes du gouvernement? Le gouvernement s'attend-il à retirer de l'argent cette année?

M. Miller: Je crois comprendre que l'amortissement dont j'ai parlé est d'environ 1,4 milliard de dollars cette année. Il faudrait que je vérifie ce montant.

Le président: Retirera-t-il environ 1,4 milliard et transférera-t-il ce montant dans la colonne des revenus gouvernementaux?

M. Miller: C'est ce qu'il fera.

Le président: L'a-t-il fait l'an dernier?

Mr. Miller: My understanding is that they did. This is an item that has been there for two or three years.

Senator Stratton: Does the European Bank for Reconstruction and Development fall under Foreign Affairs? We are there as observers, but we contribute to the funding of that bank. As I am aware, we increased our funding this year. We have paid up. I would like to know where I can find that item.

Mr. Miller: The international financial institutions and the payments thereto are contained, in part, under the Department of Finance.

Senator Stratton: Would you send me a little information on it?

Mr. Miller: We will be happy to provide a breakdown on that. I am sure the individual banks are not mentioned.

Senator Stratton: Canada has paid up and is current. The bank wanted a top-up of funds. Having achieved the top-up, they would not ever have to go back to the member countries to ask for more money. At last report, they were at around 25 per cent of the top-up. They would not make any dramatic changes or moves in business until they had achieved 50 per cent of that amount. Where do I go to find out if the other countries have topped up their contributions?

Mr. Miller: We can provide that information to the committee.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.

The committee adjourned.

M. Miller: Je crois que oui. Ce poste existe depuis deux ou trois ans.

Le sénateur Stratton: La Banque européenne pour la reconstruction et le développement relève-t-elle des Affaires étrangères? Nous y sommes en tant qu'observateurs, mais nous contribuons à son financement. À ce que je sache, nous avons haussé notre contribution cette année. Nous nous sommes acquittés de notre obligation. J'aimerais savoir où je peux trouver ce poste.

M. Miller: Les institutions financières internationales et les paiements qui leur sont versés figurent, en partie, dans le budget du ministère des Finances.

Le sénateur Stratton: Me feriez-vous parvenir un peu d'information à ce sujet?

M. Miller: Nous serons heureux de vous fournir une ventilation à cet égard. Je suis sûr que les banques ne sont pas mentionnées individuellement.

Le sénateur Stratton: Le Canada a versé sa contribution et est à jour dans ses versements. La banque voulait obtenir un financement complémentaire. Si elle l'obtenait, elle n'aurait plus jamais besoin de redemander des fonds supplémentaires aux pays membres. Aux dernières nouvelles, elle avait rassemblé environ 25 p. 100 du montant. Elle ne prendra aucune initiative majeure tant qu'elle n'aura pas recueilli la moitié du montant. À qui dois-je m'adresser pour savoir si d'autres pays ont accordé un financement complémentaire?

M. Miller: Nous pouvons fournir ce renseignement au comité.

Le président: Je vous remercie beaucoup messieurs.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board of Canada:

David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector;

Michael Joyce, Director, Estimates Division.

Du Conseil du Trésor du Canada:

David Miller, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des
dépenses;

Michael Joyce, directeur, Division des prévisions
budgétaires.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Wednesday, April 23, 1997

Issue No. 23

Third meeting on:
Main Estimates, 1997-98

INCLUDING:
THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(INTERIM REPORT ON
MAIN ESTIMATES, 1997-98)

WITNESS:
(See back cover)

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

Le mercredi 23 avril 1997

Fascicule n° 23

Troisième réunion concernant:
Le Budget des dépenses, 1997-1998

Y COMPRIS:
LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(RAPPORT PROVISOIRE SUR LE BUDGET
DES DÉPENSES, 1997-98)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable David Tkachuk, *Chairman*

The Honourable Pierre De Bané, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C.	(or Kinsella)
(or Graham)	Milne
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	Taylor

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of Honourable Senator Moore substituted for that of the Honourable Senator Taylor (*April 23, 1997*).

The name of Honourable Senator Taylor substituted for that of the Honourable Senator Moore (*April 23, 1997*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable David Tkachuk

Vice-président: L'honorable Pierre De Bané, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Bolduc	Lavoie-Roux
Cools	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Graham)	Milne
Forest	Rizzuto
Kelly	Stratton
Landry	Taylor

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement du Sénat, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Moore substitué à celui de l'honorable sénateur Taylor (*le 23 avril 1997*).

Le nom de l'honorable sénateur Taylor substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 23 avril 1997*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 23, 1997

(28)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:15 p.m. this day, in Room 256-S, the Chairman, the Honourable Senator Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Tkachuk, Forest, Milne, Lavoie-Roux, Taylor (5).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Guy Beaumier.

WITNESSES:

From Health Canada:

L. Bruce Rowsell, Director, Bureau of Drug Surveillance, Drugs Directorate, Health Protection Branch;

Jean Peart, Manager, Hemp Project, Bureau of Drug Surveillance, Drugs Directorate, Health Protection Branch.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 4, 1997, the committee resumed the examination of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1998.

Mr. Rowsell made opening statement, and with Mrs. Peart, answered questions.

The Chairman made a comment on the future business of the committee.

At 6:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Denis Robert

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 23 avril 1997

(28)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15, dans la salle 256-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Tkachuk, (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Tkachuk, Forest, Milne, Lavoie-Roux et Taylor (5).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier.

TÉMOINS:

De Santé Canada:

L. Bruce Rowsell, directeur, Bureau de la surveillance des médicaments, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé;

Jean Peart, gestionnaire, Projet du chanvre indien, Bureau de la surveillance des médicaments, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 mars 1997, le comité poursuit l'examen du budget des dépenses principal pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998.

M. Rowsell fait une déclaration et, avec Mme Peart, répond aux questions.

Le président fait une observation au sujet des travaux futurs du comité.

À 18 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 22, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

TENTH REPORT

Your Committee, to which were referred the Main Estimates, 1997-98, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, March 4, 1997, examined the said estimates and herewith presents its interim report.

As is customary with this Committee, two meetings were arranged for the initial review of the Estimates. On the evening of Wednesday, 19 March 1997, the Honourable Marcel Massé, President of the Treasury Board, accompanied by his officials, appeared before the Committee and answered questions of concern to members of the Committee. On the next day, 20 March, Treasury Board officials returned to provide additional information on issues raised by Committee members.

There are four components to this years Estimates. **PART I** provides an overview of federal spending by summarizing the key elements of the Main Estimates and highlighting the major changes. **PART II**, which is traditionally referred to as the Blue Book, directly supports the Appropriation Act. It lists in detail the resources that individual departments and agencies require for the upcoming fiscal year. It also identifies the spending authorities and the amounts to be included in subsequent appropriations. **PART III** contains an expenditure plan for each of the departments and agencies of the federal government. There are 78 Part III documents, and they elaborate on, and supplement, the information contained in Part II. Finally, there is a supplement to the Estimates and Budget documents entitled "Program Expenditure Detail: A Profile of Departmental Spending". It presents spending information by department and agency on a basis consistent with the Expenditure Plan contained in the Budget, together with capsule descriptions.

THE EXPENDITURE PLAN — AN OVERVIEW

The February 1997 Budget provides for planned spending of \$151.8 billion, of which \$46 billion is for public debt charges and \$105.8 billion is for program spending. It should be noted that the Estimates will differ from the total budgetary expenditure forecast presented by the Minister of Finance in several ways:

1. A number of items do not appear in the Estimates because of timing in the Budget decisions or because they depend on the passage of separate legislation.
2. The Estimates do not include funds that are set aside within the Expenditure Plan for operating contingencies or for items that are still subject to Parliamentary or Treasury Board approval.

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 22 avril 1997

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été renvoyé le Budget des dépenses de 1997-1998, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 4 mars 1997, examiné ledit budget et en fait ici son rapport provisoire.

Comme il est habituel pour ce comité, deux réunions ont été tenues afin de procéder à un examen initial du Budget des dépenses. Le soir du mercredi 19 mars, l'honorable Marcel Massé, président du Conseil du Trésor, accompagné de ses fonctionnaires, a comparu devant le Comité et a répondu aux questions des membres. Le lendemain, les fonctionnaires du Conseil du Trésor sont revenus pour fournir des renseignements complémentaires sur des questions soulevées par les membres du Comité.

Le Budget des dépenses de cette année comporte quatre éléments. La **PARTIE I**, qui présente une vue d'ensemble des dépenses du gouvernement fédéral, résume les principaux éléments du Budget des dépenses principal et signale les principales variations. La **PARTIE II**, traditionnellement connue sous le nom de «Livre bleu», vient appuyer directement la Loi de crédits. Elle renferme une liste détaillée des ressources dont chaque ministère et organisme a besoin pendant l'exercice à venir. Ce document fait état des autorisations de dépenses ainsi que des montants devant être inclus dans les projets de loi de crédits subséquents. La **PARTIE III** présente les plans de dépenses de chacun des ministères et organismes du gouvernement fédéral. La Partie III est composée de 78 documents qui viennent étoffer les renseignements contenus dans la Partie II. Finalement, il existe un supplément au Budget des dépenses et aux plans de dépenses intitulé «Détails des dépenses de programmes: profil des dépenses des ministères». Ce document présente des informations sur les dépenses de chaque ministère et organisme de manière compatible avec le plan de dépenses contenu dans le Budget ainsi que de brèves descriptions.

APERÇU DU PLAN DE DÉPENSES

Le Budget de février 1997 prévoit des dépenses budgétaires s'élevant à 151,8 milliards de dollars dont 46 milliards représentent les frais de la dette publique et 105,8 milliards les dépenses de programme. Il est à noter que le Budget des dépenses diffère des prévisions de dépenses budgétaires totales présentées par le ministre des Finances, à plusieurs égards:

1. Un certain nombre d'éléments compris dans le Budget ne figurent pas dans le Budget des dépenses à cause du moment où sont prises les décisions budgétaires ou parce que leur mise en oeuvre dépend de l'adoption d'une mesure législative distincte;
2. Le Budget des dépenses ne comprend pas les fonds mis de côté dans les réserves de plans de dépenses pour les dépenses de fonctionnement imprévues ou pour les postes dont l'inscription n'a pas encore été approuvée par le Parlement ou le Conseil du Trésor.

- 3 Some spending authorities in the Estimates are expected to lapse.

In recognition that these amounts may be of interest to Parliamentarians, additional information is presented, beginning on page 12 of the Part I of the Estimates.

An overall sketch of the Expenditure Plan is presented below in Table I:

TABLE I

**THE EXPENDITURE PLAN AND MAIN ESTIMATES
1997-98, IN MILLIONS OF DOLLARS**

Voted appropriations	42,826
Statutory programs	
Public debt charges	46,000
OAS/GIS/Spouses Allowances	22,308
Employment Insurance	14,667
Fiscal equalization	8,292
Canada Health and Social Transfers	12,500
Other statutory obligations	2,601
Total Main Estimates	149,194
Adjustments to reconcile with Budget	2,606
Total Planned Budgetary Expenditures	151,800

SOURCE: 1997-98 Main Estimates, Part I, page 10.

Of the \$149.2 billion set out in the Main Estimates, \$106.4 billion, or 71 per cent, represents statutory expenditures. Another way to look at the overall expenditures is in terms of payment type (*see page 11 of Part I*). Almost half (\$71.5 billion, or 47.9 per cent) of the total budgetary estimates is in the form of transfers to other governments and to individuals. In other words, the federal government has no say in the ultimate use of half of the funds in its budget. Since public debt charges account for \$46.0 billion, or 30.8 per cent of the budget, only \$31.7 billion (21.2 per cent) of the budget is subject to day-to-day government control.

THE HEARINGS

In his opening statement, Mr. Massé outlined some significant changes in the Estimates, and addressed certain issues regarding the speed with which the government has brought its spending under control. The Minister believes that the government is well under way towards meeting its spending objectives. He reminded the Committee that forecast program spending for the 1996-97 fiscal year is essentially at the \$109 billion level anticipated a year ago.

Recent press reports have expressed concerns that the government will not meet its 1995 Budget forecast for program spending in the 1997-98 fiscal year. Mr. Massé assured the Committee that the budget cuts originally outlined in the 1995 Budget will be implemented, and on time. What has changed is that in the intervening years the government has announced new programs whose budget requirements could not have been anticipated in 1995. He noted that the difference between the

3. On s'attend à ce que certaines dépenses autorisées ne soient pas effectuées.

Reconnaissant que ces montants pourraient intéresser les parlementaires, une information supplémentaire est présentée à partir de la page 12 de la Partie I du Budget des dépenses.

Le tableau 1 ci-dessous donne une présentation générale du Plan de dépenses.

TABLEAU 1

**LE PLAN DE DÉPENSES ET LE BUDGET DES
DÉPENSES PRINCIPAL 1997-1998,
EN MILLIONS DE DOLLARS**

Crédits à voter	42 826
Programmes législatifs	
Frais de la dette publique	46 000
SV/SRG/allocation au conjoint	22 308
Assurance-emploi	14 667
Péréquation	8 292
Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux	12 500
Autres obligations législatives	2 601
Total du Budget des dépenses principal	2 606
Total des dépenses budgétaires prévues	151 800

Source: Budget des dépenses principal 1997-1998, Partie I, page 10

Des 149,2 milliards de dollars indiqués dans le Budget des dépenses principal, 106,4 milliards, soit 71 p. 100, correspondent aux dépenses législatives. Le total des dépenses peut être également envisagé par catégorie de paiements (*voir page 11 de la Partie I*). Presque la moitié (71,5 milliards de dollars, soit 47,9 p. 100) du total budgétaire du Budget des dépenses principal correspond à des transferts à d'autres gouvernements et à des particuliers. Cela veut dire que le gouvernement fédéral n'a rien à voir avec l'utilisation finale de la moitié des fonds de son budget. Étant donné que les frais de la dette publique s'élèvent à 46 milliards de dollars, soit 30,8 p. 100 du budget, le gouvernement ne contrôle quotidiennement que 31,7 milliards (21,2 p. 100) du budget.

LES AUDIENCES

Dans ses remarques liminaires, M. Massé souligne des variations importantes dans le Budget des dépenses et aborde certaines questions concernant la rapidité avec laquelle le gouvernement a réussi à maîtriser ses dépenses. Le ministre croit que le gouvernement est sur la bonne voie et pourra atteindre ses objectifs de dépenses. Il rappelle au Comité que le programme de dépenses pour l'exercice 1996-1997 se situe essentiellement au niveau prévu il y a un an, soit à 109 milliards de dollars.

Des articles parus récemment dans la presse ont laissé entendre que le gouvernement ne respectera pas ses prévisions budgétaires de 1995 pour les dépenses de programmes de l'exercice 1997-1998. M. Massé assure le Comité que les réductions budgétaires annoncées dans le Budget de 1995 seront respectées et dans les délais fixés. Mais entre temps, le gouvernement a annoncé de nouveaux programmes dont les exigences budgétaires ne pouvaient pas être prévues en 1995. Il souligne que la

original forecast and the current estimate for program spending in 1997-98, is explained by these modest spending increases, which reflect government priorities. The current estimate is now \$44.99 billion versus the original forecast of \$42.09 billion. The difference of about \$2.9 billion represents government expenditures announced subsequent to the original forecast.

These numbers elicited considerable discussion between the members of the Committee and the Minister. In the end, members were not entirely satisfied with the matter. In fact, they were frustrated by their inability to reconcile earlier budget forecasts with the current Estimates of government expenditures. It was felt that in order to do a half-decent job, Committee members should be able to get some information in a form that lends itself readily to comparison with numbers from earlier government financial documents. The Minister agreed that it is often difficult to compare numbers over time, especially if there have been changes in accounting practices or in policies that affect spending. With respect to the current Estimates, the Minister promised to provide the Committee with additional information which he hoped would clarify the situation to members' satisfaction.

The Committee wanted to know how the surplus in the Unemployment Insurance Fund might be used to reduce the deficit. Mr. Massé explained that, under the present accounting system, accumulated premiums in the Unemployment Insurance Fund are counted as part of government revenues. This system of accounting has been in place since 1986, and was introduced at the request of the Auditor General. In this accounting system, outflows from the fund in the form of payments for unemployment insurance are entered as government expenditures, and premiums collected are entered as revenues. Therefore, each budget prepared by the Minister of Finance will contain an estimate of the future balance in the Fund so as to determine what its impact will be on the deficit. In this way, the Minister explained, the current improvements in this year's deficit over what had been anticipated in earlier budgets cannot be attributed to the \$5 billion surplus in the U.I. Fund. This surplus and its effect on the deficit has already been included in earlier budget forecasts.

Members of the Committee sought to determine the relative importance of revenue increases over budget cuts in arriving at the current lower deficit levels. For instance, it was noted that revenues have increased from \$116 billion in 1994-95 to a projected level of \$132 billion in 1997-98, and that revenue enhancement therefore plays a significant role in reducing the deficit. The Minister was also asked to address the charge that the federal government's cost-cutting exercise is no more than a shifting of costs onto other levels of government, and that most of the cost reductions are in fact borne by the provinces. Mr. Massé responded that his government's deficit reduction exercise was never intended to be accomplished solely through cost cutting, nor was cutting federal programs intended to be the only approach: the reality is a combination of cuts in federal expenditures and increases in revenue. He reminded the Committee that actual

différence entre les prévisions originales et le budget actuel pour les dépenses de programmes en 1997-1998, s'explique par ces modestes augmentations de dépenses qui traduisent les priorités du gouvernement. Le budget actuel est maintenant de 44,99 milliards de dollars par rapport aux prévisions de 42,09 milliards. La différence d'environ 2,9 milliards représente les dépenses du gouvernement annoncées à la suite des premières prévisions.

Ces chiffres donnent lieu à de longues discussions entre les membres du Comité et le ministre. Finalement, les membres ne sont pas entièrement satisfaits. En fait, ils sont découragés par l'impossibilité de concilier les prévisions budgétaires antérieures avec l'actuel Budget des dépenses du gouvernement. On estime que pour faire un bon travail, les membres du Comité devraient pouvoir obtenir des renseignements sous une forme qui permette de faire une comparaison avec les chiffres des documents financiers antérieurs du gouvernement. Le ministre convient qu'il est souvent difficile de comparer les chiffres à plusieurs années d'intervalle, surtout s'il y a eu des changements des pratiques comptables ou des politiques qui touchent les dépenses. En ce qui concerne le Budget des dépenses actuel, le ministre promet de fournir au Comité les renseignements complémentaires qui devraient permettre aux membres de mieux comprendre la situation.

Le Comité veut savoir comment on pourrait utiliser l'excédent du fonds d'assurance-chômage pour réduire le déficit. M. Massé explique que conformément au système comptable actuel, les primes accumulées dans ce fonds sont comptabilisées à titre de recettes gouvernementales. Ce système comptable existe depuis 1986 et a été adopté à la demande du vérificateur général. Selon ce système, les sorties de fonds correspondant au paiement des indemnités d'assurance-chômage sont enregistrées comme des dépenses gouvernementales et les primes perçues comme des recettes. Par conséquent, chaque budget établi par le ministre des Finances contiendra une estimation du solde futur du fonds pour déterminer son impact sur le déficit. Le ministre explique que de cette façon, la réduction actuelle du déficit par rapport à ce qui avait été prévu dans les budgets antérieurs ne peut être attribuée à l'excédent de 5 milliards de dollars dans le fonds d'assurance-chômage. Cet excédent et son incidence sur le déficit ont déjà été inclus dans les prévisions budgétaires antérieures.

Les membres du Comité veulent déterminer l'importance relative des augmentations de recettes par rapport aux réductions budgétaires pour comprendre les niveaux inférieurs du déficit actuel. Par exemple, on a noté que les recettes avaient augmenté de 116 milliards de dollars en 1994-1995 à un niveau prévu de 132 milliards en 1997-1998 et que cet accroissement des recettes joue un rôle important dans la réduction du déficit. On demande également au ministre de répondre aux accusations selon lesquelles la réduction des coûts du gouvernement fédéral n'est qu'un simple transfert des coûts à d'autres ordres de gouvernement et que la plupart des réductions sont en fait assumées par les provinces. M. Massé répond qu'il n'a jamais été question que l'exercice de réduction du déficit entrepris par son gouvernement soit réalisé uniquement au moyen d'une réduction des coûts ni que le fardeau soit entièrement assumé en réduisant

federal program spending has declined from \$120.9 billion in 1994-95 to \$105.6 billion in the current fiscal year. With respect to transfers to provinces, he noted that the federal departments have reduced spending by about 14 per cent from 1993-94, while federal transfers to provinces are down only about 9.9 per cent. Any difference observed between the federal claim and the provincial claim arises because of the base year employed to measure the change in federal transfers to provinces. The current government is measuring from 1993-94, the last year of the previous government, while the provinces are measuring from 1995-96, the last year at which transfers were increased, and the peak year for level of transfers to provinces. Mr. Massé reminded the Committee that the objective of the government was to reduce its absolute size by 20 per cent. However, as 55.9 per cent of federal expenditures are transfer payments, it is difficult to achieve a 20 per cent reduction without cutting transfers.

The federal government's student loan and interest costs programs continued to hold the attention of Committee members. Over the last year, members have questioned Treasury Board about the relatively high levels of federal expenditures on student loans. The current Estimates reveal that these programs will again cost the federal government in the vicinity of half a billion dollars in 1997-98, slightly less than the figure for the last fiscal-year. At \$616.4 million for 1997-98, the Committee is concerned that these cost are increasing in part as a result of declining federal transfers for post-secondary education. In other words, members wanted to know if there was a link between federal cut-backs to provinces on post-secondary education transfers, and the costs of the student loan programs. The Treasury Board officials did not think that this was the case. In their opinion, a number of factors are behind the increases in student loan expenses of the federal government, including higher loan limits since 1994 and an increase in the number of students applying for loans, from 322,000 in 1993-94 to 385,000 this year.

In recent years the government has begun reporting a number of expenses that are anticipated in the coming year but for which there are no provisions in the Estimates. The Committee expressed an interest in some of these items and asked the Minister if he could add further explanations. In particular, the items under Agriculture and Agri-Food and the Department of Industry attracted members' attention. The Minister explained that the items listed under Agriculture and Agri-Food involved expenditures under the group of safety-net programs that provide farm income protection. That group of programs has not yet been approved by Parliament, although the government expects it ultimately to cost up to \$3 billion, some of which will be incurred in the current fiscal year. Because the programs are not yet approved, the announced expenditures cannot be included in the Estimates. However, an amount has been set aside, so that

uniquement les programmes fédéraux. Il souligne qu'il s'agit en réalité d'un ensemble de réductions des dépenses fédérales et d'une augmentation des recettes. Il rappelle au Comité que les dépenses des programmes fédéraux avaient en fait diminué de 120,9 milliards en 1994-1995 à 105,6 milliards de dollars pour le présent exercice. En ce qui concerne les transferts aux provinces, il note que les ministères fédéraux ont réduit leurs dépenses de quelque 14 p. 100 par rapport à 1993-1994 alors que les transferts fédéraux aux provinces ont diminué seulement d'environ 9,9 p. 100. Toute différence observée entre les chiffres fédéraux et les chiffres provinciaux est due à l'année de base utilisée pour mesurer les changements dans les transferts fédéraux aux provinces. Le gouvernement actuel mesure à partir de 1993-1994, la dernière année du gouvernement précédent, alors que les provinces mesurent à partir de 1995-1996, la dernière année au cours de laquelle les transferts ont augmenté, celle où le niveau des transferts aux provinces a culminé. M. Massé rappelle au Comité que l'objectif du gouvernement était de réduire sa taille absolue de 20 p. 100. Cependant, comme 55,9 p. 100 des dépenses fédérales correspondent à des paiements de transfert, il est difficile de réaliser une réduction de 20 p. 100 sans réduire les transferts.

Les programmes de prêts aux étudiants et paiements d'intérêts retiennent encore l'attention des membres du Comité. L'an dernier, les membres ont interrogé le Conseil du Trésor sur les niveaux relativement élevés des dépenses fédérales consacrées aux prêts aux étudiants. Le Budget des dépenses actuel révèle que ces programmes coûteront à nouveau au gouvernement fédéral près de un demi milliard de dollars en 1997-1998, légèrement moins que pour l'exercice précédent. À 616,4 millions de dollars pour 1997-1998, le Comité craint que ces coûts augmentent en partie à la suite de la réduction des transferts fédéraux au titre de l'éducation postsecondaire. Autrement dit, les membres veulent savoir s'il y a un lien entre la réduction des transferts fédéraux aux provinces au titre de l'éducation postsecondaire et les coûts des programmes de prêts aux étudiants. Les fonctionnaires du Conseil du Trésor estiment que ce n'est pas le cas. À leur avis, un certain nombre de facteurs contribuent à l'augmentation des dépenses consacrées par le gouvernement fédéral aux prêts aux étudiants, notamment des limites de prêts plus élevées depuis 1994 et une augmentation du nombre des étudiants qui demandent des prêts, de 322 000 en 1993-1994 à 385 000 cette année.

Ces dernières années, le gouvernement a commencé à rendre compte de certaines dépenses qui sont prévues pour l'année suivante mais pour lesquelles il n'y a pas de provisions dans le Budget des dépenses. Le Comité se dit intéressé par certains de ces articles et demande au ministre s'il peut donner des explications. Les membres s'intéressent plus particulièrement aux articles correspondant à l'Agriculture et l'Agroalimentaire et au ministère de l'Industrie. Le ministre explique que les articles énumérés sous la rubrique Agriculture et Agroalimentaire correspondent à des dépenses liées aux programmes de sécurité du revenu, soit un ensemble de programmes portant sur la protection du revenu agricole. Ce groupe de programmes n'a pas été approuvé par le Parlement, bien que le gouvernement s'attende à ce qu'il finisse par coûter jusqu'à 3 milliards de dollars, dont une partie sera engagée au cours de l'exercice actuel. Étant donné que

Parliament will be aware of the projected expenditure. When the programs are approved and the details of the expenditures are clarified, the amounts will be sent to Parliament for approval in the Supplementary Estimates. A similar situation exists at the Department of Industry for the proposed infrastructure program, which is expected to cost \$425 million and will be delivered by the regional development agencies. As these agencies are the responsibility of Industry Canada, the amount appears in that Department's estimates.

Questions were raised about the financial accountability of Royal Commissions and other commissions of inquiry. The Minister agreed that it is difficult to control the amounts of money spent by commissions of inquiry, in part because they are supposed to operate at arm's-length from the government. However, he said he would welcome advice on ways to control the budgets of such inquiries without exercising control over their freedom to conduct their proceedings as they see fit. He recognized their need to operate at arm's length, but also the need to keep their expenses within reasonable limits.

At the Committee's second day of hearings on the 1997-98 Estimates, Mr. David Miller, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada, responded to questions from the members of the Committee. One such question involved an item under the Department of Citizenship and Immigration for loan write-offs and foreign interest costs. The Committee was informed that new immigrants, upon entering the country, have the option of applying for loans so that they can establish themselves here in Canada. The loans are repaid under terms worked out with the individuals. In some cases, the money become difficult or impossible to collect. At that point, Parliament is asked to delete the loans from the accounts of Canada. There remained some question about the size and use of these loans. For instance, were the loans given to immigrants who were refugees or to immigrants who were contemplating going into business? The Treasury Board representatives agreed to obtain further clarification on the use of this type of loan, their purpose and their size.

Questions surrounding the *Controlled Drugs and Substances Act* (CDSA) were raised by members of the Committee. Specifically, they wanted to know if provisions were made in the Estimates for implementing the CDSA, which received Royal Assent in June 1996. There appear to be unusual delays in developing a licensing scheme, which would permit Canadian farmers to cultivate industrial hemp legally. After nine months, Health Canada, which has been charged by Parliament with the responsibility of formulating the new regulations, has still not completed its work. Until regulations are available, the *Act* cannot be proclaimed into force. Unfortunately, the Treasury Board officials could not say what stage preparation of the regulations had reached. The Committee is concerned about what Health Canada, with its \$1.5 billion budget, is doing to develop a system allowing the cultivation of industrial hemp in Canada. Mr. Miller assured the Committee that he will have the Department of Health

le programme n'est pas encore approuvé, on ne peut pas inclure les dépenses annoncées dans le Budget des dépenses. Mais un montant a été réservé pour que le Parlement sache ce qui sera dépensé. Une fois les programmes approuvés et les détails des dépenses connus, les montants seront soumis au Parlement pour autorisation et inclus dans le Budget des dépenses supplémentaire. La situation est la même au ministère de l'Industrie pour le programme d'infrastructure proposé qui devrait coûter 425 millions de dollars et être exécuté par des agences de développement régional. Étant donné que ces agences relèvent d'Industrie Canada, le montant apparaît dans le budget de ce ministère.

On pose des questions sur la responsabilité financière des commissions royales et autres commissions d'enquête. Le ministre convient qu'il est difficile de contrôler les dépenses des commissions d'enquête, en partie parce qu'elles sont censées être indépendantes du gouvernement. Toutefois, il aimerait recevoir des avis sur la façon de maîtriser les budgets de ces commissions sans limiter leur liberté d'action. Il reconnaît qu'elles ont besoin d'être autonomes mais qu'elles doivent également limiter leurs dépenses à des niveaux raisonnables.

Le deuxième jour des audiences du Comité sur le Budget des dépenses 1997-1998, M. David Miller, secrétaire adjoint au Secteur de la gestion des dépenses (Conseil du Trésor), répond aux questions des membres du Comité. Une de ces questions porte sur un article du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration concernant les radiations des prêts et les frais des intérêts étrangers. On informe le Comité que les nouveaux immigrants, en arrivant au pays, ont la possibilité de demander un prêt afin de s'établir au Canada. Ces prêts sont remboursés selon des modalités fixées avec les demandeurs. Dans certains cas, ces prêts deviennent difficiles ou impossibles à percevoir. On demande au Parlement de radier ces prêts des comptes du Canada. On s'interroge sur l'importance et l'utilisation de ces prêts. Par exemple, ces prêts? à des immigrants au titre de réfugiés ou à des immigrants envisageant de faire des affaires. Le Conseil du Trésor essaiera d'obtenir des éclaircissements sur l'utilisation de ce type de prêt, leur but et leur taille.

Des membres du Comité soulèvent des questions sur la Loi réglementant certaines drogues et autres substances. Ils veulent plus particulièrement savoir si des dispositions ont été prises dans le Budget des dépenses pour mettre en oeuvre la loi, qui a reçu la sanction royale en juin 1996. Il semble qu'il y ait des retards inhabituels dans l'élaboration d'un système d'attribution de licences qui permettrait aux agriculteurs canadiens de cultiver légalement le chanvre industriel. Après neuf mois, Santé Canada, que le Parlement a chargé de formuler le nouveau règlement, n'a toujours pas terminé ses travaux. Jusqu'à ce que ces règlements soient prêts, la loi ne peut entrer en vigueur. Malheureusement, les responsables du Conseil du Trésor ne peuvent pas dire pour le moment où en sont les règlements. Le comité s'inquiète de ce que fait Santé Canada avec son budget de 1,5 milliard de dollars pour créer un régime permettant la culture du chanvre industriel au Canada. M. Miller assure le Comité qu'il demandera au ministère

respond to this questions. If the answer remains unsatisfactory, the Committee is considering inviting officials of the Department of Health to appear before it to answer questions about this legislation.

A question arose as to whether Canada benefits from any assistance it provides for natural resource exploration in developing countries. In particular, the Committee wanted to know if Canada was entitled to any royalties on large petroleum discoveries that might have resulted from federal assistance programs for developing countries. Mr. Miller thought that such royalties payable to a foreign aid donor would be unusual. The more likely scenario is that assistance is provided to a developing country which then contracts out the exploration to a Canadian firm. The firm, in turn, may obtain certain royalty rights as part of the exploration contract. In the past, such petroleum exploration assistance was often carried out by state-owned Petro-Canada, and Canada therefore stood to benefit from any significant natural resource discovery. Mr. Miller said he would attempt to determine what is the current practice, now that Petro-Canada has been privatized.

The question of recovery fees and user fees for government services also came up at this second meeting, and led to a lengthy discussion on the nature of and use of such fees in federal programs. Mr. Miller explained that in general when the government receives revenues, they are deposited to the Consolidated Revenue Fund. However, in some instances, when Parliament is asked to approve spending for a particular operation or agency, it may require that the agency receive a certain amount of money and spending authority up to a certain level of revenue, i.e., it is permitted to spend some of the revenue that it can raise. If a department receives what is referred to as a net amount or a net vote, it can carry on its activity provided that it can raise the net amount required to pay for the activity. If not, then it does not have the authority to pursue its expenditure plans. Where fees cannot be directly linked to the service that is provided, the amount collected is credited to the Consolidated Revenue Fund and is treated in the same fashion as tax revenue. The Committee expressed an interest in obtaining further information on these practices in the federal government, and requested that Treasury Board provide it with additional data.

Also of interest to the Committee is the on-going reform of the expenditure reporting system. Mr. Miller said that the changes are well under way, and that implementation has been facilitated by the relative stability in the planning environment, a situation that he expects to persist until the year 2000. On the other hand, he noted that the government is about to re-enter collective bargaining for the first time in six years, and that this could introduce uncertainty in the planning process. He also observed that one problem that continues to plague Treasury Board is its difficulties in dealing with programs that affect more than one department. If Treasury Board were able to take a broader view rather than a departmental view, it might be better able to ensure that there is no duplication in government activities.

de la Santé de répondre à ces questions. Si la réponse n'est pas satisfaisante, le Comité envisage d'inviter des fonctionnaires du ministère de la Santé à comparaître devant lui pour répondre à ses questions sur la loi.

Une question est posée sur le profit que tire le Canada de l'aide qu'il fournit pour la prospection de ressources naturelles dans les pays en développement. Le Comité veut savoir plus particulièrement si le Canada a le droit de recevoir des redevances sur les découvertes importantes de pétrole pouvant résulter de programmes d'aide fédéraux aux pays en développement. M. Miller pense qu'il serait inhabituel que des redevances soient versées à un donateur d'aide étranger. Plus probablement, l'aide est accordée à un pays en développement qui sous-traite la prospection à une entreprise canadienne qui, à son tour, peut obtenir certaines redevances dans le cadre de son contrat de prospection. Ce genre d'aide à la prospection pétrolière a souvent été assumée par l'entreprise d'État, Petro-Canada, et par conséquent, le Canada profitait de toute découverte importante de ressources naturelles. M. Miller dit qu'il essaiera de savoir quelle est la pratique actuelle, maintenant que Petro-Canada a été privatisée.

On soulève également à cette deuxième réunion la question du recouvrement des coûts et des frais d'utilisation pour les services gouvernementaux, ce qui mène à une longue discussion sur la nature et l'utilisation de ces frais dans les programmes fédéraux. M. Miller explique qu'en général, lorsque le gouvernement perçoit des recettes, celles-ci sont déposées au Trésor. Toutefois, dans certains cas, lorsque l'on demande au Parlement d'approuver les dépenses d'une activité ou d'un organisme particulier, il peut demander que l'organisme reçoive un montant d'argent et l'autorisation de dépenser jusqu'à un certain niveau de recettes. C'est-à-dire que l'organisme peut dépenser une partie des recettes qu'il perçoit. Si un ministère reçoit ce que l'on appelle un montant net ou un crédit net, il peut poursuivre son activité à condition de pouvoir obtenir le montant net requis pour payer cette activité. S'il ne peut pas percevoir ces recettes, il n'a pas l'autorisation de poursuivre ses plans de dépenses. Lorsque les frais ne peuvent pas être directement liés au service fourni, le montant perçu est crédité au Trésor et traité au même titre que des recettes fiscales. Le Comité souhaite obtenir d'autres précisions sur ces pratiques du gouvernement fédéral et demande au Conseil du Trésor de lui fournir des données supplémentaires.

Le Comité s'intéresse également à la réforme, actuellement en cours, du système de compte rendu des dépenses. M. Miller note que la réforme est bien avancée et que la mise en oeuvre a été facilitée par la relative stabilité du climat de planification qui, selon lui, doit persister jusqu'en l'an 2000. Par contre, il note que le gouvernement est sur le point de reprendre les négociations collectives pour la première fois en six ans et que cela pourrait créer des incertitudes dans le processus de planification. Il fait également observer que l'un des problèmes qui persiste au Conseil du Trésor est la difficulté qu'il éprouve face aux programmes qui touchent plus d'un ministère. Si le Conseil du Trésor pouvait adopter une perspective plus large qu'une simple perspective ministérielle, il pourrait être en mesure d'éliminer les doubles emplois dans les activités gouvernementales.

The Public Service pension plan has been in a surplus situation for some time. The Committee was interested in knowing how much the government expected to take out of the Plan next year. The Treasury Board representatives explained that the total amount invested for Public Service Superannuation is \$106 billion, and that the moneys are invested in the federal government. Actuaries have assessed at \$86 billion the amount that the federal government requires to meet its present obligations under the Plan. This means that the Plan has a \$20 billion surplus at this time, which the government intends to reduce over a period of from 12 to 15 years. For fiscal 1997-98, the reduction is expected to be about \$1.4 billion.

Respectfully submitted,

Le Régime de pensions de la fonction publique est excédentaire depuis déjà un certain temps. Le Comité aimerait savoir combien le gouvernement s'attend à retirer du régime l'an prochain. Le Conseil du Trésor explique que le montant total investi dans le Compte de pension de retraite de la fonction publique est de 106 milliards de dollars et que les fonds sont investis dans le gouvernement fédéral. Les actuaires ont évalué que le gouvernement fédéral n'a besoin que de 86 milliards pour répondre à ses obligations actuelles dans le cadre du fonds. Le fonds a donc un excédent de 20 milliards. Par conséquent, le gouvernement a l'intention de réduire cet excédent sur 12 à 15 ans. Pour l'exercice 1997-1998, la réduction devrait être d'environ 1,4 milliard de dollars.

Respectueusement soumis,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 23, 1997

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 5:15 p.m. to examine the Main Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1998.

Senator David Tkachuk (*Chairman*) in the Chair.
[English]

The Chairman: I call the meeting to order. This is the third public meeting of the committee. Our witnesses today are Mr. Bruce Rowsell, Director of the Bureau of Drug Surveillance, and Ms Jean Peart, Acting Chief of the Hemp Project.

If you have a presentation to make, please proceed.

Mr. Bruce Rowsell, Director, Bureau of Drug Surveillance, Health Canada: I have a short opening statement.

Honourable senators, I am pleased to report that on this past Monday, April 21, the Controlled Drugs and Substances Act and the regulations were proclaimed. These regulations will come into effect on May 14. They focus on the medical use of controlled drugs, so they will facilitate pharmacists, physicians, licensed dealers, and others, to be able to handle these products under the new act.

Let me try to address the specific concern that you raised with respect to the regulations regarding industrial hemp. First, I would like to say that Health Canada is making every effort to gain approval of these regulations as early as possible, while recognizing that there are other regulatory priorities within the department. Our priorities are established, to the extent possible, on the basis of risks to health of Canadians and their medical needs for certain products.

Second, in accordance with the Treasury Board policies, it is our practice to consult with as many interested parties as we can to gain as much insight as possible into the issues and concerns related to these products. It is important to establish the policy framework before asking our legal advisers to begin to draft regulations. The efforts spent up-front allow us to get it right from the beginning and thus reduce any time required later for revisions.

Let me give you a couple of examples. We held a consultative workshop here in Ottawa on March 17 and 18, and during that session a number of issues came to light. Most of our focus with regard to industrial hemp had been the fibre content and issues around the fibre for textiles, for paper products, other wood substitutes. However, a number of parties came forward and said that the oil from the seeds is also a very valuable product. We had not considered that aspect to any great extent, and there seems to be quite a strong interest in dealing with the seed content. This gives us quite a different issue from the one we had before, just dealing with fibre. There is some interest in using the oils in cosmetics, in other toiletries, in food nutritional substances. We have an exemption in the act for non-viable seeds. However,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 23 avril 1997

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, pour examiner le budget principal des dépenses qui a été présenté au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1998.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.
[Traduction]

Le président: La séance est ouverte. C'est la troisième réunion publique du comité. Nos témoins aujourd'hui sont M. Bruce Rowsell, directeur du Bureau de la surveillance des médicaments, et Mme Jean Peart, chef intérimaire du Projet du chanvre indien.

Si vous avez une présentation à faire, vous pouvez prendre la parole.

M. Bruce Rowsell, directeur, Bureau de la surveillance des médicaments, Santé Canada: Je voudrais faire une brève déclaration d'ouverture.

Honorables sénateurs, je suis heureux de pouvoir vous dire que la Loi réglementant certaines drogues et autres substances et son règlement d'application ont été proclamés le lundi 21 avril. Ce règlement entrera en vigueur le 14 mai. Il porte principalement sur l'utilisation médicale des drogues contrôlées et il facilitera le traitement de ces produits par les pharmaciens, les médecins, les vendeurs agréés et les autres, en vertu de cette nouvelle loi.

Je vais d'abord parler de l'objection que vous avez soulevée en ce qui concerne la réglementation concernant le chanvre industriel. Tout d'abord, je voudrais dire que Santé Canada fait tout son possible pour que cette réglementation soit approuvée dès que possible, tout en reconnaissant qu'il y a d'autres priorités réglementaires au sein du ministère. Nos priorités sont établies, dans la mesure du possible, en fonction du risque pour la santé des Canadiens et des besoins médicaux pour certains produits.

Deuxièmement, conformément à la politique du Conseil du Trésor, notre pratique est de consulter autant de parties intéressées que l'on peut, pour se faire la meilleure idée possible de la question et des problèmes liés à ces produits. Il est important d'établir un cadre politique avant de demander à nos conseillers juridiques de commencer à rédiger un règlement. Les efforts faits dès le début nous permettent de préparer tout de suite un document convenable et, par conséquent, de réduire le temps exigé par des révisions ultérieures.

Je vais vous donner un ou deux exemples. Nous avons tenu un atelier de consultation ici à Ottawa les 17 et 18 mars et pendant cette session un certain nombre de points ont été soulevés. En ce qui concerne le chanvre industriel, on s'est intéressé surtout à la teneur en fibres, et aux questions relatives aux fibres textiles, aux produits de papier et autres produits de remplacement du bois. Toutefois, un certain nombre de parties se sont présentées et ont déclaré que l'huile extraite des graines est également un produit de valeur. Nous n'avions pas vraiment considéré cet aspect, alors qu'il semblait y avoir intérêt certain pour les graines. Cela nous a donc donné un point de vue différent de celui qu'on avait auparavant, puisque nous n'avions envisagé que la fibre. On cherche à utiliser les huiles dans le domaine des cosmétiques, en

many people said they think there would probably be better nutritional or other values in these oils if they come from live or viable seeds.

We must be able to distinguish between those seeds, and seeds that will be used for cultivation of marijuana or industrial hemp. Seed content is very difficult to distinguish. That is why we have been working with our colleagues in Agriculture Canada. We hope to use the Seeds Act to link our regulations with them to make sure that we do not overburden this industrial sector, but we also want to make sure that the hemp seeds get through and the marijuana seeds do not.

There were a number of proposals brought forward. There seems to be, within the sector, quite a divergence of approaches. Obviously some would like no regulations while others would like to be over-regulated, almost to the extent of creating a monopoly. We want to see a balance that will let the industry function with whatever minimum controls are necessary.

It is essential that we look at the opposing views, that we gather that information, analyze it and develop a policy framework that will allow this industry to progress, recognizing that there is also a public confidence issue that must be addressed. There are those in society who view industrial hemp as a step towards the greater use of marijuana. We must ensure that Canadians recognize that these regulations are only to facilitate the industrial development of hemp fibre, and that there will be protections against any recreational use of marijuana.

Again, I think it is incumbent upon us to try to avoid future disruption of this industry by concerns that these regulations are aimed at recreational marijuana use as opposed to the industrial benefits of this product.

We have a website on our Health Canada bulletin board, to provide the public and interested parties an opportunity to give us their thoughts on how they think the controls should be implemented. I must say we have had a good response from around the world, which has provided guidance and information for us. There have been many comments, some of them very detailed.

I have available a discussion document from our consultation meeting in March, that was used as background information for our consultation process. It is the type of information that is available on the website.

Through Agriculture Canada there is legislation regarding the propagation of seeds, the import and export of seeds, the control of seeds. We want to make sure we have the proper linkage with those so that farmers are not having to go through two regulatory processes in order to grow these products and so the varieties of hemp seeds are maintained.

particulier des produits de toilette, et également comme substance nutritive. Nous avons dans la loi une exception pour les graines stériles. Toutefois, beaucoup de personnes estimaient que les valeurs nutritives et autres de ces huiles seraient probablement supérieures si elles étaient extraites de graines viables plutôt que stériles.

Il faut être en mesure de faire la distinction entre ces graines et celles qui seront utilisées pour la culture de la marijuana ou du chanvre industriel. Les graines stériles et viables sont très difficiles à distinguer. C'est pour cela que l'on travaille avec nos collègues d'Agriculture Canada. Nous espérons dans notre règlement, renvoyer à la Loi sur les semences pour être certains de ne pas créer des difficultés administratives indues au secteur industriel, mais nous voulons être sûrs également que l'on autorise les graines de chanvre, mais pas celles de marijuana.

Un certain nombre de propositions ont été faites. L'attitude dans le secteur est loin d'être homogène. De toute évidence certains ne voudraient aucune réglementation, alors que d'autres voudraient que l'on réglemente de trop près, au point de créer un monopole. Nous voulons un équilibre qui laisse l'industrie fonctionner avec le minimum acceptable de contrôles.

Il est essentiel que nous considérons les vues opposées, que nous réunissions de l'information, que nous l'analysions et que nous développions un cadre politique qui permettra à l'industrie de progresser, en reconnaissant qu'il y a aussi une question de confiance du public qu'il ne faut pas perdre de vue. Il y a des gens dans notre société qui considèrent le chanvre industriel comme une étape vers la légalisation de la marijuana. Nous devons faire en sorte que les Canadiens reconnaissent que ce règlement n'est là que pour faciliter le développement industriel de la fibre extraite du chanvre et que l'on prendra des précautions pour prévenir l'utilisation récréative de la marijuana.

La encore, je pense qu'il nous appartient d'essayer d'éviter de nouvelles perturbations de cette industrie en nous assurant que la réglementation vise spécifiquement la marijuana utilisée à des fins récréatives, plutôt qu'au chanvre utilisé à des fins industrielles.

Nous avons un site Internet à Santé Canada qui permet au public et aux parties intéressées de nous faire part de leur opinion sur la façon dont les contrôles doivent être mis en oeuvre. Je dois dire que nous avons eu une bonne réponse du monde entier, qui nous a aidés et nous a également informés. Nous avons eu de nombreux commentaires, certains très détaillés.

J'ai ici un document pour discussion qui provient de notre réunion de consultation du mois de mars, qui a été utilisé comme information de base lors de notre processus de consultation. C'est le genre de renseignements disponibles dans notre site Internet.

C'est Agriculture Canada qui réglemente la propagation, l'importation et l'exportation des semences et leur contrôle. Nous voulons nous assurer que nous avons un lien adéquat, de sorte que les agriculteurs n'aient pas à se soumettre à deux processus de réglementation pour cultiver le chanvre et pour que l'on maintienne la variété nécessaire des semences.

At our consultation meeting, a number of people indicated that the industry is not ready for full production yet. I know the farming industry is anxious to get going. I think they are prepared. However, there is a concern that the infrastructure is not in place yet to be able to purchase that crop and then further process it.

The situation in Germany is similar, although not exactly the same. Farmers are subsidized for growing hemp, and what is happening is that they grow hemp to get the subsidy and then they burn the crop because there is no-one to buy it and to use the fibre. When we had our consultation process we tried to make sure that various industries, such as the paper and textile industries, would be available to process the hemp. I know that Industry Canada and Agriculture Canada are working with these industries as well to try and make sure there is a full infrastructure for the hemp industry.

I would like to conclude by giving you some insight into our proposed timetable, recognizing that we are bound by Treasury Board policies. Right now our workload is extremely heavy, dealing with the research licences for the companies that are applying to grow hemp for this season. Within the next week, those licences should be completed. We are still receiving inquiries from people who would like to have a research project for this coming season, and we are trying to accommodate as many of those as possible.

We hope to have a policy framework in place by July, 1997. Then, depending on the availability of our legal advisers, the drafting of the regulations themselves will probably take two to three months. This will probably bring us to August or September. They will then be published in the *Canada Gazette*, Part I, and then there is a comment period of 75 days, which will probably bring us to about the middle of November. The analysis of those comments and any revision of the regulations, if necessary, would probably take another 30 days or so, and then we would publish them in the *Canada Gazette*, Part II. If everything goes well, we would be looking at early 1998 for publication.

I can tell you I do not want to go through another series of research licences. The approval process is cumbersome. It is essential that we get these regulations in place for next year's growing season. If we can adhere to the timetable I just outlined and get the cooperation of everyone within the process, we should be able to meet the deadline of early 1998, which would give the people a chance to get started for next year's growing season.

The Chairman: Ms Peart, did you have anything to add?

Ms Jean Peart, Acting Chief, Hemp Project, Health Canada: No, but I will be open for questions.

Senator Milne: I wanted to start by giving everybody a sample of a non-viable Cannabis seed. Unfortunately we were unable to

Lors de notre réunion de consultation, un certain nombre de personnes nous ont indiqué que l'industrie n'est pas prête à entrer en pleine production. Je sais que le secteur agricole est pressé de produire. Je pense qu'il est prêt. Toutefois on craint qu'il n'y ait pas une infrastructure en place pour acheter la récolte puis la traiter.

La situation est similaire en Allemagne, même si elle n'est pas exactement semblable. Les agriculteurs sont subventionnés pour faire pousser du chanvre mais, vu qu'il n'y a personne pour acheter la récolte et utiliser la fibre, celle-ci est brûlée et les agriculteurs touchent la subvention. Lors de notre processus de consultation, nous avons essayé de nous assurer que les diverses industries, comme l'industrie du papier et l'industrie textile, seraient en mesure de traiter la fibre. Je sais que Industrie Canada et Agriculture Canada travaillent avec ces industries également pour essayer de s'assurer qu'il y aura une infrastructure pour l'industrie du chanvre.

Je voudrais terminer en vous donnant une idée du calendrier que nous proposons, en reconnaissant que nous sommes liés par la politique du Conseil du Trésor. Actuellement, notre charge de travail est extrêmement lourde, puisque nous étudions les licences de recherche de compagnies qui demandent à cultiver du chanvre cette saison. Au cours de la semaine qui vient, ces licences devraient être terminées. Nous recevons encore des demandes de renseignements de la part de personnes qui voudraient avoir un projet de recherche pour la saison qui vient et nous essayons de donner satisfaction au plus grand nombre possible.

Nous espérons avoir un cadre politique en place d'ici juillet 1997. Ensuite, si nos conseillers juridiques ne sont pas trop occupés, la préparation du règlement lui-même devrait prendre deux ou trois mois. Cela nous amènera donc à août ou septembre. Il sera ensuite publié dans la *Gazette du Canada*, Partie I, et il y aura alors une période de commentaires de 75 jours, ce qui nous amènera à peu près à la mi-novembre. L'analyse de ces commentaires et toute révision éventuelle de la réglementation, prendront probablement 30 autres jours et le règlement final sera alors publié dans la *Gazette du Canada*, Partie II. Si tout va bien, la publication devrait se faire au début de 1998.

Je peux vous dire que je ne tiens pas à étudier une autre série de licences de recherche. Ce processus d'approbation est très lourd. Il est essentiel que nous ayons ce règlement en place pour la prochaine saison agricole. Si nous pouvons respecter le calendrier que je viens de vous donner et obtenir la collaboration de tous ceux qui sont associés au processus, nous devrions être en mesure de respecter l'objectif de début 1998, ce qui donnerait aux gens la possibilité de commencer dès la prochaine saison.

Le président: Madame Peart, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Jean Peart, chef intérimaire, Projet du chanvre indien, Santé Canada: Non, mais je pourrais répondre aux questions.

Le sénateur Milne: Je voulais commencer par donner à tout le monde un échantillon de graines de cannabis stériles, mais

get any. They are quite popular. There is a store here in Ottawa that sells them mixed with salt as a snack, like trail mix.

For the record, I would like to read a letter I received from the minister today.

Dear Senator Milne:

Thank you for your letters of March 20 and April 10, 1997 regarding regulations for cultivation of industrial hemp.

I was keeping him in touch with what was going on in this committee.

I understand my officials will be appearing before the Standing Senate Committee on National Finance on Wednesday, April 23, 1997. This will no doubt provide an opportunity for you to raise your concerns directly. In addition, I have asked my legislative assistant, Athana Mentzelopoulos, to continue to work closely with departmental officials to ensure this matter is dealt with expeditiously.

I wish to emphasize particularly the last three words: "dealt with expeditiously."

I like what I have heard this evening. I am pleased that the process seems to have been speeded up considerably.

Since we have brought you here under the guise of talking about the Estimates, we will start with them. Can you show me, since we are talking about the fact that this is actually will now go ahead, whereabouts in the Estimates I will find the expenditures for this?

Mr. Rowsell: No, I cannot.

Senator Milne: Is this a nasty question?

Senator Lavoie-Roux: Senator Milne, will you excuse me?

Senator Milne: Yes.

Senator Lavoie-Roux: I have probably what will sound like a stupid question, but before you go on I am interested in what you are asking. What use do you make of hemp? Why will we cultivate it? What is the use of hemp?

Mr. Rowsell: It is a crop that has a very long fibre in the stock. It grows similar to corn, so the stock has a long, strong fibre.

Senator Lavoie-Roux: Is it like flax?

Mr. Rowsell: It is somewhat like flax, yes. The reports are that it is extremely good for the production of fine papers. There are several textile products in the city today made from hemp, even clothing. The textile industry is doing a fair amount of research and is developing textiles that are very good replicas of a linen. It is a high-quality fibre. It is being used for pressed wood and fibreboard. In British Columbia and in other provinces it is seen as a renewable resource.

malheureusement je n'ai pas pu en obtenir. Elles sont assez populaires. Il y a un magasin, ici, à Ottawa, qui vend des graines salées comme goûter ou comme aliment pour les randonnées.

Pour les besoins du compte rendu, je voudrais vous lire une lettre que j'ai reçue du ministre, aujourd'hui.

Chère sénateur:

Merci de vos lettres du 20 mars et du 10 avril 1997 concernant le règlement relatif à la culture du chanvre industriel.

Je le tenais au courant de ce qui se passait au comité.

Je crois savoir que des fonctionnaires comparaitront devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales le mercredi 23 avril 1997. Cela vous donnera sans aucun doute l'occasion de leur faire part directement de vos craintes. De plus, j'ai demandé à mon adjointe législative, Athana Mentzelopoulos, de continuer à travailler en étroite collaboration avec les fonctionnaires du ministère pour faire en sorte que cette question soit réglée le plus vite possible.

Je désire insister sur ces derniers mots: «le plus vite possible».

Je suis heureuse de ce que j'ai entendu cet après-midi. Je suis contente que le processus semble avoir été accéléré considérablement.

Étant donné que nous vous avons fait venir sous prétexte de parler du Budget des dépenses, nous allons commencer par cela. Étant donné que ce projet semble destiné à aller de l'avant, pouvez-vous nous dire où, dans le Budget des dépenses, je peux trouver les dépenses relatives à ce projet?

M. Rowsell: Non, je ne peux pas.

Le sénateur Milne: Est-ce une question piège?

Le sénateur Lavoie-Roux: Sénateur Milne, me permettez-vous d'intervenir?

Le sénateur Milne: Oui.

Le sénateur Lavoie-Roux: J'ai une question qui vous paraîtra peut-être stupide, mais avant de vous laisser continuer, j'aimerais bien savoir de quoi nous parlons. Quelle utilisation fait-on de ce chanvre? Pourquoi le cultiverons-nous? À quoi sert le chanvre?

M. Rowsell: C'est une plante qui a une fibre très longue. En gros, elle ressemble à du maïs, mais la tige a une fibre extrêmement longue et extrêmement solide.

Le sénateur Lavoie-Roux: Est-ce que cela ressemble au lin?

M. Rowsell: Oui, c'est assez semblable au lin. Selon les rapports que nous avons, cette fibre est extrêmement bonne pour la fabrication de papiers fins. Il y a plusieurs produits textiles, aujourd'hui, qui sont faits de chanvre, y compris des vêtements. L'industrie textile fait beaucoup de recherches et est en train de mettre au point des textiles qui sont de très bonnes imitations du lin. C'est une fibre de très haute qualité. Elle est également utilisée pour le bois pressé et les panneaux de fibre. En Colombie-Britannique et dans d'autres provinces on considère le chanvre comme une ressource renouvelable.

It is an annual crop, and probably equivalent to a 20-year-old tree. Instead of waiting 20 years to cut down trees, they can use hemp as a replacement. They certainly see this as an alternative in some areas to tobacco crops. The soil conditions required for hemp are similar to those needed for tobacco.

As I mentioned, the oils in it may be used for many purposes, as a nutritional food source and for cosmetics and other toiletries. There are many different opportunities. I have read some articles that say there are 5,000 uses for it. I think that is extreme, but there certainly are good opportunities in the textile, wood-product and paper-product industries.

Senator Milne: If I can take over from where you left off, hemp is a viable alternative for tobacco. It produces about four times as much fibre for paper per acre as an acre of spruce trees does, and it can be used for more products. You cannot make clothing out of spruce trees too easily.

It is a very good crop and it is a cash-at-the-farm-gate crop for farmers. It is good alternative crop for our tobacco farmers in Southern Ontario. After all, we are looking for ways to ease them out of tobacco. It is good for the lands out west because it is very frost-hardy, and it is hardy north of Edmonton. It is good for New Brunswick. It is good for heavy clay soils.

Senator Forest: What is the connection between hemp and marijuana? They are completely different plants.

Mr. Rowsell: They are both from the plant *Cannabis Sativa*. They are simply different varieties of that plant. They both come from the same family. The marijuana plant is grown as a low bush because they want the leaves, where the THC levels are high. For hemp, they grow it tall. It will probably grow up to four or five metres high. You plant it close together like corn, and you do not want the leaves.

Senator Forest: I did not realize it was the same family.

What do you mean by a viable and non-viable seed?

Mr. Rowsell: To make a non-viable seed, you heat treat it to destroy the growing capacity of the seed.

Senator Taylor: My understanding is the female plant that produces a seed is much higher and the male plant is bushier. Are the seeds like chickens, de-sexed before you plant them, in order to get the male plant versus the female plant?

Mr. Rowsell: They will use the female when they want to grow it for seed and the male when they want it for the fibre.

Senator Taylor: That is done a lot too, is it not?

C'est une culture annuelle qui est probablement équivalente à un arbre de 20 ans. Mais au lieu d'attendre 20 ans pour couper les arbres, on peut utiliser le chanvre comme remplacement. C'est certainement vu comme une culture de remplacement du tabac dans beaucoup de régions. Les conditions de sol exigées pour le chanvre sont assez similaires à celles du tabac.

Comme je l'ai mentionné, les huiles extraites de la graine peuvent être utilisées à diverses fins, comme source d'éléments nutritifs, mais aussi dans les produits cosmétiques et les produits de toilette. Il y a donc de nombreuses possibilités. J'ai lu certains articles qui disent que l'on peut trouver jusqu'à 5 000 utilisations pour des produits du chanvre. Je pense que c'est un peu exagéré, mais il y a certainement de bonnes possibilités dans le secteur du textile, des produits du bois et du papier.

Le sénateur Milne: Si je comprends bien ce que vous avez dit, donc, le chanvre serait une culture de remplacement possible pour le tabac. Il produit à peu près quatre fois plus de fibres à papier par acre que les épinettes et il peut être utilisé pour beaucoup d'autres produits. Évidemment, on ne peut pas faire énormément de vêtements à partir des épinettes.

C'est une excellente culture et évidemment une culture qui, pour les agriculteurs, rapporte immédiatement. C'est donc une bonne culture de remplacement pour les producteurs de tabac du sud de l'Ontario. Après tout, nous cherchons des moyens de les soustraire à l'emprise du tabac. C'est bon également pour les terres de l'Ouest, parce que le chanvre est très résistant au gel et peut être cultivé même au nord d'Edmonton. C'est bien pour le Nouveau-Brunswick également parce qu'il pousse bien sur les sols argileux lourds.

Le sénateur Forest: Quel est le lien entre le chanvre et la marijuana? Est-ce que ce sont des plantes entièrement différentes?

M. Rowsell: Les deux sont des variétés de *Cannabis sativa*. Ce sont simplement des variétés différentes d'une même espèce. La marijuana est cultivée comme plante basse, parce que ce que l'on veut ce sont les feuilles dans lesquelles le niveau de THC est élevé. Le chanvre, par contre, devient très grand. Il peut probablement atteindre quatre ou cinq mètres de haut. On le plante très serré, comme le maïs, parce qu'on ne veut pas les feuilles.

Le sénateur Forest: Je ne savais que c'était la même plante.

Qu'est-ce que vous entendez par graine viable et graine stérile?

M. Rowsell: Pour rendre une graine stérile, on la traite par la chaleur, de façon à empêcher qu'elle ne germe.

Le sénateur Taylor: Je crois que la plante femelle est beaucoup plus haute, alors que la plante mâle est beaucoup plus touffue. Est-ce que les graines sont comme les poulets, c'est-à-dire qu'on n'en connaît pas le sexe avant de les cultiver?

M. Rowsell: On utilise des plantes femelles lorsqu'on veut obtenir des graines et des plantes mâles lorsque l'on veut de la fibre.

Le sénateur Taylor: Cela se fait donc beaucoup, n'est-ce pas?

Mr. Rowsell: Yes. One of the difficulties is that most of the seed now is controlled by France. If our Canadian industry is to develop, we must have an infrastructure amongst the seed growers in order to propagate the seed for our Canadians purposes.

Senator Taylor: My understanding is that the female plant they grow for seeds looks very similar to marijuana.

Mr. Rowsell: That is correct.

Senator Taylor: This gives you a bit of an inspection problem as to whether you have a female hemp plant being grown for seed or a marijuana plant. I also understand the female hemp plant's THC level is a lot higher than the male's.

Mr. Rowsell: That is correct. We would licence seed growers, and we are considering a central database. A police force could go into that database and see that Smith Nurseries has a licence for the propagation of the hemp seeds. If they see a field with the low bush, they can be confident that those are for hemp purposes, not for the marijuana purposes. We are trying to make this easier for all parties, the police and the growers. The growers do not wish to have someone coming in and impeding their production, so we must try to have an open system that will allow everyone to operate.

Senator Taylor: I understand the female plant can be smoked, the male cannot.

Mr. Rowsell: If I can come back to Senator Milne's question, the answer is found on page 19, in the table, figure 10, where the middle item is, "Control of Dangerous Drugs". The resources in that grouping are committed to this project — not all of them, but at the moment we have Ms Peart and another person working with her.

Senator Milne: We have two people?

Mr. Rowsell: We have two people.

Senator Milne: That is all?

Mr. Rowsell: That is all.

Senator Milne: You are telling me that you will have these complicated regulations, and all the interplay required between law enforcement agencies and Agriculture Canada, in place by spring of next year?

Mr. Rowsell: Ms Peart has coordinated an interdepartmental committee, so we have representation from the Solicitor General, from Agriculture, from Industry, Environment Canada, and from Health Canada, who are working as a team to pull this together. They are helping us both in the processing of research licences as well as in the development and the consultation process. I must say we are getting good cooperation from the other departments.

Senator Milne: That is wonderful to hear but does that mean that in effect you really do have more than two people working on this?

M. Rowsell: Oui. Une des difficultés c'est que la plupart des semences, actuellement, viennent de France. Si l'on veut que l'industrie canadienne se développe, nous devons avoir une infrastructure qui permette aux agriculteurs de produire des semences pour nos besoins.

Le sénateur Taylor: Si je comprends bien, la plante femelle que l'on cultive pour les graines est très similaire à la marijuana.

M. Rowsell: C'est exact.

Le sénateur Taylor: C'est un peu un problème pour l'inspection, car il est difficile de savoir si une plante femelle est cultivée pour la graine ou pour la production de marijuana. Je crois également que la plante femelle a un niveau de THC très supérieur à celui de la plante mâle.

M. Rowsell: C'est exact. Nous accorderions des licences aux producteurs de semences et nous envisageons de maintenir une banque de données centrale. Une force policière pourrait donc interroger cette banque de données et constater que les pépinières XYZ ont un permis de culture des graines de chanvre. Si elle constate la présence d'un champ où il y a des plantes de petite taille, la police pourrait alors être sûre qu'il s'agit de plantes cultivées pour la production de graines et non pour la production de marijuana. Nous essayons de faciliter la tâche à tout le monde, tant la police que les cultivateurs. Les producteurs ne souhaitent pas que l'on vienne perturber leur récolte, nous devons donc avoir un système transparent qui permette à tout le monde de travailler normalement.

Le sénateur Taylor: Je crois que la plante femelle peut être fumée alors que la plante mâle ne peut pas l'être.

M. Rowsell: Si vous me permettez de revenir à la question de le sénateur Milne, la réponse se trouve à la page 21, au tableau 10, sous le titre «Contrôle des drogues dangereuses». Le montant prévu dans ce groupe est consacré à ce projet, pas la totalité, puisque pour le moment nous n'avons que Mme Peart et une autre personne qui travaillent à ce projet.

Le sénateur Milne: Donc deux personnes?

M. Rowsell: Oui, deux personnes.

Le sénateur Milne: C'est tout?

M. Rowsell: C'est tout.

Le sénateur Milne: Vous êtes en train de me dire que vous aurez ce règlement compliqué et toutes ces relations avec les services d'application de la loi et Agriculture Canada en place d'ici le printemps prochain?

M. Rowsell: Mme Peart coordonne un comité interministériel, donc nous avons des représentants du Solliciteur général, de l'Agriculture, de l'Industrie, de l'Environnement et de la Santé, et nous travaillons en équipe. Ce comité nous aide tant dans le traitement des licences de recherche que dans le développement et le processus de consultation. Je dois dire que nous obtenons une excellente collaboration des autres ministères.

Le sénateur Milne: C'est merveilleux d'entendre cela, mais est-ce que cela signifie que, en réalité, il y a plus que deux personnes qui travaillent sur ce projet?

Mr. Rowsell: There are two people in my bureau committed to it, and then other departments are contributing as well, yes.

Senator Lavoie-Roux: It will be ready a year from now?

Mr. Rowsell: I hope it will be sooner than that.

Senator Milne: Once the regulations are in place, then the farmers still must go through all the steps required to be licensed to grow it, and that cannot be done overnight.

Mr. Rowsell: One of the things that we are considering is whether we need to license farmers.

Senator Milne: Good.

Mr. Rowsell: If there is to be a problem, it will be with the seed. If we are able to put in controls over propagation, importing, and distribution of the seed, then we may not need to have every farmer licensed. My view is that we do not, but there may be compelling arguments that would make me change my opinion.

Senator Milne: You are talking about having a database to which the police will have access to find out who can grow it and who cannot.

Mr. Rowsell: One possibility is that a licensed dealer under the regulations would be required to keep records of their customers, how much they sold, and when. If that goes into a database, the police could see that ABC Nursery sold to Farmer John who is located at such and such a place. There must be some checks and balances. It would have to be determined if that person is truly a farmer, and so on. We think that we can build those things into the program in a reasonable manner without going through a lengthy and detailed licensing process.

Senator Milne: Right now you are sending the RCMP out to investigate the farm and the farmer. They put barbed wire around the five-acre plot. Five acres is hardly big enough to turn a harvesting machine around in.

Mr. Rowsell: Yes. This is a new venture and there are many inquisitive people, so the farmers themselves want to protect their investment.

Senator Milne: The original response your department sent to the committee predicted that the regulations might not be finalized before August 1998. I realize we have lost this growing season, and I am very pleased to hear that we will not lose next year's growing season as well, but I would like an absolutely solid, unbreakable confirmation from you on this, signed in blood on the dotted line.

Mr. Rowsell: I would like to be in a position to do that but unfortunately I do not think I can honestly say that it will be done. As I mentioned to you, the timetables are tight but we will do everything we can to meet those deadlines. If something else arises, there may be a problem.

M. Rowsell: Il y a deux personnes dans mon bureau qui ne s'occupent que de cela, mais d'autres ministères y contribuent également.

Le sénateur Lavoie-Roux: Et ce sera prêt dans un an?

M. Rowsell: J'espère même que ce sera plus tôt que cela.

Le sénateur Milne: Une fois le règlement en place, les agriculteurs devront encore faire toutes les démarches pour obtenir une licence pour le cultiver, et cela ne peut pas se faire du jour au lendemain.

M. Rowsell: Une des choses que nous considérons, c'est la nécessité d'exiger des licences des agriculteurs.

Le sénateur Milne: Très bien.

M. Rowsell: S'il y a un problème, ce sera avec les graines. Si nous pouvons mettre en place des contrôles en ce qui concerne la propagation, l'importation et la distribution des graines, alors il ne sera pas nécessaire d'obtenir de tous les agriculteurs qu'ils demandent des licences. À mon avis, on peut l'éviter, mais il pourrait y avoir de très bonnes raisons qui me forcent à changer d'avis.

Le sénateur Milne: Vous avez parlé d'une base de données à laquelle la police pourrait avoir accès pour savoir qui en fait pousser et qui ne peut pas.

M. Rowsell: Une possibilité c'est que tout vendeur autorisé en vertu du règlement tienne des registres de ses clients, combien il leur en a vendu et quand. Si cela entre dans une base de données, la police pourra constater que la pépinière ABC a vendu des graines à l'agriculteur John, domicilié à tel endroit. Il pourrait y avoir des vérifications et des protections. Il faudrait déterminer si la personne est véritablement un agriculteur, et cetera. Nous pensons pouvoir faire entrer tout cela dans le programme d'une façon raisonnable, sans avoir un processus long et détaillé d'attribution de licences.

Le sénateur Milne: Actuellement, vous envoyez la GRC enquêter sur l'exploitation et l'agriculteur. Ceux-ci clôturent chaque parcelle de cinq acres de barbelés. Mais cinq acres c'est à peine assez pour manoeuvrer une machine pour la récolte.

M. Rowsell: C'est exact. C'est une nouvelle entreprise et il y a beaucoup de gens curieux, donc de nombreux agriculteurs eux-mêmes veulent protéger leur investissement.

Le sénateur Milne: La réponse que votre ministère a envoyée au comité prévoyait que le règlement pourrait être terminé avant août 1998. Nous avons déjà perdu cette année de culture, je suis heureuse d'entendre que nous ne perdrons pas la prochaine également, mais je voudrais une confirmation absolument certaine, un engagement personnel de votre part.

M. Rowsell: J'aimerais bien être en mesure de faire cela, mais malheureusement, honnêtement, je ne pense pas que ce soit possible. Comme je vous l'ai mentionné, les calendriers sont serrés, mais nous ferons tout notre possible pour respecter les délais. Si quelque chose d'autre se produisait, il pourrait y avoir un problème.

Senator Milne: Your department came through very quickly with regulations on the tobacco bill, so I am hopeful that with the work you have already done, it will be possible. Perhaps, Ms Peart, you could tell us precisely where you are in the proceedings. Your committee is meeting with different groups. Have you done anything in preparation for the licensing?

Ms Peart: As Mr. Rowsell has pointed out, we have been having consultations. I met with officials in Great Britain and in Germany to discuss the processes they were using, to see whether or not those would be appropriate for us. One usually discovers that what works in one country does not necessarily work in another. As was pointed out, subsidies are a major factor in Europe. For example, in Britain the subsidy is 240 pounds per acre.

We have gone through the consultations, the committee has examined those issues, we have had the workshop, and we are evaluating the results of the workshop. In addition to that, we are examining what impact other regulations, for example, in the Department of Agriculture, will have on the issue. You will see in that document we have made great reference to the Seeds Act. After we are finished with the research licences, the next step is to determine how we can utilize the legislation that is already available to us and what changes will be required. Some changes will be required relating to the Seeds Act.

Mr. Rowsell: In the U.K. they have set up what amounts to a monopoly to control the distribution of the seed throughout the country. We have reservations about whether that is the way to proceed here. In Germany, they have a registration system for farmers, so only registered farmers can participate, but at the same time they require that an inspector go and see the site before they can proceed. We do not have the resources to send inspectors across Canada; the distances are too great. We are trying to find ways that will suit our Canadian situation and not impose these heavy restrictions.

Senator Milne: That is welcome news. Have you studied the situation in Ireland at all? They never stopped growing hemp in southern Ireland.

Ms Peart: No, we have not. There are some other countries we must look at too. It is interesting that while the countries in the European Union agree on a particular level of THC, Switzerland, for example, does not. It has its own requirements. The situation in Australia is slightly different. They are still in the process of research licences. In the U.S. only one person has ever received a research licence. We must still do more research about the situations in other countries, just to be sure that whatever model we develop will be the best.

The Chairman: When did you start, Ms Peart?

Ms Peart: I got involved in October of last year.

The Chairman: Did you have anybody else, Mr. Rowsell, working on this previously?

Le sénateur Milne: Votre ministère a produit très rapidement un règlement sur le tabac, donc j'espère qu'avec le travail que vous avez déjà fait ce sera possible. Peut-être que Mme Peart pourrait nous dire précisément où vous en êtes dans le processus. Votre comité a rencontré différents groupes, avez-vous fait quoi que ce soit pour préparer l'attribution de licences?

Mme Peart: Comme M. Rowsell le faisait remarquer, nous avons eu des consultations. J'ai rencontré des représentants de Grande-Bretagne et d'Allemagne pour discuter des processus qu'ils utilisent, pour voir si oui ou non ils nous conviendraient. On découvre habituellement que ce qui fonctionne dans un pays ne fonctionne pas nécessairement dans un autre. Comme on l'a fait remarquer, les subventions sont un facteur important en Europe. Par exemple, en Angleterre, la subvention est 240 £ par acre.

Nous avons eu des consultations, le comité a examiné ces questions-là, nous avons eu des ateliers et nous en évaluons les résultats. En plus de cela, nous examinons les conséquences d'autres règlements, par exemple du ministère de l'Agriculture, sur cette question. Vous verrez dans le document que nous nous reportons fréquemment à la Loi sur les semences. Lorsque nous aurons terminé avec les licences de recherche, l'étape suivante est de déterminer comment utiliser les lois et les règlements en place, et quels changements il faudrait y apporter. Il faudra apporter quelques modifications à la Loi sur les semences.

M. Rowsell: En Grande-Bretagne, on a mis sur pied ce que l'on pourrait appeler un monopole pour contrôler la distribution des semences dans tout le pays. Nous hésitons beaucoup à utiliser le même système ici. En Allemagne, il y a un registre pour les agriculteurs, de sorte que seules les agriculteurs enregistrés peuvent cultiver du chanvre. Néanmoins, il est prévu qu'un inspecteur se déplace et examine le terrain avant d'autoriser la culture. Au Canada, nous n'avons pas les moyens d'envoyer des inspecteurs partout, les distances sont trop grandes. Nous essayons donc de trouver des moyens qui seraient adaptés à la situation canadienne et qui n'imposeraient pas des restrictions trop sévères.

Le sénateur Milne: Ce sont des bonnes nouvelles. Avez-vous étudié la situation en Irlande? La culture du chanvre s'est toujours faite dans le sud de l'Irlande.

Mme Peart: Non, nous ne l'avons pas étudiée. Nous devons encore étudier la situation dans d'autres pays. Il est intéressant de noter que même si l'Union européenne s'entend sur un niveau particulier de THC, la Suisse n'est pas d'accord. Elle a ses propres exigences. La situation en Australie est légèrement différente. Ce pays en est encore au stade des licences de recherche. Aux États-Unis, une seule personne a reçu une licence de recherche. Nous devons encore faire plus d'études sur la situation dans d'autres pays, simplement pour nous aider à déterminer quel modèle serait le mieux approprié.

Le président: Quand avez-vous commencé, madame Peart?

Mme Peart: J'ai commencé en octobre de l'an dernier.

Le président: Monsieur Rowsell, aviez-vous quelqu'un d'autre qui travaillait à cela auparavant?

Mr. Rowsell: Yes, Dr. Hossie and Ms Francine Magnan were working in this area before Ms Peart joined them. I recognize that the resources are not great, but a lot of Ms Peart's time is spent providing advice to people who are interested in this subject. We receive many requests for information, and responding to them takes time away from developing policy and regulations.

The Chairman: It is a question of resources. You have two functions. You have the job of actually getting those regulations into place, and then also answering the questions of would-be growers and users?

Mr. Rowsell: Exactly.

The Chairman: Have you asked the government for more money? It appears this will take three years, about half the time of the Second World War. We should be able to license hemp more quickly than that.

Mr. Rowsell: We should. The problem is not just one of the resources within my department. Senator Milne referred to the regulations for tobacco control. We also have regulations on blood products, on prohibited substances, and on other medical applications, such as tissues and organs. Ms Peart, myself and other people within my bureau are not the only ones involved in this process of bringing the regulations forward. It involves the entire infrastructure within the department. I am led to believe that the department is committed to working with us to help us ensure that we meet these deadlines.

Senator Lavoie-Roux: You mentioned the fact that in the United Kingdom there are subsidies for people to grow hemp. Do you think we will need to provide subsidies to the people who want to get into this business? If your answer is yes, would you tell me if there are other crops that receive subsidies in Canada?

Ms Peart: The question on subsidies would need to be addressed to the Department of Agriculture and Agri-Food. In Germany, where they give subsidies for growing hemp — similar to the subsidy for flax — they have found, as Mr. Rowsell said, that much of the hemp grown had no end use. They have now decided that the only way to get that infrastructure in place is to start diverting the subsidy to processors and away from farmers. The point is that subsidies do not necessarily work for this particular situation.

Senator Lavoie-Roux: Are subsidies given for other crops? I would hesitate to start subsidizing in another field. If the government is tempted to go in that direction, they should be very careful about it.

Since this is not clearly an agricultural issue, have you had any consultation with the provinces on the regulations? I do not mean necessarily to get their consent but they might see things differently and it might avoid difficulties later on.

M. Rowsell: Oui, M. Hossie et Mme Francine Magnan travaillaient sur ce sujet avant que Mme Peart ne soit embauchée. Je reconnais que les ressources ne sont pas importantes, mais une grande partie du temps de Mme Peart est consacrée à donner des conseils à des gens qui s'intéressent à ce sujet. Nous avons reçu de nombreuses demandes de renseignements et y répondre prend beaucoup de temps qu'on ne peut pas consacrer à la préparation de politiques et de règlements.

Le président: C'est une question de ressources. Vous avez deux fonctions. Vous avez pour tâche de mettre ce règlement en place, mais aussi de répondre aux questions de ceux qui seraient intéressés à cultiver le chanvre ou à l'utiliser?

M. Rowsell: Exactement.

Le président: Avez-vous demandé plus d'argent au gouvernement? Il semble que cela prendra trois ans, environ la moitié de ce qu'a duré la Deuxième Guerre mondiale. Nous devrions être en mesure de licencier le chanvre plus rapidement que cela.

M. Rowsell: Oui, nous le devrions. Le problème n'est pas simplement une question de ressources au sein du ministère. Le sénateur Milne parlait du règlement sur le contrôle des produits du tabac. Nous avons également des règlements sur les produits du sang, les substances interdites et d'autres applications médicales, telles que les tissus et les organes. Mme Peart, moi-même, et d'autres au sein de mon bureau ne sommes pas les seuls qui travaillent à la préparation de règlements. Toute l'infrastructure du ministère est appelée à collaborer. Je crois savoir que le ministère est résolu à travailler avec nous pour respecter les délais fixés.

Le sénateur Lavoie-Roux: Vous avez mentionné le fait qu'au Royaume-Uni il y a des subventions pour la culture du chanvre. Pensez-vous que nous aurons besoin de fournir des subventions à ceux qui veulent se lancer dans cette culture? Si la réponse est oui, pouvez-vous me dire s'il y a d'autres récoltes qui reçoivent des subventions au Canada?

Mme Peart: La question des subventions relève du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. En Allemagne, où il y a des subventions pour la culture du chanvre, de même que pour celle du lin, on a constaté que, comme M. Rowsell le disait, une grande partie du chanvre n'était jamais utilisée, faute d'infrastructure pour la transformation. On a maintenant décidé que la seule façon de mettre cette infrastructure en place était de commencer à accorder la subvention aux industries qui font la transformation et non aux agriculteurs. Ce que je veux dire c'est que les subventions ne fonctionnent pas nécessairement dans cette situation particulière.

Le sénateur Lavoie-Roux: Est-ce que l'on donne des subventions pour d'autres cultures? J'hésiterais beaucoup à commencer à subventionner un autre domaine. Si le gouvernement voulait aller dans cette direction, je pense qu'il devrait faire très attention.

Étant donné que ce n'est pas vraiment une question agricole, est-ce que vous avez eu des consultations avec les provinces au sujet de ce règlement? Je ne veux pas dire qu'il faut obtenir leur consentement, mais elles pourraient voir les choses différemment et on pourrait peut-être éviter des difficultés ultérieures.

Mr. Rowsell: Yes, the provincial governments have been part of the process, particularly departments representing the agricultural and industrial sectors. This particular piece of legislation is under the federal mandate. We are trying to facilitate the opportunities for this industry. It will then be up to individual provincial programs to take it up as they see fit, but they have been part of the consultation process, yes.

Senator Taylor: I am very interested in hemp farming. As a matter of fact, my farm is only about 20 miles away from some experimental plots. That is how I know so much about the subject.

I want to congratulate Senator Milne because it was she who started rattling the tree early. If you can, I hope you will publicize the deadlines that you gave to us so that they will be well known and we will be able to follow the progress.

Is there anything in the Controlled Drugs and Substances Act that can hold up the hemp regulations, such as an interface with a regulation regarding any other drug, or can you operate on hemp by itself?

Mr. Rowsell: We can operate on hemp by itself, yes. There are two parts under the Controlled Drug and Substances Act that were not brought into force with the regulations that came forward on April 21, and they deal with precursor chemicals and benzodiazepines. Precursor chemicals are the substances used by the motorcycle gangs to manufacture amphetamine-type stimulants and other illicit drugs.

Senator Taylor: I am familiar with that but I am not familiar with the other.

Mr. Rowsell: Benzodiazepines are the tranquilizers. These are substances that have been placed under international control by the United Nations.

Senator Taylor: The problem is mixing them with alcohol and so on?

Mr. Rowsell: Yes, and there is also concern over their over-consumption and diversion. Often they are used with other drugs to increase the effect so they are diverted to the black market. The United Nations has asked us to put increased controls on those. There is another group, separate from our group, which is developing regulations for them.

Senator Taylor: As far as you can see, that will not have any impact on the process for hemp regulations?

Mr. Rowsell: No.

Senator Taylor: I notice you mentioned you are very busy giving out research licences, and it sounded as though it was mainly companies that were requesting research licences, and not farmers themselves.

Ms Peart: The reason we mentioned companies is that some of the farmers are incorporated so their licence would be under the company name even though they are principally farmers. You asked earlier about provincial agriculture departments. Some

M. Rowsell: Oui, les gouvernements provinciaux ont fait partie du processus, en particulier les ministères qui représentent les secteurs agricole et industriel. Cette mesure législative relève du mandat fédéral. Nous essayons de créer une nouvelle activité industrielle. Il appartiendra alors aux provinces d'en tirer partie selon leurs besoins mais, oui, elles ont participé au processus de consultation.

Le sénateur Taylor: Je suis très intéressé par la culture du chanvre. En fait, mon exploitation ne se trouve guère qu'à 20 milles de certaines des parcelles expérimentales. C'est pour cela que je suis aussi bien renseigné à ce sujet.

Je voudrais féliciter le sénateur Milne, parce que c'est elle qui a commencé à faire du bruit à ce sujet. Si vous le pouvez, j'aimerais que vous fassiez un peu de publicité au sujet des délais que vous venez de nous signaler, de sorte qu'ils soient bien connus et que nous puissions suivre les progrès.

Est-ce qu'il y a quelque chose dans la Loi réglementant certaines drogues et autres substances qui pourrait retarder le règlement sur le chanvre, par exemple un lien avec un règlement concernant une autre drogue, ou bien est-ce que vous pouvez vous limiter au chanvre seulement?

M. Rowsell: Nous pouvons nous limiter au chanvre, oui. Il y a deux parties de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances qui n'ont pas été proclamées en même temps que le règlement qui a été présenté le 21 avril, ce sont celles qui traitent des précurseurs chimiques et des benzodiazépines. Les précurseurs chimiques sont les substances utilisées par les gangs de motards pour fabriquer des stimulants de type amphétamines et d'autres drogues illicites.

Le sénateur Taylor: Ça, je connais, mais je ne connais pas l'autre.

M. Rowsell: Les benzodiazépines sont des tranquillisants. Ce sont des substances placées sous contrôle international par les Nations Unies.

Le sénateur Taylor: Le problème c'est le mélange avec l'alcool, et cetera?

M. Rowsell: Oui, et on s'inquiète aussi de la surconsommation et du détournement. Très souvent, elles sont utilisées avec d'autres drogues pour en augmenter l'effet, de sorte qu'elles sont détournées vers le marché noir. Les Nations Unies nous ont demandé d'accroître les contrôles sur ces substances. Il y a un autre groupe, séparé du nôtre, qui prépare un règlement pour ces substances.

Le sénateur Taylor: Autant que je puisse voir, cela n'aura pas de conséquences pour la préparation du règlement sur le chanvre?

M. Rowsell: Non.

Le sénateur Taylor: J'ai remarqué que vous avez mentionné que vous étiez très occupé à accorder des licences de recherche, et vous sembliez dire que c'était principalement des sociétés qui demandaient des licences de recherche plutôt que des agriculteurs.

Mme Peart: La raison pour laquelle nous avons mentionné des sociétés, c'est que des agriculteurs sont constitués en société et que les licences sont accordées au nom de la société, même si ce sont principalement des particuliers. Vous mentionniez un peu

applications are coming in under the names of researchers from agriculture departments but the hemp is to be cultivated on farms. Even when a company is putting in the application, there are farmers involved in the operation.

Senator Taylor: I was trying to find out how hemp would be marketed. Will it be like sugar beets, where the processor at a sugar refinery goes out and makes a contract with the farmer? In other words, will the hemp processor go out and make a contract with the farmer or will the farmer grow the hemp like oats or barley and then look around for a market?

Ms Peart: In England, the processor contracts farmers to grow the hemp for them. Here some people think that might be the way to go about it, whereby processors will contract farmers to grow hemp, but there are other people who think they can farm it and find their own markets. I think there has been too little thought given to the fact that hemp is a very large plant and if the processing facilities are not in the vicinity of the farms, there could be a problem.

One of the things that I find very interesting is that the desire for the products of the hemp plants, whether it is oil or fibre, has become regional. In Ontario, fibre is the main interest; in the prairies, it is the oil.

The Chairman: Is your department involved at all in the marketing or distribution aspects?

Ms Peart: No.

The Chairman: The only regulations you would make would be regarding health?

Mr. Rowsell: Yes.

The Chairman: I do not understand that.

Senator Taylor: Neither do I. I want to go back to the answer that you gave where you said that most of the research licences applications are from farmers who are also companies. Why are we worrying about farmers growing hemp if we know that within a year we will have regulations for growing it. In other words, what is wrong with giving farmers a research licence to grow a crop this year? Perhaps they can. Am I missing something?

Mr. Rowsell: There is a regulation under the Narcotic Control Act which says that the minister may, upon application, issue a licence to any person who in the opinion of the minister is qualified to cultivate, gather or produce opium poppy or marijuana for scientific purposes, on such terms and conditions as the minister deems necessary.

Senator Taylor: Why does the minister not give everyone who wants to grow it a licence?

Mr. Rowsell: As long as there is a research element to the cultivation, we can.

plus tôt les ministères provinciaux de l'agriculture. Certaines demandes sont au nom de chercheurs des ministères de l'agriculture des provinces, mais le chanvre sera cultivé sur des exploitants agricoles. Même lorsque la demande vient d'une société, il y a des agriculteurs en cause.

Le sénateur Taylor: J'essayais de savoir comment le chanvre serait commercialisé. Est-ce que ce sera comme les betteraves à sucre, où le raffineur conclut un contrat avec l'agriculteur? Autrement dit est-ce que celui qui transformera le chanvre conclura un marché avec l'agriculteur ou est-ce que l'agriculteur fera pousser le chanvre comme de l'avoine ou de l'orge puis cherchera un débouché?

Mme Peart: En Angleterre, c'est l'entreprise de transformation qui conclut un contrat avec l'agriculteur qui cultive le chanvre pour elle. Ici, certains pensent que cela pourrait être la façon de procéder, c'est-à-dire que les industriels concluraient des contrats avec les agriculteurs qui cultiveraient le chanvre, mais d'autres pensent qu'ils peuvent le cultiver le produit, puis ensuite trouver leurs propres débouchés. À mon avis, on ne s'est pas interrogé suffisamment sur le fait que le chanvre est une plante extrêmement grande et que si les installations de traitement ne sont pas à proximité de la ferme, il y aura un problème de transport.

Une des choses que je trouve très intéressante c'est que le désir de produire des choses comme le chanvre, que ce soit pour son huile ou pour sa fibre, est devenu régional. En Ontario, on s'intéresse principalement à la fibre, tandis que dans les Prairies on s'intéresse à l'huile.

Le président: Est-ce que votre ministère s'intéresse aux aspects concernant la commercialisation ou la distribution?

Mme Peart: Non.

Le président: Par conséquent votre règlement ne concernerait que la santé?

M. Rowsell: Oui.

Le président: Je ne comprends pas.

Le sénateur Taylor: Moi non plus. Je voudrais en revenir à la réponse que vous avez donnée où vous disiez que la plupart des demandes de licences de recherche venaient d'agriculteurs qui sont constitués en société. Pourquoi s'inquiète-t-on que des agriculteurs cultivent du chanvre si nous savons que dans moins d'un an nous aurons un règlement concernant sa culture. Autrement dit pourquoi ne pas donner aux agriculteurs une licence de recherche pour faire pousser du chanvre dès cette année? Peut-être qu'ils peuvent? Est-ce qu'il y a quelque chose qui m'échappe?

M. Rowsell: Il y a un règlement en vertu de la Loi sur le contrôle des stupéfiants qui dit que le ministre peut, sur demande, émettre une licence à n'importe quelle personne qui, de l'avis du ministre, est qualifiée pour cultiver, récolter ou produire du pavot ou de la marijuana à des fins scientifiques, aux termes et conditions que le ministre juge utile d'imposer.

Le sénateur Taylor: Pourquoi le ministre ne donne-t-il pas de licences à tous ceux qui veulent en cultiver?

M. Rowsell: Tant que c'est un élément de recherche nous pouvons.

Senator Taylor: Surely in a free-market system, if you grow hemp and then go looking for a market, that could fulfil the research requirement, or are you insisting that the guy has two PhDs from Switzerland before he is allowed to grow marijuana?

Mr. Rowsell: We have not been quite so demanding, but the regulations says the research should not be just marketing research, it should be scientific research. When Senator Milne proposed her amendment to the Controlled Drugs and Substances Act, she suggested that once it is cultivated and harvested, there be no further controls on it, so any of those marketing things would occur outside any regulatory regime. Our only function is to make sure that what will be grown will be certain varieties for hemp purposes.

Senator Taylor: I think we are going in a circle here. We are telling people, "If you apply, you can get a research permit to grow hemp this year, but if you wait a year we will give you a permit to grow the hemp without the research permit." It is legal to grow it now but we just do not have the regulations yet. Why do you not just issue a permit and say, "You are researcher this year and a farmer next year"?

Mr. Rowsell: That is what we have been doing for those that have applied.

Senator Taylor: Are you turning down any farmer who wants to grow industrial hemp, on the grounds that he or she is not a researcher?

Mr. Rowsell: We are helping them design research projects so they qualify under this regulation. We are working for them. A large part of Ms Peart's work is helping people obtain a licence.

Senator Taylor: My impression — and I am going from what farmers in my own area tell me — is that they cannot qualify for research so they cannot grow hemp. However, if they wait a year, they will be able to grow it. It seems to me we have a simple solution to this system, and it is to say all farmers are researchers. You could then take three years to put the regulations together, if you need that amount of time.

Mr. Rowsell: We would have the same demands by those who want to grow marijuana for other purposes.

Senator Taylor: We have a law now that says they will not need to call themselves researchers a year from now. You said yourself that by 1998 everyone who applies will be able to grow hemp. You will even try to stay out of the marketing end. So why not just allow anyone who wants to grow hemp now call themselves researchers and let them go ahead?

Mr. Rowsell: Because we do not have the regulatory framework to do that, sir, and we will not until the new regulations are in place. The act prohibits; the regulations provide exemptions to allow. The act is prohibitory in nature so nobody can have *Cannabis sativa*. The regulations provide exemptions

Le sénateur Taylor: Il me semble que dans un marché libre, si vous faites pousser du chanvre et que vous cherchez un débouché, on peut dire que vous faite de la recherche, à moins que vous n'insistiez pour que la personne ait deux doctorats de Suisse avant de pouvoir cultiver de la marijuana?

M. Rowsell: Nous n'en demandons pas tant, mais le règlement dit que la recherche ne doit pas être de la recherche en matière de commercialisation, mais de la recherche scientifique. Lorsque le sénateur Milne proposait son amendement à la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, elle suggérait qu'une fois que le chanvre est cultivé et récolté, il n'y ait plus de contrôles, de sorte que la commercialisation se ferait à l'extérieur de tout régime réglementaire. Notre seule fonction est de nous assurer que l'on ne cultivera que des variétés à usage industriel.

Le sénateur Taylor: Je pense que nous tournons en rond. Vous êtes en train de nous dire: «Si vous en faites la demande, vous pouvez obtenir un permis de recherche pour cultiver du chanvre cette année, mais si vous attendez une autre année nous allons vous donner un permis pour faire pousser du chanvre sans permis de recherche». Il est légal d'en faire pousser actuellement, mais nous n'avons pas encore la réglementation. Pourquoi n'émettez-vous pas tout simplement un permis en disant: «Cette année, vous êtes chercheur et l'an prochain vous serez agriculteur»?

M. Rowsell: C'est ce que nous avons fait pour ceux qui ont fait une demande.

Le sénateur Taylor: Avez-vous refusé des agriculteurs qui voulaient faire pousser du chanvre industriel parce qu'ils n'étaient pas des chercheurs?

M. Rowsell: Nous les aidons à préparer des projets de recherche, de sorte qu'ils soient admissibles en vertu de la réglementation. Nous travaillons avec eux. Une grande partie du travail de Mme Peart est d'aider les gens à obtenir une licence.

Le sénateur Taylor: Mon impression, et je me base sur ce que m'ont dit les agriculteurs de ma région, c'est qu'ils ne peuvent pas être admissibles à des licences de recherche et que, par conséquent, ils ne peuvent pas faire pousser de chanvre. Toutefois, s'ils attendent une année ils seront en mesure d'en cultiver. Il me semble que nous avons une solution très simple à ce système et c'est de dire que tous les agriculteurs sont des chercheurs. Vous pourriez alors prendre trois ans pour préparer votre réglementation si vous aviez besoin de tout ce temps-là.

M. Rowsell: Nous aurions les mêmes demandes de la part de ceux qui veulent cultiver de la marijuana à d'autres fins.

Le sénateur Taylor: Nous avons actuellement une loi qui dit qu'ils n'auront plus besoin de s'appeler chercheurs dans un an. Vous disiez vous-mêmes que d'ici 1998 tous ceux qui le demanderont pourront cultiver du chanvre. Vous essaieriez même de ne pas vous immiscer dans la commercialisation. Donc pourquoi ne pas permettre à quiconque de faire pousser du chanvre maintenant, tout simplement en les appelant chercheurs?

M. Rowsell: Parce que nous n'avons pas le cadre réglementaire pour cela, monsieur, et nous ne l'aurons pas tant que la réglementation ne sera pas en place. La loi l'interdit. La réglementation prévoira des exceptions. Par nature, la loi interdit, de sorte que personne ne peut posséder de *Cannabis sativa*. La

which allow people to do certain things. Let me give you an example. Codeine is prohibited but we have a regulation that says a licensed dealer may manufacture tablets for pain-relief purposes, a physician can prescribe those and a pharmacist can dispense them, so patients can benefit by having codeine as a pain killer. The principle is the same for hemp.

Senator Taylor: If you knew there was a regulation coming by the end of 1998 saying that codeine did not need that exemption any longer, why would you be going around trying to arrest anyone using codeine now? I am having a difficult time following your logic. A researcher can plant hemp and sell it, but a farmer cannot farm hemp; however, a year from now, those researcher become farmers and can then grow hemp as a farmer. If that is not a bureaucracy sort of swallowing itself, I do not know what is.

Mr. Rowsell: As I have tried to say, sir, there is no regulation in place today that would allow us to do that.

Senator Taylor: Yes, except you have one; you can call everyone who wants to grow hemp a researcher.

Mr. Rowsell: And anybody who wanted to grow opium and anyone who wanted to grow marijuana.

Senator Taylor: No, just hemp.

Mr. Rowsell: You cannot distinguish that.

Senator Taylor: Hemp will be legal.

Senator Lavoie-Roux: Only when the regulations are in place.

Senator Taylor: It will be; we know it.

Ms Peart: One of the problems here is that we expect to define in the regulations the maximum level of THC allowable in hemp for industrial uses. As it is now, if we said that farmers of Cannabis were researchers, it would mean the farmers of what we call marijuana would be considered researchers. Since we have no regulations to limit the amount of THC, all those people who want to grow marijuana would be seeking legal redress if we refused them the research title.

The Chairman: We do not yet know the levels that we want; is that the problem?

Ms Peart: The international community generally uses 0.3 per cent THC. One would assume that that would be the level we would use. That is the level we are now using for research licences. However, when we had our workshop, some of the Canadian farmers expressed concern about what would happen if they had a hail storm that was responsible for bumping up the THC level to what would be considered illegal here and in the European Union. One of the advantages of the research projects is that some of these things will become clearer. We want to do it right the first time with the regulations rather than finding

réglementation prévoit des exceptions pour permettre à certaines personnes de faire certaines choses. Laissez-moi vous donner un exemple. La codéine est interdite, mais nous avons un règlement qui dit qu'un distributeur autorisé peut fabriquer des comprimés pour soulager la douleur, qu'un médecin peut le prescrire et qu'un pharmacien peut le dispenser, de sorte que les patients puissent profiter de la codéine pour soulager leur douleur. Le principe est le même pour le chanvre.

Le sénateur Taylor: Si vous saviez qu'un règlement sera publié d'ici la fin de 1998, disant que la codéine n'aurait plus besoin de cette exemption, pourquoi essaieriez-vous d'arrêter une personne qui utilise de la codéine maintenant. J'ai un peu de mal à suivre votre logique. Un chercheur peut planter du chanvre et le vendre, mais un agriculteur ne peut pas cultiver de chanvre. Pourtant, dans un an, ces chercheurs seront devenus des agriculteurs et ils pourront cultiver du chanvre en tant que tel. Si ce n'est pas une sorte de bureaucratie, je ne sais pas ce que c'est.

M. Rowsell: Comme j'ai essayé de le dire, monsieur le sénateur, il n'y a pas de réglementation en place aujourd'hui qui nous permette de faire cela.

Le sénateur Taylor: Oui, sauf que vous en avez une, vous pouvez dire à quiconque veut faire pousser du chanvre qu'il est un chercheur.

M. Rowsell: Et quiconque veut faire pousser de l'opium, et quiconque veut faire pousser de la marijuana.

Le sénateur Taylor: Non, juste le chanvre.

M. Rowsell: Vous ne pouvez pas faire cette distinction.

Le sénateur Taylor: Le chanvre sera légal.

Le sénateur Lavoie-Roux: Seulement lorsque le règlement sera en place.

Le sénateur Taylor: Il le sera, nous le savons.

Mme Peart: Un des problèmes, ici, c'est que nous espérons définir dans le règlement le niveau maximum de THC qui sera autorisé dans le chanvre utilisé à des fins industrielles. Aujourd'hui, si nous disions que les agriculteurs qui font pousser du cannabis sont des chercheurs, cela signifierait que ceux qui font pousser de la marijuana pourraient se considérer eux aussi comme des chercheurs. Étant donné que nous n'avons pas de règlement limitant la quantité de THC, tous ceux qui voudraient faire pousser de la marijuana s'adressaient aux tribunaux si nous leur refusions le titre de chercheur.

Le président: Nous ne savons toujours pas les niveaux que nous voulons, est-ce cela le problème?

Mme Peart: La communauté internationale utilise généralement le chiffre de 0,3 p. 100 de THC. On suppose que c'est le niveau que nous utiliserons. C'est le niveau que nous avons fixé pour les licences de recherche. Toutefois, lorsque nous avons eu notre atelier, certains des agriculteurs canadiens se sont inquiétés de ce qui arriverait si, par exemple, une averse de grêle faisait monter le taux de THC, rendant la récolte illégale, ici et dans l'Union européenne. Un des avantages des projets de recherche c'est qu'ils permettront de clarifier certaines de ces questions. Nous voulons que la chose soit au point dès le début, plutôt que

ourselves locked in with circumstances that might not be adequate for Canada.

Mr. Rowsell: As part of the research projects, farmers are testing their crops on a regular basis to determine the THC levels, and the results will then help us to set the standard for Canada.

Senator Taylor: How many people who have applied for a research licence have been turned down?

Ms Peart: I cannot answer that for the past. The trouble is that people would write in and just say they wanted to grow hemp and if their applications were refused, they would say that they had been turned down. Some wrote in knowing that the licences were for research and said they wanted to grow hemp because they wanted to make some money. If their applications were refused, they would say that they had been turned down. This year we have a form with well-established criteria as to what should be included in the application, and so far we have received only 12 applications that comply with the form.

Senator Taylor: Could you circulate that form here, please?

Ms Peart: Yes. You will notice that the information in the package talks about the website. The form is on the Internet. People can down-load it and print it out.

Senator Milne: Ms Peart has already answered one of my remaining questions. I was about to ask you how many licences were being issued this year.

Ms Peart: Sorry, I did not say issued. I was referring to how many applications had been received.

Senator Milne: How many have been issued?

Ms Peart: We are in the process of issuing some but we need additional information on some others. Let us put it this way: We have not rejected anyone yet.

Senator Milne: You have a maximum of 12 this year.

The Chairman: Will you continue to issue licences to grow hemp?

Ms Peart: That is the only means of growing it this year, so yes.

The Chairman: Will you be licensing farmers next year?

Senator Milne: Hopefully next year the regulations will be in place.

Mr. Rowsell: The intention is to put the licensing controls on the import, propagation, and distribution of seed, and then farmers will have some mechanism of identifying themselves, either by their purchase or by a registration system. That has not been determined yet. My preference would be not to have them licensed.

The Chairman: That would be good.

de nous trouver pris avec des circonstances qui pourraient ne pas être adaptées au Canada.

M. Rowsell: Dans le cadre des projets de recherche, les agriculteurs font des tests sur leurs récoltes sur une base régulière, pour déterminer les niveaux de THC, et les résultats nous aideront ensuite à fixer des normes pour le Canada.

Le sénateur Taylor: Combien de personnes qui ont demandé une licence de recherche ont été refusées?

Mme Peart: Je ne peux pas répondre à cela pour ce qui est du passé. Le problème c'est que certaines personnes pourraient nous écrire pour nous dire qu'elles veulent cultiver du chanvre et que si leur demande était rejetée, elles diraient qu'on les a refusées. Certains nous écrivent pour nous dire que les licences sont pour des fins de recherche, mais qu'ils veulent cultiver du chanvre pour faire de l'argent. Si leur demande est rejetée, ils vous diront qu'ils ont été refusés. Cette année nous avons un formulaire, avec des critères bien établis, et ce formulaire rempli doit être retourné avec la demande, mais nous n'avons reçu que 12 demandes conformes.

Le sénateur Taylor: Pourriez-vous nous communiquer un exemplaire de ce formulaire, s'il vous plaît?

Mme Peart: Oui. Vous remarquerez que les renseignements parlent d'un site Internet. Le formulaire est sur le réseau Internet. Les gens peuvent le télécharger et l'imprimer.

Le sénateur Milne: Mme Peart a déjà répondu à une de mes dernières questions. J'allais demander combien de licences ont été émises cette année.

Mme Peart: Je m'excuse, je n'ai pas dit émises. Je mentionnais combien de demandes ont été reçues.

Le sénateur Milne: Combien ont été émises?

Mme Peart: Nous sommes encore en train d'en émettre, mais nous avons besoin de renseignements complémentaires sur certaines autres. Je pourrais dire que, pour l'instant, nous n'en avons encore rejeté aucune.

Le sénateur Milne: Donc vous avez un maximum de 12 pour cette année.

Le président: Allez-vous continuer à émettre des licences pour cultiver du chanvre?

Mme Peart: C'est le seul moyen d'en cultiver cette année, donc la réponse est oui.

Le président: Est-ce que vous allez émettre des licences l'année prochaine?

Le sénateur Milne: Espérons que l'an prochain, la réglementation sera en place.

M. Rowsell: L'intention est de placer des contrôles sur l'importation, la propagation et la distribution des graines, ensuite les agriculteurs auront un mécanisme pour s'identifier, soit par leurs achats soit par un système d'enregistrement. Nous n'avons pas encore arrêté cela. Personnellement, je préférerais qu'ils aient une licence.

Le président: Ce serait bien.

Senator Milne: Since money is always tight and since Ms Peart has just one other person helping her, and since this is a crop that extends into Agriculture Canada's sphere of influence, have you thought of approaching the Department of Agriculture to see if they could share the cost or share personnel with you to help speed this process?

Ms Peart: The departmental committee we spoke about has two members from that department. During our review of the research licences, we had them help us with those areas that are agricultural and about which we are not particularly knowledgeable. We are consulting with them. As I said, we are hoping to do some more direct consultation on the Seeds Act, to see where it overlaps and what impact it has on us.

Senator Milne: In effect, they already are donating time and personnel?

Mr. Rowsell: One aspect we are discussing with them is identifying and listing the varieties of Cannabis that would be acceptable for industrial hemp under the Seeds Act, and then Agriculture Canada would make the regulatory amendments.

Senator Milne: I thank you for coming and speeding this process up. I look forward to receiving the transcript of everything that has been said here today, and I will keep it on file.

The Chairman: If a farmer grew hemp now it would be illegal, even though the act makes it legal next year?

Mr. Rowsell: Unless he has a research licence, it would be illegal, yes.

Senator Lavoie-Roux: Who knows about this?

Mr. Rowsell: You would be surprised. There are quite a few groups around the country who are familiar with it. As I mentioned, it is on our website. We invited the Canadian Federation of Agriculture, which represents farmers across the country, to participate in the consultation process, so they know the documents are available.

Ms Peart: In addition, I went to a symposium in Vancouver that was attended by over 300 people who were interested in industrial hemp, and I made it very clear in my presentation that it was illegal to grow it without a research permit.

The Chairman: Thank you for appearing.

Honourable senators, before we adjourn, I should like to put something on the record. Bill C-93, which deals with certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 18, was recently introduced in the Senate. My understanding is the Department of Finance took it upon themselves to send briefing documents to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce rather than to our committee. They will need the unanimous consent of the Senate tomorrow to allow it to proceed. Senator Graham was concerned because I was quite angry. I told him this is the second time they have done this to us. The same thing happened with the blended sales tax bill. They argued it was a tax item, and I argued — and I still think I am right — it was an

Le sénateur Milne: Étant donné que l'argent est toujours rare, que Mme Peart n'a qu'une personne qui l'aide, et que c'est une culture qui tombe sous la coupe d'Agriculture Canada, avez-vous pensé à vous adresser au ministère de l'Agriculture pour voir s'il pourrait partager le coût ou fournir du personnel, de façon à accélérer le processus?

Mme Peart: Le comité interministériel dont nous avons parlé a deux membres de ce ministère. Pendant notre examen des licences de recherche, ils nous ont aidés en ce qui concerne les domaines qui sont strictement agricoles et au sujet desquels nous n'avons pas de connaissances particulières. Nous les consultons régulièrement. Comme je l'ai dit, nous espérons avoir des consultations plus directes dans le cadre de la Loi sur les semences, pour voir s'il y a des recoupements et quelles conséquences cela pourrait avoir pour nous.

Le sénateur Milne: Par conséquent, ce ministère donne déjà du temps et du personnel?

M. Rowsell: Un aspect dont nous parlons avec eux c'est l'identification et l'enregistrement des variétés de cannabis qui seraient acceptables pour le chanvre industriel en vertu de la Loi sur les semences. Lorsque ce sera fait, Agriculture Canada apportera des modifications à ses règlements.

Le sénateur Milne: Je vous remercie d'être venus et d'avoir accéléré ce processus. J'espère recevoir la transcription de tout ce qui a été dit aujourd'hui et la garder dans mes dossiers.

Le président: Si un agriculteur faisait pousser du chanvre maintenant ce serait illégal, même si ce sera légal l'année prochaine?

M. Rowsell: À moins qu'il n'ait une licence de recherche ce serait illégal, oui.

Le sénateur Lavoie-Roux: Qui est au courant de cela?

M. Rowsell: Vous seriez surprise. Il y a pas mal de groupes dans le pays qui sont très au courant de cela. Comme je l'ai mentionné, nous avons un site sur le réseau Internet. Nous avons invité la Fédération canadienne de l'agriculture, qui représente les agriculteurs de tout le pays, à participer à notre processus de consultation, donc elle connaît les documents qui sont disponibles.

Mme Peart: En plus, je suis allée à un symposium à Vancouver où il y avait plus de 300 personnes qui s'intéressent au chanvre industriel et j'ai dit clairement dans ma présentation qu'il était illégal d'en faire pousser sans permis de recherche.

Le président: Merci d'être venus.

Honourables sénateurs, avant de lever la séance, je voudrais mettre quelque chose au compte rendu. Le projet de loi C-93, qui traite de certaines dispositions du budget, déposé au Parlement le 18 février a été récemment présenté au Sénat. Si je comprends bien, le ministère des Finances a pris l'initiative d'envoyer certains documents au comité sénatorial des banques et du commerce, plutôt qu'à notre comité. Il faudra le consentement unanime du Sénat, demain, pour que ce comité procède à l'étude. Le sénateur Graham s'inquiétait de cela parce que j'étais passablement furieux. Je lui ai dit que c'est la deuxième fois que cela se produisait. La même chose s'est passée au sujet du projet de loi sur la taxe de vente harmonisée. On a prétendu que cela

expenditure item because they are paying the maritimes to put on a sales tax. It should have been reviewed here in the finance committee. I know that the Department of Finance does not necessarily love the chairman, but nonetheless they must work with us.

Since I am a nice guy, I told Senator Graham that we will let this pass only because of his personal charm, and that he should tell the Department of Finance, on our behalf — and I hope you all agree — that we do not take this lightly. They should have consulted with Senator Graham before they made the decision as to where the bill was sent. That is a decision for the Senate and the leadership in the Senate.

Senator Lavoie-Roux: They should be notified that the next time it will not go through.

The Chairman: I have warned them before about this problem but they do not listen. This time I am making my warning formal and on the record. We will send it to the deputy minister to let him know how we feel.

The committee is adjourned.

concernait la fiscalité, alors que je prétends, moi, et je pense que j'ai raison, que c'est financier parce qu'on paie les provinces maritimes pour accepter cette taxe de vente. Par conséquent, la question aurait dû être examinée par le comité des finances. Je sais que le ministère des Finances n'apprécie pas forcément le président, mais néanmoins, il doit travailler avec nous.

Comme je suis un bon diable, j'ai déclaré au sénateur Graham que nous allions laisser faire cette fois-ci, à cause de son charme personnel, mais qu'il devrait déclarer au ministère des Finances, en notre nom — j'espère que vous êtes tous d'accord — que nous ne prenons pas cela à la légère. Le ministère aurait dû consulter le sénateur Graham avant de prendre sa décision au sujet du comité qui étudiera le projet de loi. C'est une décision qui appartient au Sénat et à la direction du Sénat.

Le sénateur Lavoie-Roux: On devrait l'aviser que la prochaine fois nous ne l'accepterons pas.

Le président: J'ai averti le ministère auparavant au sujet de ce problème, mais il ne veut rien entendre. Cette fois-ci, je fais un avertissement formel et je le place au compte rendu. Nous allons l'envoyer au sous-ministre pour lui laisser savoir notre sentiment.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From Health Canada:

Bruce Rowsell, Director, Bureau of Drug Surveillance, Drugs Directorate, Health Protection Branch;

Jean Peart, Manager, Hemp Project, Bureau of Drug Surveillance, Drugs Directorate, Health Protection Branch.

De Santé Canada:

Bruce Rowsell, directeur, Bureau de la surveillance des médicaments, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé;

Jean Peart, gestionnaire, Projet du chanvre indien, Bureau de la surveillance des médicaments, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé.



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996-97

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996-1997

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on

Comité sénatorial permanent des

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DAVID TKACHUK

Président:
L'honorable DAVID TKACHUK

INDEX

INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

(Issues Nos. 1 to 23 inclusive)

(Fascicules n^{os} 1 à 23 inclusivement)



Prepared by
Dissemination Section,
Information and Documentation Branch,

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par
Section de dissémination,
Direction de l'information et de la documentation,

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

National Finance
Standing Senate Committee
2nd Session, 35th Parliament, 1996-1997

INDEX

(Issues 1-23 inclusive)

COMMITTEE

National Finance, Standing Senate Committee

Budget, 1:39-40

Motions and agreements-

Bill C-7, 7:4-5,42-3

Bill C-10, 2:4,17

Bill C-31, 11:3,40

Bill C-270, 19:3,22

Budget, 8:3,5-6

Letter of thanks to Mr. Ketchum, 12:4

Organization meeting, 1:4-6,36-8,67

Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:3,18

Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:4,26

Orders of reference

Bill C-7, 5:3

Bill C-10, 2:3

Bill C-31, 9:3

Bill C-270, 18:3

Main estimates, 1996-97, 3:3

Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:3

Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:3

Procedure, 1:39-40; 4:4-5; 5:35-6; 6:8,17-8; 7:6; 8:24; 11:40; 12:4;

18:13-5; 23:25-6

Reports to Senate

Bill C-7, without amendment, 8:4

Bill C-10, without amendment, 2:5

Bill C-31, without amendment, 11:4

Bill C-270, without amendment, 19:13

Main estimates, 1995-96 (Canada Health and Social Transfer), 19:4-13

Main estimates, 1997-98, 23:4-10

Supplementary estimates (B), 1996-97, 21:4-8

SENATORS

Anderson, Hon. Doris M.

Main estimates, 1996-97, 3:20-1

Bolduc, Hon. Roch

Bill C-7, 5:9-10,13-8,23-4; 6:26,37

Bill C-31, 9:10-1,15-6; 10:15-6,22-3; 11:9-11,18-9

Bill C-270, 19:18-21

Committee, procedure, 4:4; 12:4

Main estimates, 1995-96, 12:8-9,15-21; 15:12-5

Main estimates, 1996-97, 3:7-10,14,21-4; 4:5-7,11-3,21-3,26;

14:9-10,21-2; 17:7-8,12-3,20,23-4

Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:21-2

Bosa, Hon. Peter

Committee, procedure, 20:26

Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:7-9,20-4

Bryden, Hon. John G.

Bill C-10, 2:10-2

Cools, Hon. Anne C.

Bill C-7, 6:31-3; 7:30-1

Bill C-10, 2:12-4

Bill C-31, 9:12,16

SÉNAT DU CANADA

Finances nationales
Comité sénatorial permanent
2^e session, 35^e législature, 1996-1997

INDEX

(Fascicules 1-23 inclusivement)

COMITÉ

Finances nationales, Comité sénatorial permanent

Budget, 1:39-40

Motions et conventions

Budget, 8:3,5-6

Budget des dépenses supplémentaires (A), 1996-1997, 16:3,18

Budget des dépenses supplémentaires (B), 1996-1997, 20:4,26

Lettre de remerciement à M. Ketchum, 12:4

Projet de loi C-7, 7:4-5,42-3

Projet de loi C-10, 2:14,17

Projet de loi C-31, 11:3,40

Projet de loi C-270, 19:3,22

Réunion d'organisation, 1:4-6,36-8,67

Ordres de renvoi

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:3

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:3

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:3

Projet de loi C-7, 5:3

Projet de loi C-10, 2:3

Projet de loi C-31, 9:3

Projet de loi C-270, 18:3

Procédure, 1:39-40; 4:4-5; 5:35-6; 6:8,17-8; 7:6; 8:24; 11:40; 12:4;

18:13-5; 23:25-6

Rapports au Sénat

Budget des dépenses principal, 1995-1996 (Transfert canadien en

matière de santé et de programmes sociaux), 19:4-13

Budget des dépenses principal, 1997-1998, 23:4-10

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 21:4-8

Projet de loi C-7, sans amendement, 8:4

Projet de loi C-10, sans amendement, 2:5

Projet de loi C-31, sans amendement, 11:4

Projet de loi C-270, sans amendement, 19:13

SÉNATEURS

Anderson, honorable Doris M.

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:20-1

Bolduc, honorable Roch

Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:8-9,15-21; 15:12-5

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:7-10,14,21-4; 4:5-7,

11-3,21-3,26; 14:9-10,21-2; 17:7-8,12-3,20,23-4

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:21-2

Comité, procédure, 4:4; 12:4

Projet de loi C-7, 5:9-10,13-8,23-4; 6:26,37

Projet de loi C-31, 9:10-1,15-6; 10:15-6,22-3; 11:9-11,18-9

Projet de loi C-270, 19:18-21

Bosa, honorable Peter

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:7-9,20-4

Comité, procédure, 20:26

Bryden, honorable John G.

Projet de loi C-10, 2:10-2

Cools, honorable Anne C.

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:20; 8:11-4,20-1; 14:5,

11-9,24,27-33

Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:22-4; 22:11-2,17

Cools, Hon. Anne C. —Cont'd

Bill C-270, 18:10-1
 Committee, procedure, 6:8; 7:42-3; 18:13-5
 Main estimates, 1996-97, 3:20; 8:11-4,20-1; 14:5,11-9,24,27-33
 Main estimates, 1997-98, 21:22-4; 22:11-2,17
 Organization meeting, 1:36-40,67
 Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:48-54,65
 Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:13-8

De Bané, Hon. Pierre, Deputy Chairman of the Committee

Bill C-7, 5:16-7,22-3,27-8,31,35; 6:13-5,26-7,35; 7:21-3,30
 Bill C-31, 10:16-9; 11:9,16,19
 Bill C-270, 19:14,19-20
 Committee, procedure, 5:35; 12:4; 16:18; 19:22
 Main estimates, 1995-96, 12:7,14,19; 15:18-20
 Main estimates, 1996-97, 4:15-22,28; 8:13; 13:12-6,22,26-8; 14:8,14,17-8,22,31; 17:12,15-9
 Organization meeting, 1:37-9
 Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:6,10-3,17
 Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:54-61
 Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:9-10

Di Nino, Hon. Consiglio

Main estimates, 1997-98, 21:18-22

Forest, Hon. Jean B.

Bill C-31, 11:14
 Bill C-270, 18:11
 Committee, procedure, 18:13
 Main estimates, 1996-97, 13:23-4; 17:12,22-3
 Main estimates, 1997-98, 21:29; 22:16-9; 23:15
 Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:13,17

Forrestall, Hon. J. Michael

Main estimates, 1996-97, 13:8-13,20-1,24-9

Gustafson, Hon. Leonard J.

Bill C-31, 9:12-4

Haidasz, Hon. Stanley

Bill C-31, 10:13-4

Kelly, Hon. William M.

Bill C-7, 5:6-8,16,20,28,34-5; 6:10-4,33-5
 Bill C-31, 11:13-4
 Committee, procedure, 4:4-5; 6:8; 12:4; 18:13
 Main estimates, 1995-96, 12:17,20
 Main estimates, 1996-97, 3:11-6; 4:5-8,14,22-4; 17:8,20-1
 Main estimates, 1997-98, 21:25-8; 22:9-11

Kinsella, Hon. Noel A.

Main estimates, 1996-97, 3:16-9

Landry, Hon. Joseph

Main estimates, 1995-96, 12:19-20,26
 Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:17

Lavoie-Roux, Hon. Thérèse

Bill C-7, 7:14-5
 Bill C-31, 10:14-5,20-1; 11:17-9,24-5,37
 Bill C-270, 18:6-9
 Committee, procedure, 8:5-6; 11:40; 18:13-4; 23:26
 Main estimates, 1995-96, 12:16-20,23-4,27; 15:22-6
 Main estimates, 1996-97, 13:14-6,19; 14:19-22; 17:16-7
 Main estimates, 1997-98, 23:14,17-9,23-5
 Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:12,18-21,24-5

Losier-Cool, Hon. Rose-Marie

Committee, procedure, 2:17
 Main estimates, 1996-97, 3:24
 Organization meeting, 1:38
 Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:47

Cools, honorable Anne C. — Suite

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:48-54,65
 Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:13-8
 Comité, procédure, 6:8; 7:42-3; 18:13-5
 Projet de loi C-7, 6:31-3; 7:30-1
 Projet de loi C-10, 2:12-4
 Projet de loi C-31, 9:12,16
 Projet de loi C-270, 18:10-1
 Réunion d'organisation, 1:36-40,67

De Bané, honorable Pierre, vice-président du Comité

Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:7,14,19; 15:18-20
 Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:15-22,28; 8:13; 13:12-6,22,26-8; 14:8,14,17-8,22,31; 17:12,15-9
 Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997, 16:6,10-3,17
 Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:54-61
 Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:9-10
 Comité, procédure, 5:35; 12:4; 16:18; 19:22
 Projet de loi C-7, 5:16-7,22-3,27-8,31,35; 6:13-5,26-7,35; 7:21-3,30
 Projet de loi C-31, 10:16-9; 11:9,16,19
 Projet de loi C-270, 19:14,19-20
 Réunion d'organisation, 1:37-9

Di Nino, honorable Consiglio

Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:18-22

Forest, honorable Jean B.

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 13:23-4; 17:12,22-3
 Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:29; 22:16-9; 23:15
 Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:13,17
 Comité, procédure, 18:13
 Projet de loi C-31, 11:14
 Projet de loi C-270, 18:11

Forrestall, honorable J. Michael

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 13:8-13,20-1,24-9

Gustafson, honorable Leonard J.

Projet de loi C-31, 9:12-4

Haidasz, honorable Stanley

Projet de loi C-31, 10:13-4

Kelly, honorable William M.

Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:17,20
 Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:11-6; 4:5-8,14,22-4; 17:8,20-1
 Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:25-8; 22:9-11
 Comité, procédure, 4:4-5; 6:8; 12:4; 18:13
 Projet de loi C-7, 5:6-8,16,20,28,34-5; 6:10-4,33-5
 Projet de loi C-31, 11:13-4

Kinsella, honorable Noel A.

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:16-9

Landry, honorable Joseph

Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:19-20,26
 Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997, 16:17

Lavoie-Roux, honorable Thérèse

Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:16-20,23-4,27; 15:22-6
 Budget des dépenses principal, 1996-1997, 13:14-6,19; 14:19-22; 17:16-7
 Budget des dépenses principal, 1997-1998, 23:14,17-9,23-5
 Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:12,18-21,24-5
 Comité, procédure, 8:5-6; 11:40; 18:13-4; 23:26
 Projet de loi C-7, 7:14-5
 Projet de loi C-31, 10:14-5,20-1; 11:17-9,24-5,37
 Projet de loi C-270, 18:6-9

Losier-Cool, honorable Rose-Marie

Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:24
 Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:47
 Comité, procédure, 2:17

- Macdonald, Hon. Finlay**
Main estimates, 1996-97, 14:6,10-3,23-7
- Maheu, Hon. Shirley**
Committee, procedure, 7:43; 8:5
Main estimates, 1996-97, 4:27; 8:24-5
- Mercier, Hon. Léonce**
Committee, procedure, 19:22
Main estimates, 1996-97, 13:14-6
Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:11
- Milne, Hon. Lorna**
Main estimates, 1997-98, 21:17-8,25; 22:6-9; 23:13-8,24-5
- Nolin, Hon. Pierre Claude**
Bill C-7, 5:10-8,23-7,34-5; 6:11,23-6,34-9; 7:17-8,23-4, 28-30,34-41
Committee, procedure, 5:35; 6:8; 7:6,42-3
Main estimates, 1996-97, 3:21-3
- Poulin, Hon. Marie-P.**
Bill C-7, 5:31-5; 6:8-9
Bill C-31, 9:14
Committee, procedure, 5:35; 6:8; 8:5
Main estimates, 1996-97, 4:8-10; 8:14,17
Organization meeting, 1:37-40
- Rizzuto, Hon. Pietro**
Bill C-7, 5:26-7; 6:30
Bill C-270, 18:9
Committee, procedure, 8:24; 16:18; 18:13-5; 19:22
Main estimates, 1995-96, 15:15-7
Main estimates, 1996-97, 4:19-21; 14:18
Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:13-4
- Stanbury, Hon. Richard J.**
Bill C-31, 11:12,25-7
Committee, procedure, 11:40
- Stratton, Hon. Terrance R.**
Bill C-7, 5:9,18-22; 6:16-7,33,36-7; 7:18-20,40
Bill C-10, 2:8-10,13-6
Bill C-31, 9:9-12,16,19-20; 10:11-3; 11:12-5,23-4,28-30,39
Bill C-270, 18:6-9,12
Committee, procedure, 7:42-3; 8:5-6; 18:14
Main estimates, 1995-96, 12:10-3,19; 15:8-10,26-7
Main estimates, 1996-97, 8:18-20; 14:7-8
Main estimates, 1997-98, 21:13-7,20; 22:4-6,21
Organization meeting, 1:36-40
Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:7-11,15-7
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:43-7,52,58-9
- Taylor, Hon. Nicholas W.**
Bill C-7, 7:16,20
Bill C-10, 2:15
Main estimates, 1997-98, 21:28-9; 22:8-13,17-8; 23:15-6,20-4
- Tkachuk, Hon. David, Chairman of the Committee**
Bill C-7, 5:6,9-11,16-21,27-32; 6:4,32,35-9; 7:14-5,19-24,31,40-1
Bill C-10, 2:13-6
Bill C-31, 9:15-22; 10:4,11-2,17-20; 11:14,27-8
Bill C-270, 18:5
Committee, procedure, 2:17; 4:4-5; 5:35-6; 6:8,17-8; 7:6,42-3; 8:5-6,24; 11:40; 12:4; 16:18; 18:13-5; 20:26; 23:25-6
Main estimates, 1995-96, 12:14-27; 15:4,9-11,17,21-4
- Losier-Cool, honorable Rose-Marie — Suite**
Réunion d'organisation, 1:38
- Macdonald, honorable Finlay**
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 14:6,10-3,23-7
- Maheu, honorable Shirley**
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:27; 8:24-5
Comité, procédure, 7:43; 8:5
- Mercier, honorable Léonce**
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 13:14-6
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:11
Comité, procédure, 19:22
- Milne, honorable Lorna**
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:17-8,25; 22:6-9; 23:13-8,24-5
- Nolin, honorable Pierre Claude**
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:21-3
Comité, procédure, 5:35; 6:8; 7:6,42-3
Projet de loi C-7, 5:10-8,23-7,34-5; 6:11,23-6,34-9; 7:17-8, 23-4,28-30,34-41
- Poulin, honorable Marie-P.**
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:8-10; 8:14,17
Comité, procédure, 5:35; 6:8; 8:5
Projet de loi C-7, 5:31-5; 6:8-9
Projet de loi C-31, 9:14
Réunion d'organisation, 1:37-40
- Rizzuto, honorable Pietro**
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 15:15-7
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:19-21; 14:18
Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997, 16:13-4
Comité, procédure, 8:24; 16:18; 18:13-5; 19:22
Projet de loi C-7, 5:26-7; 6:30
Projet de loi C-270, 18:9
- Stanbury, honorable Richard J.**
Comité, procédure, 11:40
Projet de loi C-31, 11:12,25-7
- Stratton, honorable Terrance R.**
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:10-3,19; 15:8-10,26-7
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 8:18-20; 14:7-8
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:13-7,20; 22:4-6,21
Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997, 16:7-11,15-7
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:43-7,52,58-9
Comité, procédure, 7:42-3; 8:5-6; 18:14
Projet de loi C-7, 5:9,18-22; 6:16-7,33,36-7; 7:18-20,40
Projet de loi C-10, 2:8-10,13-6
Projet de loi C-31, 9:9-12,16,19-20; 10:11-3; 11:12-5,23-4,28-30,39
Projet de loi C-270, 18:6-9,12
Réunion d'organisation, 1:36-40
- Taylor, honorable Nicholas W.**
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:28-9; 22:8-13,17-8; 23:15-6,20-4
Projet de loi C-7, 7:16,20
Projet de loi C-10, 2:15
- Tkachuk, honorable David, président du Comité**
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:14-27; 15:4,9-11,17,21-4
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:16,19-20,25; 4:7-11,22-9; 8:6,14-6,22-6; 13:5-6,10-2,17-24,28-30; 14:10,13-5,22-33; 17:4-5,17-8,23-4
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:9,12-3,16-7,20-1,24, 27-30; 22:4,8-20; 23:18-25
Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997, 16:4,8-18
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:46,52-4,59-67
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:10-8,21-5

Tkachuk, Hon. David, Chairman of the Committee — *Cont'd*
 Main estimates, 1996-97, 3:16,19-20,25; 4:7-11,22-9; 8:6,14-6,22-6;
 13:5-6,10-2,17-24,28-30; 14:10,13-5,22-33; 17:4-5,17-8,23-4
 Main estimates, 1997-98, 21:9,12-3,16-7,20-1,24,27-30; 22:4,8-20;
 23:18-25
 Organization meeting, 1:36-40,67
 Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:4,8-18
 Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:46,52-4,59-67
 Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:10-8,21-5

SUBJECTS

Bill C-7 - Department of Public Works and Government Services Act
 Discussion, 5:6-36; 6:4-39; 7:6-43

Bill C-10 - Borrowing Authority Act, 1996-97
 Discussion, 2:6-17

Bill C-31 - Budget Implementation Act, 1996
 Discussion, 9:5-22; 10:4-23; 11:5-40

Bill C-270 - An Act to Amend the Financial Administration Act
 Discussion, 18:5-15; 19:14-22

Budget, March 6, 1996, implementation
 Canada Health and Social Transfer (CHST)
 Characteristics, 10:5-9
 Forecasting, 10:11-2
 Formula, 10:20-2
 Manitoba, share, 10:12-3
 Canadian forces, wages, 9:8
 Health Services Research Fund, creation, 10:8-9,13-6
 Hopper cars, fleet, privatisation, 9:5-6,12-4
 Immigrants, benefits, eligibility, 9:7
 Major items, 9:5-9
 Old age security, 9:12
 Public service
 Arbitration, binding, suspension, 9:8; 11:5-28
 Group insurance, benefit plans, 9:9; 11:8-12,22-4,29-30
 Incentive program to retire early, attrition, 9:10-2
 Jobs, transfer, 9:17-22
 Pension reform, 9:8-9; 11:22
 Public Service Alliance of Canada, 11:30-40
 Successor rights, 11:20-1
 Radiocommunication, licences, 9:6,14-5
 Sales tax harmonisation, 10:9-11,16-20
 Service delivery system, introduction of successor rights and multi-year appropriations, 9:7
 Student loans, repayment, 9:6
 Unemployment insurance, 9:6,9-10; 10:22-3

Finance Department
 Borrowing authority, 2:6-17

Governor General's special warrants
 Abolition, 18:6-7; 19:19
 Australia, United Kingdom, election system, 18:6-7; 19:20-1
 Concept, 19:14-5
 Expenditure requirements, control, 18:7-8
 History, 19:15-6
 Process, 18:8-13
 Usefulness, 19:18-21

Main estimates, 1995-96
 Canada Health and Social Transfer (CHST)
 Canada Health Act, 1984, 12:20-4
 Cash floor, tax points, 12:10,24-6
 Coalition for Biomedical & Health Research, recommendations, 15:5-8,24-5
 Equalization system, 12:8-10,14-6
 Health research funding, 15:4-27
 Objectives, 12:5-8

Tkachuk, honorable David, président du Comité — *Suite*
 Comité, procédure, 2:17; 4:4-5; 5:35-6; 6:8,17-8; 7:6,42-3; 8:5-6,24;
 11:40; 12:4; 16:18; 18:13-5; 20:26; 23:25-6
 Projet de loi C-7, 5:6,9-11,16-21,27-32; 6:4,32,35-9;
 7:14-5,19-24,31,40-1
 Projet de loi C-10, 2:13-6
 Projet de loi C-31, 9:15-22; 10:4,11-2,17-20; 11:14,27-8
 Projet de loi C-270, 18:5
 Réunion d'organisation, 1:36-40,67

SUJETS

Budget des dépenses principal, 1995-1996
 Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (TCSPS)
 Chômage, taux, 12:10-20
 Coalition pour la recherche biomédicale et en santé, recommandations, 15:5-8,24-5
 Enseignement postsecondaire, 12:20-3,26-7
 Loi canadienne sur la santé de 1984, 12:20-4
 Objectifs, 12:5-8
 Péréquation, système, 12:8-10,14-6
 Plancher, points d'impôt, 12:10,24-6
 Santé, recherche, financement, 15:4-27

Budget des dépenses principal, 1996-1997
 Administration aéroportuaire du Grand Toronto, 3:25; 4:27
 Agence de promotion économique du Canada atlantique (APÉCA), élimination, 3:24
 Aide étrangère, 4:19-21
 Aliments, agence d'inspection, 3:20-1
 Bureaux à l'étranger, dépenses d'immobilisations, loyers, 4:17-9
 Conseil du Trésor, examen des programmes, processus d'évaluation, 3:5-7,14-6
 Dépenses, système de gestion
 Communications, 8:23-4
 Dépenses de fin d'année, 8:24-6
 Évaluation, 8:6-7,11-5
 Fonction publique, 8:14-5
 Gouvernement, ministres, responsabilité, 8:20-1
 Objectifs, portée, approche, 8:8-11
 Plans d'activité, 8:15-20; 17:8
 Signification, 8:12-3
 Dépenses prévues, 4:23-5
 Fonction publique, retranchement des postes, formation, 3:7-11,16-20; 4:25-9
 Gendarmerie royale du Canada (GRC), examen, 4:21-3
 Justice, ministère
 Administration aéroportuaire du Grand Toronto, 14:25-7
 Aéroport international Pearson, enquête, 14:12-4,24-7,32
 Agence canadienne de développement international (ACDI), 14:19-31
 Aide juridique, 14:14-6
 Airbus, affaire, 14:14-9
 Armes à feu, mise en oeuvre du programme, 14:7-9
 Avocats, clients, 14:9-10,23-4,32-3
 Comités parlementaires, 14:10-2
 Jeunes contrevenants, 14:19-21
 Juges, 14:21-3,27-9
 Réputation, 14:31-2
 Services, initiative en vue de limiter les coûts, 14:4-7
 Organismes exécutifs, 3:12-4; 4:8-11
 Partenariat, provinces, ententes, 3:11-2
 Privatisation, recherche et développement, 4:11-5
 Projet d'amélioration des rapports au Parlement
 Conseil du Trésor, rôle, 17:20-2
 Crédits, structure, 17:11-3
 Documentation, calendrier du processus, compréhension, 17:5-11, 15-20
 Documents pilotes, 17:4-5
 Données, présentation, 4:15-7
 Internet, accessibilité, 17:7,13-8,23-4
 Ministères, structure, obligations en matière de rapports, transparence, 17:6

Main estimates, 1995-96 —Cont'd

- Canada Health and Social Transfer (CHST) —Cont'd
- Post-secondary education, 12:20-3,26-7
- Unemployment rate, 12:10-20

Main estimates, 1996-97

- Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA), elimination, 3:24
- Executive agencies, 3:12-4; 4:8-11
- Expenditure management system
- Business plans, 8:15-20; 17:8
- Communications, 8:23-4
- Definition, 8:12-3
- Evaluation, 8:6-7,11-5
- Government, ministers, responsibility, 8:20-1
- Objectives, scope, approach, 8:8-11
- Public service, 8:14-5
- Year-end spending, 8:24-6

Expenditures planned, 4:23-5**Food inspection agency, 3:20-1****Foreign aid, 4:19-21****Grants, contributions, transfer payments, 4:5-8****Greater Toronto Airport Authority, 3:25; 4:27****Improved Reporting to Parliament Project**

- Data, presentation, 4:15-7
- Departments, structure, reporting requirements, transparency, 17:6
- Documentation, scheduling of process, readability, 17:5-11,15-20
- Internet, access, 17:7,13-8,23-4
- Pilot documents, 17:4-5
- Treasury Board, role, 17:20-2
- Vote structure, 17:11-3

Justice Department

- Airbus lawsuit, 14:14-9
- Canadian International Development Agency (CIDA), 14:29-31
- Firearms, implementation of program, 14:7-9
- Greater Toronto Airport Authority, 14:25-7
- Judges, 14:21-3,27-9
- Lawyers, clients, 14:9-10,23-4,32-3
- Legal Aid, 14:14-6
- Parliamentary committees, 14:10-2
- Pearson International Airport, inquiry, 14:12-4,24-7,32
- Reputation, 14:31-2
- Services, initiatives aimed at limiting costs, 14:4-7
- Young offenders, 14:19-21

Offices abroad, capital expenditures, rent, 4:17-9**Partnership, provinces, agreements, 3:11-2****Privatization, research and development, 4:11-5****Public Service, cuts to positions, training, 3:7-11,16-20; 4:25-9****Public Works and Government Services Department, sale of services, creation, 3:21-4****Royal Canadian Mounted Police (RCMP), review, 4:21-3****Transport Department**

- Airport facilities, transfer, 13:5,13-23,29-30
- Hopper cars, sale, 13:5-7,23
- Major changes, 13:4-8
- Marine Atlantic Inc., 13:7-10
- NAVCAN, 13:4-6,10,25-9
- Port divestiture, 13:5-7,13-6
- Savings, 13:11-3
- VIA Rail Canada Inc., 13:6-7,16-7,24

Treasury Board, program review, evaluation process, 3:5-7,14-6**Main estimates, 1997-98**

- Agriculture and Agri-Food Department, cost recovery, 22:18
- Canadian Heritage Department, 22:4-5,11-6
- Departments, fees charged, 22:17
- European Bank for Reconstruction and Development, 22:21
- Exploration, foreign, 22:9-11
- Grants, contributions, distinction, 22:11-2
- Hemp, cultivation, regulations, drafting
- Consultation process, 23:11-3
- Controlled Drugs and Substances Act, impediments, 23:20
- Delay, 22:6-9
- Expenditures, listing in the estimates, 22:6-8; 23:14-6
- Hemp, use, connection with marijuana, seeds, 23:14-6
- Licences, research, 23:20-5

Budget des dépenses principal, 1996-1997 —Suite

- Subventions, contributions, paiements de transfert, 4:5-8
- Transports, ministère
- Aéroports, transfert, 13:5,13-23,29-30
- Changements majeurs, 13:4-8
- Économies, 13:11-3
- Marine Atlantique S.C.C., 13:7-10
- NAVCAN, 13:4-6,10,25-9
- Ports, cession, 13:5-7,13-6
- VIA Rail Canada Inc., 13:6-7,16-7,24
- Wagons-trémies, vente, 13:5-7,23
- Travaux publics et Services gouvernementaux, ministère, vente de services, création, 3:21-4

Budget des dépenses principal, 1997-1998

- Agriculture et Agroalimentaire, ministère, recouvrement de coûts, 22:18
- Banque européenne pour la reconstruction et le développement, 22:21
- Caisse de retraite des fonctionnaires, 22:19-21
- Chanvre, culture, règlements, rédaction
- Calendrier, 23:13-7
- Chanvre, utilisation, lien avec la marijuana, graines, 23:14-6
- Commercialisation, 23:21
- Délai, 22:6-9
- Dépenses, inclusion dans le budget des dépenses, 22:6-8; 23:14-6
- Consultation, processus, 23:11-3
- Licences, attribution, processus, étapes, 23:18
- Licences de recherche, 23:20-5
- Loi réglementant certaines drogues et autres substances, entraves, 23:20
- Provinces, consultation, 23:19-20
- Ressources attribuées, 23:16-9
- Subventions, 23:19
- Conseil du Trésor
- Conseil de gestion, rôle, 22:18-9
- Déficit national, réduction, 21:10,13
- Dépenses prévues, 21:21-2
- Fonction publique, 21:10-2
- Paiements de transfert, diminution, 21:14-6
- Parlement, contrôle, 21:22-4
- Prêts aux étudiants, programme, 21:17-8,28-9
- Principes comptables, 21:25-8
- Programmes, examen, compressions, 21:10-3,16-21,29-30; 22:4
- Projet d'amélioration des rapports au Parlement, 21:12,24-5
- Rendement, rapports, 21:12
- Sécurité du revenu, programme, 21:29
- Exploration à l'étranger, 22:9-11
- Immigrants, prêts, 22:5,12-3
- Justice, ministère, programme de contrôle des armes à feu, réformes de l'aide à l'enfance, 22:5-6
- Ministères, frais perçus, 22:17
- Patrimoine canadien, ministère, 22:4-5,11-6
- Subventions, contributions, distinction, 22:11-2

Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997

- Agriculture et Agroalimentaire, ministère, 16:5-6
- Bureau d'information du Canada, 16:11-5
- Dettes, réduction, 16:12-3
- Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes
- But, bénéficiaires, 16:10-4
- Conseil d'administration, 16:7-10
- Fonds, octroi, sources, 16:7-10
- Partenariats technologiques Canada, 16:5,15-6
- Principaux éléments, 16:4-5
- Taxe de vente, aide, 16:5,16-8

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996

- Affaire Airbus-Mulroncy, 1:51-4
- Agence de promotion économique du Canada atlantique (APÉCA), 1:64-5
- Anciens combattants, ministère, 1:65-6
- Caisse d'assurance-chômage, 1:66-7
- Dépenses, système de gestion, 1:62-3
- Dettes publiques, déficit, 1:54-6,58-9
- Développement rural, 1:45-6

Main estimates, 1997-98 —Cont'd

Hemp, cultivation, regulations, drafting —Cont'd

Licensing process, steps, 23:18

Marketing, 23:21

Provinces, consultation, 23:19-20

Resources allocated, 23:16-9

Subsidies, 23:19

Timetable, 23:13-7

Immigrants, loans, 22:5,12-3

Justice Department, firearms control program, child support reforms, 22:5-6

Public Service Superannuation, 22:19-21

Treasury Board

Accounting principles, 21:25-8

Deficit, national, reduction, 21:10,13

Expenses, expected, 21:21-2

Improved Reporting to Parliament Project, 21:12,24-5

Income security program, 21:29

Management board, role, 22:18-9

Parliamentary control, 21:22-4

Performance reports, 21:12

Public service, 21:10-2

Programs, review, reductions, 21:10-3,16-21,29-30; 22:4

Student loans program, 21:17-8,28-9

Transfer payments, reduction, 21:14-6

Public Works and Government Services Department, creation

Competition, private sector and government

Advertising, 7:39-41

Architects, 7:6-10,14-24

Architecture and engineering projects, 7:36-9

Canada Communication Group, 5:27; 7:40-1

Construction work, 5:34-5

Consulting engineers, 6:4-18,23-39

Consulting services, 5:24-5

Contracts abroad, 5:25-7; 7:31-2

Cost effectiveness, calculation, 5:20

Environment industry, 6:18-39

Geomatics industry, 7:11-24

Job loss, 5:9,29-30; 7:31,34-5

Private sector, concerns, 5:18-22,30-1

Professionals, payment of dues, 7:41-2

Secondment, 5:7-8

Technicians, technologists, engineering and applied science, 7:10-1, 14-24

Translation services, 5:27-9

Federal agencies, right to choose services, 5:32-3

Minister, powers, 5:10; 7:33-4

Real property, federal, 5:12-3

Regulatory authority, 5:14-8,22-4; 7:24-31

Supplementary estimates (A), 1996-97

Agriculture and Agri-Food Department, 16:5-6

Debt reduction, 16:12-3

Canada Information Office, 16:11-5

Canada Television and Cable Production Fund

Board of directors, 16:7-10

Funds, allocation, sources, 16:7-10

Purpose, recipients, 16:10-4

Major items, 16:4-5

Sales tax adjustment assistance, 16:5,16-8

Technology Partnerships Canada, 16:5,15-6

Supplementary estimates (B), 1995-96

Airbus-Mulroney case, 1:51-4

Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA), 1:64-5

Auditor General, Office, 1:56-8

Canada Student Loans Program, 1:47-8

Crow Rate Benefit, 1:46

Debt, deficit, 1:54-6,58-9

Development, rural, 1:45-6

Expenditure management system, 1:62-3

Grain transportation reform, 1:43-5

Legal Aid Plan, 1:48-51

Major items, 1:41-3

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996 —Suite

Diversification de l'économie de l'Ouest canadien, 1:63-4

Grain, réforme du transport, 1:43-5

Manitoba, système de digues de la rivière Assiniboine, transfert des responsabilités, 1:46-7

Petro-Canada, Canadien National, 1:43,59-62

Principaux éléments, 1:41-3

Programme canadien des prêts aux étudiants, 1:47-8

Régime d'aide juridique, 1:48-51

Tarif du Nid-de-Corbeau, subvention, 1:46

Vérificateur général, Bureau, 1:56-8

Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997

Affaire Airbus, 20:13-5

Agence canadienne de développement international (ACDI), 20:17-8

Citoyenneté et Immigration, ministère, 20:19-21

Commissaire à la magistrature fédérale, Conseil canadien de la magistrature, 20:15-6

Comptes débiteurs, perception, 20:22-3

Drapeaux, programme, 20:24-5

Finances, ministère, 20:9-11

Fonction publique, 20:8-9,13

Gouverneur général, ministère, 20:18-9

Institut national de la magistrature, 20:16-7

Objectifs, 20:5-8

Prêts aux étudiants, 20:21-2

Principaux éléments, 20:5-7

Revenu national, ministère, 20:19-20

Saguenay, région, aide aux sinistrés, 20:11-2

Troupes, missions à l'étranger, 20:23-4

Budget, 6 mars 1996, exécution

Assurance-chômage, 9:6,9-10; 10:22-3

Fonction publique

Alliance de la Fonction publique du Canada, 11:30-40

Arbitrage exécutoire, suspension, 9:8; 11:5-28

Assurance collective, avantages sociaux, programmes, 9:9; 11:8-12, 22-4,29-30

Emplois, transfert, 9:17-22

Pensions, réforme, 9:8-9; 11:22

Programme d'incitation à une retraite anticipée, attrition, 9:10-2

Successeur, droits, 11:20-1

Fonds pour la recherche en services de santé, établissement, 10:8-9,13-6

Forces canadiennes, salaire, 9:8

Immigrants, bénéficiaires, admissibilité, 9:7

Prêts aux étudiants, remboursement, 9:6

Principaux éléments, 9:5-9

Radiocommunication, licences, 9:6,14-5

Sécurité de la vieillesse, 9:12

Services, modes de prestation, introduction de droits de successeur et de crédits pluriannuels, 9:7

Taxes de vente, harmonisation, 10:9-11,16-20

Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (TCSPS)

Caractéristiques, 10:5-9

Formule, 10:20-2

Manitoba, part, 10:12-3

Prévisions, 10:11-2

Wagons-trémies, parc, privatisation, 9:5-6,12-4

Finances, ministère

Pouvoir d'emprunt, 2:6-17

Mandats spéciaux du gouverneur général

Abolition, 18:6-7; 19:19

Australie, Royaume-Uni, système électoral, 18:6-7; 19:20-1

Concept, 19:14-5

Dépenses, demandes, contrôle, 18:7-8

Historique, 19:15-6

Processus, 18:8-13

Utilité, 19:18-21

Projet de loi C-7 - Loi sur le ministère des Travaux publics et des

Services gouvernementaux

Discussion, 5:6-36; 6:4-39; 7:6-43

Supplementary estimates (B), 1995-96 —Cont'd

- Manitoba, Assiniboine River dike system, transfer of responsibility, 1:46-7
- Petro-Canada, Canadian National, 1:43,59-62
- Unemployment insurance fund, 1:66-7
- Veterans Affairs Department, 1:65-6
- Western Economic Diversification, 1:63-4

Supplementary estimates (B), 1996-97

- Accounts receivable, collection, 20:22-3
- Airbus case, 20:13-5
- Canadian International Development Agency (CIDA), 20:17-8
- Citizenship and Immigration Department, 20:19-21
- Commissioner for Federal Judicial Affairs, Canadian Judicial Council, 20:15-6
- Finance Department, 20:9-11
- Flag program, 20:24-5
- Governor General Department, 20:18-9
- Major items, 20:5-7
- National Judicial Institute, 20:16-7
- National Revenue Department, 20:19-20
- Public service, 20:8-9,13
- Purpose, 20:5-8
- Saguenay region, disaster assistance, 20:11-2
- Student loans, 20:21-2
- Troops, missions abroad, 20:23-4

WITNESSES AND ADVISERS

Bean, Daryl T., National President, Public Service Alliance of Canada
Bill C-31, 11:30-4,38-40

Brimley, C. Charles, Executive Director, Canadian Council of Technicians and Technologists
Bill C-7, 7:10-1,14,17,19,22,24

Cameron, Ric, Assistant Secretary, Human Resources Development Division, Treasury Board
Bill C-31, 9:10-2,17-21

Campbell, Barry, Parliamentary Secretary to the Minister, Finance Department
Bill C-10, 2:6-16
Bill C-31, 9:5-22; 10:4-15,18-23

Cappe, Mel, Deputy Minister, Human Resources and Development Department
Main estimates, 1995-96, 12:4-27

Caron, Robert P., Senior Corporate Financial Planning Advisor, Agriculture and Agri-Food Department
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:46-7

Cockerline, Jon, Chief, Debt Policy and Markets Section, Finance Department
Bill C-10, 2:14-6

Craig, Dale C., President, J.L.Richards & Associates Limited, Association of Consulting Engineers of Canada
Bill C-7, 6:14-6

Dawson, David, Regulatory Policy Analyst, Radio Regulatory Branch, Industry Department
Bill C-31, 9:14-5

Projet de loi C-10 - Loi sur le pouvoir d'emprunt pour 1996-1997
Discussion, 2:6-17

Projet de loi C-31 - Loi d'exécution du budget de 1996
Discussion, 9:5-22; 10:4-23; 11:5-40

Projet de loi C-270 - Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques
Discussion, 18:5-15; 19:14-22

Travaux publics et Services gouvernementaux, ministère, création

- Concurrence, secteur privé et gouvernement
- Architectes, 7:6-10,14-24
- Architecture et génie, travaux, 7:36-9
- Construction, travaux, 5:34-5
- Contracts à l'étranger, 5:25-7; 7:31-2
- Emplois, perte, 5:9,29-30; 7:31,34-5
- Géomatique, entreprises, 7:11-24
- Groupe Communication Canada, 5:27; 7:40-1
- Industrie environnementale, 6:18-39
- Ingénieurs-conseil, 6:4-18,23-39
- Professionnels, paiement de cotisations, 7:41-2
- Publicité, 7:39-41
- Rentabilité, calcul, 5:20
- Secteur privé, préoccupations, 5:18-22,30-1
- Services de conseil, 5:24-5
- Spécialistes, détachement, 5:7-8
- Techniciens, technologues, sciences appliquées, 7:10-1,14-24
- Traduction, services, 5:27-9
- Immeubles fédéraux, 5:12-3
- Ministre, pouvoirs, 5:10; 7:33-4
- Organismes fédéraux, droit de choisir les services, 5:32-3
- Pouvoir réglementaire, 5:14-8,22-4; 7:24-31

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Bean, Daryl T., président national, Alliance de la Fonction publique du Canada
Projet de loi C-31, 11:30-4,38-40

Brimley, C. Charles, directeur général, Conseil canadien des techniciens et technologues
Projet de loi C-7, 7:10-1,14,17,19,22,24

Cameron, Ric, secrétaire adjoint, Division du perfectionnement des ressources humaines, Conseil du Trésor
Projet de loi C-31, 9:10-2,17-21

Campbell, Barry, secrétaire parlementaire auprès du ministre, ministère des Finances
Projet de loi C-10, 2:6-16
Projet de loi C-31, 9:5-22; 10:4-15,18-23

Cappe, Mel, sous-ministre, ministère du Développement des ressources humaines
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:4-27

Caron, Robert P., conseiller en planification financière intégrée, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:46-7

Cockerline, Jon, chef, Section de la politique de la dette et des marchés, ministère des Finances
Projet de loi C-10, 2:14-6

Craig, Dale C., président, J.L. Richards & Associates Limited, Association des ingénieurs-conseils du Canada
Projet de loi C-7, 6:14-6

Dawson, David, analyste des politiques de réglementation, Direction de la réglementation des radiocommunications, ministère de l'Industrie
Projet de loi C-31, 9:14-5

- Desmarais, John, Clerk of the Committee
Committee, procedure, 7:43
Organization meeting, 1:36
- Dionne, Andrée, Senior Counsel, Legislation Section, Justice Department
Bill C-7, 5:12-4
- Dobson, John, Senior Policy Advisor, Rail Policy and Programs Branch,
Transport Department
Bill C-31, 9:12-4
- Duhamel, Ron J., M.P.
Main estimates, 1996-97, 8:6-7,13-5,19-25; 17:4-5,15-6
- Everest, Norm, Senior Estimates Advisor, Program Branch, Treasury
Board
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:63-5
- Frache, Pierre A.H., President and Chief Operating Officer,
Association of Consulting Engineers of Canada
Bill C-7, 6:4-14,17,28-31,35-8
- Gandall, Marvin, Executive Director, Social Science Employees'
Association
Bill C-31, 11:24
- Gauthier, Clément, Executive Director, Coalition for Biomedical &
Health Research
Main estimates, 1995-96, 15:11-20,25-6
- Gauvin, Paul, Senior Assistant Deputy Minister, Transport Department
Main estimates, 1996-97, 13:4-30
- Greenberg, Jeff (Personal presentation)
Bill C-270, 19:14-21
- Griffiths, Tony, President, Ontario Association of Architects, Royal
Architectural Institute of Canada
Bill C-7, 7:6-10,14-24
- Gusen, Peter, Senior Chief, Federal-Provincial Relations and Social
Policy Branch, Finance Department
Bill C-31, 10:12-3,20-2
- Harder, V. Peter, Secretary of the Treasury Board and Comptroller
General of Canada, Treasury Board
Main estimates, 1996-97, 3:15-20,25
Main estimates, 1997-98, 21:25-9
- Hart, G. Steve, President, Canadian Environment Industry Association
Bill C-7, 6:18-39
- Herman, Thea, Sector Chief, Policy Sector, Justice Department
Main estimates, 1996-97, 14:20
- Hindle, Steve, President, Professional Institute of the Public Service of
Canada
Bill C-31, 11:5-19
- Hopwood, Tom, Director, Office in charge of the improved reporting to
Parliament, Program Branch, Treasury Board
Main estimates, 1996-97, 8:9-12,19-20,23-4; 17:16-20,23
- Hyde, Kenneth A., Chair and Chief Executive Officer, Association of
Consulting Engineers of Canada
Bill C-7, 6:10-1,25,28
- Joyce, Michael, Director, Estimates Division, Treasury Board
Bill C-270, 19:21
Main estimates, 1996-97, 4:7-9,23-4
Main estimates, 1997-98, 22:6,13
- Kennedy, Ed A., President, Geomatics Industry Association of Canada
Bill C-7, 7:11-6,23-4
- Desmarais, John, greffier du Comité
Comité, procédure, 7:43
Réunion d'organisation, 1:36
- Dionne, Andrée, avocat-conseil, Section de la législation, ministère de la
Justice
Projet de loi C-7, 5:12-4
- Dobson, John, conseiller principal, Politiques, Direction de la politique et
des programmes ferroviaires, ministère des Transports
Projet de loi C-31, 9:12-4
- Duhamel, Ron J., député
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 8:6-7,13-5,19-25; 17:4-5,
15-6
- Everest, Norm, conseiller principal en prévisions budgétaires, Direction
des programmes, Conseil du Trésor
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:63-5
- Frache, Pierre A.H., président et chef de l'exploitation, Association des
ingénieurs-conseils du Canada
Projet de loi C-7, 6:4-14,17,28-31,35-8
- Gandall, Marvin, directeur exécutif, Association des employé(e)s de
sciences sociales
Projet de loi C-31, 11:24
- Gauthier, Clément, directeur exécutif, Coalition pour la recherche
biomédicale et en santé
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 15:11-20,25-6
- Gauvin, Paul, sous-ministre adjoint principal, ministère des Transports
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 13:4-30
- Greenberg, Jeff (présentation personnelle)
Projet de loi C-270, 19:14-21
- Griffiths, Tony, président, Association des architectes de l'Ontario,
Institut royal d'architecture du Canada
Projet de loi C-7, 7:6-10,14-24
- Gusen, Peter, chef principal, Direction des relations
fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances
Projet de loi C-31, 10:12-3,20-2
- Harder, V. Peter, secrétaire du Conseil du Trésor et contrôleur général
du Canada, Conseil du Trésor
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:15-20,25
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:25-9
- Hart, G. Steve, président, Association canadienne des industries de
l'environnement
Projet de loi C-7, 6:18-39
- Herman, Thea, chef du Secteur des politiques, ministère de la Justice
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 14:20
- Hindle, Steve, président, Institut professionnel de la Fonction publique du
Canada
Projet de loi C-31, 11:5-19
- Hopwood, Tom, directeur, Bureau responsable de l'amélioration des
rapports au Parlement, Direction des programmes, Conseil du
Trésor
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 8:9-12,19-20,23-4;
17:16-20,23
- Hyde, Kenneth A., président-directeur général, Association des
ingénieurs-conseils du Canada
Projet de loi C-7, 6:10-1,25,28
- Joyce, Michael, directeur, Division des prévisions budgétaires, Conseil
du Trésor
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:7-9,23-4

- Krause, Bill, President, Social Science Employees' Association
Bill C-31, 11:19-30
- Lahey, Jim, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Human Resources and Development Department
Main estimates, 1995-96, 12:11-3,16-20
- Lapointe, Paul-Henri, General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Finance Department
Bill C-10, 2:8-11
- Larose, Jill, Director, Strategic Planning and Analysis, Human Resources Branch, Treasury Board
Main estimates, 1996-97, 4:28
- Lefebvre, Philippe, Vice-Chairman, Association of Consulting Engineers of Canada
Bill C-7, 6:23-5
- Levert, Lionel A., Chief Legislative Counsel, Legislative Services, Justice Department
Bill C-7, 5:11-2,15
- Lynes, Jim, Director General, Financial Management, Transport Department
Main estimates, 1996-97, 13:13-4,18-23,29-30
- Marleau, Hon. Diane, Minister of Public Works and Government Services
Bill C-7, 5:6-8,18-20,23-36
- Massé, Hon. Marcel, President of the Treasury Board and Minister responsible for Infrastructure
Main estimates, 1996-97, 3:5-25
Main estimates, 1997-98, 21:9-26,29-30
- McLennan, Barry, Chair and Associate Dean, Research, College of Medicine, University of Saskatchewan, Coalition for Biomedical & Health Research
Main estimates, 1995-96, 15:4-27
- Mehat, Ajit S., Director General, Programs Directorate, Justice Department
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:50
- Migie, Howard, Director General, Adaptation and Grain Policy Directorate, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Department
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:43-6
- Miller, David, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Program Branch, Treasury Board
Bill C-270, 18:7-9
Main estimates, 1996-97, 4:4-28; 8:7-9,12-8,22-6; 17:5-23
Main estimates, 1997-98, 21:12-3,16-22,27-9; 22:4-21
Supplementary estimates (A), 1996-97, 16:4-18
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:41-3,47-8,50,52,55-67
Supplementary estimates (B), 1996-97, 20:5-25
- Milliken, Peter, M.P., Deputy Chairman of the Committee of the Whole
Bill C-270, 18:5-13; 19:21
- Nurse, Michael G., Assistant Deputy Minister, Real Property Services Branch, Public Works and Government Services Department
Bill C-7, 7:36-42
- Peart, Jean, Manager, Hemp Project, Bureau of Drug Surveillance, Drugs Directorate, Health Protection Branch, Health Department
Main estimates, 1997-98, 23:13,18-25
- Pelletier, Benoît, Professor of Constitutional and Administrative Law, Faculty of Law, University of Ottawa
Bill C-7, 7:24-30,35
- Joyce, Michael, directeur, Division des prévisions budgétaires, Conseil du Trésor —*Suite*
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 22:6,13
Projet de loi C-270, 19:21
- Kennedy, Ed A., président, Association canadienne des entreprises de géomatique
Projet de loi C-7, 7:11-6,23-4
- Krause, Bill, président, Association des employé(e)s de sciences sociales
Projet de loi C-31, 11:19-30
- Lahey, Jim, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, ministère du Développement des ressources humaines
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:11-3,16-20
- Lapointe, Paul-Henri, directeur général, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, ministère des Finances
Projet de loi C-10, 2:8-11
- Larose, Jill, directrice, Planification et analyse stratégiques, Direction des ressources humaines, Conseil du Trésor
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:28
- Lefebvre, Philippe, vice-président, Association des ingénieurs-conseils du Canada
Projet de loi C-7, 6:23-5
- Levert, Lionel A., premier conseiller législatif, Services législatifs, ministère de la Justice
Projet de loi C-7, 5:11-2,15
- Lynes, Jim, directeur général, Gestion financière, ministère des Transports
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 13:13-4,18-23,29-30
- Marleau, honorable Diane, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux
Projet de loi C-7, 5:6-8,18-20,23-36
- Massé, honorable Marcel, président du Conseil du Trésor et ministre responsable de l'Infrastructure
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 3:5-25
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:9-26,29-30
- McLennan, Barry, président et doyen adjoint, Recherche, Collège de médecine, University of Saskatchewan, Coalition pour la recherche biomédicale et en santé
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 15:4-27
- Mehat, Ajit S., directeur général, Direction générale des programmes, ministère de la Justice
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:50
- Migie, Howard, directeur général, Direction de l'adaptation de la politique des grains, Direction générale des politiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:43-6
- Miller, David, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Direction des programmes, Conseil du Trésor
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 4:4-28; 8:7-9,12-8,22-6; 17:5-23
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 21:12-3,16-22,27-9; 22:4-21
Budget des dépenses supplémentaire (A), 1996-1997, 16:4-18
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:41-3, 47-8,50,52,55-67
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1996-1997, 20:5-25
Projet de loi C-270, 18:7-9
- Milliken, Peter, député, vice-président du comité plénier
Projet de loi C-270, 18:5-13; 19:21

Quail, Randal A., Deputy Minister, Public Works and Government Services Department
Bill C-7, 5:8-13,16,20-5,28-36; 7:31-6,39-41

Rowsell, L. Bruce, Director, Bureau of Drug Surveillance, Drugs Directorate, Health Protection Branch, Health Department
Main estimates, 1997-98, 23:11-25

Sandell, Harold, Legal Counsel, Judicial Affairs, Justice Department
Main estimates, 1996-97, 14:21-3,27

Sims, John H., Assistant Deputy Attorney General, Citizenship and Immigration Legal Services, Justice Department
Supplementary estimates (B), 1995-96, 1:48-54

Stobbe, Jim, Assistant Deputy Minister, Operations Service Branch, Public Works and Government Services Department
Bill C-7, 5:9

Thomson, George, Deputy Minister, Justice Department
Main estimates, 1996-97, 14:4-33

Treusch, Andrew, Director, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Finance Department
Main estimates, 1995-96, 12:9-10,15-6,20,24-5

Turmell, Nycole, First Vice-President, Public Service Alliance of Canada
Bill C-31, 11:34-7,40

Watson, Samy, General Director, Tax Policy Branch, Finance Department
Bill C-31, 10:16-9

Wyatt, Douglas R., General Counsel, General Legal Services Division, Finance Department
Bill C-10, 2:12-4
Bill C-31, 9:10-2,16-7

Nurse, Michael G., sous-ministre adjoint, Direction générale des services immobiliers, ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux
Projet de loi C-7, 7:36-42

Pearl, Jean, gestionnaire, Projet du chanvre indien, Bureau de la surveillance des médicaments, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 23:13,18-25

Pelletier, Benoît, professeur de droit constitutionnel et administratif, Faculté de droit, Université d'Ottawa
Projet de loi C-7, 7:24-30,35

Quail, Randal A., sous-ministre, ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux
Projet de loi C-7, 5:8-13,16,20-5,28-36; 7:31-6,39-41

Rowsell, L. Bruce, directeur, Bureau de la surveillance des médicaments, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé
Budget des dépenses principal, 1997-1998, 23:11-25

Sandell, Harold, conseiller juridique, Affaires judiciaires, ministère de la Justice
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 14:21-3,27

Sims, John H., sous-procureur général adjoint, Citoyenneté et Immigration, Services juridiques, ministère de la Justice
Budget des dépenses supplémentaire (B), 1995-1996, 1:48-54

Stobbe, Jim, sous-ministre adjoint, Direction du services des opérations, ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux
Projet de loi C-7, 5:9

Thomson, George, sous-ministre, ministère de la Justice
Budget des dépenses principal, 1996-1997, 14:4-33

Treusch, Andrew, directeur, Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances
Budget des dépenses principal, 1995-1996, 12:9-10,15-6,20,24-5

Turmell, Nycole, première vice-présidente, Alliance de la Fonction publique du Canada
Projet de loi C-31, 11:34-7,40

Watson, Samy, directeur général, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances
Projet de loi C-31, 10:16-9

Wyatt, Douglas R., avocat général, Division des services juridiques généraux, ministère des Finances
Projet de loi C-10, 2:12-4
Projet de loi C-31, 9:10-2,16-7



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

